

Le chirurgien d'hôpital, enseignant une maniere douce et facile de guerir promptement toutes sortes de playes. Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des os, et une plaque nouvellement inventée pour le pansement des tréfans / [Augustin Belloste].

Contributors

Belloste, Augustin, 1654-1730

Publication/Creation

Paris : Chez Laurent D'Houry, 1714.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dx6jyzxw>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

Unable to display this page

13211/A

H. VII Bel

Le present livre

et

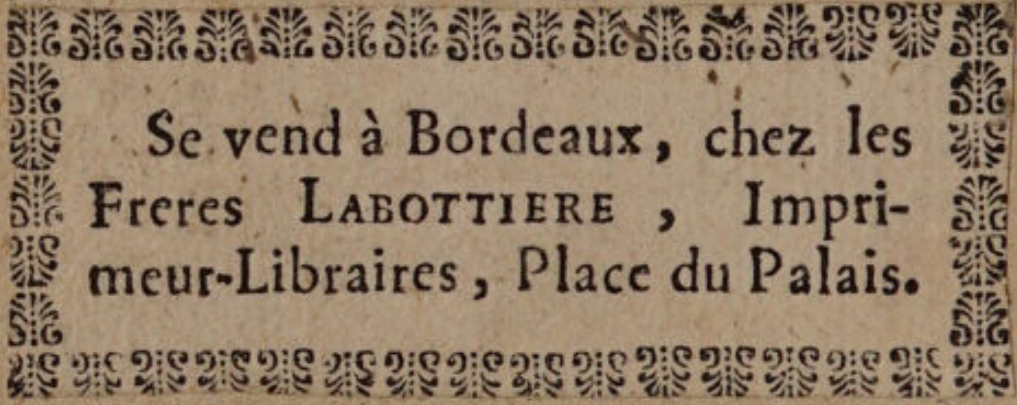
~~j'ai recu 15 #~~

~~de moniteur~~
~~gaulron~~

j'ai recu de

moniteur gaulron

la somme de 21 #



Se vend à Bordeaux, chez les
Freres LABOTTIERE , Impri-
meur-Libraires , Place du Palais.

LE
CHIRURGIEN
D'HÔPITAL,

ENSEIGNANT UNE MANIERE
douce & facile de guerir promptement
toutes sortes de Playes.

*Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des Os ,
& une Plaque nouvellement inventée pour
le pansement des Tréfans.*

Par Mr. BELLOSTE, cy-devant Chirurgien,
Major des Hôpitaux de l'Armée du Roi en Italie,
& presentement premier Chirurgien de S. A. R.
Madame Douairiere de Savoye.

SECONDE EDITION.

*Exactement revûë, corrigée & augmentée de plusieurs ob-
servations nouvelles, & d'une Pharmacie Chirurgical e.*



A PARIS RUE S. SEVERIN ;
Chez LAURENT D'HOURY , au saint Esprit
vis-à-vis la rue Zacharie.

M. DCCXIV.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

CHIRURGIE

HOPITAL

ENST. ET UME

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école

le premier de l'école



A

MONSIEUR
LE MARQUIS
DE CHAMLAY.

Maréchal des Logis, Général des Camps
& Armées du Roy, grand Croix
de l'Ordre de Saint Louis, &c.

MONSIEUR,

*L'Approbation que vous donnâtes à
une Cure que j'entrepris par votre or-
dre, & la protectiō dōt vous m'avez hō-
noré depuis ce tems-là m'obligent de
vous offrir cet Ouvrage comme un ef-
fet de ma reconnoissance, & un hom-
mage dû à votre merite singulier.*

*Les lumieres qui brillent en vous,
cette vivacité d'esprit, cette penetra-
tion dans les affaires, cette capacité*

dans les campemens ; enfin la grandeur de vôtre genie qui à autant paru dans les negociations importantes, que l'intrepidité de vôtre courage dans les Combats , vous ayant acquis l'estime & la confidence du plus judicieux Monarque de la Terre ; mon Livre sous vos auspices sera à couvert des attaques de ceux qui s'opiniâtrant à suivre les routes des Anciens , aiment mieux s'égarer avec eux , & demeurer dans le mal , que d'aller droit au bien par des voyes nouvelles qu'ils n'ont pas eux-mêmes trouvées.

Le zele ardent que vous témoignez pour tout ce qui regarde le service de Sa Majesté , vous portera , comme je l'espere , à recevoir avec plaisir ce fruit de mon travail & de mes experiences , puisqu'en publiant une maniere de guerir les playes promptement & avec douceur , je n'ai d'autre but que de contribuer de tout mon possible à la conservation de ses sujets , & principalement de ceux qui exposent si généreusement leurs vies dans les oc-

casions où la gloire & le devoir les appellent.

C'est donc à vous seul, Monsieur, à qui la France aura l'obligation d'une Methode, que j'ay veu réussir tant de fois, & où je me suis fortifié autant que j'ai pu dans l'emploi que vous avez eu la bonté de me procurer. Il suffira qu'on sçache que vous êtes vous-même témoin des bons succez qu'elle à eus. Quelles actions de graces ne vous rendront point aussi tant de personnes qui trouveront leur soulagement & leur salut dans l'exécution d'une pratique si utile? Ils joindront sans doute leurs vœux à ceux que je fais sans cesse pour une prospérité qui quelque grande qu'elle puisse être, ne sera jamais au dessus de ce que vous souhaitez celui qui est avec un profond respect.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
BELLOSTE



P R E F A C E.

Hippocrate parlant de toute la Medecine au commencement de ses Aphorismes , nous avertit que la vie est trop courte pour apprendre un Art si long & pour faire les experiences necessaires : mais nous pourrions avancer la même chose de la seule Chirurgie , puisqu'en effet il est très-difficile qu'un homme remplisse dignement tous les devoirs d'une Profession si étendue. Il y a plus de trente cinq ans que je pratique la Chirurgie en differens climats de l'Europe , & en divers Hôpitaux d'Armée ; néanmoins , tant s'en faut que par une si longue suite d'années d'exercice, j'aie pû acquérir toutes les cōnoissances qu'elle demande, j'avoüe que loin de me voir assez en état d'instruire les autres ,

à peine ai-je eu le tems de m'y perfectionner un peu moi-même , & de faire quelques reflexions sur la guerison des playes , à laquelle je me suis uniquement appliqué.

Toutefois ayant reconnu en beaucoup d'occasions l'abus qui se commet tous les jours dans l'usage des Tentés , & dans la longue & douloureuse maniere de penser les bleffez en decouvrant trop souvent les playes; touché du dommage que cela leur apportoit , j'ai crû être obligé en conscience d'en donner ici mon avis. D'ailleurs, comme tous les hommes ont la liberté de dire leur sentiment sur les Arts qu'ils professent, je ne dois pas être privé de ce droit , que quelques - uns s'attribuent peut - être avec beaucoup moins de fondement.

Je ne doute pas que dans le grand nombre de Chirurgiens , dont la France est rempli , plu-

seurs ne conviennent de la bonté de ma methode, quoique je n'en aie vû presque aucun qui pratique la Chirurgie comme je fais : & je puis dire que parmitant d'Auteurs celebres que nous avons, il n'y en a gueres qui aient enseigné une doctrine conforme à ma methode, ce qui me fait croire que cet Ouvrage ne plaira pas à tous.

Et certainement, comme cette pratibue condamne celle de plusieurs Chirurgiens, je prévois que la plupart ne la cōcevront pas avec tout le bon accueil qu'elle merite. Mais quoy ; si c'est une chose royale, disoit un grand Philosophe, d'être blâmé quand on a bien fait. il ne faut pas avoir de honte de publier ce qu'on a appris, quand il peut apporter quelque utilité au Public; rien n'offense tant la charité Chrétienne, & celle que nous devons à nôtre prochain, que de lui refuser d'allumer son flambeau au nôtre. La

Science , comme la lumiere , se peut communiquer sans souffrir aucune diminution.

Je ne pretends point par une telle Methode , qui paroîtra nouvelle, détruire le fondement des maximes principales que les Anciens nous ont laissées touchant la guerison des playes ; je veux seulement faire part de mes reflexions sur ce sujet , communiquer ce que j'ai pû remarquer de pernicieux dans la pratique ordinaire , & montrer ce qu'il a d'assuré & de salutaire dans la methode que je me suis faite depuis plusieurs années. J'espere aussi qu'on la trouvera d'autant plus utile & raisonnable qu'elle est fondée sur les principes de la circulation du sang & sur toutes les autres nouvelles découvertes qui passent pour constantes chez les Physiciens modernes.

J'avoüe que c'est quelque chose de bien hardi, que de vouloir sup-

P R E F A C E.

primer les tentes qui sont en usage depuis plusieurs siècles : Je sçay même que la coutume tient lieu de loy en plusieurs rencontres. Mais au risque d'être exposé à une censure universelle par la nouveauté de ma Méthode , je pretends soutenir les droits de la Nature , & prouver invinciblement que j'ay pour moi la raison & l'expérience.

Je ne blâme pas absolument les inventeurs des tentes, des dilatans & des setons , ils ont eu leurs raisons pour s'en servir , comme j'ay eu les miennes pour les quitter. Mais enfin dans la Medecine & dans la Chirurgie, plusieurs choses ont été en usage autrefois , qui presentement n'ont plus de cours. Les maximes reçues , l'ordre des guerisons , & l'application même des remedes ont changé de tems en tems. Ce qui est nouveau maintenant fera un jour ancien , comme ce qui est ancien aujour-

d'hui a été autrefois nouveau.

Il faut demeurer d'accord que les Anciens ont jetté les fondemens de la Chirurgie , & qu'ils ont traité de beaucoup de choses, mais ils n'ont pas tout connu , ni tout dit. Ils ont eu la gloire d'inventer, & nous avons celle de perfectionner. On ne peut pas douter pourtant qu'ils n'aient apporté tous leurs soins , pour éviter l'erreur & s'instruire de la vérité ; mais nous n'aurions plus rien à faire , s'ils avoient tout fait.

Ajoûtez que si l'on ne s'étoit pas défait de ces préventions qui nous soumettoient aveuglement aux Anciens, ce siècle n'auroit pas produit un si grand nombre de profonds Medecins & de Chirurgiens habiles , qui après avoir secoué le joug tyrannique de l'Antiquité, ont inventé des choses aussi importantes que curieuses , lesquelles seroient restées jusqu'à présent dans les tenebres, & auroient

peut-être été inconnuës à la Postérité.

Il n'est donc pas impossible que dans la partie active de la Médecine qui est la Chirurgie, les fréquentes expériences & les perpétuelles applications aient découvert des abus qui s'étoient glissez dans la pratique, & qui étoient autorisez par l'usage. On ne nie pas que les choses qui servent à la fabrique & à la constitution du corps, n'ayent toujours été ; mais on soutient qu'elles n'ont pas toujours été également connuës.

Si donc les nouvelles découvertes ont apporté un notable changement dans la connoissance, dans le jugement, & dans la cure des maladies internes ; on peut croire que le traitement des maladies externes, & particulièrement celui des playes, doit aussi recevoir quelque perfection,

quand on suit les mêmes principes , & qu'on est éclairé de ces lumieres qui augmentent tous les jours.

D'ailleurs, comme l'experience rend l'ouvrier plus adroit , on ne doit pas être surpris si après avoir travaillé dans les Hôpitaux d'Armée l'espace de plus vingt années, j'ai fait quelque découverte dans la guerison des playes. J'ai autrefois veu presque toute la France , j'ai parcouru une partie de l'Allemagne & toute l'Italie, & je n'ai gueres trouvé de lieux où les Tentres ne fussent en usage ; bien des gens les blâment , & peu se mettent en peine de les éviter. Quelques-uns avant moy ont écrit pour les décrier ; mais je croi avoir esté le premier de ce tems assez hardy pour les supprimer entierement dans la pratique , excepté dans l'hémorragie , & dans quelques-uns des premiers appareils.

P R E F A C E.

Hippocrate , *Gabien* , *Celse* , *Rhasis* , *Fabr. d'Aquapendente* & plusieurs autres citez dans cet ouvrage , ont esté à peu près de mon opinion , & je marque quelques endroits de ces fameux Auteurs qui favorisent ma methode. J'ai rapporté quelques lieux d'*Amb. Paré*, cōme d'un Auteur celebre & renommé pour le pansement des playes; mais on pourra voir par les remarques que j'ai faites sur cet Auteur qu'il le contrarie en plusieurs endroits de ses œuvres, ce qui laisse des doutes dans l'esprit des jeunes Chirurgiens.

Jacq. de Marque dans sa preface du Sommaire des bandages cite *Septalius* , fameux Medecin de Milan , & *Cesar Magatus* celebre Professeur de l'Université de Ferrare, lesquels, dit-il, ont condamné l'usage des Tentés & le trop frequent pansement des playes ; methode qu'ils ont exercée dans ces deux Villes durant un long

espace de tems.

Mais ce n'est pas le tems qui doit faire estimer les choses ; c'est leur bonté , me dira-t-on ? j'en tombe d'accord ; mais comme toutes choses ont un commencement , j'espere que si l'on écoute mes raisons, & qu'on ajoute un peu de foi à mes experiences , l'on n'attendra pas un siecle pour se ranger de mon parti, du moins si je ne puis persuader par mon raisonnement, il me suffira que le Public soit convaincu par les cures & par les experiences que j'aurai faites suivant ma methode.

J'avouë néanmoins qu'il est difficile d'entrer d'abord dans l'opiniõ d'autrui quand elle est contraire à la nôtre ; mais quand il s'agit de la vie des hõmes, on ne doit pas perdre un moment de tems pour se tirer de l'erreur, & se défaire de ses préjuges, qui souvent nous empêchent d'aprofondir la verité des choses. Ne sçait-on pas que les o-

pinions conceuës dans la jeunesse, & la plûpart des maximes receuës sur la foy des Anciens, sont ordinairement la cause des mauvais jugemens que nous faisons dans les principaux devoirs de nôtre employ. Et si la vie des bleſſez est effectivement entre les mains des Chirurgiens qui les pansent, comme on n'en peut pas douter, pourquoi ne pas apporter tous ses soins, je ne dis pas à se rendre habille seulement, mais encore à rechercher les moiens les plus sûrs & les plus prompts pour procurer la guerison des playes ?

On ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de bleſſez n'ont pas laissé de guerir & guerissent encore tous les jours avec l'usage des Tentes, & même en suivant l'ancienne methode dans toutes les circonstances; je l'avouë, & si tous ceux qui sont pansez de certe maniere étoient dans un danger certain de perir,

il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en servir & l'on n'auroit pas attendu mon avis pour en supprimer l'usage.

Mais je dis après avoir éprouvé l'une & l'autre methode , & avoir remarqué la difference considerable qui se trouve entr'elles , que ceux qui guérissent par cette premiere , ont besoin d'une disposition vigoureuse & robuste , & que ce n'est jamais sans risque , sans beaucoup de douleur & sans une longueur de tems ennuyeuse : ce que l'on pourroit pourtant éviter en suivant cette derniere.

Quoi qu'il en soit, comme dans cet Hôpital nous avons réussi heureusement par le moien de nôtre methode en autant de differentes playes , qu'il y a de differentes parties au corps , je ne crois pas qu'on puisse justement attribuer ces heureux succès à la temperature de l'air qui en certains lieux favorise certaines parties , com-

PREFACE.

remplir son devoir, trouve assez d'occupation dans ce qui est de son ressort & de la dependance de la Chirurgie, & ceux qui veulent tout sçavoir, ne sçavent rien pour l'ordinaire. Il est pourtant très-avantageux qu'un Chirurgien sçache dans les occasions qui se presentent, se servir à propos des remedes generaux, comme des topiques, des juleps, &c. car une saignée, une potion, un clystere faits & ordonnez en tems & lieu peuvent sauver la vie d'un blessé, ou du moins éviter beaucoup d'accidens.

J'ay divisé ce petit Ouvrage en trois parties; la premiere traite des Tentés & de l'abus que l'on commet ordinairement dans leur usage; & après avoir prouvé comment l'air est ennemi des playes, j'ai joint à cette occasion une dissertation sur les os découverts, & ensuite je donne ma maniere de panser après l'operation du

trepan avec un nouvel instrument de mon invention.

La seconde partie contient un recueil de quelques cures que j'ai faites selon ma methode, avec une reflexion à la fin de chacune, soutenuë de quelques faits & autorités. Si je n'avois pas rapporté plusieurs experiences qui ont été faites publiquement, & qui sont très-importantes, on auroit tout sujet de croire que j'aurois accommodé la nature à mes pensées, & l'on pourroit douter avec raison du succès de ma pratique; car il est certain, comme je l'ai déjà dit, que l'établissement d'une nouvelle methode est quelque chose de bien hardi, dans un tems principalement où la France s'ëble avoir mis la Chirurgie dans son plus haut lustre, & particulièrement Paris à qui je dois ma naissance & ma profession. Mais comme il est bien plus aisé d'être convaincu par experience que d'être

persuadé par raison, j'ai voulu citer quelque cas, & faire le détail de quelques cures le plus succinctement & le plus naturellement qu'il m'a été possible.

La troisième & dernière partie ne sera pas moins utile aux jeunes Chirurgiens que les deux autres: c'est une idée générale de ma pratique avec plusieurs observations nouvelles, & une description de remèdes simples & choisis, dont je me sers dans la guérison des playes & des autres maux du ressort de la Chirurgie, les salutaires effets qu'ils ont produits, sont des témoignages de leur bonté, & le grand nombre de blesez guéris par leur moyen, doit assurément leur donner quelque crédit.

J'ai fait tout mon possible pour donner à ce livre un stile clair & net; si le discours n'est pas coulant, ni les phrases bien rangées, ou s'il est sans agrément, on ne doit pas le trouver étrange;

Unable to display this page

tions de pratique, & de répondre aussi à des objections qui m'ont été faites sur divers sujets, mon principal dessein étant toujours de confirmer de plus en plus la méthode que la raison & l'expérience m'ont fait voir être la plus accomplie pour la cure des plaïes quoi qu'elle soit combatuë par quantité de gens préoccupez, & la plûpart retenus par l'interêt qu'ils trouvent à prolonger les pâsemens; mais la verité triomphera & le monde desabusé par ses propres yeux, fera rentrer les Praticiens dans la voye que la nature semble leur indiquer.

Cette voye a été autrefois connue & suivie par de fameux Medecins, mais leur autorité n'a pu prévaloir sur la multitude des Docteur opiniatres, & des Chirurgiens accoutumez à une vieille routine; de sorte qu'elle étoit presque effacée de la memoire des personnes les plus sçavantes dans

la medecine, & qu'elle se trouvoit
entierement hors de l'usage vul-
gaire : ainsi ce n'est que par ha-
zard si je me suis rencontré avec
Magatus, & Septalius qui florif-
soient en Italie il y a environ un
siècle, car ne sçachant que la
langue de ma nourrice, si je me
distingue par quelques connois-
sances peu communes, j'en ai la
principale obligation à mes ap-
plications particulieres dans l'e-
xercice de mon métier, aux expe-
riences que j'ai faites dans mes
voyages, & sur tout dans les Hô-
pitaux d'armée, par lesquelles
j'ai acquis plus de lumiere que le
grec & le latin ne m'en auroient
pu donner. Une langue n'est pas
une science ; l'entendement, l'i-
magination, la memoire n'ont
point de langue ni de nation af-
fectées ; ces facultés portent du
fruit indifferemment en toutes
sortes de climats, quand elles sont
cultivées ; & un certain bon sens

qui s'arrête à des choses palpables fait souvent mieux discerner le vrai du faux, que toutes les speculations de l'école.

Quoique j'aye proposé de bannir les tentes de toutes sortes de playes, & que j'aye regardé cet expedient comme le remede le plus universel que je sçusse avoir été employé pour ces maux, la raison naturelle que tout ce qui empêche ou qui detourne le cours ordinaire de quelque liqueur dans le corps, produit ininancablement un épanchement ou un embarras & que tout ce qui irrite & qui cause de la douleur, est nécessairement suivi d'une inflammation ou d'une alteration plus ou moins grande selon la delicateffe & la sensibilité des sujets; & que ces accidens sont inseparables de l'usage des tentes, ainsi que je le prouve suffisamment dans ce livre: cependant on ne nie pas qu'il ne se puisse trouver quelque medicament

encore plus general qui convienne aux playes de quelque nature qu'elles soient : il faudroit seulement pour cela qu'il fut capable de s'opposer à l'extravasion sans faire d'obstructions , de maniere que les humeurs pussent circuler aisement dans les vaisseaux qui resteroient , & que les fibres d'autour de l'ulcere s'entretinssent dans la vigueur & dans la direction que la complexion naturelle des parties fluides & solides tend à leur donner pour reparer ou pour fortifier celles qui ont été détruites ou affoiblies.

M. Albert Medecin Anglois, paroît persuadé dans son traité de l'or potable , qu'il se peut composer une Medecine universelle pour guerir generalement toutes les maladies , & avec laquelle on purgera, on fera vomir & suer , on appaisera les douleurs , on procurera le sommeil , & on operera plusieurs autres bons effets qui contribue-

ront à l'entier rerablissement des malades.

Cette opinion qui a été soutenue par Raimond Lulle & par quelques autres hermetiques, me semble d'autant plus probable, que je me sers d'un même remede pour plusieurs maux differents, ayant guerri par son moyen beaucoup de veroles, d'écrouelles, de squirres, des dartres vives, de vieilles gales, des cancers naissans, des gouttes : des vieux ulceres, & de semblables maux rebelles à tout autre medicament, parce qu'ils proviennent tous de coagulation & d'obstruction, & que le remede dont je parle est un des plus puissans dissolvans qu'on puisse trouver.

Mais en attendant que de plus profondes recherches aient decouvert ce moyen universel, s'il est possible de reparer toutes sortes de dereglemens qui peuvent survenir dans nos corps, nous devons nous servir des medicaments dont la

Providence nous a bien voulu gratifier, & dont on trouvera dans une petite Pharmacie mise à la fin de ce traité, les compositions qui m'ont paru les plus efficaces contre les maux qui font le sujet le plus ordinaire de la Chirurgie.

J'ai fait cette addition dans l'esperance qu'avec le secours de ces differens remedes, & de quelques autres que j'ai marqué en divers endroits de ce livre, l'on réüffira mieux qu'on n'a encore fait dans le pansement des maladies, pourvû que l'on s'y conduise suivant les preceptes de pratiques proposez dans cet ouvrage, ou j'ai aussi inseré de nouveau, plusieurs considerations physiologiques pour appuyer mes premiers raisonnemens, & pour montrer que ma methode s'accorde avec la theorie la plus exacte.

T A B L E

DES CHAPITRES

DE CE TRAITE

P R E M I E R E P A R T I E.

CHAPI- D ES quatre intentions qu'on se pro-	
TRE I. pose dans l'usage des tentes.	page 1
II. Réponse à la premiere intention qui con-	
siste à tenir les playes dilatées.	3
III. Réponse à la seconde intention qui deman-	
l'introduction du medicament jusqu'au	
fond de la playe.	6
IV. Réponse à la troisiéme intention ou il s'a-	
git de faire sortir les corps étrangers.	7
V. Réponse à la quatiéme intention par la-	
quelle on se propose de conserver nettes les	
chairs de la playe.	12
VI. Conséquences tirées des Chapitres prece-	
dens.	14
VII. Raïsons qui prouvent le mauvais effet des	
Tentes.	29
VIII. Raïsons & motifs de ma pratique.	44
IX. Pourquoi il est necessaire de panser les	
playes doucement.	58
X. Comment il faut panser les playes prompte-	
ment pour les defendre des attaques de l'air.	60
XI. Pourquoi l'on ne doit panser les playes que	
rarement.	74
XII. Dissertation sur les os découverts , & sur	
la maniere d'éviter l'exfoliation.	85

XIII. De la maniere de panser les playes où l'on se sert du trepan, & les autres maux de semblable nature, avec un nouvel instrument.

96

DEUXIEME PARTIE.

Où l'on traite des experiences de pratique. avec des reflexions qui confirment nôtre methode.

CHap. I. De la tête, I. Observation, d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleure le parietal. 104

II. De la tête, II. Observation, d'un coup d'instrument tranchant qui decouvrit un des parietaux, 107

III. De la tête III. Observation, de plusieurs pieces d'os enlevées du crane par des coups de sabre. 114

IV. De la face, IV. Observation, d'une playe faite à la joue par un tronçon d'épée. 117

V. De la face, V. Observation, d'un autre coup d'épée à la joue. 119

VI. de la langue. VI. Observation. d'une langue déchirée par un coup de balle. 121

VII. Du col. VII. Observation, de différentes sortes de playes faites en cette partie. 124

VIII. De la Poitrine, VIII. Observation d'une blessure pénétrante faite par une épée vers la mammelle droite. 127

IX. De la poitrine, IX. observation d'un coup d'épée qui perçoit les poumons entre les côtes vraies. 139

X. De la poitrine, X. Observation, d'une blessure d'arme à feu qui traversoit de devant

T A B L E

en derriere avec fracture de côté.	141
XI. De la poitrine , XI. Observation, d'un autre coup d'arme à feu traversant de derriere en devant avec fracture d'une apophyse de vertebre.	143
XII. De la poitrine , XII. Observation d'une blessure faite par un stilet ou poignard ouvrant le diaphragme.	148
XIII. De la poitrine , XIII. Observation de la fracture d'une vraie côte avec lesion de la plevre par une balle de mousquet.	149
XIV. De la poitrine , XIV. Observation , d'un coup d'épée qui penetrait la capacité du côté gauche,	152
XV. Du bas-ventre & des lombes , XV. Observation, d'une blessure d'arme à feu , traversant de la region ombilicale à celle des reins.	156
XVI. Du ventricule. XVI. Observation , d'une playe faite par une épée à l'hypocondre droit, avec lesion du ventricule.	160
XVII. Du perinée , XVII. Observation , d'un absces en cette partie & au scrotum.	166
XVIII. De l'anus, XVIII. Observation, de plusieurs sinus fistuleux en cet endroit.	171
XIX. des îles , XIX. Observation d'une playe d'arme à feu , qui de la region épigastrique s'étendoit jusqu'à la fesse.	175
XX. De l'épaule , XX. Observation d'un absces à l'acromium.	178
XXI. De l'épaule , XXI. Observation , d'une blessure d'arme à feu avec fracture de l'acromion & d'une partie de l'omoplate.	181
XXII. Du bras , XXII. Observation , d'une playe d'arme à feu à la partie superieure de l'humerus avec fracas,	183
XXIII. D'une autre blessure au bras , XXIII.	

DES CHAPITRES.

- Observation, laquelle blessure fut faite par un coup de manche d'halebarde avec brisement d'os, playe. & contusion. 187
- XXIV. De l'avant-bras, XXIV. Observation, d'un coup d'arme à feu qui avoit fracturé le rayon & emporté une partie de l'os du coude. 191
- XXV. D'une autre blessure à l'avant-bras, faite par un coup d'épée qui ouvrit l'artere entre le cubitus & le radius. XXV. Observation. 194
- XXVI. D'une fracture du bras compliquée. XXVI. Observation. 199
- XXVII. Des mains, XXVII. Observation sur des mains percées, déchirées, coupées par des balles & par des armes tranchantes. 202
- XXVIII. De la cuisse, XXVIII. Observation, d'un coup de fusil au haut de la cuisse. 206
- XXIX. Des Genouïls, XXIX. Observation, d'une playe d'arme à feu qui traversoit le genouïl de part en part. 216
- XXX. De la jambe, XXX. Observation, d'un ulcere à la malleole interne, causé par une playe mal guerie, faite à la jambe par un éclat de grenade. 224
- XXXI. Observation XXXI. D'une autre blessure à la jambe dont les deux os furent cassez avec playe dans des travaux où le blessé étoit employé. 230
- XXXII. Observation XXXII. D'une troisième blessure à la jambe dont le tibia avoit été considérablement fracturé avec playe dans des ouvrages de maçonnerie. 234.
- XXXIII. D'une fracture compliquée de la jambe, XXXIII. Observation. 236
- XXXIV. Confirmation de nôtre methodr à l'égard des fractures compliquées des jambes. XXXIV. Observation. 238

T A B L E

XXXV. Des pieds ,	XXXV. Observation, d'une playe d'arme à feu faite au metatarse.	243
XXXVI. Des pieds ,	XXXVI. Observation, d'une playe faite par une balle de fusil qui traversa du gros orteil au plus petit.	246
XXXVII. Conclusion de la seconde partie.		249

T R O I S I E M E P A R T I E.

Où l'Auteur donne une idée generale de sa nouvelle pratique, avec quelques remarques très-utiles.

CHAP. I.	Des tumeurs & des absces.	253
	D II. De la gangrene.	261
III.	Des hernies.	266
IV.	Des playes.	268
V.	Remarque importante de pratique sur le pansement des playes.	290
VI.	Autre remarque de pratique sur le même sujet.	295
VII.	De la cure des playes de poitrine simplement penetrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.	319
VIII.	Des playes d'armes à feu.	325
IX.	Des brulures.	329
X.	Des ulceres.	331
XI.	Des fractures simples.	337
XII.	Des fractures compliquées.	343
XIII.	Des luxations.	348
XIV.	De la relaxation des articles.	351
XV.	Conclusions de nôtre derniere partie avec quelques remarques très utiles.	354 & suiv.

REMEDES CHOISIS CON-
tenuis dans la Pharmacie Chirurgicale.

R emedes pour les Contusions.	375
Remedes pour les tumeurs.	378
Remedes pour les Luxations.	406
Remedes pour les Fractures.	407
Remedes pour les playes.	411
Remedes pour les ulceres.	428
Remedes pour les brûlures.	446
Preparations de divers autres Remedes les plus usitez dans la Pharmacie.	459
460. & suivans.	

F I N.

De MONSIEUR FELIX, Conseiller
du Roy, Premier Chirurgien de Sa Ma-
jesté, Chef de la Compagnie des Mai-
tres Chirurgiens de Paris, & de la
Chirurgie du Royaume.

Nous Premier Chirurgien du Roy,
certifions avoir lu un Livre qui a
pour Titre, *Le Chirurgien d'Hôpital*,
composé par Monsieur Belloste, Chirur-
gien Major de l'Hôpital de Briançon,
cantenant sa pratique dans la cure des
Playes, que j'ai trouvé fort bonne, ap-
puyée sur des bons principes, & autori-
sée de plusieurs de ses experiences. Il
sera tres utile à ceux qui veulent s'instrui-
re de leur profession, & qui cherchent
les moiens sûrs & commodes pour réus-
sir promptement dans la guerison des
Playes. Cette Methode paroîtra nouvel-
le à plusieurs; mais elle ne l'est point
aux personnes qui s'attachent comme
Monsieur Belloste à perfectionner leur
Art, qui font la Chirurgie avec reflexion,
& qui s'appliquent à connoître les voyes
de la Nature & à les suivre; c'est pour-
quoi nous jugeons ce Livre tres avanta-
geux aux blesez & aux Chirurgiens. A
Versailles le 20. Aoust. 1695. FELIX.



LE
CHIRURGIEN
D'HÔPITAL,
OU
NOUVELLE MANIERE

douce & facile pour guerir promptement toutes sortes de Playes.

PREMIERE PARTIE

où l'Auteur établit sa methode par plusieurs raisons tirées de l'Experience.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Intentions qu'on se propose dans l'usage des Termes.



Il est à croire que les premiers hommes qui traitèrent les plaies se contenterent d'abord de rapprocher le mieux qu'ils peurent les parties divisées, & qu'après avoir ôté

les corps étrangers, & arrêté le sang par la ligature, ou par des matieres astringentes & obstruantes, ils attendirent que la nature pousât de nouvelles chairs à la place de celles que le blessé pouvoit avoir perduës : mais cette pratique n'ayant pas toujours réussi, & les dépôts qui se faisoient dans les cavitez qu'on laissoit vuides sans permettre aucun écoulement, aiant obligé de r'ouvrir ce qui s'étoit renfermé, on jugea que pour suivre une pratique uniforme dans tous les pansemens, il étoit plus sûr de tenir les bords de la playe écartez, iusqu'à ce que le pus, qu'on regardoit comme un excrément nuisible, eût été entierement exprimé ou absorbé dans les étoupes ou tentes dont on s'avisa de la remplir, Dans la suite on a voulu se fonder en raisons, & trouver dans cette conduite de grands avantages par dessus la méthode precedente qui s'accordoit au principal dessein qu'on devoit avoir de favoriser la prompte réunion.

FABRICE D'AQUAPENDENTE, Chap. 8. des playes, ne donne que trois usages aux Tentes : Plusieurs après lui leur en donnent quatre : Le premier, pour tenir les orifices des Playes dilatez : Le se-

cond , pour introduire par le moyen les remèdes au fond des Playes : le troisiéme , pour aider à faire sortir les corps étrangers : & le quatriéme , afin que ces substances spongieuses s'imbibent des impuretez , & retiennent les excréments dont les Playes se remplissent.

Il faut voir presentement si les Intentions qu'on se propose pour leur usage se peuvent accomplir sans leur secours , afin de ne rien changer sans raison , dans l'ordre du pansement des Playes , & de ne rien supprimer témérairement de tout ce qui peut contribuer à soulager les Malades , à faciliter leur guérison.

CHAPITRE II

Réponse à la premiere Intention , qui consiste à tenir les Playes dilatées.

P Uisque'il est certain que la Nature tend toujours à la réunion , il n'est pas nécessaire de tenir les bords des playes separez , parce qu'en dilatant aux premiers Appareils seulement , l'on satisfait pleinement à cette intention , & l'on obtient tout le fruit qu'on pouvoit es-

perer de la dilatation, laquelle consiste à retirer de la cavité d'une playe les matieres incommodes, & capables de boucher les vaisseaux qui rendent beaucoup de sang, & de remettre les parties dans la meilleure situation. Cependant je ne condamne pas dans tous les appareils de certaines playes, l'usage des dilatans & quelquefois des tentes dont il est besoin, ou pour contenir & appuyer les astringens, ou pour arrêter l'hémorragie, pour empêcher la réunion des incisions fraîches que l'on fait quelquefois, & qui sont très-nécessaires au premier appareil des playes d'armes à feu, surtout lorsque l'on doute qu'il soit resté dans la playe quelque corps étranger, ou que quelque esquille qui ne peut être réunie, doit s'en separer. Mais passé les deux ou trois premiers jours, l'usage des tentes est non seulement inutile mais même pernicieux, particulièrement aux playes d'armes à feu, qui se dilatent toujours assez d'elles-mêmes par la chute de la chair meurtrie communément appelée escharre; & l'on ne doit pas apprehender la réunion, qu'elle ne soit entièrement separée.

L'on n'a point vû de playe se réunir tandis que quelque corps étranger y est

esté. Or l'escharre étant un corps étranger, qui avant la chute est encore uni avec des parties desquelles il se doit nécessairement separer, il faut que la nature s'en délivre, comme d'un obstacle à la réunion des chairs.

F A B. D'AQUAPEND. est du même sentiment, Part. 1. Liv. 4. Chap. 9. quand il dit, *que la Nature ne guerit pas la playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas souffrir.*

Personne ne peut disconvenir, que la separation de l'escharre ne soit un ouvrage de la Nature, que dans les lieux où la chaleur se trouve plus vigoureuse, la separation ne soit plus prompte. Or comme la régénération des nouvelles chairs se fait avec plus de facilité dans le fond de la playe, c'est aussi par cet endroit où elle commence à se remplir, & par conséquent les orifices sont les derniers à se délivrer de l'escharre, & à se revêtir d'une nouvelle chair: c'est pourquoi on ne doit pas apprehender qu'ils se réunissent trop promptement, & il ne paroît pas qu'il soit nécessaire d'avoir recours aux tentes pour éviter cet inconvénient.

À l'égard des playes d'instrument tranchant, il n'y a point de nécessité d'y

mettre des tentes ; puisqu'elles n'ont besoin que de réunion, & non pas de dilatation. Or je pense non-seulement qu'on peut, mais encore qu'on doit se passer d'un secours qui va contre cette intention. Enfin les playes contuses ne se réuniront jamais, que tout ce qui est meurtri ne soit résout, tant par la force de la chaleur naturelle, que par l'application des résolutifs, ou par la suppuration : & par conséquent il paroît qu'on peut, sans risque, supprimer l'usage des tentes dans ce cas comme dans les précédens, & que cette première intention qu'on a pour les employer est tout-à-fait inutile.

CHAPITRE III.

Réponse à la seconde Intention qui demande l'introduction du médicament jusqu'au fond de la playe.

IL n'est pas besoin de beaucoup de raisons pour prouver qu'il est très-facile d'introduire les remèdes au fond des playes sans les secours des tentes ; il ne faut que donner une consistance molle ou fluide aux onguents, baumes & au-

tres remedes de semblable nature qu'on emploie ordinairement dans leurs guerisons.

Quand il arrive solution de continuité à un corps sain & bien temperé, la nature n'a besoin pour lors que du baume ordinaire des parties blessées, c'est à dire du suc nourricier pour en procurer la réunion, si ce ne sont que des playes simples aux parties charnuës; auquel cas les tentes & tous les onguents ne servent qu'à irriter les parties, à procurer la fluxion, pourrir les chairs, alterer le suc nourricier, & donner lieu par consequent à de longues & de très-grandes suppurations, qui retardent la guerison plutôt que de l'avancer.

CHAPITRE IV.

Reponse à la troisième Intention où il s'agit de faire sortir les corps étrangers.

JE ne scaurois m'imaginer que les tentes facilitent la sortie des corps étrangers: au contraire, je crois qu'elles contribuent beaucoup à les retenir dans les playes; car supposé qu'il soit resté dans une playe quelque balle, par exemple,

des portions d'os, des vêtemens, de la boue, &c. C'est une espece de miracle, (mais qui n'arrive jamais qu'après bien des douleurs, du tems & de la peine) que de tirer cette balle par le même endroit qu'elle est entrée, si ce n'est au premier ou au second appareil; ce que l'on voit rarement.

En effet, qu'elle apparence y a-t-il qu'un corps pesant, comme le plomb, puisse demeurer quelques jours dans un même lieu, à moins qu'il ne soit enclavé dans un os ou dans un article? n'oblige-t-il pas souvent les fibres à se contracter pour le chasser? quand il est dans les parties molles il descend toujours par son propre poids, & la chair n'a pas assez de fermeté pour retenir la balle durant plusieurs jours au même endroit. Et supposé qu'elle y puisse résister, les rentes la cantonneroient ou la forceroient de changer de place, plutôt qu'elles n'en procureroient la sortie. Les matieres extravasées ne manquent pas de suivre la balle, il se fait un ou plusieurs sinus; elles augmentent, s'accumulent, se fermentent, & causent ordinairement la fièvre; la partie s'affoiblit, le corps s'extenuë, & souvent le blessé perit. Une esquille ou quelque corps

de cette nature produit des accidens pareils par la même raison. C'est pourquoy si l'on doute, soit par le rapport du blessé, ou par quelque autre indication, qu'il y ait quelque corps étranger dans la playe, pour n'avoir rien à se reprocher, & pour faire voir aux assistans & au blessé, qu'on n'épargne aucun soin pour lui procurer la guérison, on fouille dans la playe avec les instrumens & avec les doigts, mais le plus souvent sans utilité, comme je l'ay vû plusieurs fois. Méthode aussi pernicieuse que cruelle, qui en irritant les parties cause des fluxions, & rend les playes putrides, sanieuses, & souvent fistuleuses & incurables. Lorsque tous ces moyens sont inutiles, on cherche enfin le lieu le plus bas pour y faire une contre-ouverture qui quelquefois aidée d'un bon temperament procure la guérison.

Les portions des vêtemens, de la beurre, du linge, &c. sont souvent emportées par la balle dans la playe, & y restent, quoy qu'on en ait tiré la balle, parce qu'elles se trouvent plus enfoncées & qu'elles s'accrochent ou se collent aux parties fibruses; ce qui n'est que trop suffisant pour produire des accidens fâcheux; les tentes alors ne con-

tribuent pas peu à les y retenir & à les empêcher d'en sortir , puisqu'il est certain que les tentes se gonflent dans les playes , & qu'ainsi occupant toutes les ouvertures , elles y retiennent les matières qui s'y fermentent , & qui ne pouvant plus être contenues dans le petit espace de la playe , se dégorgent sur les parties voisines , se glissent entre les interstices des muscles , & entraînent avec elles ces corps étrangers qui s'y corrompent , s'y pourrissent , infectent la playe , & y causent des mortifications ou des abscesses d'une très difficile cure.

Je dirai donc , pour finir ce Chapitre , que les tentes entretenues dans les playes , en intention de faciliter la sortie des corps étrangers , sont tout-à-fait inutiles , & qu'elles servent plutôt à les y retenir , qu'à leur procurer une salutaire issue. Que si par hazard les playes se réunissent , comme il arrive quelquefois , & qu'il soit resté au dedans quelque chose qui ne se presente pas à l'orifice de la playe , il formera un abscess en quelque lieu favorable que la nature indiquera , qui par le moyen d'une simple ouverture donnera passage à tout ce qui est pernicieux & inutile.

Quand aux balles de plomb qui n'ont

pû être tirées dans les premiers panse-
mens , leur séjour dans les membres ne
peut pas porter un notable préjudice ,
puisque'elles simboisent avec nôtre na-
ture , qu'à la suite des tems se glissant
par leur pesanteur entre les interstices
des muscles , elles se présentent souvent
sous la peau & se tirent sans peine &
sans avoir causé aucun danger , parce
qu'étant d'une substance très compac-
te & néanmoins presque sans ressort &
sans roideur , il ne s'en détache point
de corpuscules qui aillent troubler la
fermentation naturelle des humeurs , &
elles laissent aux parties le tems de s'é-
carter ou de s'étendre peu à peu pour
leur permettre de passer. La plupart
des Chirurgiens sont persuadez de cette
verité , & ils ne doivent pas se hâter de
tirer celles qui sont dans les articles ,
ou en risque de tomber dans quelque
cavité , comme du crâne , du thorax ,
ou du bas ventre , de peur qu'elles ne
se perdent sans ressource , & qu'elles
n'offensent les parties en les tenant dé-
rangées.

CHAPITRE V.

Réponse à la quatrième Intention par laquelle on se propose de conserver nettes les chairs de la playe.

LEs manieres purulentes & sanieuluses, restent-elles moins dans les playes, quoique les tentes s'en imbibent ?

Je voudrois bien qu'on me donnât une raison pour laquelle il fût nécessaire de retenir dans les playes un excrément que la nature prend tant de soin de chasser, & qui ne peut par son séjour que se corrompre, & qu'alterer & détruire le temperament des parties qui le contiennent. Je crois donc qu'il est bien plus salutaire de lui procurer un passage libre, & de ne rien mettre dans les playes qui puisse intercepter son cours, que de le retenir par des tentes, & l'obliger souvent à se frayer des routes nouvelles par la corrosion qu'il fait des parties qui se rencontrent en son chemin. D'ailleurs toute la matiere qui suinte des extrémitez coupées ne doit pas être regardée comme un pur excrément ; la portion liquide, acre, chargée de sels, & qui se répand

aînement au dehors, est véritablement capable de blesser les organes où elle reste: mais le plus doux & consistant qui s'amasse & qui s'attache aux parois intérieures d'une plaie, sert à fomentier, & à rasfermir les filets qu'il couvre, & auxquels il cède à mesure qu'ils se régénèrent & qu'ils poussent de dedans en dehors; ainsi les tentes empêchant la collection de ce pus loüable, s'opposent en même tems aux efforts les plus avantageux que peut faire l'habitude naturelle pour la réunion de ses parties.

Après avoir prouvé que les intentions qu'on a eues d'établir l'usage des tentes, sont inutiles & mal imaginées, ou que cet usage va contre ces intentions mêmes: essayons encore de chercher dans le chapitre suivant de quoi soutenir les droits de la nature oppressée par les tentes, & tâchons de l'en delivrer par des raisons fondées sur les loix de la circulation des humeurs, & de la structure des parties solides, en nous appuyant aussi sur l'autorité des Medecins les plus celebres.

CHAPITRE VI.

*Conséquences tirées des Chapitres
precedens.*

LES Auteurs qui ont défini la nature, l'ont définie diversement; elle est prise suivant Jules Alexandrin, pour le pere, le principe & la cause efficiente des Estres naturels: c'est dans ce sens qu'on la considere en Medecine comme la cause de la santé, & le Medecin des maladies, & que Vanhelmont la regarde en trois differens états; sçavoir quand elle est debout, quand elle est assise, & quand elle est tout-à-fait couchée.

Quoi qu'on puisse appliquer ces descriptions au sujet dont il est question, pour donner une idée plus claire, plus intelligible, & qui puisse mieux s'approprier aux maladies externes, de même qu'aux internes, je dirai que c'est le corps même, considéré comme un assemblage de toutes les parties dures, molles & liquides, & ordonné de manière que par les regles de la mécanique qu'elles gardent entr'elles, il se maintient dans son entier; l'on voit aussi

que ses organes continuent d'exercer les diverses fonctions auxquelles ils se trouvent propres par leur temperament & par leur premiere constitution tout autant de tems que les causes exterieures des changemens n'ont point assés de violence pour alterer notablement les dispositions, chaque organe tendant de lui même à surmonter les obstacles qui se presentent contre la liberté de ses actions, & à reparer les parties quand elles sont détruites. Selon cette idée de la nature, je la regarderai comme la premiere ouvriere de tout ce qui fait la santé, persuadé qu'ayant formé toutes choses suivant leurs essences & de la maniere qui leur convenoit d'avantage pour la perfection du corps qu'elles composent, elle n'épargne aucun soin, ou pour les maintenir dans cette union, ou pour les réunir, quand elles sont divisées, ou enfin pour les rétablir dans leur premier état.

En effet l'union est si importante pour le maintien de la santé & pour la conservation de la vie, que toutes les maladies ne proviennent que du peu de liaison des parties, & du desordre des humeurs, qui souvent sont troublées par les choses heterogenes, lesquelles

changent , corrompent & alterent la bonne temperature , & les qualités du baume naturel qui est en nous, & qu'on appelloit autre fois l'*humide radical*.

Ainsi il est aisé de juger que comme dans les maladies externes , & dans les solutions de continuité qui arrivent aux parties dures & aux parties molles , la nature souffre par ses divisions , je veux dire qu'elle n'est pas dans l'ordre qu'elle demande , elle tâche de tout son pouvoir de réunir les parties divisées. Le Chirurgien comme son fidele ministre dans la guerison des playes , doit employer tous ses soins pour contribuer au rétablissement de cette union si nécessaire. Il doit pour cet effet non seulement la laisser dans la liberté , & ne lui opposer aucun obstacle , mais au contraire la delivrer de tout ce qui s'oppose à son dessein. Il doit enfin être son coadjuteur & son imitateur , étudier ses inclinations , observer toutes ses démarches , & la suivre pas à pas pour la seconder dans ses entreprises.

Les Medecins suffisamment persuadez de cette verité tiennent aussi qu'on ne doit agir que par ses conseils , prenant garde de ne rien faire qui puisse contrarier sa volonté. Il est vray qu'en di-

verses rencontres où la nature ne peut agir seule, il faut suppléer à son défaut, comme dans l'extraction de certains corps étrangers, dans l'extirpation des sphacelles, dans l'ouverture des abcès, dans la réduction des os fracturez & luxés, & dans plusieurs choses semblables du ressort de la Chirurgie. Mais dans la guérison des playes pour peu qu'un Chirurgien étudie la nature, il connoitra qu'elle est opprimée par les tentes & par les dilatans qui lui ôtent la liberté de son action, & s'opposent directement à son dessein, qui est la réunion.

FAB. D'AQUAP. dont on a parlé cy devant, dit que la nature ne guérit pas la playe tandis qu'il ya quelque chose au dedans qu'elle ne peut pas garder : par là il tombe d'accord avec les mieux sentez, que c'est la nature qui guérit ; mais au même tems il fait voir que la tente est un ennemi qui ne devient jamais domestique qu'au dommage & à la destruction de cette sage mere, & GALLIEN au 3. Livre de sa Methode, dit que ce ne sont point les remedes qui agglutinent les playes, mais la nature.

Estant donc convaincu de cette verité par experience, & m'étant appliqué à connoître les intentions, les inclina-

tions & la voye que cette sage œconome tient pour parvenir à la guerison des playes, j'ai remarqué que les tentes y servent d'obstacle, & qu'elles lui sont tout-à-fait contraires. Ne voit-on pas tous les jours qu'elle ne peut rien souffrir d'étranger chez elle : quels efforts ne fait-elle point pour se delivrer des tentes & des tampons dont on larde & on farcit ordinairement les playes ? quand mêmes les tentes ne seroient pas douloureuses comme on le veut supposer, n'est-ce pas un corps étranger qu'elle a peine à souffrir : quelques petites & molles qu'elles soient, elles compriment toujours quelques vaisseaux, puisque tout nôtre corps n'en est qu'un tissu.

Elles interrompent plus ou moins selon leur grosseur & leur dureté, le cours & l'ordre de la circulation dans l'étendue de la playe ; elles font sortir par force la plus subtile partie du sang ou des autres liqueurs contenuës dans les vaisseaux qu'elles compriment, laquelle ne manque pas de se convertir en un pus infect, qui n'ayant pas eu le tems de se préparer, devient un ferment qui étant retenu, s'échauffe, se corrompt, & altere par ce moyen les parties voisines & celles qui le contiennent : sou-

vent même il communique sa mauvaise qualité aux principes de la masse du sang par les vapeurs qui s'en exhalent, & qui s'insinuent dans les veines par les racines & par les pores de ces vaisseaux, dans lesquels cette sanie suivant toujours la route de la circulation, communique une entière corruption à la masse du sang, & cause des fièvres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort, à moins que la nature par quelque mouvement critique & salutaire ne se décharge de ces impuretés.

AMBROISE PARE^s dans son neuvième Livre, traitant des playes, chapitre 5. défend les tentes, mais il n'en dit que deux mots, appuyé sur l'autorité de GALIEN, lequel dit au chapitre 4. de sa Methode, que toute playe simple ou avec cavité, demande qu'il n'y ait rien entre les bords, qui puisse empêcher la réunion. Le même PARE^s dans l'onzisième Livre, chapitre 5. conseille de se servir de tentes longues & grosses dans le commencement, & ensuite, de les faire plus courtes & plus menuës, & pour lors il ne défend plus de s'en servir. Dans le même Livre, chapitre 15. il soutient le parti des tentes, en voulant

combattre l'opinion d'un Medecin qui avoit écrit contre sa Methode.

Toutes ces opinions qui se contra- rient dans un même Auteur, jettent le jeune Chirurgien dans des doutes fort embarrassans, ce qui fait souvent qu'il ne sçait quel parti est le meilleur, ni quelle route est la plus seure. Il est pourtant certain que le mauvais usage des tentes a été connu & de GALLIEN, puis qu'il les défend, & de ce Medecin qui a blâmé la pratique de PARE dont le nom n'est pas venu jusques à moi, puisque par l'aveu du même Auteur il supprime entièrement les tentes, & défend de penser les playes que de quatre en quatre jours; ce qui me fait connoître que cette Methode n'est pas si nouvelle que je me l'étois moi-même imaginé, car j'avois formé mon projet avant que j'eusse pris garde à ce que je cite presentement, & la seule experience m'avoit desabusé.

GALLIEN autorise encore mon opinion, quand il dit au troisiéme Livre de sa Methode, chapitre 9. qu'il y a en toutes playes deux sortes d'excrémens, l'un grossier & l'autre subtil, lesquels, dit-il, empêchent la generation de la chair; si cela est ainsi, on fait donc

très-mal de les retenir dans les playes par le moyen des tentes. Si on me dit qu'on les met si petites qu'elles n'occupent pas entièrement l'ouverture, & que les matieres peuvent sortir; je réponds que quelque petite que soit la tente, elle remplit presque toujours l'ouverture; car elle se gonfle selon l'espace qu'elle peut avoir; mais supposé qu'elle laisse sortir la matiere la plus subtile, il suffit que la plus visqueuse & la plus piquante reste pour produire des accidens fâcheux: or si les petites tentes peuvent servir d'obstacle à la guerison des playes, que ne feront point les longues & celles qui sont grosses & dures, & qui penetrent jusqu'au fond? C'est pourtant ce qui est encore pratiqué par plusieurs Chirurgiens, qui faute de s'être appliqué à étudier les intentions de la nature dans la guerison des playes, croupissent dans une methode si cruelle & si pernicieuse.

Les tentes, les dilatans & les setons causent toujours quelques desordres dans les lieux où ils sont appliquez; s'ils touchent les nerfs, ils causent une douleur excessive, qui est souvent la source de plusieurs maux, & des plus terribles symptômes, comme la con-

vulsion , la perte du sentiment , &c. Si ce sont des tendons , l'action en est blessée , & le mouvement cesse ; & s'ils pressent trop les vaisseaux , ce qui arrive presque toujours , la circulation en est empêchée.

Quand la tente ne comprimerait que les mamellons nerveux dont la peau est tissue , qui sont d'un sentiment fort vif , & qui servent d'organe à l'attouchement , cela seul seroit suffisant pour troubler l'ordre & la distribution des esprits & des autres humeurs ; car on conçoit aisement que ce liquide subtil coulant dans ces mamellons en agitent & en irritent les filamens qui ne manquent pas d'exciter & de faire contracter les fibres charnuës & membraneuses auxquelles ils tiennent ; & ces fibres ne sçauroient être racourcies , & la peau resserrée , que les vaisseaux ne soient repliez ou comprimez , & par conséquent la circulation ralentie , dereglée , ou entierement supprimée. Dans tous ces cas le sang n'étant pas repompé par les veines dans la même quantité qu'il est poussé par les arteres , il en doit arriver ou des mortifications , quand la circulation est entierement interceptée , ou des absces quand elle

est considérablement interrompue, ou de longues & de grandes suppurations quand il se fait des infiltrations dans les vaisseaux capillaires d'autour de la playe.

La tension & la tumeur dépendent des matieres arrêtées ou épanchées : & tous ces accidens, sont plus ou moins grands, & ils varient suivant la force de la compression, la quantité de l'épanchement, la bonne ou la mauvaise disposition du sang, des humeurs, des parties affligées, & les differens degrez de la chaleur naturelle, qui accélère ou retarde la fermentation, la resolution, ou la porriture. Cela fait bien voir que quoique les esprits coulent en plus grande abondance vers les parties affligées, il n'est pas vrai que le sang & les humeurs y soient portés ou attirés (selon le langage de certains Auteurs) en plus grande quantité qu'à l'ordinaire ; au contraire il paroît évidemment que le sang circule moins dans les parties affligées que dans les saines, parce qu'il trouve plus de facilité à se mouvoir dans celles-cy, & que c'est une regle de la Nature qu'un corps en mouvement se meut vers les endroits où il trouve moins de resistance.

Les accidens que certaines fièvres malignes ont causés depuis quelque tems dans les lieux peu éloignés de celuy cy, prouvent assez ce que je viens de dire. Il se faisoit une obstruction & un gonflement si considerable dans le bas ventre, que la circulation étant interceptée la gangrene y survenoit. Le sang au contraire étant porté violement & plus abondamment aux parties superieures, & ne pouvant être contenu en si grande quantité dans les vaisseaux, il forçoit tous les obstacles, & causoit des douleurs aiguës, des abscesses le déliré, & la mort.

Après avoir réfléchi sur les accidens les plus ordinaires qui arrivent aux playes, j'ay crû que la plupart dépendoient du dérèglement de la circulation causée par une esquille, une balle, ou quelque autre corps étranger resté dans la playe; quoy que tous ces corps ne soient pas assez pointus ni tranchants pour irriter, & que par eux mêmes ils ne puissent engendrer aucune putrefaction, ils ne laissent pas de procurer ordinairement des abscesses. On n'en doit donc pas accuser la douleur, puisqu'elle ne s'y trouve pas toujours, & que bien souvent elle est où ces accidens

dens n'arrivent pas ; mais je crois que causant une compression sur les tuyaux répandus dans la partie où de tels corps sont retenus , ils arrêtent le sang qui se glisse dens les pores & dans les interstices des chairs , où par son séjour & par la fermentation il se corromp & forme la matiere de l'abcès.

Si quelques balles de plomb ou d'autres corps de semblable nature sont restez un long espace de tems sans que l'abcès y soit survenu , on peut croire qu'ils se sont trouvez dans des lieux assez spacieux pour ne pas donner occasion à ce desordre ; ou que s'étant glissez dans les interstices des muscles , ils n'ont pas interrompu le cours des humeurs. Les autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'armes à feu , sont aussi causez par le deffaut de la circulation , comme il sera observé dans la suite de ce discours , où l'on fera voir que les tentes & les dilatans entretenus dans ces sortes de playes, s'opposent à la separation de l'escharre , à la resolution des parties contuses , à la decharge & au degagement de tout ce qui est interessé.

Qui connoitra bien le cours du sang & des humeurs ; l'union & l'arrange-

ment des parties qui nous composent, n'aura pas de peine à se rendre à ce raisonnement : toutes ces mêmes parties sont tellement unies les unes aux autres, qu'elles ne peuvent souffrir la moindre separation sans douleur, ou sans causer quelque épanchement, ou quelque autre desordre, car ce n'est pas seulement l'air qui carie les os, comme l'experience le fait voir ; mais aussi l'aliment des parties nerveuses altéré par un acide malin, & generalement toutes les matieres ; qui sont assez acides pour exciter une fermentation & une corruption dans les lieux de leur sejour, quand elles y sont retenues par les tentes, ou par quelque autre obstacle.

Si DOLE'E dans la Chirurgie ne défend pas absolument les tentes, au moins fait-il voir qu'il s'en faut servir avec grande circonspection, ce qui veut dire que leur usage est dangereux.

ETMULLER dans la Chirurgie medicale est du même sentiment, il attache à l'usage des tentes des accidens qu'on doit fort apprehender ; il conseille l'usage des plumaceaux & supprime entierement les tentes dans les playes des nerfs des tendons & des articles. Il y

a encore sujet de croire que cet Auteur n'étoit pas porté pour les tentes, en ce qu'il est d'avis qu'on se serve du beau-me vulneraire dans la guerison des playes, car ce remede en procurant une prompte réunion, & la regeneration des chairs, est directement opposé à l'usage des tentes qui contrarie l'un & l'autre.

Tout ce que nous avons d'Auteurs renommez dans la Medecine qui ont traité de la Chirurgie, & de la guerison des playes sont à peu près dans cette opinion; j'en citerois un grand nombre, si je croyois que ceux que j'ay marquez ne fussent pas suffisants. L'on peut voir, comme il Est dit dans la Preface, que *Septalius & Magatus* fameux medecins qui ont exercez la Chirurgie en Italie, ont suivi cette methode l'espace de quarante ans avec un heureux succez.

M. Caufapé Docteur en Medecine dans ses observations sur le frequent usage de la saignée supprime tout-à-fait les tentes sans aucune reserve, s'apuyant sur des raisons que j'avois conquës avant que son Livre me tombât entre les mains; mais on peut croire que cet Auteur n'a pas écrit sur cette matiere sans être

entièrement persuadé par expérience de ce qu'il a dit, car ce seroit une temerité d'écrire & d'affirmer une chose de pratique dont on n'auroit point vu l'évenement, & de vouloir établir une methode sur des principes douteux & purement speculatifs.

Je m'attends que sur ce sujet, aussi bien que sur toutes les opinions qui paroissent nouvelles, il se trouvera beaucoup de gens qui soutiendront un parti contraire; mais en matiere de faits qui peut être juge competent que l'expérience? la seconde partie de cet Ouvrage rendra un fidèle témoignage de la verité.

Dans cette premiere, je crois expliquer suffisamment les raisons qui m'ont obligé de supprimer l'usage des tentes & des dilatans; & je ne puis approuver, le procedé de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont veu d'autress'en servir ou parce que les Anciens l'ont ainsi prescrit. La gloire des bons succez, comme le blâme des mauvais, dira-t'on, ne retombe point sur eux, ils ont pour garans la coutume regnante, & l'antiquité; mais les Sciences & les Arts n'ont jamais deû se renfermer dans des bornes si justes, & ce seroit faire tort à

la raison , à l'intelligence & à l'expérience , que de leur donner des loix si severes , & de leur ôter une liberté qui doit durer autant que le monde.

CHAPITRE VII.

*Raisons qui prouvent les mauvais effets
des Tentes.*

Plusieurs Anciens & quelques Modernes qui ont écrit de la Chirurgie & de la guerison des playes , & qui semblent avoir poussé assez loin cette principale partie de la Medecine , ont parlé des tentes comme de choses indifferentes , laissant à la conduite des Chirurgiens le soin de les employer ou de les supprimer , comme bon leur sembleroit. Ils n'ont pas crû cette matiere assez de consequence pour y donner leur attention , & regardant ces moyens avec des yeux étrangers , ils s'en sont rapportez à la bonne foi de ceux qui en ont parlé les premiers. Ils n'ont pas remarqué apparemment , cōme j'ai fait plusieurs fois , les mauvais effets que produisent les tentes , dont l'usage fait pe-
nir indifferemment , & des malheureux
& des personnes de merite , qui sont
toujours à regretter dans un état.

Unable to display this page

neanmoins ne peut être essuyée avec toute l'exactitude qu'il demande, quelque diligent qu'on soit, sans y employer au peu de tems : l'air pendant cet intervalle cause mille fois plus de desordres, que les matieres qui pourroient y être contenuës, car souvent elles n'ont pas toutes les mauvaises qualitez qu'on s'imagi-
ne, comme on pourra voir dans la dernière partie de cet ouvrage chap. 4.

Cet Auteur tombe d'accord qu'un peu de sang extravasé dans les contusions, comprimant les vaisseaux, interromp le cours du sang & des humeurs, cause des fluxions & des inflammations; que ne fera point cette quantité de bourdonnets entassez les uns sur les autres, qui en agrandissant la solution de continuité, s'opposent à la premiere intention qu'on doit avoir dans la guérison des playes, qui est la réunion, à quoi l'on peut encore ajoûter que ces reme-
des sont plus durs, plus douloureux, & plus contraires à nôtre nature, que le peu de sang dont nous avons parlé.

Afin que les matieres puissent être pompées par les veines, comme le veut *M. Charriere*, il faut qu'elles se trouvent en assez grande quantité pour se fermenter, & qu'elles se journent assez.

de tems dans la partie pour dilater & ouvrir les orifices des vaisseaux ; ce qui s'est vû effectivement dans des playes de poitrine, comme on fera voir dans la seconde partie de ce Livre, & même aux playes internes du thorax, où l'espace & la chaleur de la partie, sont suffisans pour produire cet effet ; aussi bien que dans les grands absces dont nous donnons quelques exemples à la fin de cet ouvrage, & même dans les playes dont les orifices sont bouchez par les tentes ou dilatans, qui trop souvent retiennent les matieres renfermées d'un pansement à l'autre, ce qui fait qu'elles s'augmentent, se fermentent & contractent ordinairement une qualité vicieuse & maligne, qui peut se communiquer par les veines à toute la masse des humeurs.

Mais ce sont les tentes & les bourdonnets qui sont les complices de ces maux ; ainsi pour éviter tous ces accidens & le séjour des matieres impures dans les playes, il suffit de laisser leurs orifices en liberté, & de ne rien mettre dans leur cavité qui en écarte les parties, ou les empêche de se rapprocher les unes des autres, prenant garde qu'il n'y ait point d'obstacle à la réunion,

ni aucun lieu vuide où les matieres puissent séjourner trop long tems. Je crois que ces raisons sont valables & assez fortes pour combattre une opinion qui est contraire aux experiences que j'ai faites depuis plus de vingt ans.

Le même Auteur un peu plus loin, dit que si l'entrée de la playe ne permet pas qu'on y puisse introduire des bourdonnets, il la faut dilater pour la remplir de ces bourdonnets; & moi au contraire je la dilate pour en éviter l'usage par les raisons que j'ai rapportées ci-devant. Outre qu'on doit craindre qu'un dilatant ne vienne à se perdre & à se cacher dans une playe profonde. Nous en avons eu des preuves suffisantes dans la personne d'un de nos Generaux, & de plusieurs autres blesez à la bataille de la Marfaille.

Si donc on peut supprimer les tentes, comme nous avons fait dans notre Hôpital, à l'égard des playes profondes des parties les plus charnuës du corps, on doit à plus forte raison s'en passer dans celles qui le sont moins. Enfin il recommande sur tout les tentes aux playes pénétrantes de la poitrine & du bas ventre; cependant on pourra voir dans la seconde partie de ce traité au sujet des

playes de poitrine, de quelle façon nous en avons terminé plusieurs de différente nature sans le secours des tentes.

Quant à celles du bas ventre, son mouvement perpétuel, est un puissant obstacle à l'application & au séjour des tentes, parce qu'elles ont besoin d'un bandage un peu ferme pour les contenir; & je ne vois pas par quelle raison l'on veut que cette partie ait plus besoin de tentes que les autres; car supposé que la supuration qu'on attend vienne des parties contenues blessées, il est impossible que les matieres sortent, si l'ouverture est occupée par une tente; elles tomberont par leur propre poids dans la partie inferieure de cette capacité, & la tente servira d'obstacle à l'évacuation du pus & du sang qui pourroient y être répandus, vû sur tout que la supuration des teguments, qui de soy est toujours fort mediocre, sera excitée & augmentée par les irritations des tentes mêmes. D'ailleurs le mouvement de la respiration, & l'élevation du peritoine, lorsque l'inspiration se fait, chassera toujours par l'ouverture tout ce qui se produira de sanie, si on lui laisse un libre passage,

Ce n'est presque que dans l'hémorragie où il est comme nécessaire de se ser-

vir de dilatans & quelquefois de tentes, pour porter les astringens aux orifices des vaisseaux, les y appuyer & les y affermir, particulièrement dans les playes profondes; car en réunissant d'abord les levres des playes, & en posant les astringents par dessus, on peut bien former un mastic à l'ouverture; mais le sang des vaisseaux ne laissant pas de sortir, s'extravase entre les muscles, s'y corromp, altère toutes les parties qui le contiennent, & celles qui leur sont voisines, & souvent cause la suffocation & la gangrene. C'est ce que j'ai vu arriver à Turin au Baron de la Setra, Gentilhomme Savoyard, lequel ayant été blessé d'un coup d'épée proche l'aisselle droite, & ayant un rameau de la souclaviere ouvert, fut pensé par un très-habile Chirurgien à la vérité; mais soit par accident ou autrement, l'hémorragie étant grande, il manqua de porter les astringents sur l'ouverture du vaisseau; ce qui fut cause qu'après avoir réuni la playe, & chargé la partie d'une quantité d'astringents, de compresses & de bandages, le sang ne laissa pas que de sortir & de s'extravaser entre les muscles de la poitrine. On fut deux ou trois jours sans lever ce premier apareil; mais

quand on vint à le lever on trouva le thorax gangrené, & le blessé mourut peu de tems après.

On ne peut raisonnablement attribuer la cause de cette gangrene qu'au sang & aux matieres retenues, qui n'ayant pû trouver passage, comprimerent par leur quantité les vaisseaux & les nerfs, & empêcherent la circulation, le cours des esprits & des autres liqueurs, de sorte que le sang s'y corrompit promptement & causa tous ces desordres. Le mauvais usage des tentes qui bouchent les orifices des playes peut produire les mêmes accidens à l'égard des matieres, sur tout quand elles se trouvent abondantes & resserrées.

Combien de fois aussi dans ma jeunesse en frequentant les Hôpitaux & pratiquant avec de fort bons Chirurgiens, ai je veu trouver dans la plupart des pansemens les tentes chassées des playes, malgré les compressees & les bandages ? La Nature n'indiquoit elle pas alors son intention ? Et néanmoins on continuoit toujours de s'en servir, & l'on s'efforçoit même de les remettre dans les playes, avec beaucoup de douleurs ? Quelle étrange méthode ! comment veut on que les playes se réunissent, si l'on y entretient

toûjours un corps étranger? Si vous maintenez dans un cautere un pois ou une balle durant dix ans, il restera toûjours ouvert; mais si vous l'ôtez un demi jour, vous le trouverez entierement rempli.

La tente fait le même effet dans la playe que la balle dans le cautere; & les fistules dont tant de gens sont incommodés pour le reste de leur vie, ne sont que l'ouvrage des tentes dont on s'est servi indiscretement dans la guerison de leurs blessures; car les humeurs prenant leur cours par un lieu qu'elles trouvent plus facile à leur écoulement, les organes prennent pour les évacuer par ce même endroit une habitude qui se change en nécessité, les chairs devenant calleuses, & s'endurcissant tout autour. Ces impuretez que la Nature chasse quelquefois par des endroits que nous n'aurions pas prevenus, venant à croupir, font un sac; & cette même Nature par une sagesse particuliere, ne voulant pas qu'il se trouve chez elle rien de superflu & d'inutile, fait de nécessité vertu; elle se sert des nouveaux conduits pour se décharger des excréments & des humeurs qui l'incommodent: mais en même tems une partie du beaume radical qui est la vie & le soutien des parties, s'écoule aussi

par les mêmes voies.

Je ne puis mieux comparer ces ouvertures, qu'à celles qu'on fait aux arbres, ou qui s'y font naturellement, & par où s'écoule une partie superflue de la seve qui fait la nourriture tant du tronc que des branches qui y tiennent. La différence qui s'y trouve, est que ces dernières contribuent à augmenter & à conserver les arbres; & les premières à détruire & à affoiblir les corps en rendant inutiles des organes plus propres à purifier les humeurs, & à séparer le superflu.

Car il est certain que les fistules ruinent considérablement les parties, & les personnes qui en ont ne jouissent jamais d'une santé parfaite; & quoy qu'on dise, leurs jours en sont abrégés. Mais ce qui me surprend le plus, c'est de voir ces pauvres affligés supporter leurs incommoditez avec une espece de satisfaction, s'imaginant que si l'on eût laissé cicatrifer leurs playes dans le tems ordinaire, leur mort auroit été inévitable bien-tôt après.

Quand donc rien ne s'oppose à la réunion, il suffit seulement que l'Art observe les demarches de la Nature, laquelle excède quelquefois dans la régénération des chairs aux parties molles,

Unable to display this page

& qu'elle sçait toujours s'en délivrer tôt ou tard. Un atome dans l'œil trouble toute son œconomie, & l'on ne doit point espérer de repos qu'il n'en soit tout à fait dehors. Une miette de pain qui ne prend pas la voye que la nature lui a destinée, & qui par quelque mouvement ou par l'agitation d'un peu d'air, est jettée dans la trachée artère, ne menace-t-elle pas la suffocation ! Quels efforts ne fait-on point pour s'en délivrer ? l'air sort avec violence des poulmons, tout le corps est en agitation, toutes les parties en mouvement, le visage s'enflamme, les yeux fournissent des larmes, il survient des convulsions, & cet admirable chef - d'œuvre de la Nature est dans la confusion & dans le desordre, pour une chose pourtant qui paroît de très-petite consequence. Une pierre ou un peu de sable dans les reins, dans les ureteres, dans la vescie, ou dans l'uretre ne donne gueres de relâche aux souffrances, & tant que le calcul sejourne dans quelques - unes de ces parties, l'on peut dire que la vie n'est qu'une image de la mort, tant il est vrai que la Nature abhorre ce qui l'incommode.

Au reste, suivant nôtre methode il

faut observer que l'hémorragie étant arrêtée, l'on doit ôter les dilatans & les tentes dont la playe étoit remplie auparavant; & que le plus sûr pour un Chirurgien, c'est de supprimer entièrement ces moyens dangereux, puisque par leur usage ils peuvent irriter & en même tems par leurs atouchemens r'ouvrir les vaisseaux, & renouveler l'hémorragie, qui en plongeant la guérison, jette le blessé dans un nouvel embarras, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois.

Fab. d'Aquapendente. I. Partie, Liv. premier Chap. 21. en parlant des playes transverses du front, conseille de se servir de petites compreses longitudinales trempées dans le blanc d'œuf appliquées l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, en sorte qu'elles le puissent toucher pour réunir & rejoindre la playe sans suture, sur tout si l'on veut éviter la difformité de la cicatrice. Pourquoi une semblable méthode ne peut-elle pas être pratiquée dans les autres parties du corps aux playes d'instrument tranchant; & par quelle raison dilate-t-on ordinairement les playes, qui ne demandent que la réunion? pour moi j'ai tenu cette pratique en plusieurs lieux sur différentes

parties du corps avec un heureux succès.

Ceux qui seront sans passion, ou qui voudront faire un peu de réflexion sur la methode ordinaire, jugeront si c'est à tort que j'ose la décrier : peut-on ignorer la cause des douleurs perpétuelles que souffrent les blesez, dont les playes sont pleines de tentes & de tampons ? Elle n'est pas trop difficile à concevoir. Après avoir rempli les cavitez de charpie torse, dure & inegale, on applique les emplâtres, les compressees, & un bon bandage qui fait plusieurs tours sur la partie affligée ; & quoiqu'il ne paroisse pas ferré, il l'est toujours assez pour presser la tente, & la faire toucher dans toute son étendue aux parties vives & sensibles. Car les parties internes de nôtre corps sont effectivement si delicates & si peu accoutumées, à souffrir quelque chose d'étranger, que le blessé ne peut faire le moindre mouvement sans ressentir une grande douleur ; ses membres vulnerez sont tout entrepris, & il est forcé de rester dans son lit comme paralitique perclus & accablé, toujours dans une même situation qui lui fait autant ou plus de mal que la blessure, particulièrement dans

les Hôpitaux d'armée où les lits n'ayant pas toute la mollesse nécessaire à de pauvres malades , & au soulagement des blessez , leur causent des excoriations presque universelles , & souvent des mortifications & des gangrenes , par les fautes que commettent dans les pansemens ceux qui suivent la pratique ordinaire.

Ce n'est pas que les autres parties de nôtre corps , soient dépourvûes de sentiment. Ceux qui ont assez de charité pour frequenter les Hôpitaux , en peuvent rendre de bons témoignages ; on n'entend que des cris & des hurlemens à l'heure des pansemens qu'on est obligé de faire. Mais à cette occasion on ne peut trop recommander aux Chirurgiens d'en user le plus doucement qu'ils pourront envers les malades ; car il faut avouer qu'il y en a quelques uns parmi eux , qui croient ne s'être pas acquitez de leur devoir , s'ils n'avoient fait crier pendant un grand espace de tems , ceux qui sont entre leurs mains : ce qui fait croire à beaucoup de gens que la Chirurgie est inséparable de la cruauté.

CHAPITRE III.

Raisons & motifs de ma pratique.

A Prés toutes les choses que je viens de dire, l'on ne manquera pas de m'accuser de m'écrire que pour censurer les différentes pratiques d'aujourd'hui : Cependant un plus noble motif m'anime, & sans vouloir bâtir inhumainement sur la sepulture des morts, ni critiquer les vivants, je déclare que la conscience seule m'oblige de soutenir ce que j'avance pour l'utilité du public. Mais comme il sera très difficile d'insinuer à bien des gens d'autres maximes que celles qu'ils ont succées avec le lait, il est bon de donner des exemples de ce qu'il faut imiter de ce qui est à fuir : car enfin il en est des méthodes, comme des Religions, chacun croit la sienne la meilleure.

Dans le grand nombre des Praticiens modernes il s'en rencontre peu dont la pratique se raporte à celle des autres : Les uns sans s'écarter de l'opinion des Anciens, suivent aveugle-

Unable to display this page

porte, que la plupart du monde ne se roidisse contre la methode, & n'entreprenne de confondre mon foible raisonnement; qu'on me traite comme un infracteur des anciennes maximes & de la coutume, & comme un novateur indiscret & temeraire; car, selon eux, c'est une regle presque generale que toute la playe profonde doit être tenuë long-tems ouverte pour parvenir à une entiere guerison; & même les blesez prevenus en faveur de cette fausse opinion, croient que les accidens qui arrivent quelques mois, ou même quelques années après qu'ils sont gueris, ne proviennent que d'avoir trop tôt réuni leurs blesseures, disant qu'on a enfermé le loup dans la bergerie. Et moi je soutiens que presque tous les accidens qui arrivent aux blesez ne procedent que d'avoir tenu leurs playes ouvertes trop long-tems, & de ce que les parties trop affoiblies ont peine à se rétablir dans leur premier état, la moindre agitation ou le moindre excès y renouvelant les playes, & y appelant les symptômes qui les ont déjà accompagnées.

A l'égard des playes de tête où le crane est découvert, si elles restent plu-

heurs jours ouvertes, il se fait infailliblement une exfoliation; s'il est fracturé l'alteration & les accidens en sont d'autant considerables, & causent souvent une foiblesse, une dépreivation des sens, des vertiges, des migraines, & d'autres maux de semblable nature, & souvent une alteration des membranes & du cerveau.

Il est tres assuré qu'une telle playe ne peut être long tems ouverte sans produire une grande suppuration; & il est impossible d'empêcher alors, quelque précaution qu'on prenne, que les matieres qui s'échappent par tout, ne se glissent & ne sejourment sur l'os, & que leurs parties les plus subtiles, comme l'a dit *Galien*, ne s'insinuent par les intervalles de la fracture & ne tombent dans la capacité du crane sur les membranes, qui ne pourront plus être débarrassées que par l'operation du trepan, sans lequel les malades doivent apprehender qu'il ne leur survienne des accidens mortels.

Celles du thorax ou de la poitrine peuvent être réunies sans danger, comme l'experience le fera voir plus au long dans quelques endroits de la seconde partie de cet ouvrage; car celles qui

suppurent long tems , conduisent inmanquablement le blessé à la phtisie , à l'asthme , à la toux , à la courte haleine & à des fistules incurables.

Celles du bas ventre ne pouvant souffrir de tentes , à cause du mouvement perpetuel des intestines , sont par cette réunion prompte à l'aboy des douleurs & des infirmités produites par l'application des dilatans.

Celles des reins , des veines émulgentes & des ureteres , si elles tardent à se reprendre laissent aux blesez des fistules incurables avec un écoulement d'urine par la playe ; il en est de même de celles de la vescie.

Les playes des articles , où l'on se sert de tentes sont d'une très longue , très difficile , & très perilleuse cure , car il survient ordinairement une alteration des tendons , des nerfs , & de toute la partie , quelquefois l'accourcissement ou l'allongement du membre , la perte de la sinovie qui étoit nécessaire pour humecter ces endroits , & une foiblesse qui dure autant que la vie.

Celles des extremités causent une entière dissolution de nerfs , & souvent l'impuissance des membres quand les tentes y sont introduites : celles de

tous les os cariez , & celles des chairs emportent encore bien du tems employé inutilement , beaucoup de douleur , de chagrin & de dépense , lorsqu'on les traite de cette même façon.

J'ai vû de toutes ces fortes playes : j'en ai veu de pansées avec les tentes où l'on avoit employé les plus actifs pourrissans pour procurer de grandes suppurations. J'en ai rencontré d'autres où l'on n'avoit usé que de simples tentes , & où néanmoins il avoit paru de très-fâcheux accidens : mais j'ai toujours remarqué par celles qui ont été traitées selon ma methode, ont été garanties de tous ces tristes symptomes.

Aux playes d'instrument tranchant , chacun sçait qu'on doit d'abord tenter la réunion. Pour satisfaire à cette intention, il ne faut donc point les boucher de charpies, comme nous l'avons dit cy-devant , puisqu'elle y est directement opposée ; il est pareillement préjudiciable d'employer les pourrissans qui troublent la continuité des parties du sang & les corrompent.

Dans les playes d'armes à feu , la separation de l'escharre est inévitable , quelque precaution qu'on prenne ; c'est pourquoi les suppuratifs y sont

inutiles, puisque la nature peut faire cet ouvrage sans leur secours, & qu'ils ne font qu'affoiblir & détruire le temperament des parties où ils sont appliquez. Ainsi l'on voit que ces abondantes supurations ne sont pas nécessaires pour la guérison des playes.

Enfin je ne sçai pas quelle raison on a de vouloir absolument qu'une playe suppure long-tems pour être conduite à une parfaite guérison. Avant que de suivre une si dangereuse pratique, il faudroit premierement considerer ce que c'est que le pus, d'où il vient, & pourquoi il est nécessaire.

Le pus n'est autre chose qu'une portion de sang des parties ulcerées qui se dégorgent dans les playes par les orifices des arteres qui ont été coupées ou déchirées; & ce sang après s'être mêlé avec une partie du suc nourricier qui est envoyé à ces parties pour leur entretien, fait qu'elles ne peuvent plus transformer ce suc en leur propre substance, & qu'il n'a d'autre utilité que d'échauffer & de défendre des injures de l'air, les extremités des fibres coupées auxquelles il se cole: que si par la compression des tentes ou des dilatans on contraint le sang de sortir de ses

vaisseaux , il pourra remplir la cavité des playes , au lieu que sans ces obstacles il ne s'en extravaseroit presque rien , & il continueroit sa route à l'ordinaire. Qu'on ne s'étonne donc pas si le sang & ce suc nourricier se convertissent bien tôt en un plus sanglant & infect quand ils sont sortis de leurs lieux naturels par violence ; car de même qu'un petit ruisseau peut former un grand lac , si on lui oppose quelque digue ; ainsi quoique les canaux qui sont ouverts dans les playes , soient en petite quantité , la tente en les comprimant . comme il a été dit , en les separant , & empêchant leur réunion , fait qu'ils fournissent incessamment la liqueur qu'ils contiennent , la tente sert de digue , & le lac se forme dans la cavité de la playe. On ne doit pas être surpris s'il se fait des suppurations copieuses qui durent autant que cette methode est continuée ; & si l'on prend ces évacuations pour salutaires , l'on est indubitablement dans l'erreur. *Etmüller* dans la Chirurgie medicale veut que les playes se réunissent d'elles-mêmes , à moins qu'on n'y mette obstacle ; il dit qu'il faut éviter la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie

blessée , & qu'il faut suivant les principes d'*Helmont* , appliquer les balsamiques qui empêchent ce baume de dégénérer en un acide vicieux , & qui le preservent de corruption.

Il blâme enfin les Chirurgiens qui emploient les suppuratifs , les digestifs , & ensuite les mondificatifs , les sarcotiques & les agglutinatifs ; ce chemin est trop long , ajoute t-il , & cette pratique retarde la guerison , produit l'inflammation de la partie , altere le suc nourricier & fait terminer quelquefois la playe en un ulcere sordide.

Sur cette autorité on pourroit conclure qu'un seul remede bien approprié peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose dans la guerison des playes , que les grandes suppurations sont vicieuses , & qu'il est avantageux pour les blesez de rejeter tout ce fatras de drogues inutiles.

Quant aux solutions de continuité où les petits vaisseaux sont entierement coupez , en rapprochant les lèvres de la playe & les contenant quelque tems dans cet état par un simple bandage , elles se réunissent selon l'opinion de plusieurs Auteurs, & l'experience en fait foi, pourveu que rien d'étranger ne s'y oppose.

A l'égard des playes d'armes à feu qui sont si communes dans les hôpitaux d'armée , je puis dire que la pratique m'a plus instruit de leur nature , que tous les Auteurs qui en ont écrits sans entrer en dispute sur le sujet des balles , il est évident qu'elles font quelque chose de pareil à la cauterisation ; mais quoique je me serve de ce terme en quelques lieux, j'ai de la peine à croire qu'elles cauterisent effectivement ; elles font contusion étant des corps ronds, solides & compactes , elles déchirent & brisent tout ce qui s'oppose à leur passage , & causent des pesanteurs aux parties blessées.

Quant à l'action de la balle , il est vrai qu'elle supprime le plus souvent l'hémorragie , soit par le dérangement qu'elle fait aux endroits où elle passe , soit en cauterisant les artères & les veines par son attouchement ; de quelque façon que ce soit , le cours du sang est supprimé , le commerce des artères avec les veines est interdit dans toute l'étendue de la playe & de la contusion ; le cœur selon les principes de la circulation , poussant de moment en moment par l'aorte dans toutes les autres artères le sang qu'il reçoit des veines , ce li-

quide est arrêté dans la partie blessée, où il ne trouve plus moyen de s'échapper par les veines comme auparavant, & n'ayant plus d'issuë libre, il s'accumule, & forçant les canaux où il étoit contenu, il s'extravase dans les espaces les plus proches il remplit à proportion de sa quantité; ce qui cause les tumeurs, les tensions & les phlegmes si ordinaires dans les playes d'armes à feu. S'il s'y corrompt ou qu'il y soit vicié par quelque accide malin, les accidens en deviennent plus dangereux & plus rebelles, & il s'y fait des absces auprès la châte de l'escharre, ou d'abondantes & d'incommodes suppurations.

La simple contusion est assez capable de produire les mêmes accidens par les mêmes raisons; car elle consiste dans un dérangement des fibres & des tuyaux, qui change la regularité & la situation des pores, & qui rendant ainsi la circulation des liqueurs tres difficile, donne occasion à l'engorgement des vaisseaux de la partie, au sentiment de pesantour dont le malade se plaint, & à l'absence des esprits, d'où l'on ne peut attendre que des suites fâcheuses, si l'on ne travaille promptement à lever les obstructions & à ranimer les chairs.

Nous parlerons de la guérison de ces maux , dans la dernière partie de ce livre , me contentant de montrer icy que les tentes sont très pernicieuses aux playes d'armes à feu , dans lesquelles il se doit faire une séparation de l'escharre , un dégagement de tout ce qui est contus , & qui se dissipe ordinairement par la suppuration. En effet une tente s'opposant au passage de ces matières , elle les retient dans les playes , & les obligeant de s'y infiltrer il en arrive tous les désordres que nous avons marquez cy-dessus : elle peut aussi après la chute de l'escharre , renouveler l'hémorragie , en meurtrissant par ses attouchements les nouvelles chairs reengendrées sur les orifices des vaisseaux blesez , pendant que l'escharre se separoit , & en causer la supuration.

Beaucoup de manchots , de jambes de bois , & de fistuleux pourroient rendre témoignage à leurs dépens du mauvais usage des tentes : combien de personnes en perdant la vie , ont senti leurs funestes effets ? si la parole pouvoit leur revenir , ils en diroient plus que moi sur ce sujet , & cette malheureuse pratique seroit bien-tôt abolie ; cependant les douleurs que ces infortunés ont souff-

fertes, leurs plaintes & leurs cris n'ont pas fait changer une méthode que l'antiquité a établie & autorisée, & le mauvais succès de tant de cures infructueuses n'a peu jusques à présent faire ouvrir les yeux à la plûpart de ceux qui ont exercé la Chirurgie.

Enfin j'ay crû être obligé de développer sur ce sujet tout ce qui pourroit m'être connu de plus avantageux & de plus aisé dans la cure de toutes sortes de blessures, afin de soulager ceux qui exposent si genereusement leur vie pour la gloire de leur Prince & le bien de leur patrie.

Ma méthode est toute fondée sur ces regles, comme on le pourra remarquer; je supprime les tentes & les dilatants autant que le cas le peut permettre; je ne cause que peu ou point de douleur, si ce n'est au premier appareil, où je dilate toujours les playes particulièrement celles d'armes à feu, & je fais tous mes efforts pour tirer les corps étrangers; mais dans la suite je n'ai que trois choses en recommandation, qui sont de panser doucement, promptement, & rarement.

Il y a une certaine maniere de panser les playes d'instrument perçant, usitée

Unable to display this page

me tems ce qui pouvoit servir d'obstacle à la réunion.

CHAPITRE IX.

Pourquoy il est necessaire de panser les playes doucement.

LA douceur est une des parties essentielles dans la cure des playes. Cette circonstance est si necessaire que sans elle toutes les autres ont rarement un succès favorable ; je suis si prevenu en faveur de cette opinion , que je m'étonne quand je vois ceux qu'on traite avec rigueur guerir de leurs blessures , quoique ce ne soit presque jamais sans beaucoup d'accidens survenus dans le cours de la curation.

La fièvre est ordinairement symptomatique aux blessez , & par consequent un effet de la douleur ; l'inflammation qui traîne après soi tant d'autres calamitez , arrive souvent par une irritation des parties sensibles ; & la privation du sommeil ne provient communement que de la douleur répandue par tout le corps, ou sur quelque partie seulement. Si donc en pansant doucement , l'on évite ces

trois accidens , on peut s'asseurer qu'on verra bien tôt la guerison.

L'application des tentes , des dilatans & des setons , comme nous l'avons déjà suffisamment, marqué, sont les causes principales de la douleur qu'on fait souffrir aux malheureux blessez , & qui donne occasion à tant d'accidents fâcheux. Leur séjour dans les playes produit inmanquablement des effets tres pernicioeux ; si donc on supprime l'usage de ces remèdes , on évitera la douleur & ses suites ; on tiendra la bride à tout ce qui nous peut faire de la peine dans les pansemens , & la conduite de la guerison dépendra de nous, en ce que par là nous suivons la Nature qui ne marque ordinairement que par des sentimens douloureux les moiens que nous devons éviter ou quitter , comme elle semble nous indiquer les operations qu'elle veut que nous fassions , par le plaisir dont elle a coûtume de les accompagner.

Enfin l'on ne doit épargner aucun soin pour supprimer d'abord , s'il est possible , tout ce qui peut causer la douleur , pour prévenir avec prudence par les évacuations & par les diversions ce qui la pourroit entretenir , & pour ap-

Unable to display this page

acres & dissolvans qui détruisent le juste tempérament des parties dépouillées de leur couverture naturelle, & lesquels consomment où du moins altèrent le baume naturel ou suc nourricier qui doit servir de glu pour réunir les fibres divisées.

Tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air est ennemi des playes, & l'expérience nous confirme que le plus pur & le plus subtil est toujours accompagné d'une certaine acidité acre & gluante, qui en s'attachant au fer & à l'acier y engendre la rouille.

C'est lui qui altere les os & les carie; qui irrite les nerfs, offense les tendons, ronge les chairs, & ruine entièrement leur tissu, en causant la dissipation des particules les plus spiritueuses qui entretiennent dans les parties solides l'influence d'une humeur qui réunit par un calus les os fracturez, incarne les playes en faisant pousser les filets charnus, & mondifie les ulcères, en les conduisant à cicatrice.

Hippocrate section 3. Aphor. 20. dit qu'aux parties ulcérées le froid est mordicant, qu'il endurecit le cuir, cause douleur & tension, engendre lividité, frissons, fièvres & convulsions.

Par le froid on doit entendre l'action des particules par le moyen desquelles l'air nous communique ses intemperies ; il est mordicant entant qu'il irrite les parties sensibles ; il endurecit le cuir, & empêche par ce moyen la transpiration des vapeurs qui étant retenues causent douleur, tension, & fluxion, lesquels accidens produisent les frissons & les fièvres, ensuite de quoi il survient assez souvent lividité, convulsion, & gangrene.

L'atouchement de l'air froid est véritablement une des causes de la douleur si ordinaire dans les playes qui restent trop long-tems decouvertes, parce qu'il en coagule les humeurs, & fait que le sang des petits vaisseaux en étant devenu plus acide, se ferment & se corrompt.

Pour peu qu'on soit Praticien, il ne sera pas difficile d'entrer dans ces raisons : car si nous devons suivre les intentions de la nature qui tend principalement à la conservation de ce qu'elle a de plus précieux qui sont les esprits, on n'aura pas de peine à croire qu'en laissant les playes decouvertes, ou les decouvrant souvent, il se fait une perte considerable de ces principes de la cha-

leur & de la vie, ce qui affoiblit tellement l'organe blessé, que ne pouvant plus, à cause de cette perte, faire un salutaire usage des alimens qui lui sont envoyez pour son accroissement ou pour son entretien, il les convertit tout en pus & en excremens,

Le froid est contraire aux playes, personne n'en doute : tout le monde convient aussi que l'air en quelque saison que ce soit est plus froid que les parties internes de nôtre corps ; or si le seul contact immédiat de l'air corrompt les os ; s'il agit avec tant de force & de violence sur un corps solide comme sont ceux cy, que ne fera t'il point sur les nerfs ou sur les parties nerveuses ou membraneuses qui sont si délicates ? que ne fera t'il point encore sur les tendons, sur les chairs & généralement sur toutes les parties molles qu'il touche.

L'air pénétrant dans les playes & en ayant dissipé les esprits par ses longues & fréquentes attaques, les particules acides & embarrassantes, s'attachent facilement aux chairs & aux autres parties délicates & dénuées, & par leurs pointes les rongent & les déchirent, ce qui excite des douleurs piquantes, dont la cause est souvent ignorée de plusieurs.

Le même acide en coagulant le sang à l'orifice des arteres qui se trouvent dans l'étendue de la playe , interromp le cours de cette liqueur qui s'accumulant dans les vaisseaux , & le plus souvent se derogeant sur la partie , s'y fermente , & y attire des fluxions d'où naissent des tumeurs & des absces considerables ; car par la fermentation que produit l'air dans le sang qu'il a coagulé avec la lymphe , les particules de ces humeurs perdent la figure , le mouvement & l'arrangement qui leurs étoient naturels , & se changent en une matiere purulente & corrosive.

On ne peut pas disconvenir que l'air froid ne soit d'une activité très-pénétrante , puisqu'il a la force , dans ce qu'on appelle engelures & mules aux talons , de coaguler le sang des veines & des arteres capillaires des parties qui s'ont affligées de ces maux. S'il produit donc ces effets sur des parties revêtues des tegumens communs , que ne fera-t'il pas sur celles qui en sont privées ; & principalement dans les playes un peu profondes où le cours des humeurs étant déjà interrompu par le dérangement des fibres & des tuyaux , la partie blessée ne reçoit pres-

que plus de secours de la chaleur naturelle & des esprits ; en sorte que le sang , ce baume précieux de la nature , ne se communiquant plus à son ordinaire , & se mêlant confusément avec l'air & la serosité excrementicielle , se corrompt , comme il a été dit cy devant , & se convertit en pus ; & l'on s'apperçoit dans ce cas qu'en pressant autour de la playe , il en sort par plusieurs endroits , comme par autant de canaux , une matiere visqueuse , sanieuse , acre & sordide , & même souvent fœtide & purulente.

Si la nature qui est admirable en tout & toujours industrieuse quand il faut conserver un sujet , ne fait alors un dernier effort , la partie tombe en pourriture ; que fait on en cette triste circonstance ? Si c'est un membre qu'on puisse amputer , on consulte si cela se doit , ou se peut faire sans risque. Quelquefois on doute que le blessé soit en état de supporter la rigueur d'une operation si douloureuse , vû son mauvais temperamment & la cacochymie qui seuls dit'on , ont causé tous les accidens qui sont survenus , parce que la playe de soi étoit de petite consequence , & que dans un autre sujet plus fort & mieux

temperé, elle eût été promptement guérie ; ou bien on suppose quelque virus venerien, un vice de parens, un desordre &c. enfin le blessé & son temperament, sont toujours les coupables & les victimes.

Je me suis trouvé en bien des endroits où de semblables choses sont arrivées, & où les bleffez & les Chirurgiens n'ont jamais connu les veritables causes des plus fâcheux symptomes. Il est pourtant très-necessaire d'y apporter toute l'attention possible, particulièrement dans les Hôpitaux d'armée, où l'on a rarement toutes les commodités qu'il faudroit avoir pour corriger la froideur & les autres mauvaises qualités de l'air, souvent infecté & corrompu. C'est là où il faut empêcher par toute nôtre industrie qu'il ne penetre les parties internes de nôtre corps, & celles qui sont dépoüillées de leurs teguments, crainte qu'il n'y communique en même tems ses malignes impressions.

On m'objectera peut être que si cette qualité acide & nitreuse pouvoit mettre tant de desordres dans les playes; nous devrions à plus forte raison en être incommodéz par le frequent & necessaire usage de la respiration; mais

on répond que le larinx & les p^{ou}mons purifient l'air, qui étant comme filtré, dissout & préparé par ces parties & par les humeurs dont elles sont abbreuvées, se trouve ami de la nature, car elle ne se sert que des particules les plus pures, & chasse par l'expiration avec les vapeurs chaudes ou exhalaisons de la poitrine, ce qui lui est inutile & pernicieux. Mais il n'en est pas ainsi des playes, qui n'ont ni ressorts ni organes pour cette preparation. Il n'y a que les p^{ou}mons qui ayent la propriété & la commission de recevoir l'air, & de le modifier pour l'avantage de tout le corps; eux seuls font l'office de soufflets & de glandes pour l'introduire étant aidez de l'action des muscles de la poitrine, le purifier, le mêler avec le sang, & en exprimer les corpuscules nuisibles, selon le besoin de nôtre machine.

De plus l'on peut dire que l'air passant dans ces viscères y entre dans des lieux revêtus & tapissés de membranes, sur lesquelles ces parties acides glissent & n'ont point de prise; mais s'il arrive qu'il y ait des ulcères dans les p^{ou}mons, l'air y augmente ces maux, & la toux dont ces sortes de malades sont tourmentez, ne provient apparemment que

de l'irritation que l'air cause aux par-
ties dépouillées de leurs membranes.

On ne doit pas aussi nier que l'air
ne soit rempli de parties très subtiles
& très-penetrantes , qui percent l'é-
piderme , la peau & les autres régu-
ments, si l'on veut rendre raison de plu-
sieurs experiences qui font foi que l'usa-
ge de la respiration ayant été supprimé ,
soit par suffocation ou par quelqu'autre
accident semblable , le sujet à subsisté
quelque tems par le moyen de l'air qui
se communiquoit par les porosités du
cuir ; on a même tiré du gibet des gens
tenus pour morts pendant un assez grand
espace de tems , lesquels avec un peu
de secours ont repris leur état naturel ;
d'où il est facile de juger que l'air n'ayant
pû passer dans le sang par la voye de
la trachée artère , la nature avoit trouvé
le moyen d'en fournir au cœur & aux
poumons par les porosités , une quanti-
té suffisante pour entretenir une émo-
tion vive dans les humeurs durant ce
intervalle : l'on peut encore tirer une
pareille consequence de ceux qui tom-
bent en l'ethargie.

Si l'air est donc assez subtil pour ou-
vrir & traverser des membranes aussi
denses & aussi serrées que les régumens

communs , il doit à plus forte raison pénétrer bien au de là de l'étenduë , & de la cavité d'une playe , où il ne trouve rien qui l'arrête , ni sur quoi il puisse décharger sa plus grande activité & se subtiliser comme il fait , quand il passe par les porosités du cuir , pour tenir lieu de la respiration interceptée ; puis que l'épiderme arrêtant tout ce que l'air a de grossier, de terrestre & de visqueux, il est à croire que ce liquide élémentaire ne doit plus laisser aucune mauvaise impression aux lieux où il arrive , il seroit même à desirer que les playes : à l'heure des pansemens, fussent couvertes de quelque chose qui peut faire le même office que l'épiderme, c'est-à-dire , qui retenant les particules acides & embarrassantes de l'air, leur défendit entièrement l'entrée dans les playes ; car si l'on en croit quelques Philosophes modernes , ces mêmes atomes étant la source de tant de maux contagieux que nous voyons , ne pourront-ils pas aussi produire des corruptions très dangereuses quand ils s'attacheront & s'agglutineront à des parties vives & sensibles ? Or si les atomes sont susceptibles des accidents les plus pernicioeux qu'on attribué à l'air dans certaines constitu-

tions , ne peuvent - ils pas , dans les Hôpitaux particulièrement , se charger des mauvaises qualités qu'il y aura contractées par l'haleine & la transpiration des malades.

Les anthrax qui sont si communs dans les Hôpitaux d'armée , en servent de preuve. Ces sortes de maux , qu'on pretend tirer leur origines des parties arsenicales que l'air contient , lesquelles insinuées par la respiration , se jettent par la force & la vigueur de la chaleur naturelle sur quelque émonctoire , font voir manifestement que les corpuscules de l'air sont plus chargez dans les Hôpitaux de ces particules subtiles & caustiques , que dans les autres lieux ; & que les playes assez souvent , si l'on n'y prend un grand soin , deviennent par leur moyen chancreuses , toujours putrides , & souvent fistuleuses & incurables,

La vieille pratique que j'ai des Hôpitaux m'a fait connoître que les lieux où les malades ont fait quelque séjour , conservent long - tems la mauvaise odeur qui leur avoit été communiquée par ces malades. On n'en peut accuser , ce me semble , que les atomes impurs qui se sont attachez aux murailles , &

qui obligent ceux qui veulent ensuite habiter les mêmes lieux, de les blanchir, de les couvrir de plâtre ou de chaux pour se mettre à l'abri de l'infection qu'on pourroit recevoir de ces ferments morbifiques.

Les draps & les autres marchandises qui viennent de pays attaquez de contagion, ne sont-ils pas passez sur le feu pour purifier & consumer les atomes pestilentiels qui peuvent s'y trouver engagez, & qui auroient la force sans cette précaution de communiquer une peste universelle dans les lieux où ils sont apportez. Si donc ces atomes ont assez de tenacité, de consistance, & de vertu fermentative : pour s'attacher sur un corps dur & uni comme l'est une muraille, & y rester plusieurs mois sans perdre leur mauvaise odeur, ni leur disposition à ronger & à putrefier, que ne feront-ils point dans les playes découvertes où les fibres sont toujours humides, gluantes, delicates, & sans soutien.

La chair morte de quelque animal que ce soit, si elle est souvent maniée & exposée aux injures de l'air, se corrompt très. promptement ; & un fœtus, un membre &c. mis avec de l'esprit de

vin dans un vaisseau bien fermé se conservera un tems infini : au contraire , si on lui donne un peu d'air , toutes les parties se dissolvent , se pourrissent & se reduisent à rien.

Tous les Praticiens modernes , tombent d'accord avec les Anciens , que l'air est un terrible destructeur dans les playes : mais il s'en trouve peu qui agissent avec les précautions nécessaires pour lui interdire l'accès dans les parties blessées. Il est pourtant inutile de le sçavoir , si on ne le met en pratique ; car c'est un point essentiel dans la guerison des playes en quelque partie du corps qu'elles se trouvent : & quand on auroit mis en usage tout ce que la Chirurgie a de ressorts , si l'on oublie de les garantir de ces injures du dehors , rien n'est salulaire , tout est pernecieux & nuisible.

De ces considerations nous pouvons tirer des consequences contre la pratique vulgaire : & tout le respect que j'ai pour l'antiquité n'a pû retenir ma plume : mais pourquoy ne pas combattre un tel abus , puisque la verité dépend de la chose , & non pas de l'opinion des Anciens ? Je sçai que plusieurs ont déjà parlé à peu près de la même

même maniere; & l'on peut voir ce que *Celse* qui n'est pas moderne, en a écrit au livre 8. chapitre 4. des playes du crane, où il dit que la chair se r'engendre assez facilement en tous les endroits de la tête, excepté en la partie du front qui est un peu au dessous du milieu des sourcils, où il reste souvent un ulcere incurable, parce qu'en cet endroit il y a une cavité dans l'os, laquelle se rendant aux os cribleux du nez, donne à l'air moyen d'entrer dans la playe, & d'empêcher ainsi la consolidation de l'ulcere.

Tout ceci fait bien voir que l'air est un puissant obstacle à la guérison des playes, & que la methode prompte dans les pansemens doit être préférée à celle qui est encore usitée en quantité de lieux. Enfin pour conclure; il faut convenir que la douleur causée par l'application de la tente, par son séjour dans la playe, par la longueur du tems qu'on emploie à chaque pansement, & par le traitement trop frequent dont nous parlerons au Chapitre suivant, sont les sources veritables des accidens qui arrivent aux playes. Il faut donc penser promptement & suivant nôtre methode, si l'on veut éviter un grand nombre d'inconveniens très-facheux.

CHAPITRE XI.

*Pourquoi l'on doit panser les playes
rarement.*

G*Alien* au livre 4. de la Composition des medicamens chap. 4. ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours. Il confesse tenir cette methode des *Asilepiades*, & je m'étonne beaucoup qu'une semblable opinion ait trouvé si peu de partisans, puisqu'elle est si commode au Chirurgien, & si avantageuse aux blessez.

Si les ulceres, suivant le sentiment de cet Auteur, n'ont pas besoin d'être pansés tous les jours, on doit encore plutôt se dispenser de découvrir si fréquemment les playes sanguinolentes. C'est pourtant la methode de presque tous les Hôpitaux, de panser les malades regulierement deux fois le jour; je crois même qu'il n'y a gueres que le seul Hôpital de *Briançon*, où l'on ne panse qu'une seule fois le jour quelques blessez, & plusieurs autres de deux ou de trois à quatre jours l'un: si j'avois trouvé cette pratique pernicieuse, je

n'aurois pas été assez malheureux pour la continuer, ni pour solliciter les autres à la suivre.

Paré livre 13. chap. 11. traitant des ulcères, semble fort entrer dans le sentiment de *Galien*, quand il n'approuve pas les fréquens pansements: cependant dans le livre 11. chap. 5. expliquant les playes d'armes à feu, il prescrit de panser les playes deux fois le jour, & souvent de huit en huit heures.

Je suis surpris qu'un Auteur aussi célèbre que *Paré*, qui tombe d'accord que l'air est l'ennemi capital des playes, & qui rapporte plusieurs passages des Anciens pour appuyer cette opinion, ait laissé des maximes toutes contraires; je crois que l'occupation que lui a donné la composition d'un aussi gros ouvrage que le sien, ne lui a pas laissé le tems de faire sur ce sujet, qui demande une extrême attention, toutes les reflexions nécessaires; ou qu'il se trouvoit dans des circonstances où l'abondance & l'infection extraordinaire du pus, l'obligeoient à délier souvent la partie; ce qui fait qu'il semble se contrarier en plusieurs endroits.

Fab. d'Aquapend. p. 1. livre 2. chap. 1. en discourant de la maniere de conser-

ver la substance de la partie blessée dans les playes simples, dit & redit qu'il suffit de lever l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, appuyé de l'autorité de *Gallien*, sur la guérison des ulcères sanieus.

Il est certain que moins vous pansez une playe, moins il s'y fait d'humeur excrementicielle, pourveu que la cavité ne soit pas remplie de charpie, ni d'autre chose semblable; le remède a tout le tems de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué, de les fomentier & de les fortifier; le suc nourricier des parties s'occupe entierement & à loisir, à reparer la substance perdue, & à réunir les fibres divisées. Tout au contraire si vous le pansez souvent, vous détruisez la force du remède, & sa vertu se dissipe de maniere que ne pouvant plus résister à la fermentation du pus corrompu par l'air, il se mêle par son humidité avec cette matiere qui devient corrosive, & il irrite les causes qui la produisent.

La conduite que la nature tient dans la réunion des fractures, nous doit servir d'exemple dans la guérison des playes. Le calus qu'elle engendre est capable de rejoindre & d'affermir les os

rompus , pourvû qu'elle ne soit pas détournée par des pansemens frequents ou par des agitations indiscrettes ; pourquoi le suc qu'elle pousse d'elle-même & sans nôtre aide , aux extremités des parties molles qui ont été desunies , n'auroit il pas la proprieté de les réparer & de les faire reprendre , quand on ne vient point interrompre ou troubler cette operation naturelle.

Ne m'avoüera t'on pas que lorsque les petits linéamens fibreux se r'engendrent dans les playes , pour réunir les chairs divisées , & qu'une liqueur nourriciere se communique à la partie pour la rétablir , si alors , dis-je , on ébranle souvent cette partie par des pansemens réiterez , si on y fouille avec le doigt , avec la sonde, ou avec une fausse tente , &c. on brise & on separe tout ce que la nature avoit commencé , & à mesure qu'elle travaille , on détruit tellement son ouvrage , que si l'on continuë long-tems cette méthode , l'aliment s'épaissit & s'aglutine autour des parois de la playe , où il ne manque pas de se former une callosité , & ordinairement une fistule.

Il est si vray que le repos est necessaire dans les operations de la nature ,

que la generation qui est son chef d'œuvre ne se peut accomplir sans son secours. D'où je ne conçois pas la raison de ceux qui sans y être contraints irritent les playes par des visites frequentes & douloureuses; j'avouë que je ne puis souffrir une methode si cruelle; car tantôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le fer, & non contents de s'être éclaircis eux mêmes de la disposition de la partie, s'ils croient avoir trouvé quelque chose d'extraordinaire, ils invitent les amis d'y venir pour en être témoins, & les garçons de la remanier & de la dilater, pendant que le pauvre blessé reste quelquefois une heure dans cette pitoyable posture, & le plus souvent deux fois le jour. Je n'ose pas nommer les lieux en France, en Italie & en Allemagne, où j'ai vu pratiquer de la sorte par des gens qui occupent néanmoins des postes assez considerables, & où la bonne methode seroit très-necessaire.

Enfin après avoir passé beaucoup de tems à examiner la playe, il faut bien, disent-ils, pour contenter le blessé & les assistants, qu'on en tire quelque instruction, & qu'on fasse voir en public ce qu'on aura apperçu: s'il arrive qu'on attrape une petite portion de membrane

corrompuë , parce que dans les playes pansées de cette maniere la pourriture fait toujours du ravage , on tire cela avec ceremonie , & on ne manque pas de dire que c'est ce qui avoit causé l'insomnie & la douleur de la nuit précédente , & voilà le blessé à moitié guéri.

Quel abus, Ciel ! peut-on en imposer si grossièrement ? Je voudrois bien qu'on me dit qui a détaché cette portion de membrane, ces fibres, &c. On me répondra sans doute que ç'a été la nature, qui voulant travailler à la réunion, rejette tout ce qui s'y oppose. Je demande qui a poussé jusques là ce corps étranger ? C'est encore elle, me dira-t-on : & pourquoi ne continuera-t'elle pas à chasser entierement ce corps, puisqu'elle en a tant fait ? Elle détache bien des balles enclavées dans des os, comme nous le montrerons dans la 2. Partie : elle fait pareillement sortir des esquilles, elle les conduit aux orifices des playes même cicatrisées depuis longtemps : pourquoi laissera-t'elle des choses dont elle se peut delivrer avec tant de facilité, ou par les ouvertures des playes, ou par d'autres voyes qu'elle trouvera plus convenables ? car il est certain que si on la laisse agir avec toute

sa liberté , elle prendra toujours la route la plus aisée ; d'ailleurs toutes les parties de nôtre corps ont un ressort qui chasse naturellement du centre à la circonférence ce qui leur est éterogène , ou incommode.

Antoine Benevent Medecin Florentin, raconte qu'une femme ayant avalé une fort grosse éguille , la rendit au bout de deux ans par le nombril , & *Tarente* aussi Medecin rapporte qu'une fille avalla en dormant une éguille de la longueur de quatre travers de doigts , & que dix mois après , elle la jeta avec l'urine par la vessie.

Ce qui nous montre que la sagesse & la capacité de la nature sont plus grandes que celles de toute l'Ecole , qu'elle connoît ce qu'elle fait , & qu'elle n'ignore pas les chemins qu'il faut qu'elle tienne pour chasser hors du corps ce qui l'opprime , ou ce qui lui est étranger & nuisible.

Le Chirurgien doit seulement employer tous ses soins pour la suivre & la connoître ; il faut qu'il étudie ses desseins , pour ne la pas détourner dans ses entreprises , puis qu'elle ne fait rien en vain.

Pour tout ce que je dis de la nature ,

je ne dois pas être mis au nombre de ceux qui la regardent comme une Déesse, & qui lui donnent une raison par laquelle elle se détermine à operer ses différentes merveilles ; il n'y a sur terre que l'ame raisonnable qui soit pourvue de ce privilege. Je ne dirai pas aussi comme *Empedocle*, que tout ce qu'elle fait est occulte ; c'est de lui qu'*Aristote* se mocque au 3. livre de sa *Metaphysique*, en ce qu'il ne rendoit pour toute raison de beaucoup de choses qu'on lui demandoit, sinon, que c'étoit le bon plaisir de la nature ; je crois seulement que si ces operations nous surprennent, c'est que la configuration intime des parties, leur consistence, leur liaison, & la construction propre de leurs principes actifs nous étant inconnues, il n'est presque pas possible de deviner au juste quelles loix de mécanique en particulier sont employées à telles & à telles productions : mais sans m'écarter d'avantage, il est bon de dire que cette méthode, de ne panser les playes que rarement, ne doit être mise en usage que lors qu'on a tout à fait supprimé les tentes & les dilatans ; car les matieres retenues causeroient une fermentation, & les tentes se corromproient

elles-mêmes, comme je l'ai vû arriver, depuis quelques années dans une cure où je fus appelé ; les dilatans dont on s'étoit servi ayant été entraînez par des matieres qui s'étoient dérogees entre les interstices des muscles, & s'y étant putrefiez, la corruption ne tarda gueres à se communiquer aux parties voisines : ce qui doit faire connoître que cette methode est sujette à des desordres qu'il est très-difficile de prévoir & qu'on ne peut éviter.

Monsieur *Verduc* recommande dans sa Pathologie de ne pas faire comme certains Chirurgiens qui découvrent à tout moment les playes de ceux qu'ils pansent : car, remarque-t'il fort judicieusement, en défaisant l'apareil trop souvent, on empêche qu'elles ne se réunissent, & on donne occasion à l'air de s'insinuer dans les pores des parties lacerées, d'y coaguler, & d'y aigrir les humeurs. Je me souviens qu'étant à Rome l'an 1678. un petit livre Italien me tomba entre les mains, il étoit de la composition du Chirurgien principal de l'Hôpital du Saint Esprit, dont le nom est échappé à ma memoire ; il parloit simplement des playes de tête, & prouvoit par de bonnes raisons qu'elles ne devoient être pansées que de quatre en

quatre jours , & quelquefois moins frequeminét, encore ne vouloit-il pas qu'on les découvrit tout à-fait : car il ordonnoit qu'on tint toujous sur les parties dénuées une toile de crespé , comme il se pratique encore aujourd'hui en beaucoup de lieux dans le pansement des brûlures.

Il prenoit enfin de si grandes précautions pour empêcher que l'air ne pût pénétrer, ni offenser les playes qu'il pansoit , qu'il est à presumer qu'il regardoit cette exposition des playes à l'air comme un grand obstacle à leur guerison, aussi bien que le pansement souvent renouvelé. Il rapportoit dans ce même livre quantité d'exemples , & faisoit plusieurs relations de playes très-considérables traitées & gueries par cette methode.

Il seroit à souhaiter que chacun , sans avoir égard à la censure publique , eût un pareil zèle pour reveler les connoissances qu'il auroit acquises par ces soins & par ces experiences. Car il est vrai-semblable qu'entre tous , nous possedons presque tout : les uns ont des talens pour de certaines choses ; & les autres pour d'autres ; & dans la vie civile , particulièrement dans un Art si

nécessaire pour la conservation des hommes, on ne devroit avoir rien de réservé.

Après tout il n'y a point de regle sans exception, & j'avoüe qu'il y a des cas où il faut quelque fois se servir de tentes, comme dans des playes de poitrine; & dans l'empyeme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, & en diverses autres rencontres.

Il y a des playes où les dilatans sont nécessaires, comme lors que les os étant cariez ou altérez, on en attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir découverts pour y faire quelque operation.

Il y a pareillement des playes où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, soit pour réunir les os fracturés, soit pour dilater les ouvertures.

En quelques unes il faut passer un peu de tems à les panser, comme dans les playes de tête, où souvent l'on doute de quelque fracture du crane, comme lors qu'il est fracturé, ou qu'on est obligé de relever; de percer, de rapprocher, &c. les os; aux fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent , quand malgré nos soins , les supurations sont abondantes , comme aux abscesses caverneux & profonds dans des saisons fort chaudes , & en de certains sujets cacochymes , qui pour l'ordinaire abondent en excréments , ou quand il est survenu aux playes des phlegmons , des érysipelles , des lividitez & des gangrènes , ou quelque accident imprévu ; car on sçait qu'il est de la prudence du Chirurgien de faire la guerre à l'œil & de corriger tous ces vices d'intemperie , sans quoi la santé ne peut être procurée.

C H A P I T R E XII.

Distraction sur les Os découverts , & sur la maniere d'éviter l'exfoliation.

C'Est une regle presque universelle , au moins l'ai je vû pratiquer partout où j'ai été , que d'abord qu'un os est découvert , on dilate la playe avec des tentes & d'autres dilatans pour attendre l'exfoliation. Cela s'observe si religieusement dans plusieurs Hôpitaux du Roi , qu'on croiroit avoir commis

un meurtre si on n'avoit pas satisfait , non seulement à cette Loy, mais encore à toutes celles dont les Anciens nous ont bercé ; comme si nous étions obligés de suivre éternellement & aveuglement leurs maximes.

L'expérience m'a fait voir en mille occasions que quand un os est simplement découvert , tout consiste pour en éviter l'alteration , à le défendre des attaques de l'air ; pour cet effet il faut procurer la réunion de la playe le plutôt qu'il sera possible par le moyen des bandages propres & des remèdes balsamiques , sans la dilater avec les tentes & les bourdonnets ; par-là l'os se recouvre promptement , & on évite l'exfoliation qui est absolument nécessaire , quand on a donné le tems à l'air d'y faire ses impressions.

La suture en semblable cas est ordonnée par plusieurs Auteurs. *Hipocrate* la défend , & bien d'autres après lui , sur le sujet des playes de la tête , il n'est pourtant pas difficile de les réunir sans le secours des sutures, si ce n'est dans les grandes playes transverses de ses parties inférieures , où on ne peut souvent s'exempter de coudre les lèvres de ces playes à raison de la figure du crane.

Si l'os est à nud dans une étendue considérable avec déperdition de substance, la playe par sa grandeur ne pouvant se réunir qu'à la longue, il est très-malaisé d'empêcher, quelque précaution qu'on prenne, que l'os ou par la réiteration des pansemens, ou par l'écoulement & le séjour des matieres, ne s'altère & ne se carie. Pour éviter donc cet accident, il faut de bonne heure & dans les premiers appareils, percer l'os en plusieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan; par ce moyen on donne passage à un suc moëlleux & colleux qui en se figeant, le rebouche en peu de tems, & lui restitue tout ce qu'il a perdu par cette perforation, & par le coup qui a fait la playe.

Pour peu qu'on soit Chirurgien, on sçaura que dans les playes de tête où l'os est considérablement découvert, il est impossible, que lers chairs puissent renaître sans le secours de l'art, veu que la surface est très-lisse & très-compacte: C'est ce qui a obligé la plupart des Anciens de le ruginer pour le rendre aspre & inégal, & pour donner en même tems lieu aux orifices des petits vaisseaux dont la substance inter-

ne est remplie , de fournir le sang nécessaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre.

Mais l'operation que j'ai faite ici en diverses occasions , & que je propose presentement , me paroist plus prompte , plus sûre & plus utile que la rugine , qui passant plusieurs fois sur toute la surface découverte de l'os l'échauffe en le raclant , & l'altere beaucoup plus que le perforatif , qu'on n'applique que de distance en distance , & dont l'émotion se dissipe bien vite , quoiqu'on le pousse assez avant pour approcher du diploë , auquel on doit tirer le secours dont on a besoin. De plus , la rugine diminuë notablement de l'épaisseur de l'os ; ce qui rend sujets à des douleurs periodiques ceux qui ont subi l'action de cet instrument , & laisse encore une cicatrice difforme.

Mon operation peut être mise en usage dans les fractures de la premiere table , & même de tous les os , pourveu qu'elles n'aient laissé aucune inégalité à la partie interne du crâne , capable de produire des accidens ; se qui se connoitra en peu de tems ; car si l'on tarde à redonner à l'os un vêtement qui le recouvre , en remettant à la place des parties perduës, quelque substance qui leur soit

analogue , la plus subtile portion de la matiere extravasée pourras'insinuer dans la fracture & causer de l'alteration à l'os; par exemple une inflammation: car selon *Galien & Celse* , il est susceptible de cet inconvenient , & même de toutes les autres maladies , dont les parties charnuës ou molles sont ordinairement attaquées; ainsi la gangrene où les chairs sont livides , noires & sans liaison , répond à la carie des os , pour laquelle on emploie aussi de semblables remedes , sçavoir des liqueurs spiritueuses & penetrantes , comme l'esprit de vin , les huiles distillées de Gayac & de Gérofle. Les chairs & les os se sphacellent en se mortifiant & produisant une puante sanie qui oblige d'y appliquer le fer & le feu , ou de retrancher le membre pour arrêter le progrès de la pourriture. Les parties molles se grossissent & s'étendent quelquefois extraordinairement par une trop abondante nourriture , ou diminuent & s'amaigrissent par un défaut de ferment qui convertisse l'aliment en leur propre substance. Il arrive la même chose aux parties osseuses dans le rachitis ; & dans quelques paralysies , les os comme les chairs se flétrissent & se resserrent par l'embarras des nerfs, ou par l'obstruc-

Unable to display this page

les playes des chairs ; & comme il arrive aux parties molles des contusions qui se guerissent sans supuration ; souvent aussi les fibres osseuses sont froissées sans qu'il soit nécessaire que l'os s'exfolie dans la suite , sur tout si on a soin de conserver à la partie cette agitation ou chaleur naturelle qui tend à reparer tout désordre , si on donne aux sucs la liberté de couler , & qu'on ferme l'entrée à l'air , ainsi que je le pratique.

Pour revenir à l'operation que j'enseigne dans ce Chapitre & l'autoriser premierement à l'égard des playes du crane par où j'ai commencé de la mettre en usage , il est à propos de faire voir comment cette partie se nourrit.

L'os du crane tire sa nourriture de trois lieux differens , selon l'opinion de plusieurs. Premierement par la face dedessous ou parrie interne qui est la plus proche du cerveau , & par laquelle il reçoit des vaisseaux de la dure mere. Secondement par la parrie moyenne , qu'on nomme diploë , & qui est un espace entre les deux tables, interrompu par plusieurs feüilles osseuses, & tapissé d'une membrane très-déliée ; car cet os est encore entretenu par un suc moëlleux , qui sortant de ce diploë se communique aux

deux tables, & leur fournit l'aliment nécessaire. Troisièmement par sa partie externe il est nourry & défendu par le pericrane dont il est immédiatement revêtu dans toute son étendue, excepté à l'endroit des muscles crotaphites.

Ainsi, quand par quelque accident du dehors l'os est dépouillé de cette membrane, & qu'il reste découvert, il est tres-assuré que l'air s'attache à la surface extérieure par les particules nitreuses pointuës & tres mobiles, qui en peu de tems l'alterent & le carient, de maniere que le suc osseux en étant corrompu ou intercepté, la portion qui se trouve privée de nourriture & sans défense, ne manque pas de se separer par l'exfoliation.

Il est donc nécessaire de trouver un moien pour reparer la perte que l'os a faite, & de chercher dans les parties voisines un aliment qui tienne lieu de celui qui est perdu, & qui mette cet os à l'abry des injures externes. On ne peut trouver ce secours plus proche que dans le diploë; mais pour l'avoir, il faut lui donner un passage, & lui ouvrir des voies faciles pour remplir en même tems l'intention de la Nature & celle du Chirurgien; si-bien qu'en ouvrant

l'os , comme il a été dit cy dessus , le diploé pousse par ces petits passages la plus subtile partie de son suc moëlleux , qui se conglutinant sur l'os en trois ou quatre jours , quelquefois plutôt ou plus tard , cet os se trouve entierement recouvert.

Les autres os qui ont de la moëlle, sont nourris par le dedans au moien des vaisseaux de la menbrane qui enveloppe la moëlle ; & le perioste les nourrit & les défend par leurs parties externes : c'est pour cette raison que soit à l'humeur , soit au femur & au tibia , nôtre operation peut être mise en usage , & ceux qui pourroient en douter , n'ont pour s'en convaincre , qu'à en faire l'experience.

On aura peu de peine à se rendre à une telle pratique , si on considere qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent pour l'exfoliation , outre le tems qui est encore necessaire pour incarner & cicatrifer l'ulcere , ce qui fait traîner en langueur un pauvre blessé presque soixante jours ; au lieu de douze ou quinze au plus , en suivant cette methode. Elle est d'une si grande utilité pour les blesez , que je ne crains point de dire que c'est pécher contre la charité , que de ne la pas pratiquer : car

enfin par ces longueurs ordinaires, quel risque ne court point le blessé, particulièrement dans un Hôpital ou l'air infecté ou corrompu ruine avec le tems les temperamens les plus forts? J'ai vu cent & cent fois, & il n'arrive que trop tous les jours, que des blesez gueris & prêts à sortir des Hôpitaux, ont été surpris par des fievres malignes, de flux de sang, de diarrhées, &c. qu'ils contractoient par le long sejour qu'ils faisoient dans ces tristes lieux, où la mort le plus souvent termine tous leurs maux. C'est ce qui doit nous obliger à leur procurer une prompte guerison, & à n'épargner aucun soin pour éviter cette exfoliation ennuyeuse. Mais quand les membres des blesez sont remis avec les os altérez, ou qu'on n'a pû par les soins empêcher l'exfoliation, il faut travailler promptement à la separation qui se doit faire; car comme la gangraïne dans les parties charnuës a besoin des secours de l'art pour être terminées au plûtôt, la carie qui est une gangraïne en l'os a besoin de l'exfoliation qui doit être hâtée par les remèdes externes, pour arrêter son progres, qui peut s'étendre d'une extremité de l'os à l'autre.

C'est au Chirurgien à choisir les remèdes les plus propres pour satisfaire à cette intention ; les Anciens & les Modernes en ont décrit un bon nombre , mais il faut éviter sur tous les esprits acides qui augmentent la carie , & qui font sur l'os , ce que l'eau fait sur le fer ; le caustere actuel n'est pas d'un petit secours dans ces occasions , non plus que l'euphorbe infuse dans l'esprit de vin , ou bien une infusion de racine d'iris , de nelle , & de cloux de gérosfle dans de l'eau de vie.

Les maximes que j'ai proposées pour éviter l'exfoliation sont contraires à l'opinion de plusieurs praticiens d'Italie , qui prétendent que tout os qui a été touché de l'air , s'exfolie inmanquablement. J'ai eu autrefois de grandes disputes sur ce sujet avec des gens qui par une opiniâtreté sans fondement , n'ont pû se rendre ni aux raisons ni à l'expérience , ne pouvant souffrir ce qui s'oppose à leur fausse théorie , & à leur misérable pratique.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de panser les Playes où l'on se sert du trépan , & les autres maux de semblable nature , avec un nouvel instrument.

LEs playes de tête où le crane est fracturé sont d'une nature qui demande un bon praticien ; nous sommes persuadés que l'air est ennemi des playes de tête ; tous les Anciens & les Modernes en tombent d'accord.

Il est néanmoins certain qu'une bonne partie des accidens qui arrivent à ces maux , ne viennent que du peu de précaution qu'on prend pour lui interdire l'accès dans les playes où le crane est découvert , fracturé ou trépané. J'ai traité des os découverts dans le chapitre precedent , il me reste seulement deux mots à dire sur les playes où il y a déperdition de la substance du crane.

Quand la dure-mere est découverte , je fabrique une lame ou plaque de plomb fort mince & fort polie , percée en plusieurs endroits , sans inégalité , taillée & proportionnée à la grandeur de l'ouverture

verture par où j'aperçois cette membrane , & pour faire cet instrument plus juste , je le designe avec la couronne du trepan dont je me suis servi , ou dont je dois me servir dans l'opération ; ou bien on peut prendre sa grandeur sur la piece du crane que le trepan a enlevée : je laisse aux deux côtez de cette même plaque deux petites colonnes plates & égales , de chacune desquelles je ploye l'extrémité pour former une anse de chaque côté , qui vienne s'appuyer sur les bords du crane pour la soutenir & l'affermir , observant que lesdites colonnes égalent en longueur l'épaisseur du crane ; cette mesure ne se peut mieux prendre que sur la partie du crane séparée par le trepan , ou sur la forme qui reste à un morceau de cire molle qu'on aura appliqué doucement dans le trou : avant que d'enfoncer la plaque , je la trempe dans quelque médicament convenable & mediocrement chaud , & je pose un petit tampon fort mollet d'une charpie bien fine par dessus ; je leve cette plaque avec des pinces à chaque pansément , si je le juge nécessaire.

Je me suis tres-bien trouvé de cette methode , & j'ay remarqué que l'usage

Unable to display this page

contre les inégalitez & les parties tranchantes qui se trouvent au crane, quand le trépan en a enlevé une piece, ou quand par quelque accident externe une portion s'est separée du tout.

En dernier lieu, elle défend le cerveau & les membranes des attaques de l'air, faisant presque l'office de la piece du crane dont ils sont privez.

Quand on soupçonne qu'il y ait sous le crane du sang coagulé, on peut cesser l'usage de la plaque pour quelque tems, afin de laisser un libre passage à ce sang, après quoi on la rappliquera; mais lorsque le tems des accidents est passé, la plaque n'a plus de lieu, car il ne faut pas laisser aucun obstacle à la réunion, & à la génération du calus.

Comme on ne fait presentement aucun scrupule de trépaner à la baze du crane, c'est en ce lieu où la sortie de la dure-mere est plus à craindre, & par consequent où cette plaque est absolument necessaire pour l'appuyer & la contenir; il est pourtant de la prudence dans ces sortes de trépans, comme dans les autres, de donner s'il se peut, au lieu où se fait l'operation, une situation un peu élevée, afin que la plaque ait moins de poids à supporter; on peut hardiment

s'en servir durant 14. ou 15. jours ou plus : au reste on pourroit faire ces plaques d'or, d'argent, &c. suivant la volonté & les moïens des blesez. Je me suis toujours servi de celles de plomb, car chacun sçait qu'il est ami de nôtre nature, qu'il est vulnérable & qu'il desseche.

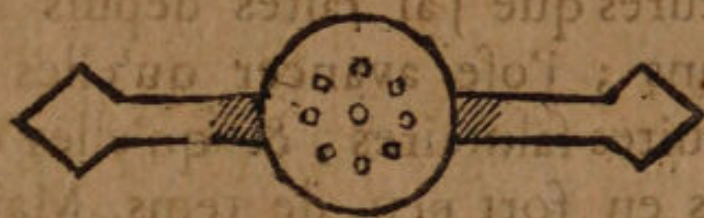
Quand cette plaque ne produiroit que le seul avantage de défendre les membranes & le cerveau des atteintes de l'air, cela seul devroit suffire pour en faire estimer l'usage, car il est certain qu'il n'agit pas avec tant de violence quand ses parties acides trouvent des obstacles qui les arrêtent, ou qu'elles ne peuvent être introduites que par des trous aussi petits que ceux de cet instrument qui sont d'ailleurs presque bouchés par d'autres matieres, & quelquefois je passe deux ou trois jours sans le lever, quand la suppuration se fait librement & que les accidents diminuent.

Monsieur *Verduc* dit que les fongus qui viennent sur la dure-mere sont produits par les impressions des nitres de l'air : & tous les Praticiens conviennent que les membranes, & le cerveau n'y peuvent être exposez sans un grand peril.

Ce n'est donc pas sans cause que la

Nature comme une bonne mère qui pourvoit à tout , a pris le soin d'envelopper le cerveau de deux membranes , & de le recouvrir du crane , du pericrane , des teguments & des poils pour le mettre à l'abri des injures de ce fluide , qui de tous les élémens lui est plus contraire ; & la plûpart de ceux qui ont été trépanez , ou qui par quelque fracture du crane ont perdu une portion de sa substance , sans que le cerveau ni les membranes aient été offensez sont sujets à des accidents dont on ne peut bien rendre raison qu'en disant que l'air qui entre penetrent , ne trouvant pas des obstacles assez puissants pour arrêter les parties les plus actives dans de certaines saisons & de certaines dispositions où le cuir se relâche , il s'insinue au dedans du crane malgré le calus qui n'a jamais la solidité de l'os , & y irritant des membranes qui sont tres - sensibles , il produit les douleurs dont ces sortes de malades sont tourmentez de tems en tems.

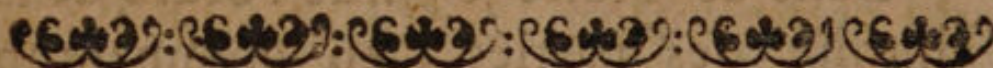
Figure d'une plaque à neuf trous, pour
servir aux grandes couronnes des
tréfans.



Petite plaque à cinq trous.



Figure de la plaque prête à servir avec
les colonnes ployées.



A V I S.

Rien ne prouve tant la possibilité
des choses, que leur événement ;
& rien ne confirme tant les conséquen-
ces avantageuses qu'on peut tirer pour
une méthode, que la multiplicité des
exemples où l'on voit qu'elle a réussi :
c'est ce qui m'a engagé à remplir cette

seconde Partie de plusieurs playes traitées à ma maniere & qui ont paru toutes justifier ma pratique.

J'aurois peu former un gros volume des cures que j'ai faites depuis 18. ou 20. ans ; j'ose avancer qu'elles ont eu des suites salutaires , & qu'elles ont été faites en fort peu de tems. Mais pour éviter la longueur , j'ai résolu d'en passer un grand nombre sous silence ; cependant je n'ai pû , malgré le dessein que j'avois fait de n'en marquer qu'une de chaque nature & de chaque partie , m'empêcher d'en produire plusieurs , dont quelques-unes paroîtront d'abord toutes semblables ; mais si on les examine , on verra qu'elles diffèrent entre elles par quelques circonstances particulières & essentielles.

Dans ce Traité je garde l'ordre de la dignité des parties , en commençant par la tête , & finissant par les extrémités , sans m'attacher à ranger mes observations selon le droit d'ancienneté ; & je décris naturellement les choses comme elles sont arrivées , sans y rien ajouter , & sans en rien diminuer ; n'ayant autre intention que de faire voir par les exemples que je cite , la douceur & la promptitude de cette methode.



DEUXIEME PARTIE,

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des Réflexions, qui confirment nôtre methode.

CHAPITRE I.

De la Tête, I. Observation d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleura le parietal.

AU mois de Juiller de l'année 1690. peu de tems après le commencement de la guerre en Savoye, étant Chirurgien Major de l'Hôpital du Roy à Luferne, on conduisit dans cet azyle un Soldat nommé *La Grandeur* du Regiment de Poudenx, à present dit le Regiment de Câtinois, lequel avoit reçu un coup d'arme à feu de gros calibre sur la partie la plus convexe du parietal droit, en effleurant: la bale avoit seulement emporté les régumens communs sans offenser la crane; mais le pericrane étoit tellement contus, qu'il

en paroïssoit livide. Je connus qu'il falloit indubitablement que cette membrane suppurât , si on lui en donnoit le tems ; mais en supurant elle eût altéré l'os , & l'exfoliation pour lors étoit inévitable , ce qui m'obligea à déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étendue de sa contusion qui se trouva de la grandeur d'une piece de dix huit sols , & sur le champ je donnay quelques coups de la pyramide du trépan sur l'os découvert , le plus promptement qu'il me fût possible , & je le couvris ensuite d'un peu de charpie trempée dans l'esprit de vin , & par dessus le reste de l'appareil , qui fut couvert du digestif simple , je posay l'emplâtre de bétoine , & le couvre-chef.

Je laissay mon malade deux jours sans le panser , au bout duquel tems je trouvay l'os vermeil , ce qui me fit juger qu'il seroit bien tôt revêtu ; il fut pansé deux jours après de la même manière que cy-devant , l'os étoit plus qu'à moitié recouvert , cela fut cause que je n'y touchay de trois jours ; de sorte qu'en sept jours , je le trouvai revêtu d'une nouvelle chair qui lui tenoit lieu de membrane ; il ne fut plus besoin que de laisser separer l'escarre en pansant de deux

jours l'un, & en dix-huit jours la playe se remplit & fut entierement guerie.

REFLEXION.

Si cette playe avoit été traitée suivant la methode ordinaire, je laisse à juger si elle eût été guerie avec tant de promptitude; depuis ce tems-là, j'ai toujours gardé la même pratique, je m'en suis servi en plusieurs occasions, sans que les playes se soient r'ouvertes, & sans qu'il se soit fait la moindre separation, ni qu'il soit arrivé aucun accident.

Je me suis contenté de cet exemple & de celui qui suit, ils me semblent suffisants pour autoriser nôtre conduite: car si elle a eu un si bon succès dans les cas que nous y spécifions, on doit en esperer un aussi favorable dans les playes d'instrument tranchant, & même dans celles où les os seront découverts, ou se découvriront par la suppuration du pericrane. Mais il faut observer que le pericrane étant contus ou alteré comme il s'est rencontré en cette cure, & la suppuration paroissant inevitable, le plus sûr moien c'est de le déchirer, & de découvrir l'os promptement, pour y faire l'operation que je

viens de dire , afin d'éviter l'alteration qui pourroit arriver à l'os dans la suite par l'attouchement & le séjour des matieres , dans laquelle circonstance cette operation deviendroit inutile.

CHAPITRE II.

De la Tête. II. Observation d'un coup d'instrument tranchant qui découvrit un des parietaux.

UN nommé *Château-montagne* , Soldat du Regiment de *Villars* de la Compagnie d'Aligny , avec un de ses camarades de la même Compagnie , nous fut amené pendant la campagne de l'année 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy étably à Briançon.

Ce premier avoit reçu un coup d'instrument tranchant sur la partie moyenne du perietal gauche , qui lui découvroit l'os, de la grandeur d'un écu blanc, je lui fis au second apareil huit ou dix petits trous sur l'os découvert , avec le perforatif , sans avoir penetré jusques au diploë , pour éprouver , si sans perforer toute la premiere table , je pourrois satisfaire à mon intention , j'appli-

quay de la charpie trempée dans l'esprit de vin sur tout ce qui étoit découvert de l'os , & je pansay le reste de la playe avec le simple digestif , l'emplâtre de betonica , & le couvre chef.

Il fut deux jours sans être pansé , & après ce tems là , je m'apperceus que mon operation ne seroit pas inutile ; l'os prenoit une couleur vermeille ; & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer , ce qui me fit juger que le reste de l'ouvrage devoit s'achever naturellement. Dans les huit premiers jours il ne fut pansé que quatre fois , au bout desquels l'os se trouva entierement recouvert ; huit ou dix autres jours ensuite remplirent la playe , & formerent une bonne & ferme cicatrice , observant toujours de le panser de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. de May , & l'onzième Juin il en sortit parfaitement guery ; tout l'Hôpital fut témoin de l'operation , & de la promptitude de sa guerison.

Son camarade avoit plusieurs coups d'un pareil instrument sur toute l'étendue de la tête , reçus en la même occasion , mais le plus considerable étoit une fracture simple ou un diacopé pro-

fond sur la partie supérieure & moyenne du coronal. Après avoir remarqué que toutes ces playes étoient sans fracture, je me contentai de les réunir toutes, & d'appliquer pendant les premiers jours deux filets de charpie sur ce diacopé, trempé dans l'esprit de vin, & desquels les extrémités débordoient hors de la playe: quatre jours après, je fis lever tous les obstacles à la réunion, & il ne fut pansé que de deux ou trois jours l'un, vu qu'il ne paroissoit aucun accident.

Il ne se fit qu'une fort médiocre supuration, point de separation d'os ni d'exfoliations; enfin il fut guéri comme son camarade, & ils s'en retournerent ensemble à leur regiment.

R E F L E X I O N.

Si je n'avois cité qu'une cure de cette espece, faite dans un lieu fort éloigné de Paris, on pourroit douter de la verité de ces faits; mais celles cy, comme plusieurs autres de même nature, traitées publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, doivent ôter non seulement toutes les doutes qu'on pourroit avoir, mais aussi donner quel-

que credit à une methode si prompte & si salutaire. Il est très-difficile d'être convaincu de la bonté de cette petite operation, car elle est fondée sur la raison & sur l'experience. M. *Jouve* tres-habile Medecin de cet Hôpital a été témoin oculaire de l'heureux succez de ces dernieres cures, y ayant assisté depuis le commencement jusques à la fin.

Pour les écopé, diacopé & aposche-parnismos, c'est à dire fracture par incision, fracture simple, & fracture où la piece de l'os est emportée, il seroit ennuyeux de rapporter le nombre qui en a été guéri dans cet Hôpital depuis trois ans avec une promptitude surprenante.

Je ne suis pas le seul qui ait surmonté des scrupules assez communs sur le fait des playes de tête; car *Amb. Paré* dit avoir guéri en peu de tems un blessé qui avoit une grande portion du coronal tout à fait separée par un coup d'instrument tranchant, & qui ne tenoit plus qu'à la peau pendante sur le visage, lequel os se réunit néanmoins aisement.

Au crane comme aux autres os du corps, quand une piece est ainsi enlevée, ou qu'une esquille dans la fracture est separée, & que l'un & l'autre sont encore attachés à la membrane qui les

couvrir , il suffit de les remettre artistement dans leur place naturelle, en sorte qu'elles ayent la même situation & qu'elles soient appliquées aux mêmes parties qu'auparavant , afin que les pores se rencontrent pour la distribution de l'aliment osseux , propre à former cette glu nécessaire pour les rejoindre ; ce qui ne pourroit se faire que très-difficilement , si elles étoient plus hautes , plus basses , ou à côté ; car l'organe n'ayant plus le même ordre , ni la même disposition , le suc nourricier des os ne pourroit plus se communiquer à cette piece séparée , qui n'occupant plus le même lieu , laisseroit une espace capable de se remplir de lymphe, de sang , de pus , ou de tous les trois ensemble , qui alterant la partie blessée , corrompant son aliment , & faisant supputer la membrane qui devoit rassembler tout le debris , il faudroit nécessairement que la nature s'en débarrassât , comme d'un corps étranger.

Cela étant ainsi , il n'est pas besoin de laisser supputer ces sortes de playes, ni de les tenir ouvertes , pour attendre une separation d'os qu'on peut éviter sans risque.

L'on se rendra facilement à cette raison si l'on se donne la peine de voir

Rhasis & Serapion celebres Auteurs de l'antiquité ; dans leurs traités des playes de tête avec fractures du crane , où ils enseignent de coudre ces playes quoique les deux tables soient fracturées. *M. Verduc* dans son premier tome chapitre 18. des playes de tête, rapporte une cure faite d'une fracture d'un parietal rompu depuis la suture sagittale jusques à la lambdoïde sans le secours de l'opération du trépan.

La réunion des os du crane est moins, difficile à faire que celle des autres os quoique le cal du crane soit moins fort, le diploë fournissant en abondance à cette partie un aliment très-propre pour satisfaire à cette intention : lorsque le cerveau & les membranes, dans les fractures du crane, n'ont reçu aucun dommage , on ne doit apprehender aucun danger ; mais il est très-difficile , ce qui arrive néanmoins quelquefois , qu'un corps glanduleux & mollasse comme le cerveau, ne reçoive quelque ébranlement & quelque secousse dangereuse , par la violence qui se fait dans les ruptures de cet os, c'est à quoi il faut toujours être attentif , car les ouvertures ou les grandes dilatations des vaisseaux lesquelles sont assez ordinaires en semblable

cas, & qui causent des épanchemens de sang, ne paroissent pas d'abord principalement quand ce ne sont pas de gros vaisseaux, ce que j'ai remarqué plusieurs fois, mais aussitôt que les accidents surviennent, l'opération ne doit pas être négligée.

On pourra me dire que les os fracturés des autres parties du corps, ne laissent pas de se réunir & de former un calus assez fort, quoique la fracture soit mal réduite, & qu'on soit quelquefois obligé de le rompre de nouveau pour lui donner la rectitude & la figure naturelle; mais il est facile de connoître, qu'il y a de la différence entre cette union, & celle qui se fait entre des parties osseuses mal jointes à cause de la separation d'une esquille: dans la première le suc osseux se communique de part & d'autre, il se rencontre, se répand également de tous côtés, & se coagule autour de la fracture, & forme ce qu'on appelle calus; mais en celle cy, il n'est communiqué & poussé que d'une part, & s'il ne rencontre les pores droits & disposez à le recevoir, ne trouvant point d'os à qui se joindre, il s'altère & se détruit, & la piece de l'os suit la même destinée.

N'étant rien survenu d'extraordinaire

aux trépanns que nous avons faits, je les passerai sous silence.

CHAPITRE III.

De la Tête. I I I. Observation de plusieurs pieces d'os enlevées du crâne par des coups de sabre.

SUR la fin de l'année 1689. peu de tiems avant la guerre de Savoye, les Vaudois égorgerent presque tout les habitans de Bramol dépendante de la Vallée de Saint Martin. Etant pour lors Chirurgien Major de l'Hôpital de l'Armée de S.A.R. Monseigneur le Duc de Savoye, il y fut conduit un grand nombre d'hommes, de femmes, & d'enfans en très pitoyable état; entr'autres une jeune fille d'environ 9. à 10. ans, laquelle avoit receu dix huit ou dix-neuf coups de sabre sur la tête, & quelques autres sur le corps & sur les bras, dont je ne ferai aucune mention.

Tous ces coups sur la tête formoient écopé, diacopé, & aposcheparnismos, plusieurs pieces avoient été emportées jusques au diploé, & plusieurs coups ayant pénétré jusques à la dure mere

quelques portions des deux tables s'étoient entièrement séparées.

Je fis raser ce qui se put raser , & avec un liniment de l'onguent de betonica , un jaune d'œuf & de l'esprit de vin le tout mêlé ; je lui frotai légèrement toute la tête , & lui en fis une calote avec de grands plumaceaux de charpie sans tentes ni dilatans , & par dessus je mis l'emplâtre de betonica & le couvre-chef ordinaire.

Les diversions furent faites selon l'âge & les forces , on passa deux jours sans lever ce premier appareil : & cette méthode fut suivie l'espace de quinze jours ; en levant l'emplâtre nous trouvions presque à chaque pansement des portions d'os qui tenoient aux plumaceaux , ce qui avoit été séparé de son tout , sortit avec facilité ; enfin les os qui se trouverent attachez au pericrane , se réunirent , & les vuides du crane se remplirent fort promptement. Quand je vis diminuer la suppuration , je ne la pansay que de trois jours en trois jours. Cette conduite me fût si heureuse , que la pauvre blessée se trouva entièrement guérie en cinq semaines ou environ, Tout Pignerol connoissoit cette fille , & l'on pourroit aisément la reconnoître à

causé d'une oreille qui lui fût coupée dans cette fâcheuse occasion.

REFLEXION.

Cette guérison est un pur ouvrage de la nature, & si l'on n'eût pas défendu avec soin les attaques de l'air dans ce cas où le crane étoit ouvert en plusieurs endroits jusques aux membranes, elle n'eût pas été procurée si promptement, si facilement, ni si favorablement, sur tout si la malade eût été pansée selon la coutume ordinaire : car outre que la curation eut été d'une longueur insupportable, il y seroit survenu mille accidens très embarrassans, particulièrement dans un Hôpital où les cures de longue haleine ont rarement un bon succès. Enfin malgré la nouveauté dont on accusera cette methode, je trouve qu'elle est autorisée par *Hippocrate* livre 5. Aphor. 17. qui dit, que l'air est ennemi du cerveau, des os, des nerfs, & généralement de toute nôtre nature. *Galien* au livre de l'usage des parties chapitre 1. dit que l'air est contraire aux ulceres : par ce mot d'ulceres, il entend les playes, mais il ajoûte qu'il se faut bien garder de refroi-

dir le cerveau en trepanant, & après avoir trépané.

Les autres parties de nôtre corps ne reçoivent gueres moins de dommage par les attaques de l'air, dans les playes qui leur arrivent, que le crane & le cerveau. Et si l'on remarque que les accidents n'en sont ni si prompts ni si violents, on ne doit pas pour cela refuser l'attention qui leur est nécessaire; car pour peu qu'on neglige la conservation de la chaleur & du juste temperament des suc's qui se distribuent aux parties, il faut que le membre vulnéré succombe, & que le blessé souvent suive la même destinée.

CHAPITRE IV.

*De la Face. I^{re}. Observation d'une
playe faite à la joue par un
tronçon d'épée*

EN l'année 1686. me trouvant en la même qualité, & au lieu cy-dessus marqué lorsque les Vaudois furent chassés des vallées de Luferne, un Officier que la discretion m'empêche de nommer fut blessé d'un tronçon d'épée à la joue gauche vers l'angle de la machoire

inferieure , un bon doigt au dessous de l'oreille , en sorte que les canaux salivaires en furent dechirez.

Il fut pansé d'abord par un Chirurgien qui tampona & dilata la playe avec autant de charpie qu'elle en pût tenir ; bien du tems se passa sans aucune apparence de guetison , & cette playe devenoit peu à peu fistuleuse. Le blessé me fit appeller pour lui donner conseil , & lui prêter secours ; je fis d'abord consumer la callosité en la touchant un moment avec de fausses tentes trempées dans les caustiques fondus ; & j'ordonnay que le blessé fut nourri de consommés pris avec une cuiller couverte qu'il put sucer pour ne donner aucun mouvement à la mâchoire inferieure , en lui faisant pareillement garder un grand repos ; lui défendant de parler & de s'agiter , & quand toute la callosité fut consumée , je me servis dans la playe du beaume du Perou , rapprochant ses levres l'une de l'autre avec de petites compresses longitudinales , & par dessus j'appliquai l'emplâtre stiptique de *Crollins*. Il fut guéri non sans peine , quoiqu'il le pût être au commencement avec facilité.

CHAPITRE V.

*De la Face. V. Observation d'un autre
coup d'épée à la joue.*

ETant à Pignerol en 1691. Monsieur le Chevalier de *Vauban* Capitaine au Regiment de Beaujolois me fit demander pour voir M. son frere qui avoit été blessé d'un coup d'épée à la joue, & pansé par un Chirurgien qui lui ayant fourré d'abord une grosse & longue tente qui lui passoit dans la bouche, & ayant continué cette methode pendant 6. ou 7. jours, lui avoit causé une fort grosse fièvre & une fluxion très-considerable qui lui occupoit toute la tête & tout le visage.

Après avoir supprimé la tente, il fallut recourir aux diversions, mais les accidens qu'une telle irritation avoit attirés ne purent être vaincus facilement; néanmoins après un peu de peine il furent surmontés; la guerison suivit par le moyen des incarnatifs, non sans laisser une cicatrice assez difforme causée par l'indiscrete application de la tente.

REFLEXION.

La face étant l'image de Dieu , & comme l'abregé de toutes les beautés de la nature , & le theatre de toutes les passions de l'ame , a bien mérité quelque privilege & qu'on la traite avec plus de douceur , de délicatesse , & de circonspection que les autres endroits de la surface du corps. Tous les Auteurs Anciens & Modernes defendent de se servir de tentes dans les playes qui lui arrivent , ils évitent d'y faire de nouvelles incisions & en éloignent la supuration autant qu'il est possible : aussi guérissent-elles avec une grande facilité , & les moindres incarnations les terminent.

Fab. d'Aquapend. veut qu'on se serve de la suture sèche dans les playes de la face pour empêcher la difformité de la cicatrice. Ce ne sont donc que les Chirurgiens mal instruits de leur devoir , qui employent les tentes en semblables occasions , il faut conserver la beauté du visage le mieux que nous pouvons ; la salive est son baume particulier, comme toutes les autres parties ont la lymphe , ou d'autres liqueurs onctueuses pour le leur.

CHAPITRE VI.

*De la Langue, V I. Observation ; d'une
langue déchirée par un coup
de balle.*

EN 1686. un Lieutenant de la Milice de *Mondevi* commandant ses soldats dans une attaque, & ayant la bouche ouverte reçut un coup de balle qui lui brisa & déchira toute la langue en cinq ou six pieces qui restoient attachées à la partie supérieure de ce même organe. Il fut conduit à l'Hôpital de *Luserne*, & y fut pansé d'abord par M. *De la Ramée* Maître Chirurgien à *Turin* & bon praticien ; lequel s'appercevant qu'inutilement il avoit employé tous les soins pour arrêter l'hémorragie qui étoit très considérable, me demanda afin de voir ensemble la voye qu'on pourroit prendre pour terminer cette perte de sang.

Aiant visité toute la bouche du blessé pour découvrir si le sang venoit seulement des ranules, je trouvay la balle sous un des angles de la mâchoire inférieure, je retirai ce corps étranger qui

n'avoit causé qu'une simple excoriation en cette partie ; & n'ayant point veu d'autre endroit d'où le sang pût sortir que des ranules , je proposay de faire rougir trois petits cauterés actuels de ceux qu'on employe pour les dents , ce qui s'exécuta ; ils furent appliquez à l'endroit des ranules , l'hémorragie s'arrêta , & le blessé fut promptement guery.

R E F L E X I O N.

LEs Anciens ont ordonné de coudre les playes de la langue quand les piéces n'en sont pas séparées ; car lorsque la séparation est entière , l'opération est inutile , & la réunion impossible. *Fab. d'Aquapend.* est de ce sentiment ; mais cette suture ne me paroît nullement nécessaire dans les autres divisions des parties de la langue ; puisque la Nature sans cette opération la réunit très bien en lui accordant un peu de repos ; tout le monde sçait que la langue est située dans la bouche sous la voûte du palais , qu'elle est composée d'un nombre presque infini de plans musculéux couverts de plusieurs membranes auxquelles vont aboutir quantité de fibres nerveuses qui forment ce qu'on

nomme corps papillaires ; qu'elle est environnée de tous côtez par les dents , & appuyée de maniere que ses parties ne peuvent gueres s'écarter les unes des autres. La salive est son baume , & souvent le seul remede dont elle a besoin dans ses playes. C'est ce que j'ay remarqué dans la cure precedente ; car la langue de ce blessé au bout de quelque tems , se trouva si bien réunie , qu'à peine pouvoit-on remarquer les traits de la solution de continuité ; mais comme elle avoit été déchirée par la balle , & brûlée par les cauteres , il étoit impossible qu'il ne se fût perdu quelque portion de sa substance ; cependant la Nature n'a pas ignoré les moyens de la reparer parfaitement , ce qui me fait dire que ce que les Anciens nous ont laissé par écrit n'est pas toujours veritable.

Nous avons pansé plusieurs fractures de la machoire inferieure , & entr'autres deux soldats blesez en cette partie à la bataille de la Marsaille , un desquels en avoit plus de la moitié de brisée ; ces sortes de blesez n'ont pas laissé de guerir entierement , ils sont presentement aux Invalides , incommodez & tres difformes. Je n'en ferai point de relation particuliere , n'y ayant rien d'extraordinaire à remarquer.

CHAPITRE VII.

Du Col, VII. Observations de différentes sortes de playes faites en cette partie.

IL seroit ennuyeux & inutile de rapporter ici des exemples pour les playes du col : Nous en avons guery un grand nombre en fort peu de tems , avec de simples remedes. Nous en avons pareillement tiré plusieurs balles qui y avoient sejourné quelque tems , & même plusieurs années. Je me contenteray de dire mon avis dans le chapitre suivant sur la prompte guerison des playes de cette partie.

REFLEXION.

TOus les Anciens tombent d'accord que les playes du col sont d'une facile guerison , quand mêmes elles passeroient de part en part , pourveu qu'aucun des gros vaisseaux , ni la medulle spinale ne soient point offensez. Ils ne donnent cependant aucune raison valable de cette facilité de guerir ; je ne

sçai si je l'ai bien comprise , mais je croy que le principal point consiste dans la suppression des tentes , car il est impossible de s'en servir dans cette partie quand elle est blessée , parce que l'usage de la tranchée-artère & de l'œsophage s'y oppose , & que pour être contenuës elles ont besoin d'un bandage un peu ferme qui les appuye.

C'est donc suivant nôtre opinion , la Nature libre & sans obstacle , qui réunit si promptement les playes du col , ce qui favorise ma methode ; car ceux qui apprehendent qu'en se passant de tentes , on ne soit surpris par des sacs , des absçés ou des sinus qui rendroient inutile tout le travail du Chirurgien , devroient plus craindre ces inconveniens dans les blessures du col , que dans les playes des autres parties.

Chacun sçait que le col est particulièrement sujet non seulement au bronchocelle , aux humeurs froides , & à l'esquinancie ; mais encore aux phlegmons , aux érysipeles , & à toutes les autres indispositions qui affligent généralement tout le corps , parce qu'il est incessamment abreuvé d'humiditez qui entretiennent la souplesse & la mollesse des muscles & des autres organes qui

y sont renfermez , & qu'il est chargé de quantité d'humeurs , à raison des glandes dont il est fort garny , ce qui devoit y donner occasion à toutes sortes de dépôts , d'abcès , de fluxions &c.

On ne peut pas nier d'ailleurs qu'il n'y a point de region , ni de membre dans toute l'étendue du corps , qui par rapport à sa grosseur & à sa longueur , contienne un plus grand nombre de vaisseaux sanguins.

Enfin je ne connois aucun endroit au corps qui eût plus besoin de tentes que le col , dans les playes qui lui arrivent , s'il étoit vray qu'elles empêchassent les fluxions , les dépôts , les abcès , les fistules &c.

Qu'ont donc fait les autres parties , où beaucoup moins d'accidens sont à craindre , pour n'être point traitées avec la même douceur & aussi peu d'embaras ? Faloit-il que la Nature leur donnât à chacune un œsophage & une trachée artère , pour obliger les Chirurgiens à les délivrer de la tyrannie des tentes ?

CHAPITRE VIII.

*De la Poitrine V III. Observation d'une
blessure pénétrante faite par une
épée vers la mamelle droite.*

E Tant à Pignerol au mois d'Avril
de l'année 1692. M. de Fontaniers
Capitaine au bataillon du Roy, fut blef-
sé d'un coup d'épée, deux travers de
doigt au dessus & à côté du mamelon
droit, tirant vers l'aisselle & pénétrant
la capacité de la poitrine entre la troi-
sième & la quatrième des vraies côtes.

Il perdit, avant le premier appareil,
selon ce qu'on en peut juger, environ
sept ou huit livres de sang, & fut pansé
par un Maître Chirurgien de Pigne-
rol; malgré l'application de l'appareil,
l'hémorragie ne laissa pas de continuer;
c'est ce qui obligea le blessé & ses amis
de me faire appeller. Je visitai la playe
en présence de celui qui l'avoit pansée,
& nous tirâmes de la capacité huit à
à neuf onces de sang; & pour ne pas paroître
d'abord ridicule en changeant tout
d'un coup la méthode de ce maître,
je souffris que l'on continuât le panse-

ment avec une tente ; je le fis saigner promptement , & conseillay à ses amis de le disposer à mettre ordre à ses affaires & spirituelles & temporelles. Tous les signes étoient tristes , le malade ayant le pouls foible & convulsif , tombant dans de frequentes syncopes , & se plaignant de douleurs universelles ; il fut clysterisé , & avec les bons consommés , on lui fit donner quelques legers cordiaux. La fièvre , un peu après la saignée , voulut être la partie , & tous ces symptômes joint ensemble faisoient douter qu'il pût passer la nuit , qu'il fit néanmoins avec des douleurs dans toute l'étendue du thorax , & avec des inquiétudes perpetuelles.

Nous levâmes l'appareil le matin qui étoit la fin du premier jour de sa blessure ; le sang avoit coulé toute la nuit , & on lui en tira de la poitrine six à sept onces à demy corrompu ; au reste il fut pansé comme le jour précédent. Le clystere fut réitéré , & on lui fit user d'aperitifs & de vulneraires avec le sirop violat , & dans ses boiillons , on méloit d'un diaphoretique , quelques grains de vitriol calciné & du crane humain qui ne fut pas d'un petit secours , car c'est un spécifique dans ces sortes de blessures.

Il coula encore du sang dans le lit après le pansement ; & comme on se dispoſoit à réitérer la ſeignée , il vint nouvelle à nôtre bleſſé qu'il falloit qu'il changeât de gîte , & qu'on le tranſportât pour ſa plus grande ſeureté à une diſtance un peu éloignée. Dans cette conjoncture , ce changement de lieu ne le menaçoit pas moins que de la mort , car c'étoit au commencement du ſecond jour de la bleſſure. Je voulus viſiter ſa playe avant ſon départ , quoiqu'il y eût peu de tems qu'il eût été panſé ; mais ayant découvert au dernier panſement , qu'il venoit du ſang de l'artere qui gliffe le ſang de la partie inferieure de chaque côté , & n'ayant continué la tente que par complaiſance , je voulus l'appliquer d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait , car il n'y avoit plus de tems à perdre.

Je fis donc une tente mollette médiocrement groſſe , & émouſſée par le bout , afin qu'elle pût ſ'appuyer ſur la côte , ſans toucher la plèvre , ni pénétrer dans le thorax ; je la trempay dans un digeſtif ſimple , & la roulay dans le calchantum bien pulveriſé , & je l'appliquay talonné comme à l'ordinaire , avec le reſte de l'appareil & l'emplâtre

d'André de la Croix. Après lui avoir fait prendre un boüillon , il fut mis en chaise & transporté dans son nouvel azy-le pour y être plus commodement : il perdit seulement un peu de sang pendant le chemin , quoique plusieurs eussent crû qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il reposa un peu la nuit , & le matin qui étoit la fin de son second jour , je le trouvai ayant toujours une fièvre gaillarde , sa playe sans humidité & non sanglante , la plevre réunie , un peu de sentiment de pesanteur , & la respiration mediocrement engagée ; la playe ne fut pansée qu'avec un petit dilatant attaché par précaution à un fil assez long , & le reste de l'appareil comme auparavant ; je le fis saigner du bras , & j'augmentay la dose des diuretiques avec le sirop de capillaire , & je prescrivis une émulsion pour le soir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choses eurent un si bon succez que le lendemain qui étoit la fin de son troisième jour je trouvay la fièvre diminuée , la respiration plus libre , & peu ou point de pesanteur ; il urina la nuit si copieusement qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des crises , & cracha plusieurs matieres sanguinolentes ; la playe fut trouvée en fort

bon état , je ne la pansai plus qu'avec un simple emplâtre.

Je remarquai le soir une moiteur , qui me fit juger que la Nature pourroit achever le reste de son ouvrage par la transpiration. Pour ne pas perdre une occasion si favorable , & seconder les efforts naturels de la machine , je fis préparer pour ce malade une potion avec les eaux de chardon benit & de scabieuse , quatre grains d'antimoine diaphoretique , demie dragme de confection de hyacinthe & d'alkermes , un peu de poudre de vipere , & deux ou trois gouttes d'esprit de sel armoniac , & je la lui fis prendre incontinant. Ce remede donné si à propos procura une sueur universelle , & le matin qui étoit la fin du quatrième de sa blessure il fut trouvé sans fièvre , sans pesanteur au diaphragme, ni difficulté de respirer ; enfin tous ces accidents terminez , la playe ne fut pansée que comme une simple ex-coriation avec un emplâtre incarnatif.

Le lendemain cinquième de la blessure il monta tout seul à cheval pour aller au Dblon prendre un air plus pur & plus temperé , où depuis ce tems il ne se coucha que pour dormir , sans avoir senti la moindre incommodité ; il est

vray qu'au même lieu je le purgerai deux fois, non pas qu'il en fût besoin absolument, mais par une prévoiance qui lui devoit être avantageuse & sans danger. Je lui conseillay de vivre un peu modérément durant quelque tems; ainsi cette playe qui nous parut d'abord mortelle & qui étoit accompagnée de tant d'accidents sinistres, fut entièrement terminée en cinq jours, au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

R E F L E X I O N.

Cette maniere de pratiquer paroîtra d'abord déraisonnable, & temeraire à qui sera moins informé que moi des effets surprenants de la Nature, & de ses impenetrables routes dans la production des crises en de pareils cas, particulièrement par la voye des urines.

Car si l'experience nous a fait voir plusieurs fois que les empyemes formés dans la poitrine ont été évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive, selon l'opinion des Anciens, par le sucement qu'en fait la veine azigos, mais plus vrai-semblablement par la filtration que les reins font de la serosité du sang, laquelle s'est chargée de

ce pus qui a passé dans la masse des humeurs par les pores, & par les racines des vaisseaux ou par d'autres voyes qui nous sont encore inconnuës, pourquoi le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine, ou extravasé sur le diaphragme ne peut il pas être poussé par les mêmes voyes, ou transpirer par les sueurs qui suppléent si souvent aux évacuations par les urines, quand on y joint le secours des diaphoretiques.

Cette voye & celle des urines suffisent pour purger la poitrine, des humeurs corrompuës, dont elle se trouve surchargée, principalement si cette matiere s'est formée dans un corps jeune & vigoureux; il n'y a pas lieu de douter qu'une telle évacuation ne se puisse faire de la sorte, vû que nous en avons des exemples récents, & que beaucoup de personnes pourroient certifier.

Il est donc inutile de s'opiniâtrer à se servir de tentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringens aux lieux où on les destine, ou pour appuyer & affermir ces remedes: mais lors que le tems de tels ou de semblables usages est passé: elles doivent être supprimées; car en irritant, elles pourroient renouveler l'hémorragie, empêcher la

réunion, & en dilatant la plevre, y exciter l'inflammation.

Il arrive encore très-souvent que quand la tente est un peu longue, elle touche les pûmons & qu'en frappant dans leurs mouvemens perpetuels contre sa pointe elle les meurtrit, & peut faire suppurer leur membrane, & endommager par ce moyen leur substance. Dans les playes même où le pûmon n'est pas notablement attaqué, mais où la substance est seulement un peu entamée, la tente peut augmenter la resolution de continuité, & causer par ses irritations des fluxions, & de grandes suppurations qui se terminent ordinairement en fistules incurables.

La même tente comprimant aussi les muscles de la respiration, empêche que le blessé ne touffe, ne crache, & ne respire aisement; elle interrompt la circulation par la compression des vaisseaux, de maniere que le blessé est facilement suffoqué par l'amas du sang, de la matiere, ou du phlegme, & souvent de tous ensemble, lors qu'ils ne peuvent être évacuez; & s'il ne s'en trouve pas une assez grande quantité pour produire ce defastre, & qu'ils présentent encore assez de liberté aux pûmons pour se mouvoir, ces mêmes matieres

s'aigrissent, se fermentent & causent putrefaction dans les parties qui les contiennent.

Neanmoins cet accident peut devenir salutaire, & par une mechante cause produire un bon effet; car l'anatomie nous apprend que tout nôtre courps n'étant qu'un tissu de vaisseaux, il arrive que dans les playes de poitrine, le sang & le pus après s'être évacuez dans la propre substance des poûmons, ou sur le diaphragme, s'y peuvent fermenter; & par certe fermentation, autant que par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porositéz des veines qui se rencontrent dans ces organes, & qui pompant ces matieres, les mêlent avec le sang qui circule, pour le rarifier, & le disposer à produire des filtrations & des écoulemens salutaires, comme sont les sueurs, les urines & les autres crises de cette nature, selon que le corps y est préparé.

Plusieurs experiences confirment cette conjecture, puisque la chose s'est ainsi passée depuis peu d'années à l'égard de la playe du bras de M. de la Place Capitaine au Regiment de Barrois, qui vuida par les selles un grand

abcès qui étoit survenu à la blessure. Nous en donnerons la relation dans le dernier Chapitre de cet ouvrage ; aussi bien que celle d'un autre blessé de la dernière campagne faite en Piemont , dont les matieres purulentes enfermées dans le thorax furent tirées par l'ouverture de la mediane qu'on avoit coupée seulement à dessein de tirer du sang.

On peut dire enfin que si les voyes de ces crises ne nous sont pas entièrement manifestes, elles n'en sont pas moins constantes ; il suffit que la nature ne les ignore pas pour laisser à sa conduite le succès d'un ouvrage dont elle doit avoir tout l'honneur , & dont elle est la seule directrice ; contentons nous seulement de l'observer pour la seconder dans son dessein.

Galien , au 5. livre des lieux , a remarqué que la matiere contenue dans la poitrine s'évacuë souvent par les urines ; il est du même sentiment dans le 6. livre des parties malades.

André de la Croix fameux Medecin de Venise livre 4. section 1. de sa Chirurgie , defend expressement de se servir de tentes & de canules dans les playes du thorax ; il conseille d'employer seulement son emplâtre , dont je me suis très-bien trouvé.

Fab. d'Aquapend. partie 1. livre 2. chap. 42. dit avoir vû souvent en la pleurésie & en la peripneumonie la matiere amassée dans le thorax s'évacuer par les urines. Il rapporte une histoire authentique d'une playe qui penetroit dans la poitrine, & qui ayant été pensée comme playe simple des teguments, donna lieu à des symptomes de survenir tout à coup & de faire connoître la nature de la blessure: pour y remedier avec plus de facilité, & épargner au blessé une contre-ouverture, on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien réunie qu'on resolut de lui faire l'empyème le jour suivant. Mais la nature comme une sage ouvriere poussa pendant la nuit par la voye des urines plein un verre de sang, qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer, & tous les autres accidents.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques, si la fièvre n'en empêche; & dans le même Chapitre marqué cy dessus, il dit, que quelques uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, permettant au contraire à ces playes de se rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid,

qui corromp avec tant de promptitude des parties aussi delicates & aussi chaudes que celles qui sont renfermées dans cette region , n'y entre : il ajoute que les tentes causent les fistules.

Amb. Paré liv. 10. chap. 32. approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes aux playes de poitrine, & louë pareillement dans un autre endroit ceux qui ne s'en servent point , ce qui fait voir qu'il n'étoit pas déterminé sur ce sujet.

Il fait mention dans ce même chapitre d'une cure qu'il dit avoir faite sans l'usage des tentes, & ensuite il tombe d'accord que les fistules qui succedent aux playes de cette espece, sont le plus souvent un pur ouvrage des tentes. Dans le livre 17. chap. 51. du traité du pus & du sang, qui peuvent être évacuez par les veines, ce même Auteur prouve par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire, & que *Galien* l'a crû.

Les Commentaires d'*Hollier* montrent qu'il a été du même sentiment.

M. Verdus Tom. 2. Chap. 28. dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air, plus il y a de danger.

Il seroit ennuyeux de citer tous les Auteurs qui approuvent cette methode.

quoiqu'elle se pratique peu ; & il seroit facile d'apporter quantité d'exemples de cures qui se sont faites par delitescence , qui est une voye occulte , par laquelle la nature fait un renvoy ou un dépôt d'humeurs & de matieres sur une autre partie que celle qui se trouve blessée.

CHAPITRE IX.

De la Poitrine. IV. Observation ; d'un coup d'épée qui perçoit les pœmons entre les côtes vrayes.

UN Grenadier du Regiment de Touraine , & le Valer de M. De Lesseraine , cy-devant Commissaire à Pignerol , vers la fin de l'année 1693. furent conduits à l'Hôpital du Roy à Briançon.

Le premier avoit reçu un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes superieures , partie laterale du thorax , penetrant dans la capacité & ouvrant les pœmons. Les accidens parurent d'abord , & les diversions furent faites ; le premier & le second jour il sortit du sang.

par la playe qui ne fut pansée qu'avec l'emplâtre d'*André de la Croix* sans tente ni dilatans , on mit en usage les diuretiques , & les diaphoretiques ; le 4. jour de sa blessure , il eut une évacuation d'urine si abondante , que cette crise emporta la fièvre , la difficulté de respirer , la pesanteur & le crachement de sang , & il fut entierement guéri le 14. jour.

Le second avoit reçu le coup , une côte au dessus, pareillement penetrant, & fait avec un instrumēt semblable; les symptomes parurent avec tant de violence , qu'il fut d'abord pansé sans esperance de guerison , néanmoins il fut traité comme le precedent , & guéri beaucoup plus promptement par le moyen d'une sueur universelle qui termina tous les accidens le même jour ; il sortit de l'Hôpital entierement guéri au bout de huit jours.

J'aurois dequoi faire un gros volume si je voulois decrire en detail le nombre des cures de pareille nature qui ont été faites selon cette methode, sans que durant le cours de la guerison , ni après, il soit survenu aucun accident, & sans qu'il soit resté de fistules. Il sera parlé des playes d'armes à feu au Chapitre suivant.

CHAPITRE X.

De la Poitrine. X. Observation d'une blessure d'arme à feu, qui traversoit de devant en derriere avec fracture de côté.

EN 1692. on amena au même Hôpital de Briançon un prisonnier de l'Armée de Savoye, blessé d'une arme à feu; l'entrée de la balle étoit un doigt au dessous & à côté du teton droit tirant vers l'aisselle & la sortie à quatre travers de doigts de la fixième vertebre du dos, la 4. des vraies côtes étant fracturée.

Je dilatay ces playes, mais un peu plus celle du dos, comme la plus basse; il ne fut pansé dans les premiers jours qu'une fois par jour, & on n'employoit ni tentes ni dilatans; il sortit quelque lymphes par la playe postérieure, & cet écoulement dura jusques à la suppuration de l'escarte, après quoi, il ne fut pansé que de deux jours l'un, & de tems en tems je tenois cette playe postérieure dilatarée par le moyen d'un peu d'éponge preparée, ayant remarqué qu'il se feroit quelque separation d'esquilles; ce qui arriva effectivement sans aucune peine environ

le 18. jour ; je n'eus ensuite autre dessein que de procurer la réunion & d'appliquer des compresses trempées dans du vin chaud entre les deux ouvertures : il ne se fit pendant le cours de cette cure aucune crise sensible, & il fut guéri sans accidens environ le 30. de la blessure.

REFLEXION.

Il n'y avoit dans cette playe que la fracture de la côte & la lezion de la plèvre, sans que les poulmons eussent souffert, au moins en apparence ; ce qui n'étoit toutefois que trop suffisant pour produire des symptomes mortels, si l'on eût suivi une autre methode : car si l'on y eût employé les tentes, ou qu'elle eût été tamponnée, comme plusieurs l'auroient pratiqué en un tel cas, les matieres provenuës de la fonte de l'escarre & de la contusion se trouvant engagées entre les deux ouvertures, elles s'y seroient accumulées, & s'y trouvant serrées, elles auroient immanquablement regorgé dans la poitrine, & n'auroient pû en sortir que par l'operation de l'empyème.

Un pareil accident que celui que je viens de marquer est arrivé cette année

à un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel avoit reçu une playe qu'on soubçonnoit être penetrante & qui l'étoit véritablement, on se servit de rentes dans les pansemens qu'on en fit; les matieres n'ayant pas trouvé d'issuë, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée, & s'épancherent dans la capacité; il mourut en cet état, ayant la poitrine pleine de pus.

CHAPITRE XI.

De la Poitrine. XI. Observation; d'un autre coup d'arme à feu traversant de derriere au devant avec fracture d'une apophyse de vertebre.

LE 22. Juin de l'année 1693. M. le Marquis de Larray Lieutenant General força un poste dans la Vallée de Barcelonnette, il y eut 25. ou 30. hommes blessez dans cette occasion; ils furent conduits dans nôtre Hôpital de Briançon, & entre autres un nommé *Simon Contant* du Regiment de Vendôme & de la compagnie de Berole, avoit un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit tout proche de la sixième vertebre du dos

avec fracture de son apophyse transverse droite, & la sortie à la partie antérieure du thorax entre les 2. & 3. des vraies côtes supérieures, partie gauche.

Cette blessure étoit accompagnée de tous les accidents les plus fâcheux qui arrivent aux playes du pōumon, & une des plus considérables qui ayent été traitées dans cet Hôpital.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes, le gros calibre de la balle y ayant pourvu suffisamment; elles furent pansées sans aucune tente, mais seulement avec de grands plumaceaux & un bon emplâtre agglutinatif, y joignant les compresses & le bandage ordinaire; les diversions furent faites sans perdre de tems, & le régime ordonné: il ne fût pansé qu'une fois le jour avec toute la promptitude possible.

La playe postérieure souffloit avec tant de violences que les assistants en étoient étonnés; elle jettoit une quantité prodigieuse de lympe, ce qui obligeoit souvent de changer de linge deux fois le jour: on mit en usage les potions diuretiques & vulnéraires.

Cette copieuse évacuation dura environ 12. ou 13. jours, & lors qu'elle fut modérée, le blessé ne fut pansé qu'

de deux jours l'un. Le vingt-un ou le vingt deux de sa blessure, la plèvre se trouva entièrement réunie à la playe postérieure, l'anterieur ayant précédé de quelques iours; il ne se fit aucune separation apparente ni de la vertèbre, ni des côtes qui avoient été touchées par le passage de la balle, & les playes se trouverent tout à fait gueries au bout de 35. jours ou environ.

REFLEXION.

Ce blessé fut envoyé à l'Hôpital comme un homme auquel il n'y avoit plus d'esperance; & le Chirurgien Major de son Regiment qui l'avoit tres-bien pansé en premier appareil, avoit annoncé à son Capitaine la perte infaillible de ce soldat.

Ce même Capitaine étant venu un mois après à Briançon avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée, fut fort surpris lorsqu'il fut visité dans son Auberge par ce soldat, qui pour lors étoit aussi vigoureux qu'avant sa blessure, & n'avoit plus qu'un simple éplâtre sur ses playes; ce qui obligea le Chirurgien dont je viens de parler de me témoigner sa pro-

Unable to display this page

cette methode , vû les desordres qu'elle
causent dans les lieux où elles passent ;
on doit croire que les coups d'instru-
mens qui ne font d'ordinaire qu'une
solution de continuité ; ne causeront que
des playes encore plus faciles à guerir

Il faut observer que suivant cette ma-
niere de panser , l'on doit avoir un grand
soin de couvrir ces sortes de playes d'une
suffisante quantité de plumaceaux assez
larges , pour ne pas courir le risque d'être
poussiez par la pesanteur de l'air dans
la capacité de la poitrine , & de mettre
dessus , un emplâtre solide & agglutina-
tif comme celui d'*André de la Croix* ,
appuyé ensuite d'une compresse en qua-
tre doubles , avec le bandage du corps
& le scapulaire , le tout pour s'opposer
au passage de l'air qui sans ces precau-
tions , ne se servant pas de tentes , pour-
roit penetrer dans le thorax & produire
des accidents mortels.

M. *Verduc* Tom. 1. chap. 14. con-
seille de ne se pas servir trop long-tems
de tentes aux playes de poitrine , de
peur de causer des fistules incurables.

CHAPITRE XII.

*De la Poitrine , XII. Observation ; d'une
blessure faite par un stilet ou poignard
ouvrant le diaphragme.*

EN 1688. étant à Luferne un Soldat du Regiment de *Salme* fut conduit à l'Hôpital , blessé d'un stilet , (instrument fait en forme de poignard) à côté du cartilage xyphoïde ; le coup avoit été porté de bas en haut , & montant le long des fausses côtes , venoit ouvrir le diaphragme dans sa partie charnuë, comme il fut facile de le voir après avoir dilaté la playe.

Ce Soldat fut pansé avec un simple plumaceau couvert d'un incarnatif assez fluide , on lui fit les diversions nécessaires , & le regime fut proportionné à la grandeur du mal , aux forces & au temperament du sujet. On le pansa de deux jours l'un , sans qu'il se fit que fort peu de suppuration , & la playe se trouva entièrement réunie au bout de huit ou neuf jours.

REFLEXION .

Si j'avois employé les tentes dans le

pansement de cette blessure, je laisse à juger, si j'aurois peu en esperer un succès aussi favorable, & si la tente n'eût pas causé des irritations terribles au diaphragme, qui sans cela a assez de peine à se réunir, vû son perpétuel & nécessaire mouvement; enfin cette playe quoique petite fut devenue mortelle; si on l'eût surchargée d'un corps étranger, qui en agrandissant la solution de continuité du diaphragme, auroit servi d'obstacle à l'action de cet organe; car chacun sçait que les playes de la partie nerveuse sont mortelles, & que celles de la partie charnuë le peuvent facilement devenir quand elles sont irritées ou négligées.

CHAPITRE XIII.

De la Poitrine, XIII. Observation; de la fracture d'une vraie côte avec lésion de la plèvre par une balle de mousquet.

EN la même année & au même Hôpital, un blessé mourut le 5. ou le 6. de sa blessure, & comme la playe ne paroissoit pas si dangereuse, la balle

ayant fait son coup effleurant , & fracture seulement la 5. des vraies côtes avec une légère lésion à la plevre , je l'ouvris pour découvrir la cause de sa mort ; je crus d'abord qu'un asthme dont il étoit tourmenté pendant sa vie , & qui lui ôtoit la liberté de faire son service , avoit beaucoup contribué à lui abbreger ses jours ; cependant je trouvais toutes les parties de la poitrine bien disposées ; mais le cœur étoit rempli de polypes gros comme un gros tuyau de plume à écrire , & longs d'environ le petit doigt ; il y en avoit quatre dans le ventricule droit , & deux dans le gauche.

R E F L E X I O N.

Si l'on croit *Louyer d'Oxford* dans le Traité qu'il a fait du mouvement du cœur , il faut que ses deux ventricules soient égaux en capacité pour continuer la circulation du sang , & le chasser successivement en juste quantité par les vaisseaux artériels ; & il est pareillement nécessaire que ces ventricules aient une égale force pour soutenir ce travail ; or cette double égalité ne pouvant se trouver dans le cœur de notre

bleffé, il falloit que le mouvement de ce viscere fut dépravé par la disproportion que le poids des polypes, & leur grosseur mettoient entre ces capacitez & les puissances contractives des ventricules, ou que le cœur étant trop chargé, il ne peut se resserrer qu'avec beaucoup de peine; de sorte que son mouvement devenoit foible & languissant, ce qui faisoit que le diaphragme auquel il est toujours attaché, suivant le même mouvement, n'avoit plus le ressort qui lui étoit nécessaire, particulièrement dans le tems de cette blessure, où la poitrine ne pouvoit être dilatée sans fatigue & sans douleur, veu la fracture de la côte, la solution de continuité de la plèvre, des muscles intercostaux, & de quelques autres qui servent à la respiration. Il est donc facile de juger, que le cœur ni les poumons ne recevant plus le rafraîchissement & le principe essentiel de la vie, le bleffé en devoit être bien tôt suffoqué. On voit par-là que le Chirurgien ne peut assurer son pronostic qu'en supposant qu'il ne se rencontre dans son bleffé aucune autre mauvaise disposition que celle qui dépend de la playe qu'il traite.

CHAPITRE XIV.

*De la Poitrine. XIV. Observation; d'un
coup d'épée qui penetroit la capacité
du côté gauche.*

Monsieur le Comte de Résan Garde du corps de S. A. R. Duc de Savoye fut blessé le deuxième Septembre 1698. d'un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vraies côtes supérieures, au côté gauche : la playe penetroit dans la capacité sans aucune apparence de lésion aux pòumons; elle fut d'abord pansée selon la methode vulgaire, & on y fourra une tente grosse & longue.

Le mauvais état où se vit le blessé le septième jour, fit qu'on m'appella avec d'autres, & par la consultation il fut conclu qu'on devoit peu esperer de cette playe. Le blessé avoit une grosse fièvre continuë; on le pansoit deux fois le jour, & à chaque fois qu'on défaisoit l'appareil il s'écouloit environ deux livres de sang & d'autres liqueurs, outre ce qui se rendoit à travers l'appareil & durant les intervalles des pansemens; il étoit accablé d'in-

quietudes & de veilles , & ses forces étoient épuisées.

Le huitième jour , j'assistai pour la seconde fois au pansement , & je proposai de supprimer la tente pour arrêter l'écoulement prodigieux dont j'ay parlé ; l'on écouta mon conseil , & le lendemain neuvième de la blessure chacun resta dans l'étonnement de ne voir sortir de la playe qui fut pansée ce jour là qu'un peu de pus bien conditionné ; l'appareil se trouvant sec il n'y avoit presque point de fièvre , ni d'oppression , le malade respiroit assez aisément , & il avoit dormi la nuit : le deuxième on ne remarqua plus de fièvre , & on ne peut rien faire sortir de la poitrine ; le 11. le 12. & le 13. se passerent , comme si cette personne n'avoit pas esté blessée. Au milieu du 14. il lui survint une petite fièvre , à quoi il avoit donné occasion par une augmentation de nourriture , & par une conversation un peu échauffée qu'il avoit eüe le jour précédent avec un de ses amis. Le 6. on le purgea légèrement , & ensuite on le saigna du bras. Durant tout ce tems la playe ne fut pansée que de deux jours l'un & sans tentes ; en fin elle alla tres-bien jusqu'au 22. auquel on jugea à propos de

Faire venir le Medecin pour traiter le fièvre qui continuoit quoique sans accidens, & tout le monde la regarda au commencement comme essentielle aiant sa source dans l'habitude universelle du corps, & ne dépendant de la playe que comme d'une cause occasionnelle qui en avoit hâté l'accez.

Le jour suivant je cessai d'assister à la cure, & le 31. ou le 32. de la blessure, qui étoit le 4. ou le 5. d'octobre jusqu'auquel tems le malade avoit passé sans tente, & sans aucun signe fâcheux, je fus obligé de m'absenter de la ville; & les envieux voulant profiter de cette conjoncture pour détruire tout ce que j'avois fait, & perdre le fruit de mes conseils, firent fouïller dans la playe, on la fonda de maniere que la plèvre nouvellement réunie se r'ouvrit, & ils persuaderent au malade qu'il falloit nécessairement en user de la sorte pour tirer la matiere qu'on pretendoit entretenir la fièvre, & qui étoit restée dans la poitrine en consequence de la suppression de la tente; comme si le pus, le sang, ou quelques autres humeurs eussent pu se conserver l'espace de 26. jours dans la poitrine sans causer de pourriture aux poumons, de douleur à la plè-

vie, de pesanteur & de frissonnemens au diaphragme, ou du moins sans difficulté de respirer, en cas que ce n'eût esté que de la lymphe tres pure, ainsi qu'il arrive dans les hydropisies de poitrine.

A mon retour je me plaignis hautement de ce procedé, mais il me fallut abandonner le malade à sa triste destinée, & à la rigueur des anciennes maximes: la tente ayant donc esté remise, le blessé fut attaqué de nouveaux symptomes, la poitrine devint douloureuse, & ses poudrons contus: dans un si déplorable état on consulta d'autres Chirurgiens qui furent contrains de recourir à ma méthode malgré la repugnance qu'ils en avoient, & le malade se tira du danger après beaucoup de tems & de peine.

R E F L E X I O N

La poitrine ayant beaucoup de vaisseaux, & renfermant les organes tres-rarefiez & dans des mouvemens perpetuels de dilatation & de constriction, pouvoit bien dans ce blessé fournir toutes ces liqueurs qui sortoient aux premiers pansemens où l'on se servoit de

rentes qui en irritant les parties nerveuses & musculieuses leur faisoient exprimer par des contractions violentes de ces parties une grande quantité d'humeurs : outre que l'air aiant souvent accèz dans la poitrine par la playe formoit dans les vaisseaux de cette moyenne region , des obstructions qui obligeoient les liqueurs de s'extravafer & de tomber dans la cavité , ou de s'infiltrer dans les brins de fil dont les rentes sont composées.

Mais les dilatans aiant esté bannis, les humeurs se continrent dans leurs canaux , & les bords de la playe ne laissoient échaper à travers leur surface que la matiere d'un pus louable, capable de réunir & de consolider les fibres divisées.

CHAPITRE XV.

Du Bas-ventre & des Lombes. XV. Observation ; d'une blessure d'arme à feu , traversant de la region ombilicale a celle des reins.

EN l'année 1688. un Soldat du Regiment de Montferrat, nommé Sans.

Soney fut blessé d'un coup d'arme à feu : l'entrée en étoit à la region de l'ombilic , & la sortie à celle des reins , ayant l'artere emulgente droite ouverte , il fut d'abord pansé par un Maître Chirurgien de Turin qui nous servoit d'aide, & qui le pansa selon la maniere accoutumée.

La playe du bas ventre , malgré les tentes dont il se servit , fut entierement guerie peu après la chute de l'escarre des régumens ; il n'en fut pas ainsi de celle du dos , car ce Chirurgien avoit grand soin d'entretenir dedans , une grosse & longue tente , qui tenoit la playe ouverte , empêchoit la réunion de l'artere , & faisoit sortir l'urine par la playe. L'ayant un jour visitée, je conseilla au Chirurgien d'ôter promptement la tente , s'il vouloit garentir son blessé d'une fistule incurable ; mais ce fut envain , il eût crû pecher contre les regles de l'Art , que d'aller contre les vieilles maximes , en suivant un conseil qui lui étoit opposé. Quelque jours après voyant cette playe en fort mauvais état, revêtuë d'une chair blanchâtre , avec peu de sentiment & commençant à former une callosité, je voulus éviter les suites funestes de cet indiscret pansement.

Je consumai avec le caustic fondu tout ce qui me parut calleux, je fis même couler de ce remede dans la playe, j'otray la tente, & je laissai separer ce que le caustic avoit consumé; lors que je vis les chairs vermeilles, je ne perdis point de tems, je seringuay de l'eau balsamique dans cet ulcere; je me servis même du Baume du Perou seul durant quelques jours; puis de l'emplâtre styptique de *Cerollius* avec des petites compressees longitudinales posées aux deux côtés de la playe pour en rapprocher les bords. La playe commença à se remplir, les urines reprirent peu à peu leur cours naturel, & en 18. ou 20. jours le blessé se trouva entierement guéri.

REFLEXION.

On peut connoître par le recit de cette cure la difference qui se trouve entre la methode de plusieurs Chirurgiens entêtez de leurs maximes, & celle que je pratique; car en ce cas si cette premiere methode avoit encore été continuée pendant huit jours, la playe devenoit ou très difficile à guerir, ou incurable. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas servir d'exemple? La promptitude de sa

guérison n'étoit provenüe que du mouvement des intestins, qui plus sages que le Chirurgien chassoient la tente hors de la playe un moiment après son application, de manere que cette playe se trouva presque entierement guerie quand l'escarre vint à tomber.

C'est pourquoi on ne peut trop blamer ceux qui s'obstinent à se servir de tentes dans les playes du bas ventre; elles doivent être absolument bannies malgré les scrupules de quelques praticiens qui ne peuvent être que très mal fondez. L'expérience & la pratique m'ont tellement desabusé de leur utilité prétendue, que non seulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps, je ne m'en sers que dans une grande necessité; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des ureteres, & de la vessie, comme dans celles des articles, leur usage produit des accidents qui causent très-souvent la mort: ou qui laissent des infirmités qui font que les blessez menent une vie languissante le reste de leurs jours.

CHAPITRE XVI.

*Du Ventricle. XVI. Observation , d'une
playe faite par une épée à l'hypocondre
droit , avec lezion du ventricule.*

UN des principaux Commis de l'Hôpital de Briançon , reçut au Printems de l'an 1695. un coup à la partie supérieure & moyenne de l'Hypocondre droit, penetrant selon les apparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore. Je ne pûs découvrir l'étendue de la playe par le moyen de la sonde , malgré toutes les attitudes que je pris soin de donner au blessé. Mais un accident survenu sur le champ me servit d'indice pour en juger ; car quoi qu'il eût soupé fort legerement , il vomit tous les aliments qu'il avoit pris mêlez avec du sang tout pur. Je fis dans l'instant une mediocre dilatation pour laisser une issue libre au sang qui auroit pû être extravasé dans la capacité du bas ventre , ou au pus qui s'y seroit pû former dans la suite. Je le pansay avec un simple plumaceau ; je mis un emplâtre & le bandage qui lui convenoit ; je le fis saigner peu après , &

Unable to display this page

pû remarquer aucun changement considerable, tant du côté de la fièvre, que de la douleur; pendant lequel tems, il fut seigné six ou sept fois. Enfin vers le 7. ou le 8. de sa blessure, son ventre se déboucha, & il vint une espeece de diarrhée d'abord sanguinolente, & ensuite il rendit le sang tout pur, mais non pas en quantité. Je fis mettre dans les bouillons des plantes vulneraires, & lui ordonnai de prendre durant quelques jours à jeun, une petite cuillerée de nôtre Baume Samaritain, dit de l'Ecriture. La fièvre & les douleurs diminuerent un peu; ce qui commença à me donner esperance; le sang ne cessa pas néanmoins de sortir jusques au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé, & la playe parfaitement guérie, sans avoir fourni qu'une fort mediocre quantité de pus.

REFLEXION.

Ce n'est que la situation du coup & les accidents survenus, qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient été percez. N'ayant point de signe pour établir aucun jugement sur ce

Unable to display this page

ment à prendre les precautions nécessaires pour éviter & prevenir les accidents qui souvent sont insurmontables ; quand ils ont acquis un certain degré.

On m'a mis entre les mains un grand nombre de blesez après avoir été pansés en premier appareil pour playes simples , qui néanmoins étoient pénétrantes & dangereuses. Il est quelquefois impossible de faire reprendre à un blessé la posture dans laquelle il étoit quand il a reçu le coup ; ainsi rien n'est si aisé que de se tromper , quand on s'attache à des preuves aussi incertaines que celles des sondes. Les parties changent de situation, elles se tumefient ; du sang coagulé dans la playe s'oppose ordinairement au passage de cet instrument , ou bien ne pouvant suivre directement le trajet de l'arme qui a blessé , il se glisse entre les interstices des muscles. Souvent les malades ignorent en quelle disposition ils étoient pour lors , il se trompent , ou ne sont pas en état de le dire ; enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun prejudice aux blesez , que de s'abandonner à une incertitude qui peut lui faire perdre la vie , & ôter la réputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le succès de cette cure, que les orifices des playes penetrantes sont d'un foible secours pour la guérison des parties internes vulnérées. Il est comme impossible que par ces sortes d'ouvertures l'on puisse porter les remèdes aux lieux où ils sont nécessaires & destinez ; ce que j'ose avancer contre le sentiment des Anciens de *Fab. d'Aquapend.* & de quelques Modernes, Il est aussi très difficile que l'hémorragie qui survient à ces mêmes parties, puisse prendre son cours par les orifices, comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas ventre ne soit remplie de sang. Enfin les douleurs que l'on fait souffrir aux blessez pour tenir les playes ouvertes, sont plus pernicieuses qu'utiles, puis qu'elles ne peuvent servir qu'à les fatiguer, & à introduire l'air dans des lieux où il cause presque toujours des irritations, des coagulations, des obstructions, ou corruptions, & souvent tous ces accidens ensemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, si elles ne sont grandes, se peuvent guérir. Et *Celse* veut qu'elles soient désespérées : comment s'accommoder à deux sentimens si opposez? l'on peut croire pourtant qu'elles ne sont pas

absolument mortelles , & cette cure en est une preuve ; mais l'on peut dire aussi qu'elles sont très-perilleuses , & leur guérison très-incertaine, puis qu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens , dont le moindre peut être mortel ; comme le vomissement , auquel ce viscere est sujet , ou l'hémorragie par la rupture de quelques branches de la cœliaque, & des veines gastriques & gastroploïques, sur lesquelles les astringents peuvent difficilement être portez & retenus : la convulsion peut encore être causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrents , & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il s'engendre.

CHAPITRE XVII.

*Du Perinée. XVII. Observation , d'un
abcès en cette partie & au
scrotum.*

Pendant la campagne de la même année 1688. un Soldat du Regiment du Duc de Savoye, de la compagnie de S. George , nommé *la couleur* me fut remis ayant un abcès qui occupoit entierement tout le perinée, & une partie du scrotum.

L'ayant ouvert au côté gauche à l'endroit où l'on fait ordinairement l'opération de la lithotomie , il en sortit une assez grande quantité de matieres corrompues avec beaucoup d'urine , ce qui me fit connoître que le séjour de ces matieres avoit pourri & entamé les membranes de la vessie.

La playe ne fut remplie d'aucune tente , ni de dilatant , je me contentai d'y faire couler un medicament propre pour mondifier l'ulcere. Elle suppura l'espace de quinze jours , & cela ne m'empêcha pas de me servir dès les premiers jours de petites compresses longitudinales , pour rapprocher toujours les unes des autres les parties divisées , & les tenir assujetties par le moyen d'un bon bandage ajusté à la figure de la partie.

Après ce tems voyant que la matiere étoit en mediocre quantité & d'une consistance loüable, quoique mêlée avec un peu d'urine , j'employai pour lors les plus forts incarnatifs , l'eau balsamique & le baume du Perou , & l'emplâtre de *Crollius* par dessus , je serray un peu plus mon bandage , faisant arrêter les cuisses du malade fort serrées ; peu à peu les urines reprirent leur cours na-

surel , & en 5. ou 6. semaines il se trou-
va tout à fait guéri.

REFLEXION.

Ceci est contre le sentiment de *Galien* qui dit Aphor. 18. que la vessie ne se peut rejoindre , parce qu'elle est privée de sang.

Plusieurs playes de la vessie m'ont passé par les mains , lesquelles se sont bien réunies en tenant la même methode ; & si la vessie altérée par les matieres d'un abscesse peut bien réunir , il ne sera pas difficile de croire que les solutions de continuité qui lui arrivent par des causes externes , doivent être encore plus promptement & plus facilement réparées. Le grand nombre de ceux qui guérissent après l'operation de la lithotomie , fait assez connoître qu'elles ne sont pas incurables , & s'il reste des fistules à quelques-uns , on en doit avoir l'obligation aux tentes qu'on a entretenues dans ces sortes de playes sans nécessité , quoique *M. Verduc* tome 1. chap. 10, en accuse l'acrimonie de l'urine , ce que je ne puis croire , car j'ai vu en plusieurs lieux dans mes voyages que les païsans ne se servoient que

de

de leurs urines dans la cure de leurs
blessures.

Mais si on fait un peu de reflexion
sur l'effet que les tentes produisent , &
que bien des gens employent aux ouver-
tures de la vessie , il sera facile de se
persuader qu'elles seules causent cet ac-
cident , en tenant un chemin ouvert
pour le passage de l'urine , car quoi-
qu'elle ne puisse pas sortir à plein canal
tandis que la tente occupe l'ouverture ,
l'urine penetre cet obstacle, ce qui rend
le sentiment des playes obtus , & con-
duit les chairs à la callosité.

Quand une playe est trop humectée
de quelque humeur que ce soit , il est
difficile que la réunion s'en fasse ; les
fistules qui arrivent à la poitrine & aux
jointures rendent témoignage de cette
verité, sans que l'urine y ait aucune part.
Pour prouver encore que les humiditez
qui abreuvent les playes & les ulceres ,
en empêchent la réunion , je n'ay qu'à
proposer l'exemple des ouvertures qui
se font naturellement , ou que l'on est
contraint de faire par art aux cuisses &
aux jambes des hydropiques. Tout le
monde convient que la guerison de ces
playes est tres-difficile à raison des hu-
miditez qui les abreuvent incessamment.

ce qui doit autoriser nôtre raisonnement sur ce sujet , & confondre ceux qui seroient d'un sentiment contraire.

La rupture ou la corrosion des vaisseaux lymphatiques laissant continuellement échaper dans les playes la serosité qu'ils contiennent , fait encore un grand obstacle à la réunion , parce que cette liqueur détrempe & entraîne le suc nourricier , & conduit les playes à fistules. Les abondantes suppurations ont aussi le même effet , mais elles sont moins opiniâtres & plus faciles à vaincre que l'écoulement de la lymphe.

Enfin si l'on veut terminer promptement les playes de la vessie , il faut éviter tout ce qui peut en écarter les bords, ou empêcher leur exacte application contre les parties membraneuses d'alentour , il faut user d'un puissant incarnatif , comme le Baume du Perou , d'un emplâtre solide & agglunatif , comme celui de *Crollius* , de petites compressees longitudinales , & d'un bon bandage , comme il a esté dit , & sur tout ordonner au malade un grand repos ; ce sont les moiens que j'ai trouvez les plus salutaires pour conduire ces sortes d'ulceres à une parfaite guerison.

CHAPITRE XVIII.

*De l'Anus, XVIII. Observation ; de
plusieurs sinus fistuleux en cet
endroit.*

Monsieur de Monrodon Capitaine
au Bataillon du Regiment du Roy,
commandé par M. Desbordes , ayant
esté mal guéri d'un absces à l'an us où il
étoit resté des sinus fistuleux qui four-
nissoient toujours une assez grande quan-
tité de pus , me consulta sur cette in-
commodité en l'année 1695. Ayant
remarqué plusieurs callositez aux envi-
rons de l'an us , des clapiés , & des si-
nuosités profondes , je lui proposai de
r'ouvrir la fistule pour consumer toutes
ces duretés , & pour mondifier le fond ,
sans quoi il ne pouvoit esperer une en-
tiere guetison. Mais les maux qu'il avoit
soufferts dans la premiere cure lui reve-
nant dans la memoire , le firent differer
jusqu'au tems qu'enfin une indisposi-
tion causée par la mauvaise habitude ,
la fistule se r'ouvrit un mois après ma
visite , avec un écoulement & une abon-
dance extraordinaire de matieres , ac-

compagnée d'une douleur vive, & insupportable.

Comme il étoit pour lors dans un quartier un peu éloigné de nôtre Hôpital, il se fit panser par un Frater du Régiment, qui n'ayant point d'autres remèdes que ceux qui sont les plus usités, ni d'autre methode que la plus commune, remplissoit cette profonde cavité de quantité de charpie imbuë de suppurratifs & de pourrissans : ce qui causa une pourriture & un délabrement terrible à cette partie, en augmentant la suppuration & la douleur. Le malade me fit avertir du déplorable état où il se trouvoit réduit, en me priant de lui rendre visite. Je l'allay voir & je lui conseillai de se faire transporter en un lieu où je le pusse panser moi-même ; ce qui fut fait le même jour. Les matieres retenues, & les irritations continuelles avoient formé une caverne capable de contenir le poing, laquelle s'étendoit par un sinus oblique jusqu'à l'os sacrum ; il y avoit encore un autre sinus qui répondoit au col de la vessie, de sorte que le malade ne pouvoit aucunement aller à la selle, ni trouver un moment de repos.

L'ayant pris sous ma conduite je ne

le pansay qu'avec le baume rouge fondu, & une égale quantité de baume samaritain que je faisois couler chaudement jusqu'au fond des sinus, après en avoir rempli toute l'étendue de la playe, j'appliquois ensuite sur son orifice un grand plumaceau trempé dans le même remède, un emplâtre par dessus, une compresse & le bandage en T. Je lui fis user d'absorbans pour émousser la pointe des acides, de pîsannes pour purifier le sang, & de quelques legers purgatifs. Cette methode eût un si bon succez que les matieres, de sereuses, de putrides & de corrosives qu'elles étoient, devinrent loüables; toutes les chairs relachées & delabrées commencerent peu à peu à reprendre leur fermeté & leurs liaisons: le malade alla tous les jours à la selle sans souffrir aucune douleur; il prit le repos qui lui étoit si necessaire, & enfin fut entierement guery en un mois de tems par une bonne & ferme cicatrice: Ce qui étonna le malade, que ceux qui étoient informez du déplorable état où il étoit réduit auparavant, tous desesperant du recouvrement de sa santé.

REFLEXION.

Ces fortes de maux sont d'autant plus difficiles à traiter, qu'ils occupent des parties dont l'usage ne peut être interdit, & sur lesquelles les appareils ont peine à rester, comme est l'anüs où il se produit souvent des suppurations abondantes, des putrefactions ou corruptions tres embarrassantes, qui font traîner la cure à des longueurs terribles. Le malade dont il s'agit ici, en est une preuve convaincante. Par son premier traitement après six mois de tems, bien des douleurs & du chagrin, il ne peut obtenir qu'une guerison imparfaite; d'où il est aisé de conclurre que nôtre methode douce & facile est la cause essentielle de la prompte & parfaite guerison qu'il eût ensuite; car laissant en liberté cet organe, qu'on appelle l'émonctoire du corps, les excremens n'étant ni comprimés ni retenus par aucun corps étranger, sortoient avec facilité & sans douleur. Au contraire l'on voit que si ces especes de playes sont remplies de charpie, il est impossible que les évacuations se fassent par l'anüs sans presser les pelotons de charpie contre les parois de

l'ulcere, ce qui cause des douleurs insupportables, & souvent une hémorragie.

M. de *Monrodon* m'a assuré de n'avoir point été à la selle pendant le cours de la première cure, quoiqu'il ne fût pas encore affligé des deux accidents survenus. Enfin l'on voit que les pourrissants ou suppuratifs étant bannis, les parties se rétablissent peu à peu dans leur première température à l'aide des balsamiques onctueux, & qu'en émoussant la pointe des acides, & purifiant la masse du sang par des remèdes appropriés quand le cas le requiert, le baume naturel achève de mondifier, d'incorporer & de cicatriser.

CHAPITRE XIX.

Des îles XIX. Observation ; d'une playe d'arme à feu, qui de la région épigastrique s'étendoit jusqu'à la fesse.

LE sieur Prat habitant du village de Centray à 6. ou 7. lieues de Turin, âgé de 50. ans fut blessé d'une arme à feu, & la playe avoit son entrée à la partie inférieure latérale gauche de la région épigastrique, la sortie se trouvant

au bout de la fesse du même côté à deux doigts de l'anüs.

Il fut pansé selon la coutume ancienne avec beaucoup de douleur accompagnée de fièvre : on me l'abandonna lorsqu'on en desespéroit ; & je remarquai qu'il y avoit fracture aux os des îles dont mêmes quelques portions étoient sorties : la playe étoit traversée par un seton , & chaque ouverture garnie d'une grosse & longue tente. Je commençay par jeter les tentes , & le malade accommodé à ma maniere dormit mieux qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, la fièvre diminua , & les douleurs qui l'empêchoient de se remuer & qui le retenoient au lit comme un paralytique furent notablement adoucis : le pus parut bien conditionné , les chairs de livides qu'elles étoient devinrent vermeilles & belles , & toutes choses prirent un meilleur train.

Dans la suite on ne pensa la partie qu'avec de simples plumaceaux , ce qui donna lieu à la separation de quelques portions corrompues d'os & de membranes ; & au bout d'un mois cet homme se trouva parfaitement guery.

R E F L E X I O N.

Des parties aussi humectées que le sont celles dont il est parlé dans cette observation ne peuvent pas être épuisées de pus pendant qu'on entretient dans leurs playes quelque corps étranger qui irrite les muscles & les glandes dont elles sont environnées.

La bonne pratique est qu'après avoir une fois nettoiyé la cavité de la playe, on y destile de l'huile rosat ou quelque'autre simple anodin pour appaiser la douleur, & qu'on en répande au dehors sur les parties voisines avec le blanc d'œuf & le vinaigre battus ensemble quand on craint l'inflammation : pour prévenir la pourriture, on pourra d'abord tremper les plumaceaux dans l'eau de vie camphrée : si des parties tendineuses ou nerveuses avoient été offensées, ou employeroit des remedes spiritueux & dessechans ; les huiles de therebentine & de laurier distillées, le baume de millepertuis, l'esprit de vin &c. y conviennent.

CHAPITRE XX.

DES EXTREMITÉZ SUPERIEURES.

*De l'Epanle. XX. Observation ; d'un
abcès à l'acromion.*

EN l'année 1678. passant à Turin pour aller à Rome & à Venise, on me presenta le fils d'un Bourgeois d'un lieu nommé *La Rose* : il avoit un abcès qui occupoit tout l'acromion & la partie superieure de l'humerus du côté droit avec une inondation dans toute l'étendue de l'article ; je fis voir au pere la necessité pressante d'ouvrir ces abcès , & en cas de delay les accidents qui pourroient survenir ; mais l'amour inconsideré que ce pere avoit pour son fils s'y opposa. Quelque tems après il se fit plusieurs ouvertures , par lesquelles le plus subtil des matieres s'étoit écoulé ; ce qui obligea le pere de le faire panser par un Chirurgien du lieu , qui ne manqua pas de mettre une tente à chaque ouverture ; cette methode fut continuée l'espace de trois ou quatre mois sans aucune apparence de guerison.

A mon retour il le mit sous ma conduite en fort méchant état ; le mouvement du bras étoit entièrement aboly, plusieurs sinus s'étoient formés autour de l'article, avec un écoulement perpétuel de la sanie, & une relaxation de ligaments, qui me fit apprehender la dislocation de la tête de l'humérus ; je crus cette maladie incurable, vû la foiblesse du sujet & de la partie, & la mauvaise disposition du corps, ce qui n'étoit néanmoins qu'un symptôme de la maladie, causé par les grandes irritations & par de perpétuelles évacuations qui se faisoient par les ouvertures, comme je le reconnus ensuite. Je fis une ouverture assez grande à la partie que je jugeay la plus basse, & j'ôtay d'abord les tentes, quoique je ne fusse pas encore en ce tems là tout-à-fait desabusé de leur usage.

M'étant dès lors apperçû que les matieres sortoient en moindre quantité, je travaillai le plus promptement qu'il me fut possible à mondifier le fond de l'ulcere & des sinus avec une lotion d'aristoloche, myrthe, sucre candy, & couperose bouillis dans le vin blanc, ce qui eût un très-bon effet ; je fis mes efforts pour affermir l'article ; enfin les

sinus se remplirent peu à peu, les ouvertures supérieures se cicatrisèrent les premières, & les autres ensuite; il fut guery en deux mois, son bras aiant néanmoins resté plus de deux autres mois à se fortifier.

R E F L E X I O N.

Ce bon succez si soudain, & la suppression de ces tentes de laquelle je m'avisai par hazard & si à propos, commença à dessiller mes yeux, & à me faire concevoir une mauvaise opinion de leur usage; car on ne peut dans cette occasion accuser que les tentes qui avoient été entretenues dans cet article durant un long espace de tems, & qui par leur irritation & leur compression avoient causé tous ces accidens, parce qu'empêchant le cours des matieres d'un pansement à l'autre, elles leur donnoient le tems de s'accumuler, de se fermenter, d'agrandir les sinus & la solution de continuité, & même d'abbreuver les tendons, de relâcher les ligaments, de ruiner & d'affoiblir extrêmement l'article. Enfin la plûpart des symptômes ayant cessé par la seule suppression des tentes, c'est une preuve suffisante qu'el-

ies les avoient produits. Si la premiere methode eût été continuée encore un mois ou deux, il se faisoit infalliblement dislocation complete de la tête de l'humerus, & il se seroit formé une anchyloze & des fistules incurables qui auroient estropié le malade pour le reste de sa vie.

CHAPITRE XXI.

De l'Epaule. XXI. Observation, d'une blessure d'arme à feu avec fracture de l'acromium, & d'une partie de l'omoplate.

EN l'année 1692. un Soldat du Regiment de *Sourche*, dont le nom m'est échappé, fut conduit dans l'Hôpital à Briançon: il étoit blessé d'un coup d'arme à feu, duquel l'entrée étoit en la partie antérieure & moyenne de l'acromion, & la sortie en la partie supérieure de l'omoplate, avec fracture de l'acromion, & d'une partie de l'omoplate.

Les playes furent d'abord suffisamment dilatées & pansées avec de simples plumaceaux & le digestif; les diversions furent faites promptement, & le regime

ordonné. Il sortit dans les premiers pansements des pieces d'os qui ne pouvoient plus se réunir au corps de l'omoplate & qui en étoient presque séparées; plusieurs resterent attachées à une petite partie du perioste, & quoi qu'elles eussent été exposées à l'air, lors que le coup étoit encore tout recent, elles ne laisserent pas de se rejoindre.

Enfin ces esquilles s'étant reprises, la playe commença à se remplir, ensuite il se forma une bonne & ferme cicatrice dans l'espace de deux mois ou environ, au grand étonnement de tous ceux qui assistoient aux pansements, & pendant tout le cours de la curation, il ne survint aucun accident.

REFLEXION.

On pourra trouver étrange que j'aye laissé cicatrifer ces playes, sans avoir attendu les separations des os, & on dira peut-être que je n'ai pas pansé selon l'art.

Mais il me semble bien plus raisonnable & plus utile de les avoir conservez, que d'en avoir procuré la perte, jamais le callus n'a la bien seance d'une partie naturelle, & toute la science de l'art

consiste à guerir promptement, s'il se peut, & sans douleurs, en faisant reprendre aux paries blessées la figure, la consistance, & la disposition qu'elles avoient étant saines: il est constant que la fin de la Chirurgie étant la santé, on satisfait pleinement au point principal lors qu'on procure la guerison.

Si cette intention qui doit être le but de l'artiste, peut être accomplie doucement, sans difformité, & promptement, il n'y a point de doute qu'une telle methode ne doive être preferée à toutes celles qui lui sont contraires.

CHAPITRE XXII.

*Du bras. XXII. Observation, d'une playe
d'arme à feu à la partie superieure
de l'humérus avec fracas.*

L'Année suivante, un Grenadier du Regiment de Navarre, nommé *Belle-humeur*, fut amené au même Hôpital, ayant une playe d'arme à feu en la partie superieure de l'humérus gauche, à un poulce ou deux doigts de l'article; l'entrée étoit à la partie anterieure, &

la sortie à la postérieure avec un fracas considerable. Il avoit passé trois ou quatre jours sans avoir été pansé qu'en premier appareil fort legerement, & aucune diversion n'avoit été faite; je trouvai tout le bras tendu comme un ballon, & un étranglement aux playes, avec inflammation & disposition a gangrene.

Je donnai de l'air aux playes par des incisions, & je fis des scarifications dans toute l'étendue du bras; & après les avoir pansées avec un simple digestif sans rentes & sans dilatans, avoir laissé couler une quantité raisonnable de sang par les scarifications pour décharger la partie & ensuite l'avoir baignée avec de l'esprit de vin & un peu de sel armoniac, j'appliquai sur tout le membre le diapalme dissout dans l'huile rosat omphacin & le vinaigre, qui en peu de tems modera l'intemperie, & fit resoudre une partie de la tumeur.

Les diversions ne furent point negligées, & malgré tout ce qu'on put faire, il fut impossible d'éviter trois absces qui se formerent, un au plis du coude partie interne, un autre en la partie externe & moyenne du bras, & le troisième en la partie postérieure & presque inférieure de l'humérus; ils furent ouverts

tous trois , & dechargerent par une assez
abondante suppuration , toute la partie
affligée : & après avoir réjoint trois ou
quatre esquilles tremblantes attachées au
perioste par leurs parties superieures ,
j'employai tous mes soins pour réunir &
rajuster les levres de la playe : quand
l'escarre fut entierement separée & les
accidents surmontez , je ne me servis
plus que d'un simple incarnatif , & ne
fis panser le blessé que de deux jours l'un ,
il ne se fit plus qu'une legere suppura-
tion , les playes se remplirent à veüe
d'œil , & furent entierement cicatrisées
en trente jours ; ce qui fit qu'ensuite
j'usai des bandes roulées & d'emplâtres
pour fortifier le callus. On augmenta les
aliments , ce soldat se leva , marcha &
retourna à son Regiment quarante qua-
tre jours après la blessure.

REFLEXION.

Il est facile de voir que le retardement
des diversions fut une des causes princi-
pales des accidents qui arriverent à cette
blessure , & que si on eût employé les
tentes , les dilatans , ou d'autres choses
irritantes dans le pansement de ces pla-
yes , elles eussent indubitablement fait

obstacle au degagement de la partie, & à la maturité des abscesses, par les raisons que nous en avons données dans la premiere partie, en parlant de leurs funestes effets.

La nature est assez embarrassée dans de semblables occasions, sans la surcharger encore d'un corps nuisible par lui même: elle est comme enchaînée, & ne peut point agir; & quand par un mouvement salutaire & critique, elle voudroit faire un effort, comme dans les abscesses de la cure precedente, cette crise n'a jamais une bonne issue pendant que la playe est tamponnée & remplie de charpie; tout ce qui arrive le plus souvent est une suffocation de la chaleur naturelle, d'où s'ensuit necessairement la gangrene.

Il est survenu peu d'accidens aux playes qui ont été traitées selon nôtre methode, & j'ose dire que nous avons heureusement terminé presque toutes celles qui nous ont été confiées, quoique quelques unes ayant été encore plus fâcheuses que celles du soldat que je viens de citer: le tout par la douceur de cette pratique & par l'usage des diversions.

CHAPITRE XIII.

D'une autre blessure au bras, XXIII. Observation, laquelle blessure fut faite par un coup de manche d'halebarde avec brisement d'os, playe & contusion.

EN l'année 1690. peu de tems après la declaration de la guerre en Savoye, un soldat du Regiment de Pondenx nommé *la Montagne*, fut conduit au même Hôpital de Briançon, aiant reçu un coup fort violent d'un manche d'halebarde sur l'humérus gauche partie moyenne & externe, avec fracas de l'os, playe, & grande contusion.

Plusieurs portions d'os sortirent par la playe, lesquelles estoient encore attachées au périoste; je les rapprochai les unes des autres le plus doucement & le plus promptement qu'il me fut possible, & je tachai de les remettre chacune dans son lieu naturel. Je fis une embrocation fort chaude d'un baume très-resolutif que j'avois fait faire pour les contusions: je réunis les bords de la playe, & je mis un incarnatif par dessus; je me servis d'une bande roulée

mollement en la partie supérieure trois travers de doigts au dessus de la playe, & d'une autre en la partie inférieure à la même distance, avec un emplâtre entre l'intervalle des deux bandes qui couvroit la playe : cet emplâtre fait de diapalme dissout dans l'huile rosat & le vinaigre, fut appliqué en sorte que son milieu posoit sur la partie postérieure de la playe, afin que ces deux extrémités vinssent se joindre à l'endroit de la blessure. Une compresse faisoit la même figure, & occupoit le même espace, pliée en trois ou quatre doubles, & trempée dans du vin chaud ; j'exposai ensuite une gouttière de carton qui s'appuyoit par ses deux bouts sur les deux bandes roulées, & embrassant & fermant tout l'appareil, venoit se joindre & se lier à la partie postérieure du bras.

Ce carton avoit une fenestre vis à vis de la playe, rompuë en haut pour la lever à chaque pansement, & l'abaisser ensuite; elle étoit affermie par une petite bande que je roulois tout autour du carton après avoir appliqué mon appareil, tellement qu'à chaque pansement, sans branler ni le bras ni le corps du carton ou gouttière, je n'avois qu'à delier la bande, lever la fenêtré, les deux bouts

de la compresse & de l'emplâtre, faite mon embrocation, panser la playe avec un simple plumaceau, & la raccommo-der ensuite.

Il fut pansé de cette maniere une fois le jour durant cinq ou six jours, après quoi je levai tout l'appareil fort doucement, excepté les bandes roulées; & ayant changé d'emplâtre & de compresse, je ne le fis plus panser que de deux jours l'un; il n'arriva aucun accident, la contusion fut resoute assez promptement, il ne se fit aucune separation d'esquilles, mais seulement une fort legere suppuration; il est vray que les diversions furent faites d'abord, la playe se remplit, & la cicatrice se forma environ le 22. de sa blessure, ce qui fut cause que je le pansai ensuite avec des bandes roulées, l'emplâtre *profracturis*, & les attelles necessaires. Je ne l'ai point vû depuis ce tems là, parce qu'alors nous quittames Luferne, mais il est certain qu'il étoit hors de tout danger.

REFLEXION.

Que l'on compare cette maniere de panser avec celle de plusieurs Chirur-giens qui non contents de remplir les

entes de charpie , ébranlent à chaque pansement les esquilles pour en hâter la separation , l'on verra si cette dernière aura un succès aussi favorable : il est facile de juger que si j'eusse traité cette playe avec rigueur , j'aurois esté accablé d'accidents insurmontables ; il se seroit fait une abondante suppuration qui auroit détaché les esquilles & les auroit entraînées dans quelque cavité : il se seroit formé plusieurs abscesses & sinus , tous lesquels desordres conduisent très-souvent un blessé à la nécessité de l'amputation , & quand ces forces sont diminuées , au tombeau dans la suite. Je me suis servi d'une gouttiere de fer blanc , avec une coulisse vis à vis de la playe , laquelle se tire à chaque pansement sans ébranler le corps de la machine qui tient toujours la partie ferme & en bonne situation ; mais comme dans de certains lieux où les Hôpitaux d'armée sont établis on ne trouve pas tout ce qu'on desire , le Chirurgien doit par son industrie suppléer à ce défaut.

CHAPITRE XXIV.

*De l'avant-bras , XXIV. Observation ,
d'un coup d'arme à feu qui avoit frac-
turé le rayon & emporté une partie de
l'os du coude.*

DANS la même rencontre, un sol-
dat du même Regiment reçut un
coup d'arme à feu à l'avant-bras, en la
partie moyenne & postérieure qui fractu-
roit le radius, & emportoit une partie
du cubitus.

Il fut pansé selon nôtre methode,
remplissant néanmoins le vuide de la
playe de plumaceaux, & d'une charpie
bien fine imbuë d'un criment fait avec
nôtre baume & un peu de baume d'*Ar-
cans* melez ensemble: ce remede est ano-
din; il procure la separation de l'escarre
& resiste aux fluxions: les diversions fu-
rent faites, & le regime ordonné.

Il resta deux jours sans être pansé; &
en levant le premier appareil, il se
trouva deux ou trois esquilles atta-
chées à la charpie qui s'estoient sepa-
rées toutes seules. Dans le second ap-
pareil, je reduisis le radius, & le sou-

Unable to display this page

R E F L E X I O N .

L'heureux succès de ces cures, la promptitude des guerisons, & la douceur avec laquelle elles ont été terminées, devroient suffire, ce me semble, pour donner quelque credit à cette maniere de panser. Je n'ai point vu de chemin plus court depuis que je pratique, ni de voie plus aisée & plus sûre; on évite par ce moien les douleurs qui sont ordinairement les causes des fièvres & qui produisent ensuite beaucoup d'accidents aux playes. On n'est point sujet aux dépôts, aux fluxions ni aux inflammations, les suppurations sont mediocres & louables; le blessé peut prendre une quantité d'aliments solides, & jouir d'un repos qui est si nécessaire; ce qui rend toutes les facultez plus vigoureuses, la Nature plus agissante, la regeneration des chairs plus facile, la formation des callos plus prompte, & enfin tout se remet mieux dans l'état qui lui convient.



CHAPITRE XXV.

D'une autre blessure à l'Avant-bras , faite par un coup d'épée qui ouvrit l'artere entre le cubitus & le radius. XXV. Observation.

Sur la fin de l'année 1695. me trouvant en l'Hôpital de l'Abbaye d'Oulx dans la même qualité que j'étois à Briançon, on nous mena un nommé *Beaulieu*, soldat du bataillon du Roy commandé par M. *Desbordes*, & de la compagnie de M. *Dumont*, lequel avoit reçu un coup d'épée à la partie moyenne & interne de l'avant-bras gauche, qui lui avoit ouvert l'artere entre le radius & le cubitus. Il avoit passé huit ou neuf jours dans son quartier, se faisant panser par un Frater qui sans avoir fait aucune diversion se contentoit de boucher la playe avec un fort tampon qui empêchoit qu'il ne se fit durant l'intervalle des pansemens une grande évacuation de sang. Mais dans le tems qu'on débandoit la partie pour la panser, le sang sortoit en tres-grande quantité; ce qui s'en grouva d'extravasé dans le membre, s'y

corrompît, & y causa des abscesses en plusieurs lieux. enfin voyant ses forces diminuer de jour à autre, & son Chirurgien appréhendant quelque accident funeste, on le fit apporter à Oulx.

Sa foiblesse lui fut utile; ma principale indication ne pouvant avoir pour but que l'amputation, supposé que le malade eût peu se soutenir: mais la perte de ses forces fut une contre-indication qui l'emporta sur la première. Je dilatay la playe pour découvrir l'artere, & dégager la partie qui étoit remplie de pus & de sang coagulé. N'ayant pas pour lors tout ce qui m'étoit nécessaire pour accomplir mon dessein, j'appliquay un bouton de vitriol à l'ouverture du vaisseau; je remplis la playe de charpie avec le reste de l'appareil requis en pareil cas: je le fis saigner deux fois assez légèrement, & lui donnai quelques émulsions avec des somnifères pour ralentir le mouvement du sang. Je passai deux jours sans toucher à cet appareil, & le troisième, je m'aperçus que tout ce que j'avois fait étoit inutile. Il y avoit une tumeur considérable & douloureuse à l'endroit où l'artere étoit ouverte, toute la charpie de la playe, étoit soulevée par la pulsation, & il en

sortoit une serosité sanguinolente qui me pronostiquoit un prompt retour d'hémorragie. Je fis préparer mes trochisques d'eau rose, de gomme adragant, & de calcantum, avec de bonne eau styptique, & deux jours ensuite j'ôtay tout ce qui remplissoit la playe; j'emportai les escarres que le vitriol avoit faites, & même un fungus qui s'étoit formé dans la playe, que je dilatai encore de nouveau, pour tirer tout le sang qui s'étoit épanché dans les parties voisines. Pendant tout ce tems, je tenois le sang assujetti par le tourniquet que je fis lâcher pour découvrir de nouveau l'ouverture de l'artere, sur laquelle j'appliquai deux petits trochisques appuyez d'une petite compresse trempée dans l'eau styptique; je bourrai toute la cavité de la playe de dilatants un peu durs trempés dans la même liqueur, je disposai une compresse large de trois doigts épaisse & longue d'un pied, & couverte de bol simple dissout dans le vinaigre pour l'appliquer pardessus, le long de l'artere jusques sous l'aisselle, ce que je recouvris d'un emplâtre du même astringent, d'autres compresses, & d'un bon bandage. Je situai le membre sur un coussin, la main plus hau-

re que le coude , & deux jours après je fis dérouler les bandes , & lever les compresses & l'emplâtre. Aiant vû les choses en bon état , j'appliquai de nouveaux astringents sans toucher les playes: cette methode fut continuée deux ou trois jours , ensuite je commençai à separer peu à peu les premiers dilatans , faisant toujours soutenir les autres par de nouveaux, & empêchant ainsi que ceux qui étoient proche de l'artere ne pussent quitter que par la supuration , afin de donner tems aux chairs de se r'engendrer & de revêtir l'artere dont le sang étoit très-bien arrêté. Enfin dix jours après l'aplication de cet apareil , tout tomba de soi-même , sans qu'il sortit une seule goutte de sang , & l'artere fut exactement recouverte. Tout cela se passa en presence de M. *Davejan* un des Medecins de cet Hôpital , homme de probité , de merite & d'une grande capacité ; enfin la playe fut guerie en peu de tems.

R E F L E X I O N.

Ces sortes de playes où les arteres sont couverts sont le sujet des cures les plus delicates de toute la Chirurgie ,

qui donnent le plus de peine & qui font le moins d'honneur. Personne n'ignore que l'operation de l'anévrisme ne peut être faite dans le lieu où cette artere étoit ouverte , & qu'il falloit faire l'amputation , ou laisser absolument périr le blessé , ou bien arrêter l'hémorragie par les voies que j'ai suivies. Cecy doit faire connoître qu'il ne faut rien précipiter pour l'amputation des membres , que dans les ouvertures des arteres où l'anévrisme est interdit , il ne faut pas se rebuter pour n'avoir pas réussi une premiere fois à retenir le sang ; & que les trochisques dont je me sers doivent être preferez au vitriol par plusieurs raisons. Ce n'est pas la seule fois que cette conduite m'a esté favorable en semblables cas ; j'en ay fait experience à Luferne en l'an 1686. & particulièrement sur un soldat qui eût l'artere ouverte entre le tibia & le peroné : après bien de la peine , avant que d'en venir à l'amputation , je voulus mettre en pratique la methode dont je parle , & elle eût un succez très-avantageux ; l'on ne doit rien negliger quand il est question de conserver un membre , & l'on n'en doit faire le retranchement qu'après que toutes les

autres opérations auront esté inutilement tentées.

CHAPITRE XXVI.

*D'une fracture du bras compliquée
XXVI. Observation.*

Monsieur de la Roque Colonel du Regiment de Montferat fut blessé à Mondevis d'un coup d'arme à feu ; l'entrée de la balle étoit à la partie presque supérieure & extérieure du bras , & sa sortie à l'intérieure un peu au dessous de l'aisselle , l'humerus étant fracassé : on trouva dans sa chemise la balle un peu aplatie. Je le vis par ordre de la Cour le troisième jour de sa blessure ; il avoit esté pansé selon la methode ordinaire par de tres. habiles Chirurgiens : Le 7. il survint quelques accidens que l'on surmonta en dilatant la playe de la partie externe & la remplissant de legers tampons : mais l'on ne dilata ni ne tamponna par l'ouverture de la partie externe par où la balle étoit sortie , parce qu'on apprehendoit que l'artere axillaire eût été effleurée ou froissée. Les diversions furent faites , & l'on

n'oublia rien de tout ce qui pouvoit prévenir la gangrene dont on étoit menacé. Le Malade passa un mois à Mondovis , pendant lequel tems la fièvre ne le quitta point ; & la suppuration & la fonte des matieres étoient tres considerables. Il fut transporté à Turin & mis sous ma seule conduite : la fièvre lui dura encore un mois , mais sans autre incommodité qu'un petit abcès que l'on perça à la partie interne du bras entre les deux autres ouvertures. L'on sonda ces trois sinus , & l'on trouva qu'ils aboutissoient à l'os dont on sentoit les inegalitez en plusieurs endroits. La fièvre aiant cessé il reprit des forces & des alimens ; ses playes sans douleur étoient pansées sans tentes , il dormoit la nuit , se promenoit le jour , & vivoit comme un homme qui se porte bien : neanmoins les playes ne se refermoient pas , quoiqu'on y employât divers baumes ; c'est pourquoi l'on fit des consultations, où l'on proposa des injections dans les cavitez, & des tentes aux ouvertures: dès le premier jour que l'un & l'autre remedes furent employez , il s'excita une inflammation au bras & une grosse fièvre : on reprit ma methode , ces symptômes cesserent , & il en fut quit-

te pour un abcès qu'il falut ouvrir vers le coude ; il passa de cette manière prés d'un an sans mettre autre chose qu'un simple emplâtre qu'on renouvelloit de quatre en quatre jours : au bout de ce tems il parut une esquille grosse & longue comme le tiers du petit doigt, laquelle on tira ; deux jours après il en sortit encore une semblable par une autre ouverture , & il s'en détacha enfin jusqu'à six qui furent poussées au dehors par les trois sinus lesquels se cicatriserent aussi-tôt sans autre secours qu'un emplâtre ordinaire. La Personne se sert presentement de son bras comme s'il n'avoit jamais esté blessé.

La complexion délicate de cet Officier donnoit aisement occasion à la fièvre , & à la corruption ; & rendoit les fibres mouvantes de la partie blessée si susceptibles d'irritation & de contraction par l'impression des pointes des esquilles contre le perioste & les tendons , l'organe ne pouvoit se rétablir avant que tous ces fragmens en eussent esté separez.

CHAPITRE XXVII.

*Des Mains. XXVII. Observation ;
sur des mains percées , déchirées , cou-
pées par des balles , & par des armes
tranchantes.*

DE puis le commencement de la Guerre , j'ay pansé un grand nombre de mains percées , déchirées , & emportées à moitié par des armes qui crevoient ; cet accident est assez commun dans les armées : j'en ay pansé aussi plusieurs autres percées par des balles , & coupées par des instrumens tranchans , desquelles je ne traiterai point en particulier.

Je dirai seulement que de toutes les mains blessées que j'ai pansées dans ces derniers tems , j'ai toujours conservé ce qui est resté du membre , sans qu'il se soit fait que peu ou point de séparation d'esquilles , ni de perte de phalanges , quoi que le fracas & le déchirement eussent été grands dans ces organes.

Il est vrai que dans ces sortes de playes, comme dans les autres, j'ai évité les fréquents pansements aussi bien que

l'usage des pourrissants ; & j'avoüe que l'esprit de vin a toujours esté mon remede favory dans les playes des extremittez , & dans celles des parties nerveuses ; ie m'en suis particulierement servi dans les Hôpitaux où je l'ay trouvé d'un prompt secours.

Plusieurs Anciens ordonnent de tenir les playes des nerfs & des tendons ouvertes pendant un assez grand espace de tems , pour donner , disent-ils , issue aux matieres qui par leur séjour pourroient alterer la substance des ces parties.

Mais l'experience m'a fait connoître qu'il est alors plus salutaire pour les blesez d'empêcher la suppuration que de la procurer , étant plus à propos de faire de bonne heure les diversions necessaires pour détourner les fluxions , tantôt en appliquant de bons defensifs aux parties superieures pour reprimer l'activité du sang, tantôt en usant d'anodins resolutifs sur la partie affligée s'il en est besoin , pour prevenir ou combattre la douleur, qui est la source la plus ordinaire des accidens qui accompagnent ces playes , & les défende en même tems contre les attaques de l'air le plus grand ennemy des parties nerveuses.

Je puis assurer que par cette methode , j'ai réuni des playes de la nature de celles-cy plus promptement que par tout autre moien ; je ne crois pas aussi , puisque chacun tombe d'accord que l'air est ennemi de toutes les playes en general , qu'on doute que celles des parties nerveuses & tendineuses n'en reçoivent un plus notable préjudice que les blessures de toutes les autres parties du corps , vû la délicatesse de la substance & du temperament des nefs & des tendons. Si donc en suivant l'opinion des Anciens , on s'attache à tenir ces sortes de playes ouvertes , je laisse à juger si l'on pourra jamais les garantir des malignes impressions de l'air.

Mais , dira-t-on , il est tres difficile , quelque precaution qu'on prenne , d'éviter l'usage des pourrissans , des irritans & des dilatans dans une cure de longue halaine ; car si l'on employe les incarnatifs & les balsamiques , & qu'on veuille en même tems conserver une ouverture à une playe , il faudra consumer incessamment les chairs avec les catheretiques , qui par la douleur qu'ils causent , ne sont que trop capables d'augmenter le mal , sur tout en des parties aussi sensibles & aussi mobiles que celles-cy.

Quoi qu'il en soit, si l'on employe les suppuratifs & les pourrissans, on ne manque guere de procurer une grande suppuration, & quelquefois une entiere dissolution aux parties nerveuses & tendineuses. Si l'on met pareillement en usage les tentes ou les dilatans, pour peu que ces dangereux remedes touchent ces sortes de parties, ils produisent souvent des convulsions & d'autres accidents insurmontables, & quelquefois mortels.

C'est ce qui m'a porté à réunir d'abord en ces occasions, principalement quand il n'est resté dans la playe aucun corps étranger que je fusse obligé de tirer, ou que j'eusse déjà fait mon possible d'extraire au premier appareil. Enfin j'ai toujours soin d'éviter non seulement l'usage des pourrissans, mais aussi de ne panser ces playes que le plus rarement qu'il est possible; & je puis avancer qu'en pratiquant de la sorte, il ne me souvient point qu'il soit arrivé le moindre accident à un grand nombre de blesez qui ont été pansez en nôtre Hôpital de Briançon.

Paré. Livre 10. chap. 41. nous apprend que cette methode lui a réussi dans la cure qu'il fit de la piqure d'un tendon causée par une saignée qu'on

avoit faite en la personne du Roy Charles I X. Mais dans un autre endroit il blâme hautement ceux qui réunissent les tendons par les sutures. S'il avoit vécu assez de tems pour voir comme moy , & comme beaucoup d'autres , celles que défunt M. *Bien aise* habile Chirurgien a faites publiquement & avec succez dans sa maison à Paris , il eût assurement changé d'opinion : Monsieur *Bien aise* n'est pourtant pas le premier qui ait pratiqué la suture du tendon ; car elle étoit autrefois commune , & plusieurs Anciens l'ont faite.

CHAPITRE XXVIII.

DES EXTREMITÉZ INFÉRIEURES.

*De la Cuisse. XXVIII. Observation ;
d'un coup de fusil au haut de la
cuisse.*

L Orsque les Vaudois furent chassés des Vallées de Luſerne en l'année 1686. un nommé *Le Grand* , François de nation , Sergent dans le Regiment des Gardes , & du depuis Officier

dans le Regiment des Fusiliers de S. A. R. aiant esté blessé d'un coup d'arme à feu à la partie presque superieure & externe de la cuisse droite, fut apporté dans l'Hôpital de Luſerne.

Il avoit passé un jour & une nuit entiere sur la terre sans aucun secours, ce qui lui causa une fluxion & une inflammation considerable dans tout le membre; je lui fis des incisions fort amples, & n'épargnai aucun soin pour trouver la balle, mais je la cherchay inutilement.

Il fut d'abord saigné & clysterisé, & on lui prescrivit un regime fort exact, les saignées & les autres remedes revulsifs furent réitez, la fluxion & l'inflammation diminuerent, & je crûs les choses en assez bon train; j'entretenois dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt, fort molette & d'une charpie.

Aiant vaincu les premiers accidents, il en falut combattre d'autres plus embarrassans & plus tristes; car il se fit une suppuration si abondante, & une si prodigieuse fonte d'humeurs, que je crûs qu'il arriveroit à mon blessé une entiere dissolution de tout le corps. A chaque pansement, qui se faisoit deux fois le

jour; il sortoit par l'ouverture plus d'une chopine de matiere, sans ce qui s'écouloit dans l'intervalle d'un pansement à l'autre & qui pouvoit être de pareille quantité; c'est pourquoi je voyois que mon blessé perdoit ses forces, & s'extenuoit insensiblement.

Je ne pûs accuser que la balle, comme cause de tous ces accidents, parce qu'elle étoit restée dans la partie, & que pre que toutes celles qui furent tirées des blessures pendant cette campagne là étoient pleines de sublimé ou de verre, & quelques unes de cuivre ou d'étain.

Je consultai M. Conte Chirurgien ordinaire de S. A. R. lequel pour lors étoit à Luferne, après s'être informé de l'ordre de la curation & des symptomes il crût qu'une purgation pourroit tarir ces humidités, & elle fut ordonnée.

J'avois une si grande envie de guerir ce malade, que je m'en étois fait un point d'honneur: il sembloit que le Ciel me l'avoit réservé pour me dessiller les yeux, & pour soulager par l'experience que je fis sur lui, un grand nombre d'autres blesez.

La Medecine causa un tel desordre à la partie offensée, que je pensay qu'elle

alloit tomber en mortification ; la fièvre augmenta au blessé , & je vis pour lors toutes ses esperances perduës , malgré la parfaite confiance qu'il avoit eüe de guerir entre mes mains.

Moy même voyant la cuisse toute livide , tous les interstices des muscles & generalement tout le membre rempli & abreuvé de purulences , j'étois sur le point d'en desesperer , contre mon naturel qui est de ne jamais abandonner un blessé tant qu'il respire. Les matieres augmentoient tous les jours , c'étoit une source intarissable ; je songeai mille fois sur ce que je pourrois faire de plus , & si je n'avois rien d'avantage à mettre en usage ; j'avois employé tout ce que l'Art ordonne pour absorber le pus dont ce membre étoit toujours rempli , aiant avec les bandages usé de compresses expulsives pour empêcher les dépôts & le séjour des matieres , sans oublier l'usage des decoctions sudorifiques , & tout cela en vain. Je projetay une contreouverture sous la cuisse pour donner une issue plus libre à ces matieres , & empêcher leur séjour , mais après avoir bien examiné le cas , je la crus tout-à-fait inutile.

M. Conte & generalement tous ceux

qui vinrent, desespererent de sa guerison, & me dirent qu'inutilement je me fatiguois l'esprit pour le guerir, comme si ma reputation avoit esté renfermée dans la cuisse de ce blessé.

Toutes sortes de voyes aiant esté tentées sans aucun fruit, je m'obstinay à en chercher une de mon chef, aussi bien mon blessé étoit-il desesperé.

J'avois, comme je l'ai déjà dit, entre tenu dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt & fort molette; je resolus de l'ôter tout-à fait, & de panser mon homme avec un simple plumaceau, un emplâtre & un bandage contentif.

Cela donna l'alarme au pauvre moribond, & j'eus assez de peine d'obtenir de lui, le pouvoir qui devoit m'appartenir, & qu'il m'avoit cy devant si librement accordé.

Ce ne fut pas sans surprise que je trouvai le soir mon blessé en bien meilleur état, les matieres ne sortoient pas si copieusement, il dormit beaucoup mieux la nuit qu'il n'avoit fait depuis la blessure, & je m'apperçus le lendemain matin qu'il y avoit encore de l'amendement; le soir les matieres commencerent à prendre une bonne con-

sistance , & ne sortirent qu'en mediocre quantité , je ne le pansois qu'une fois le jour.

La fièvre qui ne l'avoit point abandonné depuis le jour de la blessure , le quitta tout a fait le deuxiême jour après que cette tente fut supprimée , & depuis le 4. il ne fut plus pansé que de deux jours l'un ; il commença à prendre des aliments & des forces , le huitiême jour il ne sortit plus rien de sa playe , & la verité que je déclare comme devant Dieu, est que le 12. jour après que j'eus ôté la tente , il fut entierement guery.

R E F L E X I O N.

Je demeure d'accord de bonne foy , que c'est la cure à laquelle j'ay le plus d'obligation , car c'est elle qui me fit embrasser la methode que j'expose aux yeux du public , & qui m'a depuis ce tems là très-bien réüssi. Il est certain que si j'avois continué de me servir d'une tente dans cette playe seulement 7. ou 8. jours quoiqu'elle fût molle & petite , mon blessé eût esté guery de tous ses maux.

Je formai dès lors le dessein de quit-

ter l'usage des tentes, & d'en donner un jour mon avis, pour l'utilité publique; je le communiquai à M. *Thouvenot* Conseiller Medecin & premier Chirurgien de leurs A. R. homme tres expert & aussi recommandable pour sa profonde science que pour son éminente vert. Je lui fis le recit de cette cure, & il me tortifia dans mon opinion.

C'est donc dans cet Hôpital du Roy étably à Briançon que j'ai mis au net quelques observations que j'avois faites, & quelques brouillons que j'avois conservez de plusieurs cures exécutées en differents tems, & en differents lieux pour en composer un recuëil avec d'autres Histoires de playes traitées dans ce même Hôpital.

Pour revenir à la cure precedente, il est bon de remarquer que la balle étoit restée dans le membre sans avoir causé la moindre incommodité au blessé, ce qui me fit croire qu'elle auroit peu frapper sur le ventre de quelque gros muscle, qui l'auroit rejetée par la même voye qu'elle étoit entrée. Mais je me trompois dans ma conjecture, car un an & demy après la guerison de cette blessure étant à Turin, on m'envoya chercher de la Citadelle où je me transf-

portai; j'y trouvai mon blessé qui me fit voir un petit abcès qui lui étoit survenu sur la cicatrice de la vieille blessure, je l'ouvris assez facilement, & voyant quelque chose qui me paroissoit blanc & solide, je tirai avec mes pinces la balle aplatie avec une portion du femur attachée à ce corps étranger, l'ulcère fut promptement guéri sans retour & sans aucune incommodité.

Si par malheur pour le blessé, en cherchant la balle en premier appareil, je l'eusse trouvée engagée dans l'os, comme elle étoit, & justement à l'endroit de la cuisse le plus charnu, il eût falu la tirer de nécessité; j'aurois eu de la peine à trouver des raisons pour m'en défendre, car si je l'eusse laissée, j'aurois peché contre la coutume & contre les Loix de nôtre Art; cependant elle ne seroit jamais sortie avec tant de facilité, & ce n'eût pas esté sans des douleurs & des irritations tres grandes; & je doute même que le blessé, qui étoit d'un temperament bilieux, à qui une petite tente mollette avoit causé un nombre infini de maux, eût pû supporter la rigueur d'une operation si longue & si douloureuse. C'est ce qui me fait assurer que ce n'est pas toujours

une nécessité de tirer les balles qui sont enclavées dans les os, quand elles sont fort enfoncées & difficiles à tirer; la nature plus sage que nous, a des moyens plus doux & plus convenables, elle sçait le tems & les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour se delivrer de ce qui lui est nuisible.

Hipocrate au 5. des *Epidemies*, dit avoir tiré un fer de fleche de l'aîne d'un homme après y avoir demeuré six ans, sans y avoir produit aucun accident, durant ce long intervalle.

Alex, Benedict. rapporte qu'un homme ayant reçu un coup de fleche au dos, d'où l'on ne pût tirer le fer, qui étoit long de deux doigts & barbelé, la playe fut guerie, & que deux mois après, ce blessé le rendit par le siege.

Hildanus observation 69. remarque aussi qu'il a tiré la pointe d'un couteau qui avoit demeuré deux ans entre les apophyses épineuses des vertebres, des lombes, sans y avoir incommodé la personne.

Qu'on me dise presentement que la nature ne fait pas des miracles. Ces exemples, mes experiences & la raison m'ont obligé de garder de grandes mesures dans l'extraction des balles, quand

elles ne sont pas dans les lieux où elles puissent depraver ou abolir l'action de quelque partie, ou bien être en risque de tomber dans quelque cavité.

Cette cure devoit suffire pour dissuader de la methode commune, & pour donner quelque credit à ma pratique qui a été publique; autorisée & approuvée par plusieurs doctes Medecins & habiles Chirurgiens de la Cour de Savoye.

Depuis ce tems-là en differents lieux & en differents Hôpitaux, j'ai guéri des cuisses percées de part en part sans m'être servi de tentes ni de dilatans, sinon quelquefois aux premiers appareils pour apuyer & contenir les astringents dans l'hémorragie, agissant en cela contre la methode de *Paré*, qui dit au livre 10. des playes, chap. 37. qu'il faut tenir ouvertes durant plusieurs jours les playes des cuisses & des jambes pour donner aux membranes qui sont corrompues le loisir de supurer & de sortir de l'ulcere; comme si la nature qui sçait conduire des corps solides, tels que du fer, des balles, des os, &c. à l'orifice des playes, même cicatrisées depuis long-tems, ainsi qu'il a été observé cy-dessus, n'a-

voit pas assez de force & de sagesse pour expulser des portions de membranes corrompues.

Mais pour éviter la pourriture, il faut réunir promptement les playes, supprimer l'usage des tentes & des dilatants, interdire à l'air le passage dans les parties blessées, rejeter les grands suppuratifs, & panser les playes diligemment & rarement.

CHAPITRE XXIX.

Des Genouïls. XXIX. Observation, d'une playe d'arme à feu qui traversoit le genouïl de part en part.

E Tant à Pignerol en l'année 1691. un Capitaine du Bataillon du Regiment du Roy commandé par M. De Launay, fut blessé d'un coup d'arme à feu au genouïl droit; l'entrée de la balle étoit en partie externe & moyenne, & la sortie en la partie interne & supérieure. Il fut pansé pendant quatre mois consecutifs par un Chirurgien de l'armée fort entendu dans son Art, mais qui suivoit la methode vulgaire; le malade avoit même consulté le Chirurgien

gien Major de Pignerol, qui avoit desespéré de sa guérison. Le Chirurgien qui le pansoit ne croiant pas faire un grand séjour en ladite Ville, me proposa, après un si long tems, de me charger du soin de panser ce blessé, ce que je fis.

Je lui trouvai six ouvertures au genouil, lardées chacune d'une tente dure & assez longue pour en penetrer le fond; la jambe & le pied étoient œdemateux, & tout le corps fort extenué, ce blessé ayant une petite fièvre qui ne l'avoit point quitté depuis le jour de sa blessure, avec des insomnies continuelles & des degouts pour tous les aliments.

Je commençay à supprimer toutes les tentes, & à dilater la playe à l'endroit le plus bas par une petite incision; je quittai le vin aromatique dont on s'étoit servi depuis bien du tems, sans utilité, j'interdis pareillement une certaine injection qu'on employoit deux fois le jour, & qui en faisant de grandes douleurs à chaque application, avoit dilacéré tout l'article, & causé une communication entre toutes les ouvertures qu'on bouchoit exactement avec les doigts toutes les fois qu'on conjectoit, afin que la liqueur fit quelque séjour dans la partie.

Je le pansai veritablement avec les mêmes sortes de remedes dont on s'étoit servi cy devant , mais ils étoient mieux accommodez & mieux appropriés à la nature de la partie & de la blessure.

Chose assez surprenante, dès le lendemain à la premiere vûë le blessé m'embrassa , & me jura en presence de plusieurs Officiers qu'il m'avoit la derniere obligation , m'assurant qu'il avoit dormi toute la nuit , ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis le premier iour de la playe reçue , la partie blessée n'étant plus douloureuse , & la fièvre ne paroissant plus.

Ce bon succez lui donna une telle confiance qu'il se crût guéri dès le moment ; il fut pansé de la même maniere une fois le jour durant cinq ou six jours, & ensuite de deux jours l'un sans changer les onguents & les emplâtres dont on s'étoit servi auparavant sans aucun soulagement. Cette cure fut terminée en moins d'un mois ; je le fis partir pour prendre les eaux en son país , afin de fortifier cette partie affoiblie par la longueur de ce pansement , & de tâcher de la lui faire ralonger.



R E F L E X I O N.

On peut voir par cette cure que la bonne methode est le plus salutaire remede & le principal instrument pour la guerison des playes. Si l'on se donne la peine d'en examiner la conduite, ne m'avoüera-t-on pas que les tentes, les injections, & les humiditez dont cette partie étoit tous les jours abreuvée, avoient occasionné le pitoyable état de cette blessure, & que si un pareil cas étoit arrivé, comme il arrive tous les jours, à un pauvre soldat réduit dans un Hôpital, & traité à la maniere commune, il auroit dû mourir vingt fois dans un pansement si long & si laborieux; il est constant que privé de toutes les commoditez nécessaires, respirant un air impur & corrompu, n'ayant pas les aliments, ni succulents, ni donnés si à propos, que les peut avoir un Capitaine qui ne veut rien épargner pour conserver sa vie, il n'auroit jamais pû résister.

La relation que j'ai faite de cette cure ne contient rien qui ne soit tres-veritable; le blessé en a fait un semblable détail à M. *Goiffons* Medecin de Lyon.

ſçavant & expérimenté, & premier Médecin des Armées du Roy en Italie.

Les playes des articles demandent une ſi grande attention, qu'on peut dire que nous avons très-peu d'endroits dans le corps où les bleſſures ſoient plus perilleuſes & plus malaiſées à traiter : quand il y a de grands debris elles paſſent pour mortelles, mais il eſt à croire auſſi que leur principal danger vient ſouvent des abus qui ſe commettent dans la maniere de les panſer ; & c'eſt ce que je ne puis taire.

Car les articles ſont des parties nerveuſes ou tendineuſes, & que l'on ſçait être preſque privées de ſang & imbibées d'humiditez qui peuvent ſe coaguler au froid & par l'action des parties nitreuſes : c'eſt pourquoi il faut les défendre des attaques de l'air, & ne point les irriter par le moyen des rentes & des dilatants ; il faut ſupprimer les pourriſſants qui affoibliſſent les parties où ils ſont appliquez, & qui ſont ſi capables de détruire la ſubſtance de celles dont il eſt icy queſtion.

Le vin aromatique, & toutes les autres liqueurs dont on ſe ſert ordinairement dans les fomentations, dans les injections &c. leur ſont pareillemēt nuifiſibles ; il faut

les échauffer & les desflecher, empêcher la dissipation des particules spiritueuses, faire de bonne heure les diversions nécessaires, observant un regime dessechant & attenuant, se servant dans les playes d'incarnatifs, de baumes, ou d'esprit de vin. On doit aussi panser rarement & avec diligence: si cette methode est suivie, on évitera tous les accidents qui accompagnent si souvent ces sortes de playes.

Fab. d'Aquapend. livre 1. chap. 49. dans la premiere partie traitant des playes des jointures, dit qu'elles ne sont pas seulement tres-difficiles à guerir, mais encore dangereuses & mortelles à raison de leur essence, ou de celle des articles, parce que la Nature étant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, se trouve peu vigoureuse aux jointures où elle est encore embarrassée par le desordre qu'y met la playe qui donne aux sucs lieu de s'épancher irregulierement, les humeurs ne s'y pouvant filtrer & lier comme elles font dans les parties charnuës.

Ensuite dans le même chapitre, appuyé de l'autorité de *Galien* au 3. des fractures, il dit que tout ce qui est sous la peau, se trouve bien d'en être

couvert ; & considerant que les jointures sont froides , & sans chair , il ajoute que la chaleur naturelle de ces parties s'éteint aisément, principalement si elles sont exposées à la froideur de l'air ; ce sont les termes de cet Auteur qui avoit accoutumé de faire la suture en pareilles rencontres pour défendre ces sortes de playes des attaques de l'air.

Il repete encore plus bas , qu'on ne doit pas laisser les playes des jointures découvertes , ni exposées au froid extérieur , parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle , & de gangrene , ou si cela n'arrive pas , l'on voit rarement qu'il se fasse aucune coction en la playe.

Comme ces parties sont tres foibles , dénuées de la chaleur , & que les humiditez qui y abondent sont assez remplies de sels pour devenir acres & corrosives , sur tout lorsqu'elles sont retenues par le moien des tentes ; ces mêmes humiditez en s'infiltrant dans les porosités des fibres nerveuses ne manquent pas aussi de les endurcir & de les rendre calleuses ; c'est ce qui conduit si souvent les playes à fistule. L'on remarque même que s'il arrive quelque alteration dans le sang , ces matieres en deviennent si mordi-

cantes qu'elles carient les os , & ruinent toutes les parties qu'elles touchent. Les long & frequents pansements peuvent encore produire , par les attaques de l'air , de semblables accidents , en augmentant les concretions de l'acide ; & dissipant facilement le peu d'esprits & de chaleur dont ces parties sont pourvues.

Toutes ces choses sont d'une extrême importance , & méritent bien qu'on y fasse les plus serieuses reflexions. Si jamais la raison à quelque droit de l'emporter sur la coutume , c'est particulièrement lorsqu'il s'agit de la vie des hommes ; elle est assez precieuse pour qu'on doive y avoir égard , & se ranger du meilleur parti en sa faveur.

Après tout , il me semble que la reputation d'un aussi fameux Auteur qu'est FAB. D'AQUAPENDENTE, doit donner quelque credit à mon opinion ; mais je dirai encore avant que de finir ce chapitre , que si les playes des articles sont rebelles & degenerent assez souvent en fistules , il n'en faut pas tant accuser l'imbecilité naturelle de ces parties, laquelle dépend de la constitution & de la substance tendineuse & cartilagineuse qui les forme , aussi-bien que

de leur mouvement qui y attire continuellement des humeurs , que la maniere irritante dont plusieurs Chirurgiens les traitent.

CHAPITRE XXX.

De la Jambe. X X X. Observation ; d'un ulcere à la malleole interne causé par une playe mal guerie , faite à la jambe par un éclat de grenade.

UN nommé la Grandeur premier gaide de M. le Maréchal de Carinat General des Armées du Roy en — Italie , étant au Siege de Luxembourg en 1684. avoit reçu un coup d'éclat de de grenade à la jambe gauche , qui lui avoit laissé un ulcere vers la malleole interne lequel n'avoit jamais pu se fermer.

Etant à Pignerol au commencement de l'année 1692. il eut envie de se faire guerir de cet ulcere qui étoit fort ancien , & qui lui tenoit lieu de caustere. Il trouva un Chirurgien assez facile , qui sans prévoir les accidents qui pouvoient arriver , & sans considérer le mauvais temperament du sujet , lui pansa & cicatrifa son ulcere.

Maïs peu de tems après , il eût tout lieu de s'en repentir , car les humeurs impures de ce corps cacochyme qui avoient pris leur cours par cette voye , ne trouvant plus d'issuë , s'accumulerent peu-à-peu dans le membre , & par leur séjour acquirent un assez grand degré de malignité pour causer une gangrene.

Il se forma une tumeur ou éminence en la partie moyenne & interne de la jambe , qui fut d'abord prise par son Chirurgien , fort peu entendu dans la connoissance des tumeurs , pour un phlegmon , ce qui l'obligea sans consulter davantage de commencer par des saignées qui furent réitérées cinq ou six fois.

Les matieres retenues dans la partie ne pouvant , faute de chaleur & de disposition d'organes , parvenir à une parfaite coction , manifesterent leurs mauvaises qualitez & corrompirent une bonne partie de la jambe. La gangrene parut , le Chirurgien fit une ouverture à l'endroit le plus éminent , d'où il sortit un peu de serosité fœtide ; voyant enfin que le mal augmentoit d'un moment à l'autre , l'alarme prit au malade & au Chirurgien , & ils deman-

dereur quelqu'un pour consulter si l'on feroit à tems pour amputer le membre.

Je reçûs ordre de M. le Marquis de Chamlay qui étoit pour lors à Pignerol, de voir ce garde & d'appliquer mes soins pour le tirer, s'il étoit possible d'un si pitoyable état; je taillai la jambe depuis le genouil jusqu'à la malleole interne, & je touchai toute l'étendue de la gangrene, d'un esprit fort penetrant, ordonnant au malade les plus puissants cordiaux, sans oublier le bezoard oriental, & du bon vin que je lui faisois donner de tems en tems.

Malgré tout ce que je pûs faire trois jours se passerent, sans avoir terminé le progrès de cette gangrene: les saignées faites si mal à propos, la diette, la fièvres & les autres maux dont il étoit accablé l'avoient réduit dans un état à n'espérer rien de ses forces; néanmoins pour combattre le mal jusques dans son principe, & décharger la nature oppressée par une quantité d'impuretez, je ne trouvai point de voye plus courte que celle de la sueur; je fis donc mes efforts pour la procurer, à cet effet je lui fis prendre un soir des sudorifiques.

Ce remede eût tout le succez que

j'en pouvois attendre , le malade fut un peu la nuit , ce qui arrêta la gangrene ; l'escarre se separa assez l'entement à cause de la foiblesse du sujet ; & l'entiere separation en étant faite , il survint un autre accident qui nous plongea dans de nouveaux embarras ; un gros tendon qui avoit été alteré par la gangrene s'étant presque fondu pendant la supuration , & restant attaché à son origine par une petite portion , traîna après soi les matieres , & malgré tous mes soins il se forma sous l'article au genouil un sac qui peu à peu s'agrandit & occupa toute la partie posterieure de la cuisse.

J'élargis la playe en tirant de ce côté là , & j'appliquay un fort petit dilatant entre les lèvres pour empêcher la réunion de cette fraîche incision ; il est vrai que je me servis de ce dilatant l'espace de 8. jours , pendant lesquels les matieres augmentèrent , le sinus s'agrandit , la cuisse se tumefia & devint douloureuse.

Je me résolus de sonder le lieu le plus bas pour y faire une contre ouverture , afin de donner un égoût au pus & empêcher son séjour dans la partie ; & je marquay exterieurement le

lieu que j'avois choisi pour cet effet.

Je ne voulus pas néanmoins en venir à cette operation, sans avoir auparavant tenté toutes sortes de voies; je commençay par ne plus me servir de dilatant que je n'avois jamais appliqué qu'entre les bords de la playe, sans penetrer dans la cavité de l'ulcere; je pansai donc la playe avec un simple plumaceau, un emplâtre & son bandage contentif.

Le lendemain il ne sortit que fort peu de matiere, & le jour d'ensuite encore moins; la cuisse s'approcha davantage de sa constitution naturelle, & elle étoit moins douloureuse, ce grand & profond sinus se remplit en quatre ou cinq jours, on se dispensa de faire la contr'ouverture & le malade fut entièrement guery 12. jours après.

R E F L E X I O N.

Quelqu'un à cette occasion m'objectera peut-estre, qu'il faut être ennemi juré des tentes & des dilatants, & avoir éprouvé leurs funestes effets par ses propres fautes qu'on ne veut pas reconnoître, pour s'imaginer qu'un si petit sujet puisse produire de si grands desordres.

Cependant combien de fort habiles Chirurgiens auront été trompez, sans s'en être aperçus, par le trop frequent usage de ces instruments de fatalité, puisque moi qui leur ai déclaré la guerre & n'ai pu me defendre de leur specieuse utilité durant plusieurs années.

Cet événement me jetta dans l'étonnement, & m'a obligé depuis ce jour là à rester plus que jamais sur mes gardes, quand je serois obligé de m'en servir.

J'avouë bien que l'amas d'humeurs qui s'étoit formé sous la cuisse, n'avoit pas été produit par les tentes, elles ne sont pas toujours la cause des sacs qui se font, ni des maux qui surviennent. Mais leur usage contribué beaucoup à retarder la guerison & à rendre les symptomes plus fâcheux, comme il est facile de le voir dans la cure precedente : car ayant fait la dilatation, & donné un libre passage aux matieres, elles se seroient écoulées incessamment & insensiblement, comme elles firent, après avoir supprimé le dilatant qui tout petit qu'il étoit servoit d'obstacle à leur issue.

Que ne produisent point les tentes, grand Dieu ! est-ce sans raison que je fais mes efforts pour les detruire, & en

abolir l'usage que si un dilatant qui n'est pas plus gros qu'une moyenne fève met un si notable dereglement dans l'econo- mie, une rente grosse & longue comme le doigt y fera encore plus d'irritation & de changement. Si j'avois continué de me servir de ce corps étranger encore huit jours, il en arrivoit une nouvelle mortification qui auroit pour le coup conduit le malade au tombeau, à cause des extremes calamités où les maux precedents l'avoient jetté.

CHAPITRE XXXI.

Observation XXXI. D'une autre blessure à la jambe dont les deux os furent cassés avec playe, dans des travaux où le blessé étoit employé.

ETant en la même année dans l'Hôpital de Briançon, il y fut conduit un soldat de la Colonelle du Regiment de Catinat, infanterie : il avoit les deux os de la jambe gauche cassés avec playe, deux doigts au dessous de la jarretiere, accident arrivé dans les travaux de ladite Ville.

Il fallut faire une vigoureuse extension pour reduire le Tibia dont l'extre-

mité inferieure sortoit de la playe, & montoit sur l'autre de la longueur de deux travers de doigt, le tout fut reduit & pansé avec de simples plumaceaux; après avoir réuni la playe, on fit une bonne embrocation pour procurer la resolution d'une contusion fort considerable, & par dessus nous mêmes nôtre diapalme dissout, une bande roulée à la partie superieure, deux ou trois doigts au dessus de la fracture, & une autre de la même maniere à la partie inferieure, l'entre-deux étant rempli de bonnes compresses doubles trempées dans le vin ou l'eau de vie, & par dessus tout cela le bandage à dix huit chefs, avec un carton sous la jambe pour l'empêcher de ployer à l'endroit de la fracture: enfin la partie ainsi accommodée fut enfermée par des fanons avec leur attirail; les diversions furent faites de bonne heure, & le regime ordonné.

La contusion nous obligea de le panser une fois le jour, sans toucher aux bandes roulées, ni donner aucune agitation au membre; & quand je vis que sa contusion, de qui j'attendois quelques accidents, commençoit à se dissiper, il ne fut pansé que de deux

jours l'un , & les bandes roulées furent levées le 12. jour de la blessure pour les serrer un peu plus : cela fut exécuté de telle sorte que l'os resta toujours uni & égal , la playe se disposoit pour lors à se réunir , & il ne se fit nulle exfoliation ni séparation d'os.

La playe se trouva guérie en 20. jours , c'est pourquoi les bandes roulées furent mises en usage sur le lieu de la fracture avec quelques attelles & les fanons.

Ce blessé fut assez heureux , veu la mauvaise qualité des lits d'Hôpitaux d'armée , de n'avoir pas eu la moindre émotion fiévreuse pendant le cours de cette cure ; au bout des quarante jours , il fut délivré des fanons , & il commença à se lever avec des bequilles , & un mois après il retourna à son regiment.

R E F L E X I O N.

On voit par cette observation qui a été publique , qu'il n'est pas absolument nécessaire de dilater les playes aux fractures compliquées , comme quelques uns le croient , car en les dilatant la cavité de la playe se remplit aussi-tôt de pus qui se glisse entre les

os fracturez qu'on écarte ; & quand une fois il s'y est engagé, il est impossible de l'en faire sortir entierement , & de lui en interdire le séjour ; ainsi il altere & carie les os qu'il touche , detrempe & deprave leur suc nourricier, & se confond avec lui ; ce qui fait que ce suc ne peut plus agir pour la generation du callus , il cause enfin les exfoliations des extremités des os fracturez , & souvent se glisse le long du corps de l'os sur le periofte , produisant des absces & des sinus d'une très difficile curation.

Le blessé court grand risque pendant tout ce tems , & particulièrement dans un Hôpital ; où il est tous les jours tourmenté , & souvent deux fois par des pansements longs & douloureux. Les parties s'affoiblissent & le corps s'extenuë. L'on remarque même qu'il se guerit peu de fractures compliquées dans les Hôpitaux , sur tout lors qu'elles sont pansées suivant la methode ordinaire , & entr'autres de celles des cuisses & des jambes lesquelles demandent que le blessé garde long-tems le lit.

De tous les Anciens que j'ai lus , je ne trouve point d'Auteur qui favorise plus ma methode de panser les fractu-

tes compliquées que *Fab. d'Aquapend.* car dans sa 1. partie livre 4. chapitre 9. & en plusieurs autres endroits de ses œuvres, il ne dilate point de telles playes remettant la separation des os à la conduite de la nature. Et quoi qu'il attende la separation de quelques esquilles, il ne laisse pas de condre la playe ; car, dit il, la nature ne guerit pas la playe à l'endroit où l'os se doit separer ; par laquelle remarque il nous avertit de procurer la réunion de ces sortes de blessures, qui ne se fera que lors que la nature le jugera necessaire, & que les ouvertures des playes lui seront inutiles.

CHAPITRE XXXII.

Observation XXXII. d'une troisième blessure à la jambe dont le tibia avoit été considerablement fracturé avec playe, dans des ouvrages de maçonnerie.

LE 15. Juin de l'année 1663. on envoya du Mont Dauphin à l'Hôpital de Briançon, un maçon nommé *la Pierre*, qui dans les travaux avoit eu le tibia de la jambe droite fracturé en sa partie moyenne, avec une playe longue de six à sept travers de doigt, & large

de deux. C'étoit une des plus considérables fractures que nous ayons pansées dans cet Hôpital, & une de celles qui a guéri le plus promptement.

Après avoir réduit la fracture, pansé la playe en la réunissant avec un bon incarnatif, fait les embrocations nécessaires, & posé l'appareil selon la manière que nous l'avons décrit cy devant, on lui fit les diversions ordinaires, & on passa trois jours sans toucher à ce premier appareil. Le second il fut encore pansé de la même façon, & resta encore trois autres jours en repos; enfin au quatrième appareil, c'est à dire le 12. jour depuis qu'il avoit été pansé: pour la première fois, la playe se trouva entièrement remplie, & la cicatrice plus d'à moitié fermée, ce qui fit qu'on changea sur le champ le plus doucement qu'il fut possible, le bandage à dix-huit chefs, & qu'on se servit de bandes roulées sur la fracture avec des attelles douces & légères, il ne lui survint jamais le moindre accident, & quarante jours ensuite de la blessure; il marcha avec des croffes, qu'il quitta bientôt après.

REFLEXION.

On faisoit voir ce blessé comme un

prodige à tous ceux qui venoient dans cet Hôpital. Quand je n'aurois jamais fait que cette cure, de la maniere qu'elle m'a réussi; elle suffiroit pour me persuader de la bonté de nôtre methode, & m'engager à la suivre tout le tems de ma vie: mais comme elle est appuyée & justifiée par de celebres Medecins, & renduë authentique par plusieurs autres cures semblables, les raisons qu'on croira trouver pour la combattre & la détruire, ne seront que de foibles armes dont les gens bien senez & amateurs de la verité ne se serviront jamais; & tout ce qu'on pourra dire pour la censurer, loin d'en diminuer la bonté, ne fera qu'augmenter l'estime qu'on en doit faire. On peut voir dans la dernière partie de cet ouvrage où je traite des fractures compliquées, de solides raisons qui affermissent cette maniere de pratiquer.

CHAPITRE XXXIII.

*D'une fracture compliquée de la jambe.
XXXIII. Observation.*

EN 1700. M. de la Place Gentil-homme Savoyard, eut les deux os

de la jambe droite fracturez proche des malleôles avec une playe large comme un écu à la partie intérieure de la même jambe par la chute d'un plancher.

Dans le premier appareil quantité de petites esquilles se faisoient voir à la superficie de la playe, tenant encore au périoste, je les remis le mieux que je pus en leur situation naturelle, j'appliquai ensuite sur la playe un simple plumaceau muni d'un digestif, & le reste de l'appareil, le bandage à dix-huit chefs par dessus, avec les fanons, &c.

Il fut pansé une fois tous les jours à cause d'une hemorrhagie qui dura quatre ou cinq jours au bout desquels l'on ne debandoit la playe que de deux, & ensuite de trois, & de quatre jours l'un, & après 18. ou 20. jours, la playe se trouva toute réunie sans qu'aucune portion d'os se fut séparée: le quarantième jour je le pansai avec les bâdes roulées que j'aurois employées plutôt si la jambe ne m'eût encore paru mutilée, & contuse en divers lieux, ce qui la rendoit grosse & tendue.

Les fanons y resterent aussi quelques jours, & vers le cinquantième de la blessure il commença à se lever & à

marcher avec des bequilles , sa jambe se fortifia peu à peu , & il faut y regarder de bien près pour s'apercevoir quand il marche qu'elle ait souffert quelque détrimement.

Les diverfions , le regime , & généralement tout ce qui sembloit avantageux pour prévenir les mauvaises suites , y ont été foigneusement employez , & le malade m'a avoué qu'il n'avoit senti de la douleur que dans le premier appareil , qu'il avoit dormi toutes les nuits comme s'il se fut bien porté , & qu'il n'avoit presque pas été incommodé de la fièvre.

CHAPITRE XXXIV.

Confirmation des fractures compliquées des jambes , XXXIV. Observation.

UN nommé *la Violette* Soldat du Regiment de Nivernois Compagnie de Bonal , fut apporté à l'Hôpital du Roy établi à l'Abbaye d'Onx le premier May de l'année 1696. Il avoit deux playes sur le parietal droit avec l'os découvert , le visage tout contus , trois

côtes vraies enfoncées du même côté, plusieurs contusions par tout le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute déchirée, les deux jambes fracturées avec debris, la droite desquelles étoit sans playe, & la gauche avec playe; tout ce fracas ayant été produit par une chute qu'il fit de dessus un rocher prodigieusement haut, proche la barriere du fort d'Exille. On le traita de toutes ces playes, excepté de celles de la tête qui ne furent decouvertes que le lendemain: le bras fut réduit; la jambe droite rompuë à trois doigts du tarse, fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs: le tibia étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles écartées & détachées par une de leurs extrémités du corps de l'os ne purent être rapprochées & entierement reduites à leur place dans les premiers appareils: L'ouverture de la playe n'étoit pas grande; elle ne fut pourtant point dilatée, & elle fournit une mediocre hemorrhagie durât les trois ou quatre premiers jours que je voulus la laisser terminer sans le secours des astringents; il fut saigné plusieurs fois, non seulement en consideration des contusions & des fractu-

res , mais aussi pour l'enfoncement des côtes qui lui cauſoit une grande difficulté de respirer. Je fis percer les draps & la paille que l'on couſut , pour former un bourlet , afin qu'il put vuider ſon ventre ; car il étoit impoſſible de le toucher ſans lui cauſer de mortelles douleurs : les playes de la tête furent promptement réunies ſans exfoliation manifeſte ; les contuſions du viſage ſe diſſipèrent , les côtes furent relevées par le ſecours des amplâtres agglutinatifs , & la difficulté de respirer ne dura que ſix ou ſept jours ; la diſlocation du bras & les playes de la main ne nous donnerent aucune peine ; la fracture ſimple quoi qu'accompagnée de fracas , ne fut ſuivie d'aucun accident : la playe de la fracture compliquée fut entièrement guérie en huit ou neuf jours ; & l'on ſe ſervit pour lors des bandes circulaires , avec des petits couſſinets ſur l'éminence des eſquilles , ce qui eut un ſuccès ſi ſalutaire qu'à l'appareil ſuivant , il ne parut aucune inégalité, le quarantième jour de ſes bleſſures il fut en état de ſe lever avec des croſſes , & au grand étonnement de bien de gens , la jambe gauche où étoit la fracture compliquée ſe trouva beaucoup plus libre & plus for-

te que la droite , qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

R E F L E X I O N .

Cette cure servira merveilleusement à autoriser les autres , si elles en ont besoin. Ce qui la rend remarquable , ce sont les deux fractures différentes dans un même sujet où néanmoins celle qui étoit cōpliquée a été guérie la première, en sorte qu'il s'est plutôt servi de la jambe où elle étoit, que de l'autre. Mrs. Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital , reconnus pour Sçavans & irréprochables , ont esté temoins de ce cas ; ils sçavent que je n'y ay rien ajouté : L'on croit même que c'est la première fois que l'on a pansé de cette manière dans cet Hôpital , les fractures compliquées , quoiqu'il soit tres anciennement étably : Et ces Mrs. ont vu plusieurs fois terminer par la même méthode heureusement & en peu de jours des playes qui n'étoient pas moins importantes que celles-cy.

J'avouë que la bonne constitution du sujet a beaucoup contribué à une guérison si prompte & si heureuse ; mais l'on peut dire aussi que les diversions n'aient

pas esté différées , l'on a detourné tout ce qui auroit pû provoquer les accidents qui étoient à craindre: ajoutez a cela que l'on a tellement évité les irritations dans les pansements , que le pansé n'a senty les premiers jours qu'une tres legere douleur , qu'il a jouï du repos , & qu'il a toujours pris facilement les aliments qui lui étoient propres.

Il est tres rare de voir un blessé dans un état plus déplorable ; toutes les parties de son corps étoient ou vulnérées ou contuses ; & les plus petits inconveniens qui seroient arrivés auroient rendu la mort certaine , & nos soins inutiles; & si les dissolvents & les diaphoretiques n'eussent dégagé les parties , en facilitant la circulation du sang & le cours des liqueurs par une douce & insensible transpiration , je doute que le succès eût esté si favorable.

Chacun sçait que dans la pratique l'on fait une notable difference des fractures compliquées d'avec les simples ; il y a même des lieux où ces premières passent pour tres difficiles à guerir , & souvent pour incurables , particulièrement celles des extremitéz inferieures ; où les blessés sont absolument obligés de garder le lit.

Je ne presume pas cependant de pouvoir empêcher que les adorateurs de l'Antiquité ne blâment cette methode , & ne rejettent mes maximes ; mais qu'ils donnent charitablement au public des voies plus courtes & plus sûres , & qu'ils fassent voir des experiences qui les autorisent , je promets pour lors de me ranger de leur party.

CHAPITRE XXXV.

Des Pieds. XXXV. Observation ; d'une playe d'arme à feu faite au metatarse.

LE 25. Juin de la même année 1696. un Cadet Irlandois nommé *John Donoughal* neveu du Lieutenant Colonel d'Athlone , fut conduit dans le même Hôpital de Briançon , il avoir esté blessé en une rencontre en la vallée de Barcelonnette , y aiant reçu un coup d'arme à feu au pied droit ; l'entrée de la balle étoit en la partie laterale , & la balle restoit enclavée entre deux os de la même partie.

Un Chirurgien fit son possible sur le champ pour tirer la balle par le lieu de son entrée , mais inutilement.

Le premier jour que je le pansai après avoir examiné la playe, & observé le trajet de la balle, je vis qu'elle ne pouvoit sortir que par une contre-ouverture, ce qui fut fait à la partie moyenne & postérieure du metatarse, & la balle fut tirée sans avoir causé qu'une médiocre douleur.

Les playes furent traitées selon nôtre methode, avec les embrocations sur toute la partie; les diversions ne furent point omises, & il ne fut pansé qu'une fois le jour avec nos simples remèdes, & l'emplâtre de diapalme dissout.

L'escarre se separa sans produire une grande suppuration; il ne fit aucune separation d'os, au moins qui fût visible: on ne la pansa ensuite que de deux jours l'un, & il se trouva guéri en trente jours ou environ, après lequel tems il retourna à pied à son Regiment.

R E F L E X I O N.

Personne n'ignore que les playes des extremités avec fractures, ne soient d'une tres longue & laborieuse curation; les tendons & les nerfs dont les parties sont environnées, en rendent le sentiment fort vif, & les exposent dans les playes

qu'elles reçoivent a de terribles accidens. C'est pourquoi elles demandent d'être traitées avec une grande douceur, & des remèdes qui conviennent à la nature de ces organes. Nous avons remarqué ailleurs, comment les tentes & les pourrissans sont extrêmement contraires aux parties nerveuses & tendineuses ; c'est pourquoi nous n'en parlerons pas davantage. Nous dirons seulement icy que quelques personnes enrêties ont osé dire que cette maniere de panser si douce & si facile tient un peu de la temerité, qu'on risque beaucoup en obmettant les circonstances que les Anciens ont laissées, que leurs maxim n'ont pas esté établies sans fondement & que cette methode enfin n'est bonne à pratiquer que sur des soldats. Mais la raison & l'experience parlent trop en sa faveur, & elle n'a rien de temeraire puisqu'elle suit pas à pas les démarches de la Nature qui doit nous servir de flambeau dans la conduite des playes. On ne peut s'écarter quand on a un si bon guide, & dès qu'on veut s'éloigner de ses routes, on tombe dans de grands dangers.

Au reste il n'est gueres moins necessaire d'être bon Chirurgien & experi-

menté praticien pour conduire une cure suivant cette methode, que dans la pratique ordinaire qui paroît toutefois bien plus difficile & remplie de tant de circonstances inutiles & souvent pernicieuses ; car il est à croire que si l'on a eu des succez si favorables en la personne des soldats nourris & traitez dans des Hôpitaux , où souvent l'air est infecté , l'on a d'obligation aux temperamens robustes de la plûpart de ces hommes , & aux grandes precautions qu'on a prises pour ne point traverser la Nature : mais on doit esperer des événemens encore plus heureux en des sujets qui ont toutes les commoditez de la vie , & qui respirent un air plus pur.

CHAPITRE XXXVI.

*Des Pieds XXXVI. Observation ;
d'une playe faite par une balle de fusil qui traverse du gros orteil au plus petit.*

EN l'année 1688. un soldat de Milice fut conduit à l'Hôpital de Luférne où j'étois : il avoit reçu un coup d'arme à feu au pied droit, assez extrai-

ordinaire par rapport au passage de la balle qui étoit d'un tres-petit calibre ; l'entrée en estoit à la partie interne & moyenne du pouce ou gros orteil , & la sortie à la pointe du petit doigt , sans qu'il parût au dessus ni au dessous aucune excoriation.

Il y avoit fracture de la premiere & de la seconde phalange du pouce , les secondes phalanges des trois autres doigts estoient entierement brisées de même que la derniere du petit doigt.

En esperant les uns des autres on voyoit quantité de portions d'os qui ne sembloient tenir qu'à un fillet. Je repris chaque phalange en particulier & ensuite toutes ensemble ; j'introduisis doucement entre chaque doigt un petit linge imbibé d'esprit de vin , & je fis de petites compresses assez fermes & longitudinales que je posay dessus & dessous les doigts en forme d'attelles les ayant aussi trempées dans l'esprit de vin , & j'envelopay le pié dans un linge sans onguents ni emplâtres , l'appuyant sur une semelle , & faisant soutenir le tout par un léger bandage.

Je ne levai cet appareil qu'au bout de deux jours , & sans toucher aux petits linges d'entre les doigts , je bassinay

route la partie avec de ce même esprit & je la pansai comme cy-devant : il se fit une fort mediocre suppuration; & ce fut à dessein de l'empêcher que je ne me servis dans cette cure que de l'esprit de vin qui me tint lieu de tout remede pour la terminer : elle a esté achevée en trois semaines ou environ , sans qu'il se soit separé la moindre portion des phalanges , quoi qu'elles eussent esté toutes fracassées.

REFLEXION.

On peut juger du petit au grand , que c'est la nature & la bonne methode qui guerissent , & non pas le grand travail ni la grande dépense ; si j'avois employé dans cette cure les onguents ordinaires & les pourrissants , il se fût fait une grande suppuration qui eût détaché les esquilles , prolongé le traitement , & peut être causé la perte des doigts , & ainsi estropié cet homme pour le reste de ses jours.

Quoi que cette cure soit d'une petite consequence , on voit neanmoins par sa conduite , que les os se réunissent assez facilement quand on leur accorde le repos qui leur est necessaire , que l'air n'a

par le tems de les alterer , qu'il n'agit pas dans les playes , & qu'on a soin de s'abstenir des pourrissans qui sont toujours tres - contraires , comme il a esté observé cy dessus : Je dirai même que je ne counois point de partie au corps qui en ait absolument besoin dans les blessures qu'elle peut recevoir. Je me suis contenté de rapporter seulement deux cures des playes aux pieds , quoique dans cet Hôpital nous en ayons pansé un grand nombre de semblable nature , qui ont eu des suites tres-heureuses ; mais ce n'auroit esté que des redites inutiles.

CHAPITRE XXXVII.

Conclusion de la seconde partie.

SI mon foible raisonnement , si les autoritez dont je me sers , & les experiences que je rapporte , n'ont pas assez de force pour persuader quelques-uns de la bonté de cette methode , je prie ceux qui lui refuseront leurs suffrages , d'en faire eux-mêmes les épreuves.

J'aurois pû marquer un fort grand

nombre de cures pareilles à celles qui sont contenuës dans cette seconde partie, comme celles que nous avons faites sur des personnes blessées, ou dans les travaux, ou en différentes occasions qui arrivent ordinairement dans les Armées, par exemple aux attaques de la vallée de Barcelonnette, & la Bataille de la Marfaille donnée le 4. Octobre 1693. Mais parce que la plûpart n'auroient semblé que de simples repetitions, je me serois rendu ennuyeux, toutes ces guerisons ayant esté accomplies à peu près de la même maniere.

On n'aura pas de la peine à croire que j'aurois pû glisser ce volume de beaucoup d'autres observations, quand on saura que durant l'espace de quarante ans j'ai resté en ce lieu, il en est sorty plus de trois mille personnes bien guerries.

Ceux qui rapportent tout à la fortune, & qui n'ont pas penetré dans la cause essentielle des heureux succez qu'ont eus les traitemens qu'on a faits en cet Hôpital, voulant ternir la gloire d'une methode à qui tant de blesséz doivent le retablissement de leur santé, ont publié que nous étions accompagnez d'un bonheur extraordinaire, comme si

la guerison des playes avoit du rapport avec la chance qui se rencontre au jeu des cartes ou des dez , & que le hazard eût la principale part dans des choses où l'experience & la bonne conduite sont si necessaires.

Je n'ay parlé cy-devant que des playes tres-considerables & qui ont en presque toutes quelque complication , ce qui doit faire juger que les playes simples dont je n'ay pas voulu remplir ce livre , ont dû guerir avec beaucoup plus de promptitude & de facilité en suivant la même methode.

L'on trouvera peut-être étrange, qu'en certaines cures de simples soldats , que je viens de raconter , j'aye dit que je m'étois servi du Baume du Perou : Cela n'a gueres de vrai-semblance , me pourra t'on objecter , un égard au lieu & à la qualité des gens : Je l'avoüe , & cependant je n'ai rien avancé que de veritable ; car S. A. R. M. le Duc de Savoye avoit envoyé son Appoticaire à Luferne , avec ordre de se munir de tout ce qu'il y avoit de plus precieux , & de fournir une Pharmacie des plus complètes pour l'Hôpital de ce lieu : & non seulement ce remede , mais encore les perles , le bezoard , & les plus

chers cordiaux furent achetez & employez sans reserve & sans distinction , pour tous les malades qui se trouvoient sous le pouvoir de ce Prince : Mais on n'en doit pas conclure que ces drogues si recherchées aiant eu la principale part à nos cures , nous avons aussi - bien réüssi en d'autres rencontres avec des remedes que la nature fournit abondamment presqu'en tous lieux , la maniere d'en faire l'application est tout le secret de nôtre art.





TROISIEME PARTIE.

Où je donne une idée generale
de ma nouvelle pratique ,
avec quelques remarques.

CHAPITRE I.

des Tumeurs , & des Abscés.

M On dessein me bornant à expli-
quer seulement ma pratique à
l'égard des tumeurs , ceux qui voudront
approfondir leurs causes & leurs diffé-
rences , auront recours aux Auteurs qui
en ont écrit.

Les Modernes ne sont pas bien d'ac-
cord avec les Anciens sur ce sujet , &
depuis que la circulation du sang a été
decouverte , on a développé les causes
essentielles de plusieurs accidents qui
nous arrivent dans le traitement des tu-
meurs , & que les anciens avoient ex-
pliquez d'une maniere toute différente.

Tout le monde sçait que les tumeurs

sont des amas de matieres qui font gonfler quelque partie du corps au delà de ses bornes naturelles ; ce qui arrive ou peu à peu, comme lors que des humeurs épaissies s'infiltrant dans les parties & s'y durcissent, ou subitement par le dépôt de quelques liquides qui fluent dans un membre par des vaisseaux ou par des pores notablement ouverts ou relâchez.

Les differences de ces maux se tirent premierement, des matieres soit simples⁹ soit éterogènes qui les produisent, comme le phlegmon qui dépend d'un sang échauffé, l'érysipele d'une liqueur subtile & billeuse, l'cedeme d'une lympe grossiere, l'hydropisie d'une serosité, la tympanite des vents, le meliceris d'une mucosité, de la bile, & du sang confondus ensemble. Secondement de leur figure & de leur couleur, comme le clou, le charbon. Troisiemement, des parties qu'elles occupent comme la squinancie à la gorge. Quatriemement, de leurs causes qui sont internes ou externes, malignes ou sans danger. Cinquiemement de leur suite estant ou critiques quand la nature se soulage par elles, ou de mauvais augure quand elles sont causes de symptômes fâcheux, com-

me le charbon de la peste. Sixièmement, de leur constitution comme d'estre existées, c'est à dire, d'avoir une membrane particuliere qui renferme l'humeur extravasée, ou de n'avoir point de telle enveloppe.

Les signes des humeurs sont l'enflure du membre, la dureté ou la mollesse, la chaleur ou la froideur, la douleur ou son indolence à l'endroit élevé, ce qui dépend de la qualité de la matiere contenue.

On se propose en general deux fins dans leur cure, la premiere c'est d'empêcher qu'il ne tombe rien davantage dans la partie; & la seconde d'en faire sortir la matiere qui s'y est déjà engagée. On prévient les nouveaux dépôts par toutes sortes de revulsions & de repercussions aussi bien que par des medicamens qui fortifient le ressort de la partie & qui conservent son temperament: on évacue les matieres renfermées en se servant d'astringents lors qu'elles sont coulantes & deliées; mais si elles sont tenaces & embarrassées entre les fibres de l'organe, on employera les discutifs & les resolutifs. Je n'entre point dans le detail; mais comme une maladie exactement connue est facile à guerir.

quand on y donne un peu d'attention, les jeunes Chirurgiens trouveront les remèdes qu'il faut approprier à chaque tumeur en s'instruisant en particulier de ses principes & de ses signes chez les Modernes. *Etmuller* dans sa Chirurgie medicale en donne un assez grand nombre de très spécifiques, de même que *M. Verduc* dans sa Pathologie de Chirurgie.

Je dirai seulement en passant que les tumeurs qui sont accompagnées d'inflammation, comme le phlegmon & l'érysipelle ont plus besoin de résolutifs que de repercussifs; l'expérience nous confirme dans cette opinion, & chacun est présentement persuadé de cette vérité, qui est pourtant contraire à la loi des Anciens; car le phlegmon de cause interne ou externe, selon les Récens, n'est autre chose qu'une obstruction des vaisseaux: ce mal est ordinaire aux playes d'armes à feu, nous en dirons deux mots dans le chapitre de ces playes.

Suivant cette doctrine des résolutifs absolument nécessaires pour tenter la voye de la fonte ou de la transpiration qui doit faire la première intention.

L'érysipele selon les mêmes Auteurs

n'est qu'un acide subtil & volatil repandu tantôt sur la peau, tantôt sur les muscles : les résolutifs conviennent pareillement à cette maladie : l'esprit de vin camphré, le sucre de Saturne, le vinaigre Suzard y peuvent être mis en usage.

Les accidents des grands erysipeles sont terribles & violents ; il me souvient qu'étant à Luferne un febricitant fut attaqué d'une semblable maladie qui l'occupoit depuis le milieu de la cuisse jusqu'au talon ; & n'ayant pas eu la prévoyance de nous avertir à tems, il passa toute cette partie hors du lit pendant une nuit entière que l'air étoit médiocrement froid ; il se fit une telle repercussion que le lendemain toute cette partie se trouva gangrenée, sans que nos soins & toute nôtre industrie pussent empêcher qu'elle ne se convertît en sphacelle dans fort peu de tems : il mourut la moitié du corps entièrement pourri, je n'ai jamais vu de spectacle plus affreux, ni senti d'odeur plus insupportable ; il pensa avant que de mourir infecter non seulement l'Hôpital, mais toute la Ville.

Quand on voit que l'érysipele n'a pu céder aux remèdes résolutifs, il ne faut pas tarder à scarifier toute la par-

tie pour donner passage au sang , & à la bassiner avec l'eau de vie camphrée, ou bien avec quelqu'autre liqueur spiritueuse & incisive ; le vinaigre salé de sel armoniac, ou à son défaut de sel commun peut être employé. On ne doit pas néanmoins croire que les repercutifs soient tout à fait à mépriser ; il faut seulement sçavoir s'en servir selon les occasions.

En l'année 1693. M. *Dechamp* commandant le troisième Bataillon de Sault , & presentement Lieutenant Colonel du même Regiment, ayant été traité à l'Armée durant six semaines d'un erysipele à la jambe , avec les resolutifs qu'on à presentement coutume d'ordonner , & n'en ayant reçu aucun soulagement , il se fit apporter en cette même Ville pour se remettre entre mes mains : après m'être informé des remèdes qui lui avoient esté faits , j'emploiai les repercutifs ; au bout de huit jours il marcha, & fut entierement guéri. L'âge , le temperament , la saison , & la partie affligée doivent être considerez pour faire une juste application des remèdes. Mais sans m'arrêter davantage dans une generalité qui ne me plaît pas , je dirai au sujet des absces de tor

re nature, qui sont tombez sous nôtre conduite dans cet Hôpital, & qui ont guéri avec une promptitude incroïable, que je me suis contenté d'y faire une ample ouverture, & que j'ai laissé le reste à la sage administration de la Nature, n'oubliant pas néanmoins les remèdes généraux & le régime. Mais pour le pansement de l'ulcere, je ne me sers jamais que du simple plumaceau couvert des médicaments les plus communs, & quelquefois, quand il y a un sinus, de petites compresses expulsi-
ves, de l'emplâtre, & d'un bandage contentif.

Le grand nombre de ceux qui ont esté traités dans cet Hôpital suivant cette methode, & qui ont guery en fort peu de tems surprendroit; aussi doit-on considérer que l'ouverture n'étant pas occupée par un corps étranger, les matieres ne peuvent pas faire de séjour dans le membre, elles s'écoulent incessamment, & les parties qui auparavant étoient séparées les unes des autres se reprochent, & en même tems chassent & repoussent tout ce qui pourroit y être contenu, ne laissant aucun vuide pour l'accumulation d'une substance inutile & incommode. Les

parties se réunissent , la nature agit sans contrainte, & son beaume incarne mieux que toutes les drogues de la pharmacie.

Il est certain que je n'aurois pas continué si long-tems cette methode , si je n'avois éprouvé en mille occasions ses salutaires effets ; & je puis jurer avec verité , qu'il n'est jamais arrivé à ceux qui ont été pansez de cette maniere le moindre inconvenient qui dût lui être rapporté : il est permis à un chacun d'en croire ce qu'il lui plaira , mais je m'attache plus à être veritable , que persuasif.

A l'égard des tumeurs scrophuleuses, ou des bronchocèles , je n'ai point trouvé de remede plus propre à les terminer que le mercure. Je crois n'être pas le seul de mon opinion ; le nombre des experiences que j'en ai m'en a fait chercher l'usage : quiconque sera suffisamment informé de leur cause & de leur nature , & qui connoitra bien les propriétés du remede dont je parle, tombera d'accord que c'est le seul qui puisse les conduire à une cure éradicative; tout consiste à s'en servir prudemment ; car le meilleur des remedes & le plus parfait des instruments , ont toujours un pernicieux effet , quand ils sont entre

les mains d'un Chirurgien dépourvû de science & d'experience. On verra cy-après la maniere heureuse avec laquelle j'en ai mené de rebelles & d'inveterées à une parfaite guerison.

CHAPITRE II.

De la Gangraine.

LA gangraine est un accident qui donne assez d'occupation dans les Hôpitaux d'Armée; je ne dirai rien de ses causes, M. Thevenin a parlé à fond sur cette matiere; & M. Caufapé dans son livre des fièvres en a donné un petit traité sur des principes differents. Les jeunes Chirurgiens auront recours à eux pour s'en instruire.

Qu'ils sçachent cependant qu'il n'y a pas un seul moment à perdre pour arrêter le progrez & éviter les suites de cette corruption. Quand les gros vaisseaux sont entierement coupez dans un membre qui se peut amputer, le plus court chemin est d'en venir promptement à l'operation, sans attendre que le sphacelle soit survenu, car la gangrene fait tant de chemin en peu de tems,

que les parties saines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loisir de s'en appercevoir.

Mais elle arrive souvent dans les playes d'armes à feu, si on ne la prévient, dans les contusions, dans les playes d'instrument tranchant & contondant, & même ensuite des grands phlegmons & des érysipeles, ou quelquefois par la rigueur du froid; cette dernière cause nous fait assez de peine à la fin des campagnes; mais à l'aide de l'esprit de nitre ou de l'eau forte à laquelle nous faisons devorer la moitié moins pesant de Mercure crud, nous avons terminé ces sortes de mortifications des pieds & des mains avec facilité en les touchant de cette liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étendue de la gangraine; & à faute de ce caustique on peut se servir de tous les autres esprits qui ont à peu près la même qualité.

J'ai trouvé l'effet de ce remède si doux & si prompt, que je ne m'en sers point d'autre en toutes sortes de gangrenes. Il separe divinement le mort d'avec le vif, sans scarifications ni tailles, si ce n'est quand le mal est extrêmement profond: car alors ces ope-

érations violentes sont absolument nécessaires.

Les cordiaux & le vin y doivent être toujours employez pour fortifier & pour défendre la chaleur naturelle contre un ennemy qui l'attaque souvent jusques dans son principe. Quand la plénitude domine, les saignées & les clysteres ne sont pas d'un petit secours. Dans la naissance de la gangraine on peut joindre les diversions aux topiques sans oublier le regime qui demande aussi une attention particuliere. Quand j'ai remarqué des dispositions à la mortification, je me suis servy quelquefois des cataplämes & d'emplastiques lorsque l'inflammation me le permettoit, afin de réunir les esprits, & de donner à la Nature le tems & la force de combattre & de surmonter par la vigueur des émotions interieures & réglées les matieres corrompuës & susceptibles de la malignité; j'ai vû souvent terminer ces sortes de maux par des absces salutaires avec une loüable coction.

Quand les phlegmons qui arrivent aux playes sont puissants & opiniâtres & qu'ils n'ont peu ceder par les diversions & les resolutifs, il ne faut pas

tarder à scarifier le lieu malade, dans toute l'étendue de la tumeur, pour donner passage au sang extravasé & souvent corrompu, & pour déroger ou soulager la partie qui pourroit être suffoquée par l'obstruction & la plénitude, la bafinant ensuite avec l'esprit de vin & le sel armoniac; car si l'on tarde à y pourvoir, l'ennemi qui est caché travaille à la sourdine, & quand les signes extérieurs de la gangraine paroissent, tout ce qui étoit sous les téguments se trouve souvent pourri, & dans des desordres insurmontables.

L'érysipele est encore plus à craindre, car il est plus prompt & plus actif, c'est l'effet d'un prudent praticien d'y pourvoir en tems & lieu. La fomentation d'esprit de vin, de l'onguent egpytiac & de sel armoniac y peut estre mise en usage.

Plusieurs Autheurs ont donné quantité de moyen très propres pour remédier aux gangraines, mais dans les Hôpitaux d'Armée, on n'a pas toujours la commodité de les choisir, c'est en quoi il est bon de sçavoir se servir de ceux qui sont simples & faciles à trouver; ce ne sont pas toujours les plus grandes compositions qui ont le plus de vertu.

Dans

Dans cette sorte de corruption il est très nécessaire de joindre des remèdes internes aux topiques ; comme les bons cordiaux, la theriaque, la confection d'hiacinte & d'alkermes, & les alexipharmatiques, à quoi l'on peut joindre un peu de camphre. Le vin est du nombre des cordiaux, c'est un de ceux dont je fais un fréquent usage dans les Hôpitaux ; le scordium pris intérieurement & appliqué sur la gangrene ne doit pas être méprisé.

On peut voir dans *Ettmuller* une assez grande liste de bonnes recettes pour la gangrene ; il expose pareillement la manière des Allemands pour séparer les parties sphacellées ou mortes d'avec les vives, qui est l'application du beurre d'antimoine ; c'est le remède dont ils se servent dans les amputations, afin d'éviter l'usage du couteau courbe & des astringents qui brûlent & cauterisent.

On pourroit se servir de ce remède aussi utilement que de l'esprit de nitre que nous avons marqué cy-dessus ; il n'y a que du plus ou du moins dans leurs applications, & soit que l'un ou l'autre de ces médicaments chymiques aient été employez à terminer la gan-

grene , un simple digestif suffit ensuite pour hâter la separation de l'escarre , & achever la curation.

CHAPITRE III.

Des Hernies.

IL y a un si grand nombre de Soldats attaquez de hernies. Les fatigues qu'ils souffrent & leur maniere de vivre contribuent également à les reduire en ces états déplorables , pour lesquels on est souvent obligé de les envoyer dans les Hôpitaux.

Je ne pretends parler icy que des moyens particuliers dont je me sers pour corriger ces sortes de maux ; car je suis persuadé , & personne n'en doute , que le bandage est le plus sûr & le plus souverain remede pour les descentes : mais outre qu'on n'a pas la commodité de leur en fabriquer dans les Hôpitaux , il faut promptement pourvoir aux accidents qui surviennent souvent tout à coup , comme quand les intestins tombent dans le scrotum , car les douleurs sont alors tres-violentes & presque aussi cruelles que celles du *miserere*.

Je fais donc en pareille occasion un cataplasme de fiente de Bœuf , ou bien quand je la puis avoir fraîche je la fri-casse dans l'huile de chanvre ou violat pour l'appliquer chaude. Ce remede appaise bien-tôt la douleur en discutant les vents, & donne par ce moyen la liber-té de reduire l'intestin dans sa place lorsqu'il en est descendu seul , & sans matiere fecale. les astringents de la pre-miere classe peuvent aussi être mis en usage , comme le plâtre , le bol simple , &c. mêlez dans le blanc d'œuf ou dans le vinaigre. Quelques-uns employent les émolliens ; mais leur action est trop lente dans un cas si precipité.

Je me suis tres bien trouvé de la fo-mentation composée de balauftes de noix de galles & de cyprès , d'écorce de gre-nade , d'alun , de fleurs de camomille & de melilot , avec le sel commun. Le tout concassé & pilé , puis bouilli dans de l'eau de forge , ou dans du vin aus-tere , & mis fort chaud avec le marc ; j'ai tiré par ce remede des malades qui qui étoient à deux doigts de la mort. On doit appliquer ensuite l'emplâtre *pro hernia* sur la dilatation du peritoi-ne qui sans le bandage ne se retabli-roit jamais bien de cette indisposition.

CHAPITRE IV.

Des Playes,

QUOIQUE j'aye suffisamment expliqué ma methode à l'égard des playes dans les Relations des cures que renferme ma seconde Partie, je ne laisserai pas de donner icy une idée generale de la pratique que j'observe dans les divers cas qui se presentent, tant afin de rassembler les parties qui composent cette pratique, que pour soulager la memoire des jeunes Chirurgiens.

Si nôtre methode semble s'écarter trop de celle des Anciens, ou n'avoir pas tout le rapport qu'on pourroit desirer avec celle de la plûpart des Modernes, je supplie ceux qui liront ce Traité de ne le pas condamner avant que d'avoir examiné à fond la verité des faits & des maximes qu'on y propose ; car la precipitation avec laquelle nous décidons ordinairement des choses qui ne nous sont pas entièrement connûes, est souvent la cause que nous nous trompons nous mêmes

dans les jugemens que nous en faisons ; cependant si je ne me flate point , j'espère qu'on reconnoîtra bien - tôt que cette pratique n'est acquise que par de longues & de fréquentes épreuves , & que la facilité , son universalité , le parfait retablissement qu'elle procure sont des marques infaillibles de la bonté de ses fondemens. Elle n'est point de ces nouveautez qui ne sont que curieuses sans utilité ; la raison parle en sa faveur , la Nature y est conforme , l'expérience en fait l'évidence & la certitude ; & environ 3000. blessés bien guéris en sont les cautions. Dans la première & dans la seconde partie de cet Ouvrage , j'expose assez au long les raisons qui autorisent cette pratique ; & elles y sont appuyées de plusieurs passages des Anciens & des Modernes.

Si je refute les tentes comme des instrumens pernicioeux , ce sont mes propres yeux qui m'ont desabusé de l'avantage qu'on en pretendoit tirer ; j'espère même que dans la suite un grand nombre de Chirurgiens se rangeront de mon côté.

Si je m'attache principalement à panser les playes doucement & promptement , il ne faut que le bon sens pour

justifier ce procédé ; je ne doute point aussi , que tout homme raisonnable qui aura un peu de lumière sur ce sujet ne fasse des réflexions qui condamneront mes adversaires.

Enfin si je tâche de persuader que l'air est extrêmement à craindre dans les playes , je n'avance rien de nouveau , puisqu'*Hippocrate* , *Galien* , & plusieurs autres n'ont pas ignoré le mauvais effet qu'il y produit. Chacun sçait assez que l'air froid qui penetre tout est un des plus grands ennemis de nôtre nature ; c'est surquoi dans le 7.^e Chapitre de la premiere Partie , je me suis étendu autant que mes foibles lumieres me l'ont pû permettre.

Je ne pense que rarement une playe , convaincu qu'il faut donner à la Nature le loisir d'agir , pour qu'elle puisse rétablir les parties blessées , dans leur premier état ; ce qui ne se peut facilement accomplir quand elle est interrompue par des pansemens , dont les intervalles sont si peu éloignés les uns des autres.

J'ay toujours eu pour maxime l'usage des incisions au premier appareil des playes d'armes à feu , de même qu'à toute playe qui penetre & dont

L'ouverture est étroite ; c'est le véritable endroit pour prévenir & éviter la plupart des accidents qui arrivent dans la pratique , & pour se mettre à couvert du blâme quand il survient quelque fâcheux symptôme. Je me sers quelquefois de dilatans en premier appareil afin d'empêcher la réunion des incisions fraîches , d'en écarter les bords , & de laisser les voies libres pour l'expulsion , ou pour la suppuration si la Nature s'y trouve disposée , mais ailleurs je les supprime pour ne laisser aucun obstacle à la réunion.

Quand l'hémorragie est opiniâtre , je me sers du calcanum , des poudres astringentes , de la poudre de vigne sèche & pulvérisée , des eaux styptiques , &c. Ce n'est qu'à l'extrémité que j'use du vitriol de Cypre , de l'eau forte , & du cautere actuel.

Je me suis toujours assez bien trouvé de l'usage des défensifs dans les premiers appareils , en les appliquant sur les parties supérieures des playes , & quelquefois sur les inférieures pour tempérer l'ardeur du sang , modérer son action , & résister aux fluxions , observant de faire ces remèdes peu emplastiques.

Je fais les diversions promptement

& sans perdre tems , pour corriger la plénitude universelle , faciliter la circulation , & diminuer l'abondance du sang qui pourroit se dégorger sur les parties offensées ; car une ou deux saignées faites d'abord sont plus salutaires que quatre , après que les accidents sont survenus.

J'ai toujours un grand soin de vider le bas-ventre par les clysteres, aiant reconnu que la retention des excrements s'oppose d'ordinaire beaucoup au retablissement de la bonne disposition du corps.

Si l'hémorragie a esté considerable , je ne leve le premier appareil que deux ou trois jours après son application , pour donner le tems aux vaisseaux vulnerez de se réunir ; néanmoins si la saison le permet , & si la douleur ou d'autres inconveniens ne m'obligent à en user autrement , je leve tous les jours les bandes pendant cet intervalle , laissant seulement ce qui peut appuyer & contenir les astringents , faisant les embrocations ou arrosemens si le cas le requiert , & renouvelant les défensifs ; par cette prévoyance on invite souvent la suffocation qui pourroit arriver quand les astringents & les emplastiques sejour-

nent trop de tems sur la partie ; puisqu'en bouchant les porosités du cuir , & tenant enfermées les vapeurs qui doivent s'exhaler incessamment, on donne occasion à des desordres qui augmentent le mal de la playe : La trop grande quantité de bandes & de compresses produit souvent le même effet.

Après le premier appareil, & quelquefois après le second , je ne me sers plus que de plumaceaux , continuant les embrocations jusqu'à la resolution de la contusion , ce qui peut être terminé en cinq ou six jours plus ou moins , selon la grandeur & la nature de la contusion & de la partie contuse.

S'il survient aux playes des phlegmons , des érysipelles , &c. les choses onctueuses y étant contraires je les évite, employant seulement les caraplâmes anodins , & souvent les resolutifs , qui joints aux diversions & à la diete , combattent ces accidents & les surmontent.

Je trouve qu'il est très salutaire , en découvrant la playe , d'appliquer d'abord sur toute son étendue un linge trempé dans du vin chaud ou dans l'eau de vie ; il corrobore , fortifie & vivifie en rassemblant les esprits , & en empêchant que les nitres & les autres particules

embarrassantes de l'air ne s'attachant dans les playes & n'en penetrent le fonds.

Le premier appareil passé, je ne fouille jamais dans les playes ni avec le doigt ni avec la sonde, si une grande nécessité ne m'y contraint ; j'abhore même les fausses tentes dont on se sert si communement pour essuyer le fonds des playes, & generalement tout ce qui peut irriter, causer douleur & s'opposer au dessein de la Nature, qui ne tend qu'à la réunion.

Je ne m'arrête point comme quelques-uns font, à nettoier si exactement les playes pendant un grand espace de tems pour n'y pas laisser la moindre portion de matiere ; mais j'applique promptement mon appareil pour empêcher, comme il a été dit, l'action des parties acides de l'air, & la dissipation des esprits, afin de conserver les parties affligées dans leur vigueur autant qu'il se peut, & leur donner la force de résister à un nombre infini d'ennemis qui les attaquent de tous les côtez.

Quoique j'aie dit au Chapitre 5. de la premiere partie, que les matieres ne doivent point être retenues dans les playes, & que la Nature ne prendroit pas tant de soin de les expulser, si elle

en pouvoit tirer quelque avantage, cela doit s'entendre des matieres qui sont arrêtées par le moien de quelque tente dans ces cavitez où elles se fermentent & s'échauffent, & par leur séjour contractent une méchante qualité avec laquelle elles peuvent être pompées par les veines; car le pus loüable ne devient pernicieux que par accident, étant essentiellement balsamique, parce qu'il est toujours mêlé avec une bonne partie du baume naturel ou suc nourricier qui découle continuellement sur les parties vulnérées. Ce qui peut autoriser cette verité, c'est qu'il y a des lieux en Hollande où l'on compose un baume des matieres qui fluent naturellement des playes, lequel est tres salutaire pour leurs cures.

Et il n'est pas plus difficile de croire qu'un tel pus puisse contribuer à la guérison de la playe d'où il sort, quand par la main & l'industrie d'un bon artiste il est épuré & embarrassé de ses parties excrementieuses, & qu'il ne reste que le baume du sang, que d'ajouter foi à un fait tres certain, sçavoir que quelques Medecins Italiens curieux guerissent les dyssenteries avec le sel des excrements des malades, les hydropiques avec le

sel des eaux qu'on tire de leur ventre par l'operation. *Etmuller* loüe aussi l'excrement des oreilles pour la guérison des playes.

Or toutes ces choses contiennent moins d'humeur balsamique, que le pus qui fluë des playes, quand il n'est point alteré par l'ardeur d'une fièvre essentielle ou symptomatique, qu'il n'a pas sejourné dans la partie pour y avoir esté retenu par les tentes, ou qu'il n'est pas dépravé par l'usage des pourrissants, ou d'autres remedes semblables qui détruisent la constitution qui leur est propre.

M. Verduc dit fort à propos sur ce sujet dans sa Chirurgie que le pus est la partie chyleuse du sang; c'est donc contre toute sorte de raison que quelques Modernes veulent qu'on exprime toute la matiere contenuë dans les playes, puisque par là on les prive d'un baume qui seul peut en procurer la guérison.

Quand je sçay ou que je doute qu'il est resté quelque corps étranger dans les playes d'où la Nature tâche de le chasser par leur orifice, ou que quelque esquille est separée, je n'ay recours à d'autres tentes qu'à l'éponge preparée, à la moëlle de sureau & à la racine de gentiane lesquelles dilatent assez les

playes pour donner un libre passage à ce qui doit sortir ; ce moyen n'est ignoré d'aucun praticien , tout consiste seulement à s'en servir en tems & lieu.

Je ne puis m'empêcher de condamner hautement ceux qui arrangent avec ordre & patiemment un grand nombre de petits bourdonnets ou dilaans , dont ils font trois ou quatre lits dans les playes qui ont eu peu d'étendue , observant une symmetrie qui donne dans la veüe des assistants : Methode aussi pernicieuse que contraire au bon sens comme si la propreté & la delicatesse qui fait l'agrément de cette maniere de pratiquer , ne pouvoit pas être aussi-bien observée en faisant de grands plumaceaux de charpie longue & fine qui couvrent d'abord toute la playe.

Il est vray que j'ay éprouvé par moi-même l'entêtement qu'on a pour cette cruelle méthode , car la plupart des blessés croient qu'on les neglige , quand on ne passe pas une heure à examiner leurs playes , & autant à appliquer l'appareil ; mais la charité nous oblige de les tirer de cette erreur.

Si la playe est profonde avec déperdition de substance , je la remplis avec de simples plumaceaux de charpie bien

fine pour éviter le vuide qui sans cela se rempliroit d'air ou de vapeurs capables de se corrompre, je les applique fort legement couverts ou treinpez dans un médicament qui convient à la nature & à la qualité de la playe; ces sortes de plumaceaux ne sont pas si durs que les dilatans, & par consequent causent moins de douleur, parce qu'il ne font presque pas de resistance à la réunion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la regeneration des chairs, & même qu'il ne sont pas si sujets à se perdre dans les playes, ni à se cantonner dans leurs cavités que les rentes.

J'ai autant de soin de bannir les injections que les rentes, ayant remarqué que l'usage de celles là n'étoit gueres moins pernicious, car elles fondent & dissolvent le sang, augmentent la solution de continuité, excitent de la douleur & engendrent des chairs baveuses.

Je defends aux pansements des playes l'usage des vins aromatiques, & celui des fomentations, dont quelques uns se servent fort frequemment, ce qui ne contribuë pas peu à la longueur des cures.

Il est constant que ces parties s'abreu-

vent de cette humidité qui amollit le cuir, le tumefie & le relâche; ces mêmes parties suçant ces liqueurs, & s'en remplissant comme des éponges, leur chaleur naturelle en est éteinte & suffoquée; nulle coction louable ne se peut faire, & tout se convertit en pus & en corruption; & si cette methode est continuée pendant un long espace de tems, comme il n'arrive que trop souvent, les ligaments se relâchent & le blessé court risque d'être estropié pour le reste de sa vie.

Cette maniere de pratiquer est dangereuse, particulièrement dans les Hôpitaux d'armée, parce qu'on n'a pas toujours en ces lieux ce qui est nécessaire pour donner à de tels remèdes toutes les qualités qui leur sont dûes; comment, par exemple, les maintenir chauds, si le nombre des couvertures qu'on peut fournir n'est pas suffisant: de là vient ordinairement qu'un moment après l'application tout l'appareil reste froid & glacé, ce qui cause des œdèmes de très-difficile guérison, & souvent des maux encore plus tristes.

La diette est nécessaire dans la curation des playes, que sans elle on ne peut éviter les plus rudes symptômes.

mais il est bon d'avoir égard à l'âge , au temperament , à la plénitude ou à l'inanition , à la saison , & à la qualité de la blessure. .

Il est à propos de remarquer que la diette trop exacte prejudicie au retablissement de la sante des soldats qui péchent ordinairement plus par inanition que par repletion ; c'est pourquoi je ne les prive pas entierement des aliments solides , à moins que la grandeur de la playe ne le demande : par là on leur conserve les forces ; car les bouillons quoique bons ne sont pas assez nourrissans dans les Hôpitaux pour leur servir seuls d'aliments & empêcher le fruit qu'on peut attendre des diversions nécessaires. Le vin ne doit pas aussi leur être interdit , si ce n'est dans des cas de la dernière importance , étant un peu temperé , il résiste à la malignité de l'air qui est toujours impur dans les Hôpitaux ; il est enfin leur cordial & leur alexipharmaque.

Il est très nécessaire pour la prompte guerison des playes , & particulièrement dans les Hôpitaux d'armée , d'avoir égard à la situation des parties blessées , pour laisser la liberté de la circulation en donnant de la pente aux ma-

tières , du repos au blessé ; j'ay vû des lieux où cet article étoit negligé , ce qui néanmoins a tres-souvent de fâcheuses suites.

Si un Chirurgien n'est pas assez charitable pour instruire ceux qui servent les blessez , de la maniere de faire leurs lits suivant la qualité & la nature des blessures , les pauvres blessés souffrent continuellement les rigueurs d'une mauvaise situation qui seule suffit pour les priver du repos qui leur est nécessaire , & pour rendre leurs peines & nos soins inutiles.

La tête doit être mediocrement élevée , & posée s'il se peut , sur quelque chose de mollet sans plume , avec la pente pour l'écoulement du pus ; quand le col est blessé , il faut faire en sorte que le couffin l'appuye legerement , ou que des linges ployez en plusieurs doubles remplissent le vuide qui est entre la tête & les épaules.

Les playes de poitrine qui meritent bien que nous en parlions en genetal dans un Chapitre particulier qui sera le troisieme après celui-cy , ont besoin d'une situation aisée & sans contrainte , plutôt haute que basse ; on doit consulter sur ce sujet la commodité du malade , plus que toute autre chose.

Celles du bas ventre & des lombes demandent à peu près une même disposition. Celles de la vessie & des parties genitales veulent un grand repos, un bandage propre qui est un suspensoir & une situation un peu élevée,

Chacun sçait que le bras étant blessé, il faut le tenir attaché contre le col, que dans les playes & dans les fractures de l'humérus, il faut ajuster quelque confin pour élever cette partie à peu près à la hauteur de la poitrine, afin de lui donner une assise stable, & qu'on doit se servir de palettes aux playes ou aux fractures du carpe, du metacarpe, & des doigts pour les tenir fermes contre ces corps.

Les playes des cuisses ont besoin d'une situation égale qui ne soit ni haute ni basse. Celles des jambes & des pieds s'accommodent d'une situation un peu élevée, afin que le sang grossier y puisse aisément circuler, car par sa pesanteur les jambes étant basses, il pourroit s'arrêter dans les veines, s'y coaguler, interrompre la circulation, & embarrasser terriblement; mais cette autre situation pendante ou basse, à laquelle plusieurs Chirurgiens ne font point d'attention, contribué beaucoup à rendre

les playes des jambes & des pieds d'une très difficile guérison, & à entretenir les ulceres.

Il n'est pas moins avantageux d'allonger les jambes, & de les tenir droites pendant le cours des pansemens; car après la guérison, il est difficile de leur redonner leur figure naturelle, sur tout quand la cure a été de longue durée, comme lors que l'on a tenu la jambe ployée durant le traitement d'une fracture compliquée ou simple; c'est ce que j'ai observé plusieurs fois, & à quoi les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde. Les fractures du tibia & du péroné, & les playes simples des jambes un peu considérables ont besoin d'une semelle pour soutenir le pied, aussi bien que celles du tarse, du metatarse & des doigts.

Le bandage trop serré, particulièrement dans les playes d'armes à feu empêche le cours libre des humeurs & cause souvent des mortifications: c'est ce qui m'oblige, au moins les premiers jours, de le faire simplement contentif, & même plusieurs blessés ont été conduits dans cet Hôpital avec les membres à demi gangrenez pour avoir été trop étroitement bandez; car sur tout dans

les playes d'arquebusades les parties vulnérées se tamefient toujours , les unes plus , les autres moins ; c'est en quoi un bandage quoique mediocrement serré , devient insupportable d'un pansement à l'autre. Le corps n'est pas d'une moindre consequence , & toutes ces choses jointes ensemble & bien menagées sont ordinairement d'un extrême soulagement aux blessez.

Je n'employe les purgatifs qu'avec une grande circonspection , & après que le tems des principaux accidents est passé , observant toujours de commencer par les plus legers qui lubrifient , comme la casse & la manne , &c. Pendant cet intervalle les clysteres joints à l'usage des pruneaux ne sont pas d'un petit secours ; l'avoine & l'orge mondées , parce qu'ils se digerent facilement , & qu'ils nourrissent mediocrement , temperent aussi la chaleur étrangere , & tiennent le ventre libre.

Pour ce qui concerne les topiques que j'ai coûtume d'employer dans les pansements des playes , ils n'ont rien qui ne soit assez connu.

Je m'abstiens autant que je le puis des pourrissants , & des puissants suppuratifs , à cause qu'ils peuvent détruire

le temperament des parties , de réunir les principes du sang , & depraver le suc nourricier qu'il faut avoir soin de le conserver dans la juste proportion de ses élémens ; c'est aussi ce qui a porté les Anciens à nous recommander si souvent d'avoir égard à maintenir les parties blessées dans leur température naturelle.

Hippocrate dit que toutes les playes contuses doivent être conduites à suppuration pour être promptement guéries ; cette opinion sembleroit appuyer & autoriser l'usage des pourrissans , car pour conduire une playe à suppuration , l'on a communement recours à ces sortes de remèdes. Mais il me semble que ceci ne doit pas avoir de lieu dans les Hôpitaux d'armée où l'air est ordinairement infecté par l'haleine & le séjour des malades , & où l'on est presque toujours environné de lieux qui servent de cimetières aux défunts , dont le nombre n'est que trop grand.

Il est certain que ce voisinage particulièrement dans les chaleurs , communique à l'air par les exhalaisons qui s'élèvent , une complication de corruption & de mauvaise qualité qui engendre pourriture aux playes , alteration & grande suppuration , & cause souvent

mortalité dans les Hôpitaux & dans les lieux qui les environnent ; il faut donc restreindre l'aphorisme de cet Auteur, & rejeter l'usage des pourrissans dans des playes qui ne sont déjà que trop disposées à la suppuration.

Je ne nie pas absolument qu'il n'y ait des cas & des lieux où l'on ne puisse s'en servir, mais qu'il me soit permis de dire, avec tout le respect que je dois à un si fameux Medecin, que dans les Hôpitaux il faut éloigner autant qu'il est possible, les pourrissans, les suppuratifs & les autres de semblable nature, quand même l'escarre devoit être plus de tems à se separer ; car ayant pourvû en tems & lieu aux diversions & au regime, l'on évite seurement tous les maux que le retardement de la suppuration pourroit causer, & l'on peut user hardiment de remedes, ainsi que nous avons fait, qui ayent la faculté de résister aux corruptions, comme l'esprit de vin qu'*Etmuller* ordonne même aux playes d'armes à feu, & que nous avons employez en premier appareil le jour de la bataille de la Marfaille, sans avoir remarqué qu'il soit survenu rien de fâcheux à ceux qui ont été pansez de cette manière ; car outre la bonne metho-

de qui est le nerf de l'ouvrier & l'instrument des instruments, il est très-important de connoître & de sçavoir choisir des remèdes qui symbolisent avec le temperament des parties auxquelles ils sont appliquez, pour les maintenir dans la juste disposition où Dieu les a créées ; mais il est souvent difficile de satisfaire à cette intention.

Comme la plupart des temperaments sont differents, il semble qu'il seroit nécessaire d'employer differents remèdes à des playes d'une même nature, & d'une partie semblable en des sujets de differente constitution ; le sexe, l'âge, la saison, ont aussi besoin d'être considerez ; j'ai même remarqué dans mes voyages, & par les differentes Nations que j'ai pratiquées que les differents climats demandent des applications particulieres en ce qui regarde certaines circonstances nécessaires dans la conduite des playes ; car les temperaments des hommes dependent principalement des Regions qu'ils habitent, des situations hautes ou basses, seiches ou humides, des vents qui dominent, des aliments & des eaux qu'ils prennent, en sorte qu'ils different

entr'eux selon la diversité des aspects sous lesquels le ciel les regarde , & de la nature des terres qu'ils cultivent.

Mais sans approfondir toutes ces choses qui ne peuvent être comprises dans les bornes que j'ai prescrites à ce petit ouvrage , & qui ne sont pas proprement de mon sujet ; je dirai seulement qu'il est assez facile de connoître un remède propre d'avec un autre qui ne l'est pas : on connoît celui qui corrompt & deprave le baume naturel en découvrant la playe , & lors qu'elle jette une vapeur puante & fœtide , on peut croire que les matieres n'ont point de coction , puis qu'elles sont fluides , noirâtres , abondantes , sereuses & de mauvaise odeur.

Les chairs ont aussi leurs indications particulieres , leur sentiment devient obtus , & quelquefois elles se couvrent d'autres chairs baveuses : souvent il s'engendre dans toute la capacité de la playe une crasse noire ou blanche , que quelques-uns , comme je l'ai vu plusieurs fois , ratissent ou coupent à chaque pansement , ce qui ne sert qu'à agrandir le mal & à prolonger la curation , ou bien si l'on accuse la mauvaise disposition du blessé & la cacochymie ,
l'on

l'on ne manque pas d'emploier des purgatifs qui causent encore de nouveaux symptômes dans les playes , comme la fièvre , &c.

Quoiqu'il en soit , il ne faut pas toujours attendre la dernière extrémité pour changer de remède ; le seul odorat & la vue doivent servir de guide en cette occasion. *Hippocrate* même ordonne de changer de remède qui ne fait pas ce qu'il doit , ou ce que l'on desire d'en tirer.

Mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrémité dans un autre , qui est de changer tous les jours les onguents , & souvent deux fois le jour , ne donnant pas le tems au remède d'agir & de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué : la partie blessée doit tirer du remède un espece d'aliment , ainsi il faut lui donner le tems nécessaire pour satisfaire à cette intention ; il faut , si je puis me servir de ce terme , qu'il s'amalgame avec le suc nourricier de la partie , ou du moins s'il n'en augmente pas la quantité , qu'il le maintienne dans son état , & s'il en est décheu, qu'il le repare. Afin que le remède ait cette vertu , il doit être doué d'un esprit volatil & huileux, glutinant & temperé, comme

les baumes & les vulneraires que j'ay mis en usage avec un tres grand succez.

J'ai souvent éprouvé dans plusieurs occasions en differents Hôpitaux , & particulièrement dans celui-cy , & en des cas très-déplorablez , qu'après avoir employé sans bruit divers remedes autorisez par l'usage , le baume marqué dans l'Ecriture Sainte a eu des effets surprenants , & que des membres à la veille d'être coupez , ont esté gueris par son moien avec beaucoup de facilité. L'Hôpital de Briançon pourroit en fournir quantité d'exemples ; mais je me contenterai d'en rapporter ces deux qui suivent.

CHAPITRE V.

Remarque importante de pratique.

UN Chirurgien des plus employez aux pansements des blesez de cet l'Hopital , s'étant fourté par accident une épine dans le doigt du milieu de la main droite , laquelle perçoit le tendon du muscle fléchisseur , il survint sur tout le bras & à la main de tres-cruels symptômes accompagnez d'une

fièvre continuë fort violente & d'une douleur horrible.

Cinq ou six jours se passerent sans que je fusse averty de cet accident ; je n'en eus avis que lorsque les symptômes étoient au dernier période. Je trouvay les choses dans un état affreux , le bras gros comme la jambe, la main monstrueuse, & le doigt gros comme le bras , plusieurs sinus en la partie interne du même doigt , quelques sinus en l'externe qui jettoit une matiere sereuse ; un autre grand sinus sous le muscle palmaire , ouvert proche la premiere phalange.

J'ouvris d'abord le doigt d'un bout à l'autre en la partie interne , & je trouvai le tendon tumefié & corrompu , je ne dilatai point les sinus de la partie externe , ni celuy du palmaire , esperant mondifier le tout , si je pouvois surmonter les accidents.

Il fut saigné & clysterisé , quoiqu'un peu tard , il observa un Regime fort exact , & fut pansé avec un baume d'*Arcaus*. Le lendemain en levant l'appareil , je fus encore frappé d'une odeur détestable comme je l'avois été le premier jour que je le vis ; j'apperçus un renversement des bords de la playe

qui me fit concevoir une mauvaise opinion de cette blessure , & je crus qu'il en faudroit venir à l'amputation de la main ; les matieres étoient toujours indigestes , la fièvre , la douleur & la fluxion au même état , il fut pansé de la même maniere que le jour precedent avec un peu d'esprit de vin que je fis ajouter à ce pansement ; la saignée fut reiterée & le clystere pareillement.

Le jour suivant la playe se trouva dans une semblable disposition , si ce n'est qu'on connut que la corruption augmentoit ; nous crûmes que l'amputation étoit le seul remede qui lui pouvoit sauver la vie. Mais comme l'Art & la raison ordonnent de conserver les membres autant qu'il est possible , & qu'on doit en conscience tenter toutes les voies avant que d'en venir à cette extremité , je resolus sur le champ de changer de remedes , jugeant bien que celui dont on se servoit , pouvoit causer cette dépreccation des sels , de laquelle il étoit à craindre qu'une entière corruption du suc nourricier ne s'ensuivit.

J'employai dans ce pansement le baume de l'Ecriture , mêlé d'un tiers de baume d'*Arcens* , je trempay des plumaceux dans ce remede , & les appli-

quay fort chauds sur toute l'étendue de la playe, & sur les sinus; j'en fis même couler sous la palmaire, & par dessus je mis l'emplâtre de diapalme dissout avec l'huile rosat omphacin, & de bon vinaigre.

Les choses se trouverent le lendemain dans une disposition toute contraire; la fièvre & la douleur étoient diminuées, & il y avoit beaucoup moins de mauvaise odeur.

Je ne doute point que la fièvre ne soit un symptôme capable de produire tous ces mauvais effets, & que par le mouvement qu'elle excite il se détache des sucs salins & sulphureux qui venant à irriter les fibres, peuvent causer ce renversement des bords de la playe, & en s'exaltant rendre cette odeur insupportable qu'on ressent quelquefois; mais on ne peut pas aussi disconvenir que les remèdes externes ne favorisent beaucoup cette fermentation & cette corruption qui se fait dans la partie blessée quand ils sont pourrissants, puisqu'ils dissolvent les parties du sang & des autres humeurs, & qu'en causant des irritations & des grandes suppurations, ils détruisent le temperament des parties où ils sont appliquez; au lieu que

si l'on se sert de remèdes balsamiques, & spiritueux, il en arrive tout le contraire; car en adoucissant l'acreté des sucs, & rendant le sang fluide, ils résistent à la corruption, absorbent les humiditez, & ralentissent dans l'endroit sur lequel on les met le mouvement des liqueurs produit par l'agitation de la fièvre. Soit enfin par cette voie ou par d'autres, il est certain que le changement de remède en cette rencontre apporta un très-notable changement à notre blessé; car quoique la fièvre ne parût que très-peu diminuée dans les premiers pansemens que je lui avois fait, le lendemain les lèvres de la playe commencèrent à se rapprocher, la douleur & la fluxion cessèrent, & sur tout la mauvaise odeur se trouva entièrement dissipée, de sorte qu'en cinq ou six jours il fut tout-à-fait hors de danger, & la guérison suivit peu de tems après.

Quelques Auteurs louent dans les playes simples & recentes le baume Samaritain, que nous avons nommé le *Baume de l'Ecriture Sainte*: ce qui peut en rendre l'usage recommandable. On a trouvé à propos d'ajouter encore ici un autre Baume Samaritain composé qui est d'une vertu admirable. Il se fait de vin

d'Espagne, & d'huile rofat parties égales, ajoutant à chaque livre deux onces de sucre candy & autant de miel violat, pour faire bouillir le tout à petit feu, en l'écumant sans cesse iusqu'à la consommation du vin. Il peut être nommé le Baume des Baumes, ou le Samaritain composé.

CHAPITRE VI.

Autre Remarque de Pratique.

M On sieur Vert le cadet, enseigne de la Compagnie de M. de Beauvet Lieutenant de Roi à Briançon, & commandant le second Bataillon de *Sault*, n'a pas moins lieu de se louer de ma méthode & des bons effets de nôtre remède, que le malade precedent.

Il fut blessé en Pragelas au bras gauche d'un coup d'épée proche le ply du coude, partie externe. La playe fut d'abord negligée & mal pansée; car sans la dilater aucunement, on y foura une tente la plus longue qu'on put, ce qui causa des accidens si terribles, que le blessé en pensa perdre & le bras & la vie: Il se fit des dépôts & des absces dans

la partie interne du bras opposée à la playe, qui l'obligerent de consulter des Chirurgiens Majors de Regiments, lesquels trouverent à propos de lui faire une ouverture en cette partie, ce qui fut accompli. L'artere ayant esté ouverte par les grandes & profondes incisions qu'on lui fit, on fut obligé de se servir du cautere actuel pour terminer l'hémorragie, ce qui agrandit les nouvelles playes & augmenta les douleurs & les autres symptômes.

La premiere playe fut toujours traitée comme auparavant avec les tentes; ce blessé ayant passé cinquante jours sans sortir du lit, & la playe persévérant en un fort mechant état, il eût avis de son Capitaine de se faire transporter à Briançon pour voir si on pourroit lui donner quelque soulagement. Il fut mis entre mes mains, & je trouvay la playe interne ou de dessous de la longueur d'un ampan, & large de quatre doigts, avec l'artere & les tendons découverts; la playe ancienne ou externe dont l'orifice étoit fort étroit, ne laissoit pas de contenir une tente assez longue qui bouchoit trois ou quatre sinus qui occupoient tout l'article.

Le bras & la main étoient œdéma-

reux, tumefiez, & douloureux; je commençay par lui faire une incision à la playe de la partie externe, & je découvris par ce moien les orifices des sinus dans lesquels j'introduisis un peu de nôtre Baume mêlé comme il a esté dit cy-devant, avec une portion du baume d'*Arcæus*.

La grande playe de dessous fut pansée avec le même remède; les compresses expulsives furent mises en usage à l'endroit des sinus avec un bandage contentif, défendant les vins aromatiques dont on fomentoit auparavant toute la partie avec un tres-mauvais succez.

Il est vaay que trois jours après qu'il eut esté pansé de cette maniere, la plupart des accidents cessèrent; il commença à se lever, à prendre des aliments & des forces; tous les profonds sinus se remplirent, l'artere, le nerf & les tendons se couvrirent, la douleur, la fluxion & l'œdeme disparurent entièrement, & ce puissant incarnatif termina cette cure en quinze jours à l'aide d'un peu d'*Apostolorum*, dont nous nous servions quelquefois pour consumer les chairs; il monta à cheval & s'en alla prendre l'air en son pays.

Il est tres-certain que ce Baume qui

peut servir d'aliment & de remède en même tems , quand il est seul & sans mélange , puisqu'il n'est composé que d'huile d'olive & de vin , peut être employé non seulement à la guérison des playes de la bouche , de la langue , de l'œsophage , de la trachée-artère & généralement de toute la poitrine , mais encore aux dyssenteries opiniâtres , aux relaxations des fibres du ventricule , aux ulcères de la même partie , & à ceux des intestins , & de tout le bas ventre ; car si on l'examine , on trouvera qu'il a beaucoup de rapport avec nôtre nature , puisqu'on se nourrit tous les jours des deux substances dont on le forme. L'huile d'olive ramollit , relâche , adoucit & pénètre ; & quand elle est bouïllie avec le vin qu'elle devore & consume en lui communiquant sa vertu , elle en exécute toutes ses opérations avec plus de facilité , elle incise : resout , fortifie , repare ses esprits , incarne & astreint ; ce que fait aussi nôtre Baume , parce qu'il est doué de la vertu la plus nécessaire dans ces remèdes , laquelle consiste dans un sel volatil , huileux & temperé qui resserre & donne aux fibres coupées une vigueur pour repousser : & si l'on y fait

bouillir un peu de sucre, il en devient encore plus exquis, plus vulnenaire & plus glutinant, sans acrimonie, sans pointe & sans odeur.

Si ce remede tout simple qu'il est, eût réüssi de la sorte en d'autres mains que dans les miennes; il est indubitable qu'on eût fait un grand secret de sa Composition; & quoiqu'il soit sçu de beaucoup de gens, on se feroit bien gardé d'en publier si hautement les vertus.

Il seroit à souhaiter que l'on n'eust qu'un seul remede qui peut satisfaire à toutes les intentions, sans être obligé d'avoir toujours dans la chambre d'un blessé une boutique d'Apotiquaire, qui souvent n'incommode pas moins labourse que l'odorat.

Il y a environ dix ans qu'étant à Turin, je gueris un Gentil homme d'un ulcere inveteré qui lui environnoit toute la base de la luette; plusieurs Chirurgiens avoient employé inutilement quantité de divers remedes; & moy après en avoir usé pareillement de quelques-uns, je m'avisai de me servir de nôtre baume anodin, & d'en toucher l'ulcere deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout de la sonde: dans l'espace de quinze jours ce mal fut entièrement guery.

Ce remede tout ancien qu'il est, paroîtra nouveau à bien des gens. Il est pourtant vray, qu'*Hippocrate* dans les fractures compliquées s'est servy de petits linges trempéz dans l'huile & le vin mixtionnez ensemble, pour appaiser la douleur & éviter la convulsion, ce qui devroit nous servir d'exemple.

Mais quoi ! c'est la politique de presque tous ceux qui ont écrit de la Médecine, de se réserver toujourns quelque chose. Je pourrois citer un grand nombre d'Auteurs qui ont extrêmement vanté certains remedes, dont ils n'ont jamais donné la composition, ou s'ils l'ont fait, ç'a esté dans des termes si équivoques & si obscurs qu'il est très-difficile d'y rien comprendre : j'avouë toutes-fois qu'un remede qui devient commun quelque salulaire qu'il puisse être, perd beaucoup de son prix.

On doit bien avoir égard à ce que nous avons déjà dit, sçavoir que les differens temperamens, & les différentes parties blessées demandent quelque fois ces cures différentes, car il arrive que les plus salulaires remedes ont souvent de la peine à remplir toutes nos intentions, sur tout quand on rencontre de méchants sujets, & que

les playes sont rebelles & dangereuses.

Il est pourtant bon de ne le pas opiniâtrer à se faire un remede universel de ce baume simple, quand on en tire pas tout le succès qu'on desire; & j'avouë que dans de semblables rencontres, j'ai été obligé de faire bouillir dans nôtre baume la grande consoude, la bugle, la sanicle, un peu de lavande, l'ormin, le millepertuis, & la petite lunaire, qui est un puissant vulneraire assez commun dans ces quartiers, & ensuite de lui donner un peu de consistance avec un tiers de baume d'*Arcaus*; cette composition a produit des effets surprenants; elle a consumé & amorti des fungus à des pieds qui étoient entierement gelez, & même à certaines amputations qui avoient résisté à tout autre remede: elle procure une loüable & modérée suppuration, elle apaise les douleurs des playes des nerfs, elle tempere & resout puissamment, elle incarne en peu de tems; enfin son embrocation termine promptement les contusions de toute nature.

Neanmoins quoique je donne beaucoup de credit à ces remedes, & que le nombre des experiences que j'en ai

faites m'ait confirmé dans mon opinion, je ne pretends pas pour cela bannir de la Pharmacie, les onguents, les cerats, & les emplâtres dont on peut tirer de grandes utilités, & dont tant d'habiles gens se servent tous les jours avec succès dans les pansemens.

Mais je dirai en passant, que la plupart des onguents sont composez de corpuscules qui ne rebuttent pas seulement les blessés par la puanteur, mais qui offensent autant les playes mêmes que l'odorat, & qui contribuent beaucoup à les rendre putrides, sanieuses & virulentes.

Il y a aussi des pays où l'on employe indifféremment dans la cure des playes le sublimé corrosif, l'arsenic & d'autres ingrediens de semblable nature sans en prévoir les funestes effets. Cependant comme toutes les parties de nôtre corps sont composées de veines, d'arteres, de nerfs, de vaisseaux lymphatiques & de glandules qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touche, & qui par la circulation, portent aux gros vaisseaux & aux principes des nerfs, les bonnes ou mauvaises qualités qui leur ont été communiquées, l'on ne scauroit user de ces poisons avec trop de circonspection.

Le venin qu'un verolé ou un galeux a pu communiquer à un linceul pour y avoir couché une seule nuit, ne laisse pas d'imprimer ses caractères à un homme sain qui y couche ensuite, quoique cette matière impure ne touche que l'épiderme, & qu'elle ait apparemment beaucoup moins d'activité que l'arsenic & le sublimé.

C'est aussi après avoir éprouvé en quelques occasions le mauvais effet de certaines compositions peu fideles, que je me suis résolu d'en faire moi-même de plus simples & de plus convenables à notre constitution.

Ettmuller dans sa Chirurgie médicale, & plusieurs autres avant lui, blâment ce nombre prodigieux de drogues qui sont en usage dans la pratique, & cette quantité d'emplâtres, d'onguents, de cerats, & mille autres choses inutiles qui ne servent qu'à embarrasser l'esprit des jeunes Chirurgiens. On peut enfermer ce grand arsenal de Pharmacie dans une moindre étendue. L'expérience m'a convaincu de cette vérité, il y a aujourd'hui d'habiles Praticiens qui sont de mon opinion, & dont quelques-uns prétendent qu'on peut trouver un remède

de qui seul satisfasse à tout, une telle découverte seroit infiniment avantageuse pour les blessez, & pour la commodité de la Chirurgie.

Mais je crois que personne n'est encore arrivé à ce point, qu'il est très-difficile d'atteindre à cause des différentes parties qui nous composent, & de la différente disposition des sujets; c'est aussi ce qui m'empêche de donner dans ce remede universel, qu'un moderne, au reste sçavant Chirurgien, peu éloigné de ces quartiers a voulu établir; mais si je ne suis pas tout-à-fait ce dernier sentiment, je ne m'éloigne pas moins de celui des Anciens qui ont laissé une legende de remedes qu'on ne peut ni comprendre, ni renfermer dans sa memoire il est besoin d'une grande étude & d'une profonde application pour sçavoir les vertus & les propriétés de tant de drogues; & on ne peut employer avec discernement un remede, sans en connoître la nature & l'effet, autrement on abandonne son succès au hazard & à la bonne foi d'autrui, comme il arrive assez souvent.

De plus, il est très-difficile de croire que par toutes ces grandes compositions, on obtienne si souvent la fin

qu'on se propose; les médicaments se contrarient, s'altèrent & se détruisent par leur quantité & par leurs différences; les choses les plus simples ont plus de conformité, & sympatisent d'avantage avec nôtre nature.

Nous n'avons pas appris que Salomon qui avoit la connoissance universelle de toutes choses, ait laissé pour la guérison des playes des recettes si embarrassantes & remplies d'un aussi grand nombre d'ingrédiens, que celles que quelques-uns prescrivent encore aujourd'hui : deux ou trois simples suffisoient de son tems pour former un baume qui n'étoit pas moins bon que tant d'autres qu'on vante comme des remèdes infailibles.

La plûpart des Anciens, & presque tous les Modernes ordonnent les baumes dans la curation des playes, à quoi s'opposent quelques Praticiens ennemis de l'Antiquité, qui en font contre toute sorte de raison, le partage des Charlatans; mais une passion indiscrete ne doit pas prévaloir à ce que l'expérience justifie & autorise.

Quoique je n'approuve pas les grandes compositions, je me suis pourtant servi très-souvent de l'emplâtre stypti-

que de *Crollius*, qui peut être mis de ce nombre ; mais on n'en doit pas rejeter l'usage, car quand il est composé fidelement, il a des vertus qui sont trop efficaces pour ne les pas rechercher. Lorsque j'ai voulu lui donner une consistance molle, & le reduire en forme d'onguent pour m'en servir au pansement des playes, je l'ai fondu avec le baume dont j'ai parlé, & quelquefois dans l'huile d'hipericon composée avec la gomme élemi.

Il satisfait à toutes les intentions qu'on se propose dans la guerison des playes & des ulceres ; il appaise la douleur, mondifie & donne lieu aux chairs de se reproduire ; ceux qui prendront la peine d'en faire l'analyse & d'en examiner la composition, tomberont d'accord avec moi qu'il n'est pas impossible qu'il ait toutes ces vertus.

J'ai quelquefois employé, & même dans cet Hôpital, un baume rouge fait avec une once de santal rouge, & autant de cire blanche, deux onces de terebenthine de Venise ; pareille quantité d'huile rosat, & d'eau rose, & une dragme de sel armoniac, le tout mêlé cuit promptement & gardé pour l'usage ; il resiste à la pourriture, & modere la suppuration.

Le digestif simple est le remede dont je me sers le plus pour faire separer l'escarre des playes d'armes à feu , observant d'y mettre peu de jaune d'œuf, & d'y mêler toujours un peu d'esprit de vin , en renouvelant tous les jours , car il se corrompt facilement à cause du jaune d'œuf.

La terebenthine est un baume simple , qui est très singulier pour la guerison des playes ; les Payfans des environs de Briançon qui en recueillent une grande quantité dans les bois de Meleze , n'employent que ce simple remede sans aucun mélange , pour la guerison de leurs blessures : il est certain que ceux qui ont accoutumé d'y mêler une confusion d'ingrediens & de poudres catagmatiques ou propres pour les fractures , en altèrent la vertu , & n'en peuvent attendre que de très-mechans effets.

Le Baume d'*Arceus* dont on se sert en tant de lieux , n'est pas à mépriser quand l'on n'obmet rien dans sa composition ; mais il est bon de remarquer qu'il ne convient pas à toutes les indispositions , ni à toutes les parties du corps , comme il a été observé dans la premiere remarque de cette troisié-

ma partie , l'ayant éprouvé en plusieurs autres occasions depuis le tems que je fis cette remarque.

Le *Basilicum* est le plus commun des onguents & le plus usité , je m'en sers pour contenir les poudres que je juge nécessaires , ou pour irriter , ou pour procurer la supuration quand je la crois avantageuse ; mais je n'en fais pas un frequent usage.

Comme il arrive d'ordinaire que dans l'employe des baumes incarnatifs , les chairs croissent assez vigoureusement pour nous obliger à les consumer, & que même les orifices des vaisseaux lymphatiques poussent souvent de certaines élévations qui se joignant aux chairs superflues , forment des especes de champignons que l'on tâche quelquefois en vain de consumer par les catheteriques , j'observai ici que la pierre caustique fondue dont on a coûtume de toucher toute l'étendue de ces excroissances , est beaucoup plus utile que tout ce qu'on peut employer , en réitérant cette application autant de fois qu'il est besoin. J'ai dissipé des fungus gros comme le poing en huit ou dix jours , ce que les poudres ordinaires n'auroient pas fait en deux mois , & on peut voir en plusieurs

endroits de la deuxième partie de ce livre, que je m'en suis servi avec un succès prompt & heureux, quand il s'agissoit de consumer les callosités survenues aux playes & de procurer ensuite la réunion, & lors que ces sortes d'excroissances ont un sentiment obtus, je ne fais aucun scrupule ou de les saupoudrer desdits caustiques brisez, ou de tremper les plumaceaux dans leur liqueur, jusques à ce que j'aye trouvé l'égalité qui est nécessaire pour former une bonne cicatrice & la sensibilité qui est requise.

Pour rendre simplement égales les chairs qui croissent avec trop de vitesse, & procurer une belle cicatrice, je me suis servi avantageusement de l'apostolorum mêlé avec un peu d'égyptiac, il détruit les chairs baveuses, & ce remède est très bon aux ulcères, avant que d'en venir aux puissants incarnatifs; car il vivifie les chairs, il absorbe les humidités, & il résiste à la pourriture.

Comme j'ai toujours estimé l'usage de l'esprit de vin, je fais souvent panser les playes des extrémités avec ce simple remède; il est vray qu'il retarde la supuration & la chute de l'escarre dans les playes d'armes à feu; mais c'est en

préservant de la corruption, en corroborant & animant; il empêche aussi les abondantes suppurations & la dissolution des nerfs, à qui les pourrissants sont très contraires.

L'emplâtre tripharmaque de *Joubert*, fait de litarge, d'huile & de vinaigre, où j'ai joute un peu de charpie rapée, a des vertus admirables pour digerer une playe; & la conduire à supuration, sans causer une grande pourriture; il resout puissamment les contusions, & son usage est d'un grand secours.

Il est toujours bon qu'un Chirurgien ait quelque remede particulier, dont il connoisse les propriétés, afin de pourvoir aux symptomes imprevis qui surviennent aux playes, & qui n'ont pû être convaincus par les remedes ordinaires; souvent il est à propos de varier, comme il a été dit cy-devant, sans s'attacher scrupuleusement à un même remede; car l'entêtement qu'on peut avoir pour un baume ou pour un onguent qui a pu rendre de bons offices en bien des occasions, ne doit pas prévaloir en tout tems & en tout lieu; les plus salutaires & les plus éprouvez ne manifestent pas toujours la même vertu; car il est certain que ne trouvant pas les mêmes

dispositions dans tous les sujets, ils n'y peuvent avoir des effets semblables.

J'ai vû plusieurs fois, & il arrive tous les jours, que des Empiriques sans expérience & sans capacité, réussissent à la guérison de plusieurs maux abandonnez par des Chirurgiens methodiques qui avoient inutilement consumé bien du tems & des remedes sans aucun fruit. Je n'en suis point surpris; car ces sortes de gens laissent dans ces occasions agir la nature, qui seule fait les miracles qu'on leur attribue injustement, & qui donnent tant de credit à leurs drogues.

Ce n'est pas qu'agissant sans aucun fondement ils ne commettent des fautes très-lourdes, ne pouvant corriger, surmonter, ni pourvoir aux accidents qui arrivent assez souvent aux playes, malgré leurs baumes; car tout leur genie se borne à composer leurs médicaments, & ce qui n'a pû estre vaincu par leur moyen, passe chez eux pour incurable. Il n'en est pas ainsi des methodiques, ils connoissent la cause des accidents, & ils y appliquent des remedes necessaires, sans abandonner un pauvre blessé à sa mauvaise destinée.

Mais enfin n'est il pas honteux qu'un

malade sorte d'entre leurs mains , pour être souvent guéri par un Charlatan, un païsan , ou une simple femme. J'en ai vû dans beaucoup d'endroits qui se sont acquis une grande reputation en debitant leurs drogues , soit par confiance que les blessez ont eu en la vertu de ces baumes , soit plutôt parce qu'ils ne se servent ni de tentes ni de dilatans , & que même dâs la maniere dõt ils prescrivent leurs remedes; il est expressement défendu de se servir de tentes, & il est certain que par là ils réussissent souvent à la honte de la Chirurgie. Il faut donc que ceux qui ont été les inventeurs de ces Baumes, ayent connu quelque chose de l'abus qui se commet dans l'usage des tentes , puis qu'ils les ont entierement interdites. Car tous ceux qui se mêlent de debiter de tels Baumes n'en sont pas toujours les inventeurs , & les premiers qui les ont mis en usage avoient assez de connoissance pour s'apercevoir que les tentes y étoient inutiles.

L'emplâtre diapalme est le plus commun & le plus en usage dans les Hôpitaux d'Armée : quand il est bien composé & dissout comme je l'ai dit, il ne doit pas être méprisé , & je le reforme suivant les divers cas , avec une portion d'onguent de Betonica. L'em,

L'emplâtre divin, le *Manus Dei*, le *Gratia Dei*, &c. sont d'une efficace singulière ; mais il s'en trouve peu qui soient composez avec toute la fidélité requise.

Je n'ai rien à dire de particulier à l'égard des catapâmes ordinaires, il est de la prudence du Chirurgien de leur donner la forme & la qualité qu'ils doivent avoir suivant les occasions.

J'ai souvent tiré plus de fruit de l'usage du triphamarque dont il a esté parlé cy-dessus, & du diapalme dissout, qui chargent moins les parties où ils sont appliquez & n'empêchent pas la transpiration. Je me suis assez bien trouvé dans les grandes inflammations des playes, après les diversions, de l'usage des catapâmes anodins, comme le *Micapanis*, ou autres semblables pour temperer l'ardeur du sang, éteindre la corrosion des sels, & relâcher le cuir. L'onguent santalin peut encore être utile, & quand une partie de la douleur est passée, j'emploie les resolutifs qui auroient pu augmenter l'inflammation & la fermentation s'ils avoient esté appliquez d'abord.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertirai qu'un Chirurgien d'Hôpital d'Armée, qui peut se trouver dans une Place

assiégée, mal pourvue de remèdes pour l'usage des blessés, doit sçavoir composer des remèdes simples & faciles avec peu de choses, comme sont ceux que nous avons marquez pour les playes & pour les ulcères, & ceux dont il sera parlé dans nôtre Pharmacie Chirurgicale, lesquels peuvent servir à tout dans le besoin. L'eau de vie à qui on a ordinairement recours en cas de disette, peut manquer aussi-bien que les autres choses; il est de la prudence du Chirurgien de pourvoir sagement à cette nécessité, & de s'accommoder au tems, en pansant les blessés rarement & suivant nôtre pratique; les consommations sont moins grandes, de peu on fait beaucoup, & chacun a lieu d'être satisfait.

Un grand nombre d'abcès, de playes, d'ulcères & de fractures de toutes espèces qu'on a abandonnez à nôtre conduite dans cet Hôpital, ont esté guéris suivant cette methode, qui n'a rien que de doux & de facile. Toutes les amputations que nous avons faites n'ont été pansées que de deux ou de trois jours, l'un pendant tout le cours de leurs cures avec nos simples remèdes, & nous nous en sommes tirez avec honneur. Ceux qui ont esté assez heureux pour éviter

Les attaques de l'influence maligne qui a long-tems regné dans l'air, ont éprouvé la douceur de cette methode par la promptitude de leurs guerisons, sans qu'il se soit fait la moindre exfoliation des extremités des os, ce qui est inevitable en les pansant souvent.

Je me sers ordinairement du bouton de vitriol, pour cauteriser les vaisseaux & arrêter l'hémorragie, & depuis que j'en ai usé, il m'a toujours très-bien réussi, sans aucun retour du sang. Les deux points d'éguille qu'on fait en croix sur le vaisseau sont très-sûrs; j'ai suivi quelquefois, & je suis encore cette pratique, qui est la plus commune; mais la chute de cette future est souvent si lente, que cela fait perdre patience & au blessé & au Chirurgien, néanmoins son usage est très-salutaire; car l'hémorragie est moins à craindre par cette voie prompte & douce que par toute autre. Le cautere actuel n'est plus employé, à moins qu'on ne soit obligé de couper dans le mort.

Quoique dans les cures de la seconde partie qui traite des playes pénétrantes du thorax, je n'aie pas esté forcé d'en venir à l'operation de l'empyème, je n'ai peu toutesfois m'exempter de la fai-

re en plusieurs autres blesez , depuis même que j'ai embrassé cette methode ; car quelque voye & quelque precaution qu'on prenne , elle est souvent indispensable. Quand la poitrine est pleine de sang & que l'ouverture de la playe est haute , il ne faut pas tenter pour lors la voie des urines, qui pourroit être trop longue & trop incertaine , mais il faut en venir promptement à l'operation.

Je ne parlerai point ici de la maniere de faire , ni cette operation , ni les autres ; Mrs. *Verduc* & *Charriere* en ont donné dans leurs traitez de Chirurgie d'assez bonnes instructions : je dirai seulement au sujet de l'empyème , que l'operation doit toujours être faite du côté de l'épanchement , & si la matiere se trouvoit amassé de deux côtes , & qu'une seule ouverture n'apportât pas le soulagement qu'on en attend , quand le sang épanché est sorti , il faudroit après l'avoir bien bouchée & donné un peu de tems au blessé pour reprendre des forces , lui faire une nouvelle ouverture de l'autre côté. Ce que j'observe ensuite , c'est de me servir quelquefois de tentes le premier jour ; cette prevoyance est necessaire , car la plèvre pourroit se réunir étant fraîche-

ment incisé , & on seroit obligé de retourner à l'opération le jour d'après ; parce qu'on ne vuide pas d'abord tout le sang qui pourroit être coagulé , & qui seroit difficilement évacué par d'autres moïens.

A l'égard des ouvertures faites par des balles de mousquet , il n'est nullement besoin de tentes , car la playe ne s'en peut réunir que l'escarre ne soit séparée. J'ai déjà dit que dans l'empième que j'ai fait pour évacuer les amas ou abscesses formez dans les thorax ensuite des pleuresies & des peripneumonies , je me suis servi des tentes mousses dans les premiers jour pour ne pas permettre aux matieres de sortir tout à coup ; car l'air qui ne manque pas de prendre la place du pus étant toujours beaucoup plus froid que les parties internes de nôtre corps , il pourroit causer des coagulations, des suffocations & des syncopes. Quand il y a quantité de sang épanché , il le faut pareillement tirer par degrez , & c'est dans ces occasions que les tentes sont nécessaires , mais cela passé , je les supprime tout à fait pour laisser une issue libre au pus , éviter la génération d'une callosité & ôter tout ce qui s'oppose à la réunion.

Il est facile de voir par cette metho-

de quelle peine & quel chagrin on épargne à un pauvre blessé , quand on le fait jouir d'un repos si peu espéré ; & quel soulagement , à dire vrai , ne lui procure-t-on point quand on peut l'exempter de douleur ?

Si la charité & la patience n'eussent pas prevalu en ce lieu , & que nous eussions avec autant de promptitude que certains Chirurgiens d'Hôpitaux , amputé d'abord les membres simplement gangrenez par la rigueur du froid ; l'Hôpital de Briançon eût esté rempli d'Invalides sur la fin des campagnes de 1692. & 1693. Il y fut apporté de Pignerol & d'Oulx un grand nombre de malades qui en passant le mont Genève furent saisis & penetrez par le froid aux extremités superieures & inferieures avec privation totale du sentiment , & même attaquez de gangrene , desquels pourtant la plûpart ont esté gueris , sans aucune amputation , à l'exception de ceux qui étoient déjà extenueez par de longues maladies.

CHAPITRE VII.

De la cure des playes de Poitrine simplement pénétrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.

LEs playes de poitrine dont je pretens traiter ici, sont celles qui ont esté faites par des instruments pointus ou tranchans, qui sont entrez dans cette cavité sans y blesser notablement les visceres qu'elle contient.

Il est presque impossible qu'une arme qui coupe, comme une épée ou un poignard, passe entre deux côtes sans ouvrir l'artere ou la veine, & quelquefois ces deux vaisseaux ensemble, qui rampent le long de la partie inferieure de chaque côté. Aussi ces fortes de playes sont-elles tres-souvent accompagnées d'une hemorrhagie qui ne scauroit gueres venir d'ailleurs.

Quand le blessé est gras & charnu, la playe se renferme aisément par le gonflement de ses bords; ou bien le malade changeant l'attitude où il étoit quand il a receu le coup, les tegumens communs & les muscles qui ne sont

plus dans la situation où ils se trouvoient alors , bouchent l'orifice , de maniere que souvent on a de la peine à introduire une petite sonde ; & en ces cas le sang qui s'extravase est obligé de tomber dans la capacité de la poitrine , & il faut avoir recours soit à la contr'ouverture , soit à la dilatation de la playe , si elle se trouve assez basse ou proche du diaphragme , pour tirer le sang par une canulle qu'on ôte ensuite afin d'y substituer une tente qui occupe entierement le trou , & qui quand elle est molle & spongieuse , se trouve bien-tôt pénétrée par le sang que rendent les vaisseaux ouverts , ou qui dégorge de la capacité quand il y abonde ; & il se filtre une bonne partie de cette humeur dans l'appareil , & à chaque pansement on évacue par le moyen de la canulle ce qui s'en est répandu dans la poitrine. Que si la tente étoit dure & fortement tortillée, elle ne s'imbiberoit point de sang , & il seroit nécessaire que tout ce qui sortiroit des vaisseaux tombât sur le diaphragme , le blessé tarderoit peu à en être beaucoup incommodé, la fièvre surviendrait , la liqueur extravasée s'aigrissant & fermentant , pousseroit des vapeurs âcres ,

qui s'insinuant par les pores des tuyaux dans la masse du sang, y exciteroient un mouvement extraordinaire; le sentiment de pesanteur & la difficulté de respirer affligeroient continuellement le malade, la capacité se remplissant promptement engageroit à panser plusieurs fois par jour, & tant que ces écoulemens dureroient il faudroit perseverer dans cette methode; l'on introduiroit toujours avec peine la canule, qui frottant par son introduction & par la sortie les tuyaux vulnerez, empêche qu'ils ne se réparent, & font en même tems des irritations à la plèvre & aux muscles intercostaux.

S'il arrive inflammation à cette membrane & à ces muscles, leurs fibres en se tumefiant & en se contractant, bouchent tout-à-fait l'ouverture, en sorte que la tente & la sonde ne peuvent plus y être introduites sans causer des douleurs comme d'une nouvelle playe, il ne sort plus rien de la poitrine, & l'on est contraint d'en venir à une contr'ouverture, au septième, au quatorzième, & quelquefois au vingtunième jour.

Mais supposons que l'opération de l'empyème ne soit pas nécessaire, & que la playe située assez bas pour favori-

ser l'issue du sang épanché, ne soit ni irritée ni enflammée, ce qui est pourtant tres-rare aux playes pansées de cette maniere, il est certain qu'on ne peut tirer dans les premiers pansemens tout le sang extravasé, quoique les premiers jours le sang sorte pur & en abondance; car il en dégoute incessamment, jusqu'à ce que les vaisseaux soient réunis. Or si peu qu'il en reste dans la capacité, il s'y aigrit, & l'air qui s'y fourre à chaque pansement joignant son acide avec ce levain, fait aussi tôt fermenter le sang qui tombe de nouveau, & lui ôte sa couleur rouge en lui communiquant sa blancheur & la consistance du pus, suivant la conjecture vrai semblable de M. Lemery dans sa Chymie, où il dit que ce changement qui se fait dans les playes vers le quatriéme jour, d'une humeur rouge en une matiere blanche, ou du sang en pus, est produit par un acide, puis-que si l'on verse une liqueur acide sur la dissolution rouge du souphre, la mixtion prend d'abord une couleur de lait.

La tente se met & se lève tous les jours deux fois au moins, & quand on la tire il semble qu'on débouche un tonneau, tant est copieuse la ma-

tière purulente qui s'évacuë ; l'on en emplit les plats , le Chirurgien s'aplaudit , les assistans sont dans une ignorante admiration , le malade se sent foible & épuisé ; toutefois il revient peu à peu & se trouve soulagé ; & enfin quand il est jeune & d'une bonne constitution , il ne laisse pas de guerir. Les vaisseaux presque taris , ne produisent plus de si grands écoulemens , les matieres diminuent , le Chirurgien accourcit la tente , & dans la suite il la supprime absolument : & souvent le blessé en est quitte pour une fistule , pour une disposition à la phthisie, ou pour une foiblesse qui dure tres-long tems.

Il semble donc à ceux qui suivent cette methode comme la meilleure , que ces abondantes supurations soient nécessaires pour conduire les playes de la poitrine à une parfaite guerison.

Mais si l'on examine attentivement d'où procedent ces évacuations que l'on regarde comme des plus salulaires , & qui dans la verité ne sont propres qu'à causer un épuisement total au blessé & à détruire pour jamais le vigueur de son temperament , l'on abandonnera bientôt cette opinion ; les tegumens ni les muscles , qui peuvent être offenlez dans

ces cas , ne sont pas capables de fournir d'eux mêmes à une fonte si considerable , non plus que les membranes interieures quand elles supureroient toutes , les poulmons n'étant pas percés , n'y peuvent aussi contribuer par la diminution de leur substance ; il faut donc que tout ce plus soit engendré de l'humeur qui découle des vaisseaux , & pour en arrêter le cours , il suffit de porter des astringens aux endroits où ils sont ouverts. C'est la methode que j'ai tenuë au pansement de M. de Fontaniere , & qui m'a fait beaucoup d'honneur ; j'en ay donné l'observation cy dessus.

Lors que dans les playes de cette nature je suis obligé d'en venir à l'operation , je ne pense la premiere playe que comme une simple excoriation , l'hemorragie dure peu , l'artere & la veine se trouvent appuyez par les muscles intercostaux , aucun corps étranger , comme un bourdonnet ou une canule , ne cause d'irritation ; rien enfin ne s'oppose à la réunion , la contr'ouverture est pansée la premiere avec une tente qui est ensuite supprimée.

Quand la playe est basse & que son ouverture n'est pas assez grande pour laisser écouler les matieres , je la dilate ,

& après je roule une tente dans une poudre astringente, ainsi que je l'ai marqué dans la seconde partie de ce Livre, aiânt soin de donner à cette tente une longueur suffisante pour atteindre jusqu'aux vaisseaux ouverts & s'appuyer contr'eux ; ce qui m'a tres bien réussi ; & s'il se fait ensuite quelque collection de sang ou de pus, je n'apprehende pas que l'ouverture de la playe se renferme tant qu'elle sera utile pour lécoulement qui doit se faire des matieres presque à mesure qu'elles s'amassent, pourveu qu'elles ayent une pente du côté de la playe, & qu'aucun corps étranger n'embarrasse ou ne bouche l'ouverture.

Cette pratique me paroît fondée sur le bon sens & sur la connoissance du sujet ; je ne m'en explique pas davantage, voulant éviter les redites.

CHAPITRE VIII.

Des Playes d'Armes à feu.

CE Traité regardant en général toutes sortes de playes, celles d'armes à feu n'y ont pas esté obmises, comme on le peut voir ; c'est pourquoi j'ai peu

de choses à en dire dans ce chapitre.

Il n'y a personne qui ne sçache qu'elles sont très-fâcheuses, à raison du déchirement & du derangement que les balles causent dans les chairs, de la circulation qu'elles suppriment dans toute l'étendue de la playe, des fracas qui les accompagnent, & des obstructions qu'elles forment. Les fluxions, les mortifications & les gangraines sont fort à craindre dans ces sortes de blessures, & pour les éviter, je relâche d'abord la playe par de longues & de profondes incisions, suivant la nature de la partie blessée & la grandeur de la playe. Je fais mon possible pour tirer les corps étrangers s'il y en est resté, en donnant au blessé la même situation qu'il avoit lors qu'il a reçu le coup, & ensuite je panse la playe suivant ma methode, en faisant de bonne heure les diversions nécessaires. L'hémorragie n'est guere à craindre qu'à la chute de l'escarre, à moins que les gros vaisseaux ne soient ouverts.

Je puis pourtant assurer que depuis que j'ai quitté les tentes dans les pansements des playes d'armes à feu, il n'est point arrivé d'écoulement de sang après l'escarre tombée; car à mesure qu'elle se

ond & separe, une nouvelle chair
germe dessous sans contrainte, & recou-
vre les vaisseaux endommagez; ce qui
ne se peut esperer quand les tentes com-
priment l'escarre.

La diete ne doit pas être obmise, &
si malgré toutes les prévoyances, il sur-
vient quelques symptômes de mauvais
augure, il faut degorger la partie par
plusieurs scarifications, pour donner issue
au sang extravasé, & pour empêcher son
sejour & la fermentation; mais comme
la plupart de ces accidents sont ici plus
ou moins à apprehender selon la gran-
deur de la contusion, je fais tous mes
efforts pour la refondre au plutôt, & ren-
dre aux humeurs leur premier mouve-
ment; car suivant la definition que nous
avons donnée de la contusion dans nôtre
premiere parite, c'est un derangement
& un écrasement des fibres & des tuyaux
qui changent la regularité & la situation
des pores, mais elle est souvent accom-
pagnée d'un épanchement de sang dans
les intervalles des fibres & des vaisseaux
qui en étant resserrez, suspendent le
cours du liquide qu'ils renferment &
interrompent le mouvement des esprits.
Les malades sont sujets à beaucoup plus
d'inconveniens dans de telles occasions,

c'est pourquoi sans attendre l'effet des resolutifs, j'ai recours aux scarifications, car la mortification survient souvent bien vite; mais comme toutes ces contusions ne vont pas jusqu'à ce degré de corruption, il y faut quelquefois employer les resolutifs.

Nous avons vû d'assez bons effets de l'embrocation fort chaude d'huile rosat, d'un peu d'huile de therebenthine, & d'esprit de vin pour commencer à resoudre; relâcher le cuir & disposer la partie à recevoir ensuite l'impression des emplâtres, comme le tripharmaque de *Joubert*, le diapalme dissout, ainsi que nous l'avons marqué, la fiente de vache fraîche fricassée à sec, & tout ce qui abonde en sels volatils, comme les excrements des animaux; la racine de brionne infusée dans l'esprit de vin y est aussi très propre.

Les cataplâmes resolutifs conviennent quelquefois, pourvû qu'ils ne soient pas trop emplastiques, & quand malgré nos soins la gangraine y succede, nous recourons aux remèdes dont il est parlé dans le chapitre de la gangraine. Mais cette pourriture n'est jamais survenue aux playes que nous avons pansées en premier appareil, & je puis assurer que

les playes simples d'arme a feu pansées dans cet Hôpital comme de simples ex-coriations ont toutes été gueries avec une promptitude incroyable : nous faisons néanmoins toutes les diversions requises ; on verra dans les cures les remedes dont nous nous sommes servi.

CHAPITRE IX.

Des Brûlures.

LEs accidents causez par la poudre, nous donneroient une ample matiere à discourir sur les brûlures ; mais j'ai resolu de n'en dire que deux mots pour marquer seulement les remedes dont je me sers d'ordinaire dans leur traitement.

Du suif de chandele fondu avec de l'huile de noix jusques à consistance d'onguent, peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose sur ce sujet : je n'en ai point trouvé de plus salutaire & de plus facile, il termine l'empyême & guerit generalement toutes les especes de brûlures en fort peu de tems ; enfin c'est celui dont nous nous servons.

ordinairement. Le benjoin, le populeum & les jaunes d'œufs peuvent suppléer à son défaut : la plûpart des Chirurgiens ont toujours quelques remèdes particuliers pour les brûlures, les uns plus prompts, les autres plus tardifs. *Etmüller* & d'autres Auteurs en ont donné une assez belle quantité de très-propres ; & *M. Verduc* dans sa Pathologie explique leur nature & leurs différences d'une manière sçavante & très-intelligible.

Peu de tems après la déclaration de la guerre, il arriva un accident dans les Vallées de Luferne, qui nous fit voir des blessures épouvantables. Le corps de garde du fort de la Tour, dit de sainte Marie, tomba sur environ trente soldats qui se chauffoient autour d'un grand feu dont vingt furent ensevelis entre la voûte & le feu. Il se passa un tems considerable avant qu'on pût tirer toutes les pierres du débris, & degager ces malheureux : quelques-uns se trouverent morts & rôtis, les autres furent apportez dans l'Hôpital du Roy à Luferne ; il ne falloit pas d'emplâtres moins grands qu'un drap pour les panser ; deux ou trois moururent, & cinq furent gueris par le secours des cordiaux, des diaphoretiques & des absorbans.

roient intérieurement l'ouverture des obstructions, pendant qu'extérieurement on appliquoit les onguents les plus propres pour appaiser la douleur & pour résoudre les matieres purulentes, & dans lesquels j'avois fait ajouter un peu de camphre, avec des jaunes d'œufs mêlez ensemble: le tout enfin se termina par des suppurations épouvantables, & ils en furent quittes pour changer de peau comme les serpens.

CHAPITRE X.

Des Ulceres.

E*T*müller veut que la cause des ulcères depende d'un acide, par lequel l'aliment prochain qui se distribuë à la partie, est corrompu, & perdant sa nature onctueuse & balsamique, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente considerablement le levain acide & son activité.

Par cette definition, un remede topique bien approprié au genre de la maladie, & qui absorbe les acides, & repare la nature balsamique du suc nour-

ricier , suffit pour reparer entierement ces sortes de maux. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir gueri de cette maniere beaucoup de ces pauvres affligez, sans avoir eu recours aux remedes generaux; mais pour ne rien changer dans l'ordre des pansements , je dirai premierement que les ulceres sont très-communs dans les Hôpitaux d'armée ; le mauvais regime des soldats , leurs desordres , leurs fatigues & leurs saletés ne sont que trop suffisans pour leur en causer de très-rebelles & d'une curation difficile : secondement nous avons suivi dans un Hôpital une regle qui a gueri en peu de tems un grand nombre d'ulceres ; car après avoir fait precéder les remedes generaux , & ordonné quelques legeres diversion , j'employois la decoction de feuilles de noyer avec un peu de sucre , dans laquelle je trempois de plumaceaux que j'appliquois mediocrement chauds , passant souvent trois jours sans lever cet appareil.

Je sçai que plusieurs personnes en France ont fait un grand secret de cette composition , mais j'aurois crû pecher contre la charité, si je n'avois publié ses bonnes qualités , & la maniere de la faire.

J'ai éprouvé en mille rencontres que c'est un puissant mondificatif & incarnatif ; il mortifie & absorbe les acides , résiste à la pourriture , arrête les abondantes suppurations & consume les humidités qui servent d'obstacles à la réunion ; enfin il a des vertus qui surpassent l'imagination , & son effet est beaucoup plus prompt que celui de tous les onguents & cerats dont les Pharmacies sont pleines , & dont on se sert ordinairement dans la curation des ulcères , quoique souvent sans fruit. Je dirai cependant que dans les lieux où je l'ai mis en usage ; tous les ulcères qui passaient auparavant pour incurables ont été terminés en fort peu de tems.

Quoique je me serve rarement d'injections , j'ai néanmoins été quelquefois obligé d'user de ce remède , dont j'ai tiré plus d'utilité que de tous ceux qui sont en usage dans la pratique , & notamment dans les ulcères caverneux & profonds , aussi bien que dans les grands abcès des parties charnuës , où il y avoit une insigne pourriture , & quelquefois une cavité considérable.

Le baume de l'Ecriture , dont nous avons parlé , qui n'est que l'huile & le vin bouillis en égale quantité jusqu'à la

consomption du vin , est pareillement très-salutaire pour les ulceres ; j'en ai guéri un grand nombre avec ce seul remede.

Divers Auteurs nous ont laissé une grande quantité de remedes assez connus , & dont la plupart sont en usage dans plusieurs Hôpitaux : c'est pourquoi je n'en ferai ici nulle mention , n'ayant d'autre dessein que d'exposer ma pratique.

Pour ce qui regarde l'ordre des pansements au sujet des ulceres , on peut croire , parce que j'ai dit des playes , que je les panse très-rarement ; car , si suivant l'opinion d'*Ettmuller* , ils proviennent d'un acide , il faut empêcher que l'acide de l'air n'augmente les concretions , parce qu'en s'attachant par ses pointes dans les ulceres , il en foment la cause , les rend putrides , sanieux , & quelquefois incurables.

Ce n'est pas sans raison que *Galien* ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours , & je crois qu'il seroit avantageux de le faire encore plus rarement , si quelque cause urgente n'en empêchoit , comme la saison , la cacochymie , ou d'autres mauvaises dispositions du corps.

Il est bon d'observer que dans le traitement des ulcères les medicamens trop pourrillans sont d'un pernicieux effet ; les matieres n'y abondent que trop , il faut les moderer & les absorber. Si l'on veut procurer une parfaite guerison , l'usage des topiques quand ils sont bien choisis , fait souvent en ce cas , ce que les diversions & les remedes internes n'ont pû operer , & ils sont en assez grand nombre. Il depend seulement de la prudence & de la capacité de celui qui les employe , de s'en servir à propos , car on ne peut esperer ni des uns ni des autres , de salutaires effets qu'à proportion de la juste application qu'on en sçait faire.

L'Apostolorum mêlé avec l'Egyptiac ne doit pas être méprisé , il consomme toutes les chairs pourries & superflues , je m'en suis souvent servi avant que d'user de nôtre lotion.

L'eau phagedenique, ou eau de chaux avec le sel de saturne , ou le sel armoniac & l'eau celeste nous ont pareillement été utiles ; car quand un remede manque , comme il arive quelquefois , il en faut tenter un autre.

J'ai eu depuis peu d'années un exemple remarquable du bon effet de nôtre

methode dans la cure des écroüelles qui sont une espece d'ulceres des plus opiniâtres.

En 1698. je me rencontrai par hazard en la maison de M. Janoti Notaire à Turin, où l'on me pria de voir une fille âgée d'environ seize ans, retenuë au lit depuis plusieurs mois, & abandonnée des Medecins & des Chirurgiens qui n'ecessoient pourtant pas de la visiter par bienfaisance.

Elle étoit affligée d'une fièvre lente qui l'avoit extremement affoiblie, son bras gauche étoit gros comme la cuisse à l'endroit du coude, & ouvert en cinq ou six lieux, chaque ouverture étant garnie d'une tente.

On pansoit deux fois le jour cette malade, non sans exciter des douleurs qui lui faisoient faire des cris qu'on entendoit de tout levoisinage. Je pansai les ulceres moy-même pendant deux semaines ou environ, le faisant d'abord une fois le jour, & ensuite de trois jours l'un : & quand les gens de la maison eurent appris ma maniere, ils n'eurent besoin de personne pour continuer de semblables pansements; on y employa le cataplâme de fiente de vache, es douleurs cesserent, & après avoir fait

fait perdre intérieurement de mon dissolvant. La cure dure encore quelque tems : mais à présent la Demoiselle est parfaitement guérie , & elle fait par sa beauté un des ornemens de Turin.

CHAPITRE XI.

Des Fractures simples.

ON se propose ordinairement quatre intentions dans la cure des fractures simples.

La première est la réduction de l'os dans son état naturel. La seconde , est l'appareil convenable pour l'y maintenir. La troisième , c'est de pourvoir aux parties voisines. Et la quatrième , de donner une bonne situation aux parties blessées.

Afin de remplir la première , l'extension est presque toujours nécessaire pour faire la réduction des fractures , il n'y va que du plus ou du moins , ce qui se règle suivant la qualité de la fracture , la nature de la partie fracturée , l'âge & le sexe du sujet, observant néanmoins de ne pas faire l'opération , quand l'inflammation & les autres accidents pa-

roissent , & qu'on ne les a pû corriger , ou considerablement diminuer.

Quand à la seconde intention , qui est l'appareil necessaire , j'ay toujours suivi le precepte d'*Hippocrate* , dans l'application des trois bandes, dont il se sert aux fractures simples. *Celse* en applique six , mais je crois qu'elles chargent trop les parties affligées ; c'est ce qui m'a porté à m'en tenir au sentiment d'*Hippocrate* , approuvé par *Galien* au livre de la Methode chap. 5.

Presque tous les praticiens emploient differemment les topiques qu'on met sur la fracture. Quelques-uns les appliquent tout secs ; pour moi sans m'attacher à suivre les Anciens sur ce sujet , j'ay trouvé que le blanc & le jaune d'œuf batus ensemble avec un peu d'huile rosat , satisfait à toutes les intentions qu'on se propose ; il est astringent , anodin , & resolutif ; j'applique le reste de l'appareil sans le mouiller , à moins qu'une inflammation ou quelque autre indisposition semblable ne m'oblige à faire le contraire ; car , comme c'est ma methode de ne retoucher à mon blessé , que le plus tard que je puis , en appliquant mes bandes seches , elles en sont plus fermes & se relâchent moins.

Les emplâtres & amplastiques mis sur les fractures, en bouchant les pores du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occasion au prurit, & contraignent de lever l'appareil plutôt qu'on n'auroit pas fait; c'est pourquoi je tâche d'éviter tout ce qui peut produire cet accident.

La methode d'*Hippocrate*, est de lever l'appareil trois jours après son application; plusieurs attendent le septième, & moi le plus tard qu'il m'est possible. L'expérience m'a fait connoître qu'il est plus avantageux pour le blessé de n'y point toucher que le callus ne soit entierement formé, à moins que les bandes ne soient lâches, ou qu'il ne soit arrivé quelque desordre impreveu, comme prurit, douleur, & agitation de la partie malade. Je pourrois citer un grand nombre de soldats sortis de ce Hôpital, & gueris de fractures simples de toutes especes suivant cette methode, mais la relation de la cure qui suit doit suffire.

Un soldat du Regiment de Condé; nommé *la Tulippe*, fut conduit dans ce lieu avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu près en sa partie moyenne; ce malheur lui arriva

au Mont Genève en dormant sous un arbre qu'on coupoit , & qui lui tomba sur la cuisse. Aussi-tôt qu'il eut esté mis entre mes mains , je fis une extension vigoureuse de la partie , je reduisis la fracture , & j'appliquai un linge trempé dans l'œuf entier , battu avec un peu d'huile rosat & une petite quantité de bon vinaigre ; je mis par dessus quelques compresses , trois ou quatre bandes assez longues , quelques attelles de carton , le tout posé dans une gouttiere pareillement de carton , & par dessus tout cela les fanons & tout ce qui les accompagne. Les diversions & le regime moderé furent mis en usage ; il demeurera ainsi sans qu'on touchât à son appareil , l'espace de vingt jours entiers , au bout duquel tems je trouvai la partie fort droite & dans sa disposition naturelle ; je me servis pour cet appareil du *Pro fracturis*, & je raccommodai les bandes comme auparavant avec des attelles de bois & le reste vingt jours après , l'appareil fut levé pour la seconde fois , & les choses me parurent dans une état où j'avois tout sujet d'être content , ce qui fit que vingt autres jours se passerent sans y rien changer , tellement qu'en soixante jours il ne fut pansé que trois

fois sans compter le premier appareil ; il commença à se lever & à marcher avec des crosses, on laissa toujours sur la cuisse un appareil sans fanons, & après avoir resté quelque tems dans l'Hôpital pour se fortifier, il retourna à son Regiment.

Il est de la prudence aux fractures simples de la cuisse, de poser une attelle large d'environ trois doigts à la partie postérieure de cet organe, si l'on veut soutenir le femur qui sans cette prevoyance est en danger de ployer, particulièrement dans les Hôpitaux d'armée, où la simple paille sur laquelle les soldats blesez sont touchez, est sujette à s'échaper en laissant des creux ou fosses capables de faire changer de situation aux parties fracturées, si elles ne sont soutenues par quelque chose de solide.

Je n'ajoute point de foi aux remèdes internes que quelques-uns employent pour la generation du callus, comme le suc de *Primula veris*, d'aigremoine ou la racine prise en breuvage, & plusieurs autres qu'on peut voir chez les Anciens : la Nature est l'architecte & la principale ouvrière du callus, quand on lui accorde le repos qui lui est nécessaire pour agir ; ce n'est pas que je

désapprouvé dans ces occasions les aliments incrassants.

Quand au troisième point où l'on doit pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posez sur les parties supérieures & sur les émonctoires sont très utiles ; le petit liniment de l'œuf battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec un peu d'huile de terebenthine & de vinaigre, lorsque la contusion est remarquable, répond aussi à cette intention avec les embrocations des huiles résolutives. Les diversions sur tout ne sont pas d'un petit effet pour prévenir & corriger les symptômes.

Pour satisfaire au quatrième article, il est très important de donner une bonne situation aux parties fracturées ; c'est bien souvent d'où dépend le bon ou le mauvais succès des cures. Dans nos Hôpitaux on n'a pas toutes commodités nécessaires, mais le génie du Chirurgien doit trouver des ressources ; la plupart des blessés ne sont couchés que sur des paillasses qui n'ont pas assez de soutien pour maintenir long-tems un membre dans une même situation, c'est ce qui m'engage, après avoir appliqué les trois bandes, dont j'ai parlé cy-de-

avant, de mettre des attelles en premier appareil, si la douleur ne m'oblige à les différer, & je maintiens ensuite tout l'appareil par une quatrième bande; j'ajoute encore les fanons & la semelle avec ce qui les accompagne, si c'est aux cuisses & aux jambes: si la fracture est aux bras, je me sers de l'écharpe; & si c'est à l'avant bras, de la gouttière; le tout étant bien appliqué, affermit la partie de telle sorte, qu'elle est comme hors d'insulte; c'est la méthode que j'ay pratiquée au sujet des fractures simples.

CHAPITRE XII.

Des Fractures compliquées.

LEs fractures compliquées sont très difficiles à traiter; cependant nous en avons guéri un grand nombre selon que je l'ai marqué cy devant: mais on ne doit pas se flatter d'avoir toujours le même bonheur, principalement lorsqu'il y a déperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse sont très favorables en semblables occasions. La méthode de panser doucement, promptement & rarement abbrege bien du tems & surmonte

beaucoup de dangers ; la Nature agissant avec liberté produit des effets qui nous surprennent , & que nous aurions crû impossibles.

Il est certain que dans les fractures simples la generation du callus est plus prompte que dans les compliquées , la chaleur en celles-là étant unie & concertée , elle agit avec plus de force & de promptitude. L'os couvert par les téguments est à l'abry des injures de l'air si capable de l'alterer & d'en ruiner le temperament naturel ; de plus il ne se fait ni dissipations ni suppurations qui détournent la Nature , ou qui la troublent dans son action. Tout consiste à faire la reduction des fractures , comme nous l'avons enseigné au chapitre precedent.

Il faut tirer de ses raisons une consequence qui autorise ma methode à l'égard des fractures compliquées ; car en bannissant les frequents pansements , & mettant toute mon étude à interdire l'accez à l'air dans ces sortes de playes , j'évite par ce moien tous les accidents qu'il peut causer , comme les grandes suppurations , les alterations , la carie , les fluxions , les douleurs , & generalement tout ce qui prolonge les cures , &

qui souvent rend ces playes incurables.

Quand les fractures compliquées suppurent abondamment, il est impossible que le pus ne se confonde avec le suc nourricier osseux, qui découle dès l'instant de la fracture pour commencer à envelopper l'os & à former le cal. Les tentes & les dilatants, dont ordinairement ces sortes de playes sont remplies, s'opposent par leur attouchement à cette manœuvre qui ne veut point être interrompue. Les longs & réitérez pansemens donnent le tems à l'air de pénétrer les playes, ce qui fait que l'aliment des os perd tout ce qu'il avoit de spiritueux, qu'il se coagule, qu'il forme des obstructions, ou qu'il se convertit en pus. Outre que cette méthode causant toujours des irritations & des douleurs, elle prive les malades du repos qui leur est tres nécessaire.

Fab. d'Aquapend. chap. 8. du quatrième Livre traitant des fractures compliquées où l'os n'est pas découvert, ordonne la réunion, & veut qu'elles ne soient pansées que de trois en trois jours; & au chap. 10. du même Liv. sur les fractures compliquées avec exposition d'os, il veut qu'on coufe la playe par futures & agraffes, & qu'on la traite

ensuite comme une playe simple.

Je ne suis donc pas le seul qui ai pensé de cette maniere les fractures compliquées ; & l'on remarque encore que *Rhasis* & *Serapion* ne s'en sont pas écartés dans la cure des playes de tête avec fracture du crane, puisqu'ils disent qu'il faut coudre les playes de la tête où il y a fracture d'os jusqu'à la pie mere.

Si cela peut être pratiqué en de telles occasions, à plus forte raison peut-on suivre cette methode aux fractures compliquées des autres parties du corps. Les coutures que ces Auteurs ont employées aux ruptures du crane, ne se faisoient que pour interdire à l'air un passage par lequel il auroit peu offenser le cerveau, les membranes & même le crane.

Gâlien & *Avicenne* conseillent les suture dans ces sortes de blessures, mais *Hippocrate* les deffend dans son Livre des playes de tête. Je ne m'en sers que tres-rarement à toutes les parties du corps, quoi que je n'en désapprouve pas l'usage ; mais les suture ne peuvent être faites aux playes d'armes à feu par plusieurs raisons qui ne sont ignorées de personne.

Toutes les fractures compliquées sont fort embarrassantes ; mais celles qui ont été faites par armes à feu le sont encore plus que les autres ; elles sont aussi plus ou moins difficiles à guerir selon les parties où elles arrivent ; car les fractures compliquées des cuisses que nous avons pansées dans cet Hôpital, n'ont pas guerir avec tant de promptitude que celles des jambes, ni celles cy que les fractures des bras, & ainsi les autres, quoi qu'on ait toujours tenu la même methode. Quant à la difficulté de guerir celles des cuisses, les obstacles qui se trouvent dans les Hôpitaux d'armée en sont souvent cause, car malaisément les peut-on cauteriser & leur donner la commodité nécessaire pour l'évacuation des excréments, manquant pour l'ordinaire de garçons adroits & assez charitables pour servir les malades dans ces occasions. Les pauvres blessez croupissent dans la saleté, & sont agitez par des mouvemens violens & indiscrets ; les cures par ce moien deviennent longues & laborieuses ; car la nature ne demande pas moins de tranquillité & de discretion pour le retablissement de ces parties que pour celuy autres.

Cette maniere de panser les fractures compliquées ne sera pas agréée de plusieurs ; aussi ne l'ai je encore veu pratiquer à personne. Mais il ne faut pas se presser de condamner ce que l'on n'a pas encore éprouvé soi-même ; il y a certainement dans la nature & dans les Arts beaucoup de moiens que nous negligions & dont nous tirerions de grands avantages s'ils nous étoient connus par la pratique.

Ceux qui prendront la peine de suivre exactement cette methode , pourront par eux mêmes guerir leur esprit des erreurs dont ils étoient prévenus.

CHAPITRE XIII.

Des Luxations.

CEst dans la cure des luxations que l'Art l'emporte sur la Nature, puisque lui seul en procure la guerison sans qu'elle vienne d'ordinaire au secours , & même souvent malgré les efforts qu'elle semble faire au contraire ; l'operation de la main , les machines & les lacs , sont les instrumens dont la Chirurgie se sert pour reduire les parties dans leur lieu.

Quoique ce sujet fournisse une ample matière à la theorie , je renvoye les jeunes Chirurgiens aux Auteurs qui en ont traité , me contentant de dire qu'il est nécessaire d'être instruit à fond de l'osteologie & des bandages , ou d'autres machines propres à remettre & à contenir les parties , & que s'il se peut , on ne doit pas perdre un moment de tems pour rétablir les parties luxées avant que les accidents qui s'opposent souvent à l'operation , soient survenus. Car la tête de l'os sortie de sa place , comprime ordinairement les parties nerveuses & tendineuses qui sont très-sensibles , & fait quelquefois que les vaisseaux qui portent le sang pour l'entretien de l'organe , s'affaiblissent ou se ferment d'une autre maniere , qui cause une espece de paralysie & d'atrophie ou même une fluxion , & la cavité se remplissant de la synovie dont les articles sont continuellement abreuvez , cette humeur y peut être coagulée par quelque acide , & tenir la place de la tête de l'os qui en est sortie ; alors on peut compter que la reduction est impossible. Il faut donc employer d'abord tous les soins pour procurer la reduction.

Toutes les machines nécessaires pour

reduire les vieilles luxations, & les nouvelles qui ont besoin de grands efforts, ne se trouvent pas toujours dans les Hôpitaux d'armée, mais la main des garçons & l'industrie de l'opérateur doivent suppléer à ce défaut autant qu'il est possible.

Guy de Chauliac, *Fab. d'Aquapend.* *Paré*, & plusieurs autres ont suffisamment expliqué les manieres de reduire les dislocations; les apprentifs ne doivent rien negliger pour s'y perfectionner; car c'est dans ces simples operations que le plus grossier des hommes sçait distinguer le capable de l'ignorant, vû qu'elles sont toutes Chirurgicales, & qu'elles ne demandent que la seule habileté de l'opérateur pour les exécuter.

J'ai trouvé que l'œuf entier battu avec l'huile de terebenthine & un peu de vinaigre, est très salutaire aux parties luxées, sur lesquelles on l'applique. Ce remede satisfait à tout ce qu'on se propose; le vin aromatique peut ici tenir lieu du précédent, & quand il n'est question que de fortifier, l'emplâtre *Pro fracturis* doit être employé.

La saignée, les clisteres & la diette ne doivent pas être negligez dans les

grandes luxations accompagnées de contusions ; ces remèdes previennent les plus dangereux symptomes , & les dissipent quand ils ont été excitez.

CHAPITRE XIV.

De la Relaxation des Articles.

LEs soldats qui couchent ordinairement sur la terre pendant le cours des campagnes à la rigueur des tems , sont sujets à se remplir d'humidités , dont toutes les parties du corps s'abreuvent , & qui le plus souvent se jettant sur les articles trop affoiblis , en ramollissent & relâchent les ligaments qui les tenoient affermis , donnant par là occasion aux dislocations des parties qu'elles occupent.

Ces sortes de maux sont très difficiles à guerir , & très-rebellés aux remèdes. Nous en avons traité dans cet Hôpital , qui nous ont donné beaucoup de peine , & qui nous ont fait peu d'honneur. *Hipocrate* conseille de se servir en pareilles rencontres du cautere actuel , & *Gallien* après lui veut qu'on fasse la même operation , pour tarir &

consommer ces humidités glaireuses & pituiteuses, pour affermir la peau, & pour resserer & fortifier la jointure.

Hippocrate pour cauteriser se sert encore de la corde de lin crud embrasée, laquelle fait un charbon pareil à celui de la meche dont on se sert dans les armées; & *Aëtius* selon *Archigene*, employe la racine de struthion, autrement dit luteola ou gode en François, & d'aristoloche, pour rendre en apparence la cauterisation plus douce. Ils font cette operation à l'endroit où la tête de l'os se jette.

Quoique ce remede soit rude & que nous ne l'ayons pas mis en usage dans cet Hôpital, parce qu'il fait peur aux malades; néanmoins les maux dont nous parlons sont quelquefois si douloureux & si rebelles, que ceux qui en sont affligés, se soumettent volontiers, pour s'en delivrer à l'operation la plus cruelle.

Fab. d'Aquapend. dit qu'après avoir inutilement employé plusieurs moyens en un semblable cas, le malade fut guéri avec un emplâtre d'herbe, qu'il croit être la flamule, & qui lui fut appliqué par un Empirique.

Pour moi qui ne desapprouve point la maniere des Anciens sur ce sujet,

je dirai toutes fois qu'on ne la doit pas mettre en usage, qu'on n'ait tenté auparavant des voyes plus douces, comme nous avons fait, employant d'abord tout ce qui échauffe, atténue, absorbe & fortifie; l'huile de lavande, la graisse de Marmotte, & l'esprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie en forme de liniment appliqué fort chaud sont d'un très-puissant secours; on y peut encore joindre de l'huile de terebenthine qui incise & ouvre les passages pour donner lieu aux remèdes de résoudre & d'absorber.

Mais lors que j'ai vû que ces remèdes étoient sans effet, je me suis servi d'irritants, de vésicatoires, & d'herbes caustiques, comme les thyrimales, la chelidoine, & autres pereilles, pour attirer par l'irritation qui cause de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digérer ensuite & de faire mourir ces matieres par la fermentation qui se termine quelquefois par des abscess salu-
taires.

Il ne faut pas tarder après de reduire les os dans leurs cavités, & de faire res-
serrer les articles, par des bons vins aromatiques animez avec l'esprit de vin, ou avec la graisse humaine, & un peu

d'eau de la Reine d'Hongrie mêlez & appliquez chauds , & generalement par tout ce qui peut fortifier les membres , & consumer les humidités. La partie doit toujours être soutenue par un bon bandage environné de compresses , coussins ou pelotes , pour tenir l'os en sujection , & pour l'affermir dans la cavité , faisant garder un grand repos & un regime desséchant & attenuant ; on observera toutefois de plier & d'étendre de tems en tems le membre, crainte qu'à l'endroit de l'articulation les parties ne se roidissent & ne se colent en restant immobiles.

CHAPITRE XV.

Conclusion de nôtre dernière Partie , avec quelques remarques très utiles.

Comme ma principale intention ne tend qu'à introduire pour le soulagement des blessés , une maniere douce prompte , & facile pour la guerison de leurs maux : j'ai appuyé cette methode , autant qu'il m'a été possible , de raisons & d'experiences. Je sçai bien que cette

seule partie qui regarde les playes , ne borne pas toute l'étendue de la Chirurgie , & que je n'ai fait qu'effleurer les autres matieres qui ne sont pas moins importantes.

Mon dessein n'étant pas de copier les Auteurs , je me suis contenté de dire superficiellement mon sentiment sur les autres parties de la Chirurgie. J'avouë même que n'ayant pas voulu parler de plusieurs choses sur lesquelles je n'ai rien à dire de nouveau , je me suis attaché à ce qu'il y a de plus commun, de plus nécessaire & qui m'est plus particulièrement connu. Je crois avoir satisfait à ce que je me suis proposé , & je ne demande autre chose , sinon , que mon projet naïvement expliqué , produise au public tout le fruit que je desire.

Le moyen dont je me sers , & qui est décrit dans la premiere partie de ce livre , pour éviter l'exfoliation , procede d'une connoissance acquise par l'experience ; j'espere aussi qu'on le trouvera très - utile & très - nécessaire pour le pansement des playes où l'os est decouvert.

La maniere de panser les tréfans , est puisée dans la même source ; je m'attends néanmoins qu'elle ne manquera

pas, comme nouvelle, d'être censurée, mais je ne veux pas m'attacher à prévenir les objections des autres, pour y donner des réponses par avance; car tout ce que je pourrois dire à l'avantage de la plaque qui n'a été employée par qui que ce soit avant moi, ne serviroit que d'éguillon pour exciter les Censeurs à la contrôler.

Les experiences & les Auteurs m'ayant fait connoître que l'air est un puissant obstacle à la guérison des playes, j'ai tâché de trouver une voye aisée pour empêcher son abord, sur tout dans les playes où le crane est entamé; car il est certain que la plûpart des calamités qui surviennent à ces sortes de playes, ne sont causées que par le peu de precaution qu'on prend pour éviter les attaques de l'air, en s'accoutumant aux longs & frequents pansements.

J'ai vû des Chirurgiens passer des heures entieres à panser des playes de tête avec fracture du crane, pour detacher, rompre, ou couper les esquilles, ou portions d'os, ce qui ne se doit faire que lors qu'on est bien assuré qu'elles piquent la dure-mere.

Beaucoup de gens croyoient avoir bien réussi, quand à chaque pansement ils ont

tiré quelque petite parcelle des débris de la fracture , qu'ils conservent avec soin pour la montrer à tous venans , croyant par là s'acquérir du credit , & se faisant un point d'honneur d'un sujet de blâme qui coute le plus souvent la vie au blessé.

Un très-fameux Officier a d'assez fraîche date éprouvé les funestes effets de cette cruelle methode , car ayant eu une fracture au crane d'un coup de balle qui avoit formé le trepan , sans offencer le cerveau ni les membranes , & sans être accompagné d'aucun symptome dangereux , on passa indiscretement le tems deux fois le jour à detacher & à arracher de petites portions d'os , que la nature auroit facilement séparées , & qu'on suposoit devoir dans la suite piquer la dure-mere , ce qui étoit impossible. Par une telle conduite on ne manqua pas de causer une alteration à la dure-mere & au cerveau , avec une mortification apparente , & le malade mourut le onzième jour de sa blessure. J'avois été appelé pour consulter , lors que le cas étoit désespéré , mais je ne servis qu'à lui annoncer le jour de sa mort.

Plusieurs Chirurgiens par une vaine

ostentation employent toute leur vie & mettent toute leur application à développer tous les secrets des nouvelles découvertes de la Medecine, & à en discourir à fond, méprisant toutes les opinions des Anciens, & avec toute leur science ils croupissent dans une entière ignorance de la pratique. Si ces gens là avoient autant d'envie d'être véritablement sçavants qu'il en ont de le paroître, ils embrasseroient un autre parti : ils negligeroient de se perfectionner dans une bonne methode pour s'attacher uniquement au raisonnement, & faire éclater leur esprit dans les consultations où ils sont appelez.

Mais il ne suffit pas de connoître la nature & la difference des playes, de sçavoir la cause des accidents qui leur arrivent, ni de les expliquer éloquemment par des raisons purement speculatives & souvent chimeriques : il faut unir à cette theorie, qui certainement est très-utile lors qu'elle n'éloigne point l'esprit de la verité des faits, une methode curative & éradicative qu'on doit regarder comme la plus necessaire partie de la Chirurgie ; mais il est rare que ceux qui se voient tout au raisonnement, donnent assez d'attention à la

pratique pour la posséder à fond, & quittent leurs maximes pour en suivre d'autres qui leur sont opposées; c'est pourquoi j'adresse ce petit discours aux jeunes Chirurgiens, qui susceptibles des impressions qu'on leur donne, peuvent en tirer quelque profit.

Que ce ne soit point la nouveauté de cette methode qui les engage à la suivre, ni qui les oblige à la rejeter; qu'ils la mettent en pratique pour en faire un juste discernement, car tout homme raisonnable avant que de donner definitivement son jugement, doit prudemment s'instruire de la verité des choses & en examiner les consequences. Rien n'est si facile que de prononcer, & rien de plus difficile que de bien juger.

Je suis persuadé par experience qu'il est dangereux de s'en rapporter au témoignage des autres; car peu s'en fallut que le mauvais jugement qu'on fit de la playe d'un de nos plus fameux Generaux le 4. Octobre 1693. jour du Combat de la Marsaille, & la facilité avec laquelle je m'assurai sur la bonne foy d'autrui, & sur le rapport qu'on m'en fit le jour d'après son premier appareil, ne lui causassent la

mort, parce qu'ayant été pansé en premier appareil d'une playe d'arme à feu de gros calibre, laquelle avoit un très-grand trajet, & n'avoit été pansée que comme playe simple; avec une grande quantité de charpie dont une partie se cantonna & se perdit dans la profondeur de la playe; il arriva néanmoins qu'elle en fut chassée par les matieres, ayant laissé dans l'endroit de son séjour une mortification considerable qui donna lieu à de grandes & de profondes incisions qui firent apercevoir une fracture dont on ne se doutoit pas. La discretion m'empêche d'exposer plus au long les circonstances qui accompagnerent cette cure, pour laquelle M. *Dalibourd* M. Chir. Juré à Paris & Chirurgien Major de la Gendarmerie, Homme entendu & très-experimenté, fut appelé en consultation; enfin après bien des accidens, le tout fut heureusement terminé.

C'est ce qui me fait dire qu'il est absolument nécessaire à un Chirurgien jaloux de sa reputation, d'examiner les playes qu'il n'a pas pensées en premier appareil pour en decouvrir la nature, & les connoître dans toute leur étendue. Cet illustre blessé n'est pas le seul qui
dans

dans le jour de cette Bataille a éprouvé la rigueur des pansements qui se font à la hâte en premier appareil, j'ay pour raison passé sous silence plusieurs cas semblables à peu près au precedent de cette même occasion, dans laquelle il y en eût beaucoup qui furent pansez au quartier de reserve de nôtre Armée.

On pourra voir dans le cours de cet Ouvrage, & particulierement dans la seconde Partie, de quelle maniere j'ay conduit à une parfaite guerison un grand nombre de blessures de toutes qualitez & de toutes especes promptement, à peu de frais, & avec de remèdes simples qui ne sont pas moins utiles aux riches, que commodes aux pauvres.

Les grosses dépenses qu'on fait d'ordinaire dans la curarion des playes, replongent quelquefois le blessé, au retour de sa guerison, dans un mal aussi fâcheux que le premier; les playes se remplissent & se ferment, les bourses souvent se vuident & se tarissent. La personne, dont il a esté parlé dans le Chapitre 25. de la seconde Partie, avoit receu, avant que de tomber entre mes mains, un memoire de 376. l. de l'Appotiquaire pour les remèdes par

lui fournis , sans qu'il y eût toutefois, après cette dépense , aucune apparence de guérison.

L'honneur d'un Chirurgien ne consiste pas à vider les Pharmacies pour guerir les blesez ; il faut chrétienne-ment épargner l'argent de ceux qui nous confient & leur personne & leur vie ; & s'ils ont assez d'ingratitude pour nous refuser ce que nous meritons, après un pareil bienfait , Dieu sera notre récompense ; il ne faut pas qu'un vil intérêt prevale sur la bonne-foy avec laquelle on doit traiter les malades pour procurer promptement la santé. Quand une cure est retardée par un motif mercenaire , & qu'il en arrive des symptômes, qui peuvent perdre les blesez , le Chirurgien qui s'en est chargé est responsable de leur mort.

J'ai vu diverses personnes de remarque que je ne nommerai pas , qui passant par Briançon huit mois après la Journée de la Maraille où ils avoient receu des blessures , étoient ou fistuleux , ou fort éloignez d'une parfaite convalescence.

Toutefois , je veux croire, afin de ne pas taxer indiscretement ceux qui auront employé leurs soins pour les guerir

Mr, que la delicateſſe de ces bleſſez, leur temperament, ou le mauvais air qui contribué beaucoup à entretenir les playes, ont prolongé ces cures qui en d'autres ſujets ou en d'autres circonſtances auroient eſté entierement terminées en deux ou trois mois au plus; mais je ne puis m'empêcher de dire que les tentes, auſſi bien que la fréquente & douloureuse maniere de panſer, qui eſt ſi commune, eſt ſuffiſante pour produire tous ces maux, & pour ſ'oppoſer à la réunion des playes; ce qui rend les Chirurgiens odieux, & la Chirurgie onereuſe.

J'ai employé tous mes efforts pour faire voir dans le cours de ce Traité, moins par le raiſonnement, que par des exemples & par des autoritez, que la Nature a la meilleure part dans tout ce qui ſe fait pour la guerifon des playes, ou plutôt qu'elle en eſt la principale ouvriere, laiſſant le ſoin de publier ſes éloges & ſes prerogatives à une plume plus delicate que la mienne, & me contentant d'en admirer les prodiges qui ne ſont pas moins impénétrables, qu'ils ſont ſurprenants.

L'année 1686. me fournit une occasion qui me fit voir que cette même

Nature agit toujours d'une maniere merveilleuse pour la conservation du plus noble & du plus parfait de ses ouvrages. Un soldat du fort de *Mirabout* qui separe les vallées de *Luserne* d'avec le *Queyras*, ayant volé son Capitaine, fut poursuivi, & ne trouvant point d'autre voie pour se sauver, il se precipita du haut des murailles sur des rochers, où étant tombé sur les pieds, non seulement il se les demit, mais il les eut tous deux fracturez avec playes; il fut pris & apporté dans le Fort où il n'y avoit point de Chirurgien, à cause de la foiblesse de la Garnison.

Il passa quatre mois sur la paille sans aucun secours que de pain & d'eau; pendant ce tems, il lui survint aux pieds une gangrene qui se couvrit bientôt en sphacele.

Mais, ce qui étonna sans doute, la Nature d'elle-même forma à la partie inferieure des deux *tibia* un peu au dessus des deux malleolles un bourlet qui termina de telle sorte la mortification, que les extremités furent abandonnées à la fureur du sphacele, sans que les parties superieures aux bourlets en eussent souffert aucune atteinte.

Il se coupa lui-même le pied droit

dans l'article , avec un petit couteau de poche , sans douleur ni hemorragie ; & comme cette pourriture infectoit tout le Fort à cause des grandes chaleurs , on le transporta dans nôtre Hôpital de Luſerne.

Il perdit en chemin une bonne partie de l'autre pied qui ſe ſepara tout ſeul ; mais malgré l'infection qu'il répandoit comme une charogne dans tous les lieux où il paſſoit , & durant les ardeurs de l'été , jamais ſphacele ne paſſa les bornes que la Nature lui avoit preſcrites ; il eſt vray que les bourlets dont il a eſté parlé cy deſſus avoient conſiderablement augmenté en groſſeur par cet transport.

Après lui avoir retabli les forces avec de bons cordiaux , un peu de vin & des aliments , je coupai tout ce qui me parut abſolument ſphacele & je n'en éparguay pas les éminences des bourlets qui communiquoient une odeur inſupportable ; je le laiſſai en repos juſques au lendemain que je lui coupay une jambe , & l'autre le jour ſuivant ; les extrémités des *tibia* & des *peroné* étoient entièrement cariées & découvertes ; enfin n'étant point ſurvenu d'autres accidents pendant le reſte de la curation , il fut

assez promptement guéri.

La Nature supplée souvent au défaut de l'Art ; ce prodigieux exemple prouve suffisamment cette vérité. L'on pourroit encore par ce qui suit, une chose fort surprenante arrivée à Pignerol. M. *Dela Place*, Capitaine au Regiment de Barrois, ayant été blessé dans le Combat de la Marseille d'un coup d'arme à feu, dont l'entrée étoit en la partie moyenne & postérieure de l'avant-bras avec fracture du *cubitus*, & la sortie en la partie inférieure & antérieure de cet avant bras, il fut pansé par M. *Malinas* l'un des Chirurgiens Majors de l'armée d'Italie, & Maître Chirurgien à Lyon, tres-habile dans son métier.

Cette playe se trouva accompagnée de quelques tristes symptômes, avec une fièvre continuë ; il se fit sur tout le bras & l'avant bras, un dépôt d'humeurs d'où se produisit un abcès qui occupoit toutes ces parties ; & comme l'on se dispoit à en faire l'ouverture, il survint au blessé une grande diarrhée qui termina tout à coup cette tumeur, & remit le bras & l'avant-bras dans leur état naturel. Ce benefice imprévu engagea le Chirurgien à visiter le bassin du blessé dans lequel la verita-

ble matiere de l'abscez se trouva sans aucun melange, que d'un peu d'excrements qui n'étoient nullement confondus avec le pus ; & à mesure qu'il s'engendrait un nouvel amas de matieres dans le membre indisposé, il se faisoit peu après de nouvelles évacuations de pus par les selles ; enfin les playes guerirent, & la diarrhée cessa, n'ayant plus de cause pour l'entretenir.

On peut croire que les matieres aiant esté pompées par les veines, & ayant suivi la route de la circulation, elles avoient pû être déchargées par les mesaraiques dans les intestins ; cependant je ne donne ces raisons que pour de foibles conjectures, toutes les autres routes m'étant inconnues, je laisse volontiers aux savans, à les expliquer suivant leurs lumieres ; mais ce qui me persuade que cette voie a de la vraisemblance, c'est que le même Chirurgien m'a juré qu'au commencement de la même campagne, il avoit pansé un Capitaine d'une playe pénétrante du thorax avec lésion des poulmons, accompagnée de tous les accidents communs à ces sortes de playes, lesquels pourtant furent tous terminés par des saignées du bras, qui se faisoient en in-

ention de tirer du sang, mais en la place il ne sortoit par l'ouverture de la veine qu'un veritable pus qui avoit esté puisé dans la poitrine : plusieurs personnes dignes de foi qui en avoient esté témoins oculaires, m'ont assuré de la verité de cette rare observation.

Si l'on se donne la peine de lire *Fab. Hildanus* chap. 3. observat. 39. on verra qu'il dit qu'un ulcere inveteré à la jambe avec fistule, aiant esté guéri indiscretement & à contre tems, fut suivi d'une pleuresie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matiere pareille à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe. Surquoi je prie de remarquer que le mélange qui se fait ainsi quelquefois du pus des absces ou des playes avec la masse du sang où il rentre, est plus capable de causer une fermentation critique qui dégage le corps de ce qui l'incommode, que de corrompre les humeurs comme font les poisons, un air infecté, certaines liqueurs acides, &c, qui sont tres-contraires à la nature des sucs qui entretiennent la vie & dont le pus est immédiatement extrait sans beaucoup d'alteration.

Il seroit facile de rapporter une grande quantité d'exemples fort approchans de

ceux-cy, dans lesquels la Nature paroît se surpasser, soit par la conservation des parties affligées, soit pour dégager celles qui sont chargées, ou pour en réunir d'autres qui sont divisées.

En l'année 1686. un nommé *Lansaveche* Maréchal des Logis des Dragons de Verue, receut à la guerre contre les Vaudois un coup de balle de gros calibre dans la partie supérieure & laterale de la region hypogastrique, & selon tous les accidents il paroissoit que l'intestin colon avoit esté ouvert & déchiré par la balle; il rendit pendant plus de deux mois des matieres fecales par la playe, il souffrit de cruelles douleurs pendant tout ce tems, & à la fin la Nature sans aucun secours réunit la playe & l'intestin, quoique la balle eût esté perduë, & il ne laissa pas de quitter Luferne à la clôture de l'Hôpital de ce lieu, qui fut trois mois après sa blessure.

Hildannus fait une semblable remarque d'un homme en qui un des gros intestins qui avoit esté ouvert dans l'operation du bubonocèle se cicatrifa naturellement. Enfin comme il arrive très-souvent des choses qui nous surprennent, & qu'on ne peut esperer que par la faveur ou par le caprice de la Nature,

il arrive aussi des malheurs fort extraordinaires dans les playes, par l'effet de causes très cachées, ce qui dépend souvent de la situation où se trouvent les hommes quand ils reçoivent les coups, ou de la figure des corps dont ils sont blessés.

En la même année 1686, il fut conduit au même Hôpital de Lusérne un homme blessé d'arme à feu; l'entrée du coup étoit en la partie tout à fait inférieure & moyenne de l'occipital, & la balle aiant glissé sur l'os petreux, venoit sortir sous l'oreille droite dont elle emportoit une partie. Quoiqu'il parût assez sensiblement, que la balle avoit touché le crane, la playe fut néanmoins pansée comme simple, parce qu'on n'y remarquoit pas d'accident de quelque consequence, & on le laissa entre les mains des Garçons, trois jours se passerent, durant lesquels le blessé n'eût que des inquietudes, se plaignant seulement qu'il ne pouvoit trouver de situation commode; on ne fit aucune attention à ces circonstances, il mourut le quatrième jour de la blessure, avec tous les symtômes qui accompagnent ordinairement les maladies soporeuses.

Cette mort impreveuë m'obligea à

faire l'ouverture du crane ; je trouvay qu'il avoit esté blessé d'un petit lingot de plomb , qui ayant rencontré l'occiput dans la partie moyenne , inferieure & tranchante , parce que le blessé avoit la tête baissée quand il receut le coup . avoit esté coupé par le milieu à la rencontre de l'os , en sorte qu'une portion de ce lingot avoit glissé sur l'os pe-treux , comme il a esté dit , & l'autre étoit entrée dans la capacité du crane du même côté , y estant restée engagée entre le crane & les membranes qui en estoient entamées & comprimées. Son camarade receut au même jour & dans la même occasion un coup qui lui fit deux playes , dont la premiere étoit un peu au dessous du zigoma du côté gauche , & l'autre en la partie moyenne de l'hypocondre droit : mais il fut parfaitement guery en douze jours avec une mediocre suppuration , & sans accidents.

J'ay veu plusieurs coups qui n'étoient pas moins étranges que ceux cy ; mais pour faire un juste pronostic sur des blessures de cette nature , on doit auparavant considerer avec toute l'attention possible la figure des corps qui ont fait la playe , la nature & la figure de la partie offensée , & la situation du blessé

quand il a receu le coup. Mais toutes ces circonstances, comme mille autres qu'il seroit tres-necessaire de sçavoir pour la pratique, ne peuvent pas être connuës des Chirurgiens, que par une profonde étude, un exercice perpetuel, & une application particuliere.

Car enfin les degres du Temple d'Esculape ne sont pas moins rapides ni moins glissans, que ceux du Mont-Parnasse, il est tres-difficile d'arriver jusques au plus haut sans faire quelque faux pas; mais on doit croire que dans la quantité innombrable de cas differents que la guerre fournit, ceux qui sont employez dans les Armées ou dans les Hôpitaux, découvrent des choses qui passent la theorie ordinaire, & qui sont tres-importantes pour la pratique; & ils ont devant les yeux de frequens exemples des moiens secrets dont la nature se sert pour procurer des évacuations salutaires, & pour parvenir à son dessein.

Le public doit sçavoir bon gré à ceux qui après beaucoup d'application & de soins lui font part de leurs réflexions & de leurs experiences; car les Chirurgiens n'ont pas toujours l'avantage de se rencontrer dans ces occasions; & plusieurs de ceux qui s'y trouvent employez,

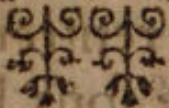
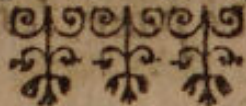
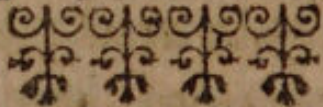
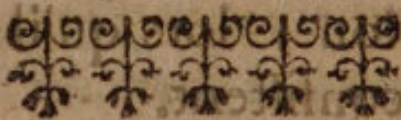
n'ont pas le zele de publier ce qu'ils ont observé d'extraordinaire.

Quelque grands que soient les talens des hommes, & quelques lumieres qu'ils ayent, s'ils ne les communiquent par l'écriture, souvent ils les emportent avec eux dans le tombeau. Le bien qu'un homme peut faire ne dure qu'un tems, les bons conseils qu'il laisse écrits à la posterité, sont à jamais utiles, & nous ferions encore dans une ignorance grossiere, si d'autres n'avoient écrit avant nous & ne nous eussent fait part de leurs observations.

J'ai cité au commencement de mon livre une des belles sentences de nôtre incomparable *Hippocrate*, je finis par une autre qui convient bien ici. Ce sont toujours des actions glorieuses que de corriger des ouvrages imparfaits, ou d'achever de mettre dans leur jour des choses qui ne sont inventées qu'à demi, mais s'efforcer par une maligne medisance d'abaisser, de cacher, ou de detruire ce que les autres tachent d'établir pour l'utilité commune, sans faire mieux soi même, & sans répondre ni sans faire connoître le defect, decrier les inventions des hommes doctes qui ont dessein d'instruire le vulgaire ignorant, ce n'est ni le projet ni l'ouvrage d'un honnête.

homme, mais une preuve infallible d'insuffisance & de perversité de nature. Au livre de la loi du Medecin.

J'ai donc crû être obligé pour la décharge de ma conscience, & au hazard de m'exposer à la censure de quelques jaloux, de donner au public une partie de mes expériences avec quelques considérations, pour procurer, s'il est possible, aux pauvres blessés, un secours plus prompt & plus assuré que celui qu'on leur donne en suivant la methode commune. Si je suis assez heureux pour réussir en cela, je m'estime très bien récompensé de mes soins, & j'en rends graces au Tout Puissant Pere des lumieres, qui se sert quelque fois d'un petit sujet pour produire de grands effets.





PHARMACIE

CHIRURGICALE

*Contenant le choix & la preparation des
Remedes les plus necessaires aux
Chirurgiens.*

LA meilleure methode de traiter les
Lefures est inutile, quand on man-
que de remedes qui conviennent au mal;
c'est pourquoi il est à propos qu'un
Chirurgien sçache preparer des medica-
mens pour en faire des compositions de
l'effet desquels il se puisse assurer, & s'il
a le bonheur de les trouver toutes fai-
tes, il raisonnera toujourns mieux sur
leur operation, lors qu'il connoitra en
quoi elles consistent.

Remedes pour les contusions.

Afin de faire rentrer dans les vaisseaux
le sang épanché sous la peau, on fera
d'abord la saignée du bras & on ordon-
nera pour le lendemain une potiõ pur-
gative telle que celle cy Prenez demi on-
ce de tamarins, deux dragmes de sené.

avec une dragme & demie de rhubarbe, & faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que le feu l'ait reduite à trois onces, que vous passerez, & dans la collature dissolvez une once de manne, & autant de syrop rosat solutif, pour en composer un breuvage à prendre tout à la fois.

On pourra réiterer alternativement la saignée & la purgation, pendant que le malade avalera de tems en tems une cuillerée d'huile d'amandes douces récemment faite; sur tout si l'on soupçonne qu'il y ait lésion aux parties internes & l'on fera à l'exterieur un liniment avec la même huile.

Il sera bon dès le premier jour d'appliquer sur l'endroit contus un linge imbu de blanc d'œuf & de vinaigre rosat, renouvelant plusieurs fois ce linge; & en suite on mettra durant sept ou huit jours un cataplasme composé de fleurs de roses rouges, de feuilles & de bayes de myrte, deux onces de chaque; d'une once de farine de fève, & d'autant de farine d'orge, de demi once d'absynthe, & de pareille quantité de betoine; le tout ayant bouilli dans du gros vin, on en fera un cataplasme auquel on ajoutera

Huile rosat & l'huile de camomille ; après cet intervalle de tems on usera de l'emplâtre de diapalme.

Dans les contusions de la tête , on appliquera l'emplâtre de gomme de lierre , ou bien l'on frottera la partie avec l'huile de millepertuis.

A l'égard des contusions legeres , il suffira d'appliquer de tems en tems de sebpilé qu'on aura renfermé dans un morceau de toile ; & qu'il faudra tremper dans de l'eau chaude routes les fois qu'on en usera.

Pour les contusions où le desordre sera plus grand , faites avaler un verre de bon vin où l'on aura mis environ une dragme de racine de caryophylata , ou d'herbe benite rednite en poudre.

Autrement faites sur la partie blessée des onctions d'huile rosat mêlée avec l'huile de mirthe ; après quoi on la frottera avec l'onguent d'albâtre.

On bien prenez fiente de vache & absinthe une poignée de chaque , du son une demi poignée, des fleurs de camomille deux onces avec ce qu'il sera necessaire d'huile de camomille pour en faire un emplâtre.

On recommande encore de mettre sur

les membres contus un onguent fait avec les rayons de miel & le miel cuit dans du vin, pour l'étendre sur du cuir de mouton ou sur une forte toile, ce qui sera renouvelé pendant trois jours.

Quant aux contusions ordinaires avec quelque entamure, on baignera l'endroit le plus malade avec de vin tiède, avant que d'appliquer sur toute la partie les feuilles pilées & le suc du bouillon blanc ou des feuilles de cerfeuil concassées.

Aux contusions des yeux il sera bon de faire bouillir les plus tendres extrémités des feuilles d'hysope dans de l'eau commune ou dans du vin blanc pour les imposer ensuite sur cet organe.

Remedes pour les tumeurs.

Pour l'inflammation, appliquez souvent sur la partie d'une decoction de souphre avec l'urine, ou du suc d'Ecrevices de riviere chaud, ou d'une lessive de cendres de charment de vigne avec le vitriol, le sel & le vinaigre. Que si le mal ne se dissipe pas par ces remedes, on fera supurer avec du lait où on aura mis cuire du savon de Venise, & la tumeur étant ouverte, on la

pansera avec le baume & l'emplâtre de souphre.

Quand il ne s'agira que de repercutifs, il faudra faire preceder la saignée, & employer ensuite quelques remèdes tels que ceux cy: prenez d'excellent vinaigre trois onces, du blanc d'œuf une once, de l'eau rose une once & demi, des roses rouges pulverisées demi dragme, mêlez le tout ensemble & en imbibez des linges que vous étendrez sur le lieu affecté. Autrement, prenez onguent de ceruse deux onces, suc de plantain & de sempervivum une once de chacun avec deux onces d'eau rose, la mixture en étant faite vous l'appliquerez sur des étoupes de lin dont vous couvrirez la partie.

On pourra encore se servir d'un emplâtre plus doux fait d'huile rose & de lait avec la mie de pain. Si la douleur ne s'appaise point, usez du cataplasme suivant: on petrit ou l'on pile un peu quatre poignées de mauves pour les ramolir & en attendrir les cotons, & on y ajoute demi once de farine d'orge, avec parties égales d'huile violet, d'huile rose, & d'onguent populeum autant qu'il faut pour donner la consistance au cataplasme; au défaut duquel on

pourra se servir de cet aute : prenez farine de froment une quantité suffisante , cuisez la dans de l'eau , y ajoutant de l'huile rosat à discretion , & un peu de safran.

Pour diminuer la tension & resoudre insensiblement la matiere , prenez farine de semences de lin & de fenugrec , semence d'aneth , fleurs de camomille , mélilot & guimauves autant qu'il en faut , faites le cuire & pétrissez les pour les incorporer avec le mucilage de la semence de guimauves & le beurre frais ; on pourra dans la suite y joindre la farine de fèves.

Lors qu'on ne réussira pas avec les résolutifs , on en viendra aux suppuratifs comme l'emplâtre suivant ; prenez racines de mauves & feuilles de violettes une poignée & demie de chaque , deux onces de racines de guimauve coupées menu , racine de lys blanc une once & demie , faites bouillir ces choses dans de l'eau jusqu'à la consommation de la moitié , après quoi vous y ajouterez du mucilage de graine de chou une once & demie , farine de froment demi once , levain une once , graisse de porc , beurre frais , lait de femme une once de chaque , huile de lys blancs & d'amandes

douces quantité suffisante de chacune, pour engraisser l'emplâtre qui doit être mis chaud sur l'endroit de la douleur. Ou prenez de lait de vache une livre, & autant de mie de pain subtilement broyée, suc de chaux trois onces, faites-en le mélange & l'appliquez chaud sur le mal.

Quand on connoitra par la privation de la douleur, par le relâchement de la partie, & par la fluctuation de la matiere que le phlegmon est meur, il faut se preparer à l'ouvrir par d'autres moyens que le fer & le feu qui épouvantent trop un malade; en pareil cas on se servira donc des remedes suivans. Prenez diachilum simple deux onces, levain une once, huile d'amandes douces demi once, mêlez ces choses grossierement & les étendez sur du cuir, mettant au milieu de l'emplâtre du sien de pigeon subtilement pulverisé une dragme, & l'appliquez sur le phlegmon.

Ou bien prenez demi once de levain, une once de sel, deux onces de fort vinaigre, & quatre cantharides pulverisées; mêlez ces ingrediens en les pilant dans un mortier jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte dont vous mettrez

environ demi dragme sur l'apostume que vous recouvrirez de l'emplâtre précédent : la tumeur étant ouverte, on la traitera avec cet onguent; prenez terebenthine deux onces, & battez les bien avec un jaune d'œuf, & vous étendrez de ce remède sur du charpi que vous mettrez au devant de l'ouverture, & vous couvrirez de ce même onguent toute la tumeur que vous banderez ensuite un peu lâchement pour meurir le reste de la matière, & entretenir la chaleur naturelle du membre : au bout de quelques jours, toute la matière ayant été évacuée, on songera à nettoyer la playe avec le mélange de deux onces de terebenthine & d'une once de miel, qui servira pour plusieurs fois, ayant soin de recouvrir toujours ce remède du digestif cy devant marqué.

Pour incerner & consolider l'ulcère, prenez deux onces de terebenthine, une once & demi de miel, encens, mastic, mirrhe, aloës, de chacun une dragme; sarcocolle demie dragme, pulverisez ce qui le doit être, & brouillez exactement le tout avec un pilon pour en faire un onguent : si la douleur venoit à augmenter, on passeroit des anodins aux nar-

cotiques entre lesquels la jusquiame est très souveraine, on fait cuire les feuilles sous les cendres chaudes, & on les mêle à de nouvelle axonge pour les employer en cataplême.

Le baume de souphre est aussi fort utile dans ce mal, on en frotte la partie le matin, à midi, & au soir, & on la couvre ensuite de menus linges qu'on lie légèrement à l'entour, & pour un même remède qui sert à ramolir, supurer, ouvrir, nettoyer & consolider, on n'en peut gueres trouver de meilleur que l'emplâtre diasulphuris de Rulandus, qui se compose ainsi: prenez huile de souphre trois onces, cire demie once, colophone trois dragmes, & de la myrrhe autant que de ces trois autres drogues ensemble; la cire & la colophone ayant été fondues avec l'huile & mêlées ensemble, on y repandra de la myrrhe subtilement broyée, & on fera cuire le tout peu à peu à feu lent, agitant sans cesse la composition avec une spatule, & on la retirera de dessus le feu au bout d'un quart d'heure pour la laisser refroidir lentement.

Si vous craignez que la tumeur qui aura résisté aux discussifs & aux résolutifs ordinaires ne degénere en squirre,

employez le cataplasme suivant. Prenez racines de lys & de guimauves une once & demie de chaque racines de bryoine, de cyclamen & de concombre sauvage deux onces de chacune; faites les cuire en suffisante quantité de vin blanc, & les ayant pilées, ajoutez y du fien de Pigeon & de Chevre une once & demie de chaque, du sel armoniac dissout dans le vinaigre distillé, du bdellium & de l'opoponax dissouts dans de l'huile de sesame de chacun un once, du laudanum & du stirax liquide une dragme de chaque, avec suffisante quantité de poix navalle pour en faire un emplâtre. Mais si la partie menace de pourriture: il faudra la laver avec de l'eau salée, & y appliquer de la farine de fève, & d'orobe deux dragmes de chaque, qu'on aura fait cuire avec l'oxymel.

Lors qu'il y a du sang repandu sous la peau, on bassinera souvent le lieu affecté avec l'esprit de vin rectifié, camphré ou safrané, ou bien avec le sel armoniac préparé dans l'esprit de vin. Le baume du Perou mêlé dans un jaune d'œuf & de l'esprit de vin y convient aussi, principalement dans les parties nerveuses, de même que les decoctions

ou les cataplasmes faits avec les racines de symphitum, le sceau de Salomon, le melilot, les fleurs de sureau & de camomille, & le safran dans le vin. Que si la suffusion étoit plus considerable, on la feroit suppurer, & dans le danger de la gangraine on scarifieroit profondement la partie, & on y appliqueroit de l'onguent égyptiac avec les digestifs, comme celui de terebenthine, le jaune d'œuf & le miel, y mêlant quelques gouttes d'esprit de vin ou d'eau de vie.

Contre l'érysipele on fait prendre interieurement le rob de sureau, & exterieurement on employe l'esprit de vin camphré & safrané, le fiel de carpe, la theriaque avec le sel d'absinthe, la decoction d'oliban & de mirrhe avec le camphre & le safran. Si par l'usage inconsideré des medicaments froids & astringens, l'érysipele s'étoit changé en un ulcere, on employeroit utilement l'onguent fait de trois onces de litharge, d'onguent populeum, de ceruse, & du refrigeratif de *Galien*, une once & demi de chaque, avec une once d'huile rosar, mêlant exactement le tout ensemble dans un mortier de plomb. Si le malade se plaint d'une chaleur & d'une douleur ex-

cessives, on appliquera sur le mal des linges trempés dans une infusion d'une dragme de sucre de Saturne, de deux scrupules de camphre, de vingt grains d'opium & de quatre dragmes de myrrhe dans une chopine de vin blanc, ayant soin de remouïller souvent les linges de cette composition.

On est souvent venu à bout de ce mal qui consiste dans une expression que le sang fait de sa portion huileuse la plus vive vers quelque partie du corps où la peau est plus déliée ou plus irritée, en faisant user de tems en tems au malade à jeun de lait de vache rousse, à la quantité de huit ou neuf onces, dans lequel on a fait cuire sur un feu modéré des fleurs de sureau recentes ou seches, & on corrige cette mauvaise disposition du sang par l'usage de l'électuaire qui suit. Prenez theriaque une once, bol d'armenie préparé ou terre sigillée quatre scrupules, graine de genievre, racine de rommentille, semence de chardon-beni, unu demie dragme de chaque; espece d'électuaire de gemmis, diamar-garitum, un scrupule de chaque; raclure d'yvoire ou d'os de cœur de cerf, semence d'ozeille, corail rouge préparé,

demie dragme de chaque avec une suffisante quantité de sirop de citron aigre, pour en faire un électuaire liquide dont on donnera une dragme ou une dragme & demie, selon la constitution du malade qui prendra ce remede dans quelques onces d'eau de chicorée, ou de chardon-beni, ou de scabieuse, afin de discuter par une legere sueur cette humeur subtile qui se tient separée de la masse des autres à la surface du corps.

Pour les éresipeles qui commencent quelques-uns ordonnent d'appliquer sur la partie des remedes froids & humides, comme les sucs du solanum & de sempervivum jusqu'à ce que la couleur rouge soit passée, ensuite de quoi ils substituent des morceaux de toile de lin échaufez & sechez à l'ombre, après avoir été imbus d'une liqueur composée d'eau de scabieuse chaude, où l'on a dissout du savon blanc de Venise. Il y en a qui se preservent & se guerissent de ce même mal en mangeant durant neuf jours ou d'avantage au matin vers le mois de May d'une galette où ils font entrer des sommités d'absinthe, des feuilles de taraxacum & de camædris vulgaire qu'ils coupent menu & qu'ils mêlent dans un œuf frais avec un peu de beurre ou d'huile d'olive.

On approuve encore d'appliquer après les remèdes généraux des feuilles de lierre ou de tussilage cuites dans l'eau : les feuilles & les menues branches de sabine mises en poudre grossière, & repandues sur le feu pour en parfumer trois ou quatre fois chaque jour le membre malade, ont souvent procuré la guérison ; & quand la partie est ulcérée, on conseille de la couvrir de cire vierge ramollie avec les mains dans l'eau chaude & étendue en façon d'emplâtre. Les fomentations faites avec des linges trempés dans un mélange d'eau & de lait, ou d'eau & de vin qu'on fera chauffer, y sont pareillement utiles.

Les tumeurs séreuses indolentes qui viennent de quelque obstacle au cours de la lymphe, se traitent avec l'eau de chaux vive accompagnée d'esprit de vin ; on y applique aussi l'emplâtre de bayes de laurier avec l'huile, l'excrement de chevre & le miel, pendant qu'on fait prendre intérieurement les decoctions des bois de genevre & de sassaparilla.

Les œdèmes qui sont produits d'une serosité plus visqueuse, se traitent avec les emplâtres de bayes de laurier, & d'huile distillée de succin, lesquels on

renouvelle deux fois le jour, ou bien avec les cataplasmes de romarin, de bayes de genievre, d'origan, de camomille dans une jassive de cendres de sarment de vigne, où l'on aura fait bouillir de sucre commun. On peut encore user de cataplasmes composez de camomille, de millepertuis, de sauge, d'hiebles, de parietaire, de racine de bryoine & d'oignons, le tout bouilli dans du vin blanc avec du miel. Autrement on fait avec des crottes de chevre & l'urine d'homme.

Les *écrouelles* sont des tumeurs glanduleuses qui jettent de profondes racines : elles occupent d'ordinaire les glandes du col, des aisselles, des aïnes, ou des mammelles, & sont causées par des humeurs phlegmatiques qui s'épaississent comme du plâtre, & font obstruction dans les conduits; c'est pourquoi il faut disperser & resoudre cette matiere ou la faire sortir par suppuration.

On tâche de resoudre les tumeurs des *écrouelles* par le moyen de l'huile de Lezard preparée avec le vinaigre; ou d'un cataplasme de gomme armoniac & de ciguë; ou bien on les fera supurer avec l'emplâtre de melilot fait avec l'huile d'amandes douces & la graisse

de serpent. L'emplâtre magnétique d'Angelus Sala joint à l'emplâtre diaphanum y est encore bon. Quand l'abcès s'est ouvert, on y applique le digestif avec le mercure précipité, pour mondifier ensuite avec le baume de soufre, ou bien avec le mondificatif d'ache, l'onguent apostolorum, l'égyptiac, le diachylon.

Il seroit à propos que les malades scrophuleux usassent tous les matins pendant quarante jours des pilules suivantes: prenez enphorbe, zingembre, turbit, suc de racine d'iris & agaric, demie dragme de chaque, & ayant pilé le tout formez-en quarante pilules pour en avaler une par jour. On pourra aussi les purger avec la potion suivante dont on fera trois prises: mettez en decoction bois de gayac quatre onces, sarsepaille demie once, feuilles de betoine une poignée, racine d'énula deux dragmes, feuilles de fené une once & demie, semence de carthami une once; semence d'anis deux dragmes, fenouil une dragme, & dans une demi livre de la colature dissolvez trois dragmes d'agaric, une dragme de zingembre, & une dragme & demie de canelle: l'expression en étant faite vous y ajouterez deux onces de si-

rop rosat solutif pour achever la potion. La purgation étant finie vous prescrirez un bol fait de demie dragme de conserve de marjolaine, & d'une dragme entiere de thériaque : il y en a aussi qui ordonnent de prendre à jeun de la poudre d'éponge desséchée au four, y joignant un peu de sucre & d'aromats. M. Boyle recommande la plante paronichia à feuilles de rhue mise en infusion dans de la biere qu'on fera boire durant quelques jours. L'esprit de sel armoniac est encore utilement employé dans cette maladie : la poudre des fleurs de genest répandue sur les viandes & dans la boisson a aussi son merite, aussi bien que la decoction de camædris dans le vin blanc ou une infusion d'une poignée de romarin & de pareille quantité de langue de cerf dans quatre livres de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en prendre huit cuillerées deux fois par jour.

Mais on appliquera exterieurement l'onguent qui suit : prenez arsenic rouge deux dragmes, sublimé demie dragme, racines de serpentaire & de betoine, & pain de pourceau demie once de chaque, aloë hepaticque une once, mettez en poudre toutes ces drogues & en fai-

tes un onguent avec l'axonge. On fera encore mieux d'user de celui qui se compose avec deux onces de moëlle de cuisse de veau, demie once de beurre frais, & autant de guimauve. Cet autre emplâtre y a beaucoup de vertu; prenez armoniac & galbanum dissouts dans le vinaigre une once de chaque; bdellium demie once, moëlle de cerf, graisse d'oye, une once & demie de chacune; mucilage de guimauve, fenugrec, semence de lin deux onces de chaque; litharge demie once, poudre d'iris une once, huile d'haneth & cire parties egales autant qu'il en faut pour un emplâtre: ou prenez semence de moutarde, ortie, écume de mer, rocine d'aristoloche ronde & pyrethre demie dragme de chaque, scille preparée, & plupe de coloquinte de chacune une scrupule, souphre vif une dragme: ces ingrediens étant bien pulverisez, ajoutez y gomme ammoniac & bdellium dissout dans de fort vinaigre une demie dragme de chaque avec un peu de cire & d'huile de lys pour donner la consistance d'emplâtre qu'on étendra sur du cuir pour l'appliquer à la partie malade. Mais avant cette application l'on pourra fomentier le mal avec cette decoction. Prenez feuilles

de choux rouges recentes , feuilles de
jusquiame , chelidoine , ortie morte ,
pimprenelle une poignée de chaque , raci-
ne de refort une once , demie once de ra-
cine d'aristoloche rōde , incisez toutes ces
choses & les cuisez dans du vinaigre rosat.

Autrement , prenez eau de vie une
once & demie , fleurs de camomille de-
mi dragme , semence de fenugrec une
dragme , lavande demie dragme , mêlez
ces drogues & les faites bouillir un peu
pour passer la decoction dont vous fo-
menterez chaudement la partie avec une
éponge pendant la nuit. Après ce reme-
de l'emplâtre suivant sera utile : prenez
semence de moutarde une dragme , se-
mence d'ortie demie dragme , souphre
vif une dragme & demie , gomme am-
moniac dissoute en eau de vie deux drag-
mes , emplâtre diachilon ireatum trois
dragmes , ramolissez ces choses avec
l'huile de lys , & faites en un emplâtre
autrement usez de ce cataplâme , prenez
racine d'iris quatre onces que vous cou-
perez menu pour en faire une decoction
dans du vin blanc , & quand vous au-
rez pêtri cette racine ainsi cuire , joig-
nez y de la farine de fèves & d'orge
deux onces & demie de chaque , avec
quatre onces de miel pour mêler le tout

ne semble ; mais il seroit bon , avant l'usage de ce cataplasme de frotter les écouelles avec ce liniment, prenez huile de lys & de cheiris une once de chaque , suc de racine d'iris demie once , eau de vie deux dragmes , cuisez le suc avec les huiles , & ajoutez y de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre pour en composer le liniment.

Lors que ces tumeurs sont ouvertes , rien n'est meilleur que le médicament qui suit : prenez huile de laurier une once & demie , cereuse pulverisée & adoucie par l'eau de vie une once , alum de roche demie once , sel commun deux dragmes , & faites un mélange de tout , ou bien vous y employerez des feuilles de nicotiane broyées lors que cette herbe est en fleur, ou faites un espee de colle avec de la folle farine & du vinaigre pour la cuire à feu lent , & quand elle aura acquis une mediocre consistence , vous l'étendrez sur du linge neuf pour en couvrir l'ulcere ; on renouvelle-
ra cette application de douze en douze heures pour tirer beaucoup de matiere au dehors : quand la tumeur ne rendra plus rien, vous y appliquerez un emplâtre de basilicum , & ensuite le diapalme.

D'autres pour consumer la grande scrophuleuse préparent un onguent avec parties égales de térébenthine, de jaunes d'œuf & de miel qu'ils mêlent ensemble en les battant : & pour remèdes internes ils font user de ce breuvage : prenez scrophulaire, filipendula, pimprenelle, fleurs de genest, piloselle, choux rouges, aigremoine une poignée de chaque ; aristoloche ronde, racine de spatule fœtide, refort une once de chaque, enula demie once, semence de coriandre une dragme & demie ; mettez le tout en décoction dans deux livres & demie de liqueur composée de deux parties de vin & d'une partie d'eau, & adoucissant la décoction avec le sucre vous la donnerez en breuvage.

Le *squirre* est une tumeur dure, presque indolente & d'égale couleur dans toute son étendue ; il est formé d'un mélange intime & depravé de fibres & de tuyaux qui sont tellement resserrez que les humeurs y restent coagulées.

Le *squirre* pourra se ramollir & se résoudre par l'application de l'emplâtre de vigo avec le mercure doux, ou une plaqué de plomb frottée de mercure ; l'emplâtre de ciguë avec l'armoiac ; ceux de mandrâgore, de nico-

iane, de cocombre sauvage ; le cataplâme fait de feuilles de vioniers, de mauves, de guinauves, de poirées, de sureau, de rhue, d'absinthe, avec des fleurs de camomille, des oignons de lys, & les fientes de cheval & de vache ; on fait bouillir toutes ces choses dans du vin, & y ajoutant du miel & de la graisse de porc on en forme un cataplâme avec la mie de pain ; les emplâtres de melilot & de mucilages avec lesquels on mêle l'huile de vers de terre & les fleurs de souphre, & même l'huile de tabac & la gomme armoniac dissoute dans le vinaigre, &c. sont tous très efficaces.

Quelques praticiens ordonnent pendant la cure un regime de vie fort exact, & des nourritures de bon suc, ils prescrivent les sirops de fumaria & d'épithyme, & les purgatifs de sené : ensuite ils appliquent les cerats suivans : prenez graisses d'oye, de canard, & de poule trois dragmes de chaque, ammoniac dissout dans le vinaigre une once, bdellium & galbanum de chacun une dragme, emplâtres de guinauves & de melilot demie once de chaque, & faites bouillir ces drogues dans les mucilages de semence de lin, de fenugrec, & de

guinauves une once & demi jusqu'à ce qu'elles aient pris une consistance de cerat. Autre, prenez diachylon blanc, gomme préparée avec guinauve, & onguent d'agrippa deux dragmes de chaque huile de lys blanc une dragme, graille de canard, deux dragmes, faites la dissolution & le mélange du tout sur le feu y ajoutant l'ammoniac, le bdellium, & le laudanum un scrupule de chaque, & dissolvez la composition dans le vinaigre pour former ensuite le cerat; ou bien pour résoudre ces fortes de duretez, appliquez y cet emplâtre. Prenez semences de moutarde & d'ortie, souphre, écume de mer, aristoloche, bdellium, ammoniac, huile d'anet parties égales de chaque, & faites en un emplâtre avec de la cire & un peu de vinaigre: ce remede guerit souvent dans l'espace de huit jours de tems quand on le renouvelle deux ou trois fois durant cet intervalle.

Mais lorsque le squirre approche du cancer, on se servira de cet autre emplâtre; on prend deux scrupules de tutie, une dragme de plombrûlé, autant de litharge, & pareille quantité d'argent vif, suc de plantain de centinodé, de solanum, demi once de chaque, on met bouillir ces choses

ensemble jusqu'à la consommation des sucs, & ensuite on les pile exactement dans un mortier de plomb pour leur faire prendre une couleur brune: on réussit quelquefois quand après les remèdes généraux on fait des suffumigations au lieu affecté qu'on a arrosé de vinaigre, & dont on veut tirer des sueurs, ensuite de quoi on le couvre de l'emplâtre de mucilage, auquel on fait succéder celui d'ammoniac qui finit la cure.

Quelques uns guérissent avec la frante de vache cuite dans le vinaigre & appliquée sur la tumeur pour la résoudre. Ou bien ils couvrent le squirre d'un cataplasme fait de farine d'orge & de son deux onces de chaque, de la fiente de chèvre trois onces, de melilot & de camomille demie poignée de chaque, le tout ayant bouilli dans de la lessive, on y ajoute du vin chaud & un peu d'huile rosat pour donner la forme au remède.

Le *cancer* dépend non seulement d'un arrangement vicieux & d'un tissu trop compacte de fibres & de tuyaux comme le squirre, mais encore d'une disposition de pores propre à corrompre les sucs & à les rendre caustiques & & rongeurs.

Pour le cancer occulte , on fera un emplâtre avec la poudre de plomb , d'huile rofat & le safran pilez ensemble ; & quand ce mal est ulceré ou manifesté , on employera l'emplâtre de grenouilles avec la corne de cerf brûlée & le plomb battus ensemble dans un mortier de plomb avec un pillon de plomb chaud ; l'onguent de tutie & le diapompholix y sont propres ; ou prenez huit onces de suc de solanum , dépuré & agité dans un mortier de plomb , ajoutez-y environ deux dragmes de tutie vulgaire , lavée huit ou dix fois dans de l'eau de solanum , une dragme de plomb brûlé & lavé de même , & demie once d'huile rofat , le tout broüillé ensemble & battu dans un mortier de plomb , pour en composer un liniment. Les poudres de crapaux , de taupes , de grenouilles & d'écrevices calcinées serviront à nettoyer , ainsi que le bouillon des vipères & des écrevices , l'eau de schaux ou le petit lait bouilli avec du cerfeuil , à quoi on ajoute du camphe ou du sucre de Saturne. On ordonnera aussi de prendre interieurement les poudres d'yeux d'écrevices , de vipères , de cloportes & d'autres doux alkalis.

Pour détruire les *fongus* ou tumeurs.

molles & blanchâtres qui croissent ordinairement autour des articles, où les membranes & les tendons ont été offenzés, on les couvrira de poudres desséchantes faites avec la corne de cerf brûlée, la myrrhe & le pompholix, ou bien avec le mercure précipité.

A l'égard des tumeurs enkistées, où la matiere est contenue dans une bourse particuliere, on doit les faire resoudre & extirper ce sac. Prenez du romarin, du sureau, de la sauge, de l'absinthe, de la grande chelidoine, de la camomille, du melilot, de millepertuis & du tabac, que vous ferez bouillir dans du vin blanc avec de la suye de cheminée & du miel mercurial, y ajoutant de la semence de cumin battue & de l'huile de vers, pour en composer un cataplasme à renouveler deux fois le jour. Autrement prenez parties égales des emplâtres diachilon & de vigo, & le quadruple de l'emplâtre de mercure & de l'emplâtre divin, faites les fondre ensemble & melez-y du safran & de l'huile de tabac, afin d'en faire un emplâtre que vous étendrez sur un morceau de cuir qui doit rester appliqué sur la tumeur huit jours durant; après quoi on

level l'emplâtre pour le rafraichir de nouvelle matiere , & l'imposer derechef encore pour huit jours , après avoir lavé & bassiné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumure.

On pourra aussi résoudre la matiere avec le remede suivant : prenez six onces de poix noire neuve , deux onces de cendres de chêne ou d'orme , une once & demie d'éponge brûlée , & un demi verre de vinaigre , le tout ayant bouilli à petit feu dans un pot de terre jusqu'à l'entiere consommation du vinaigre fera un onguent qu'on étendra sur du cuir souple pour l'appliquer sur la tumeur , d'où vous leverez chaque jour l'emplâtre pour essuyer l'humeur qui sortira ayant soin de renouveler l'onguent de tems en tems.

Pour dissiper les tumeurs les plus dures , comme la plupart de celles qu'on nomme *loupes* , il suffira souvent de tenir sur la partie durant huit jours une lame de plomb frottée de vif argent ; ou bien un cataplasme fait de feuilles d'ozeilles qu'on aura mis cuire sous les cendres dans une envelope de papier mouillé , & qu'on aura ensuite mêlées avec les cendres mêmes. Mais quand la matiere

de la tumeur est plâtreuse & dure, il n'y a pas d'autre remede que d'en faire l'extraction par des incisions qu'on fait à la peau; autrement, on environnera le pied de la tumeur d'un lien qu'on serrera de tems en tems jusqu'à empêcher absolument les humeurs d'y couler pour l'entretenir, afin d'en procurer ainsi le dessèchement & la chute.

Le *ganglion* est une autre espece de tumeur dure & indolente causée d'ordinaire par un coup, par un travail rude ou par quelque grand effort qui faisant une extension violente aux parties tendineuses ou membraneuses donne occasion à l'épanchement d'un suc qui s'arrête & s'endurcit sous ses parties; on pourra le ramolir & le resoudre avec le cérat qui suit; prenez emplâtre oxycroceum une once, ammoniac & bdellium dissouts dans l'eau de vie deux dragmes de chaque racine d'iris un scrupule, & trois vers de terre lavez dans du vin & dissouts, melez toutes ces choses avec un peu d'huile de terebenthine & de cire neuve que vous étendrez sur une peau de cuir dont vous couvrirez la tumeur qu'il faudra bander fortement, & l'ayant déliée au bout de quatre ou cinq jours pour ôter le cerat,

vous la parfumerez d'un vinaigre où l'on aura fait cuire de la sariette ou de l'origan, & que l'on repandra pour cet effet sur un brasier ou sur des pierres rougies au feu; ou si vous voulez autrement, frottez le mal avec le suc de rue mêlé dans l'eau de vie, & trempez dans cette mixtion des linges dont vous tiendrez la partie couverte.

L'anévrisme qui provient le plus souvent de la blessure ou de l'ouverture ne faire à une artère piquée au lieu d'une veine, se peut guerir par l'application d'une lame de plomb retenue sur la tumeur par le moyen d'une forte ligature, aiant soin de faire des saignées par l'ouverture de la veine qui se trouve à l'opposite. Ou bien on usera de l'emplâtre fait des poudres de sumac, d'hypocistum, d'aloë, de sangdragon & d'encens, parties égales de chaque, mêlées avec le blanc d'œuf. Que si la tumeur continuë de pousser, il faut que le Chirurgien presse de telle sorte les rameaux qui viennent de l'artère axillaire dans le bras, qu'on ne sente aucun battement au poignet; après quoi aiant fait une longue incision pour tirer le sang grumelé autour de la tumeur, il comprimera l'artère ouverte, & y apli-

quera de globules de vitriol blanc enfermés dans du coton, sur lesquels il répandra ensuite de la poudre de sarcocole, de colophone & de résine reçues dans des etoupes de chanvre, y appliquant des plumaceaux avec un bandage ferré par dessus. Le vitriol liquesfié par le sang qui suintera, rongera peu à peu les bords de la playe qui se repandra de rechef. On laisse les boutons de vitriol jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux mêmes, comme il arrive après que l'artere est consolidée.

On recommande encore pour dissiper l'anévrysme, d'appliquer le cerat ou l'emplâtre suivant: prenez scorie de fer cinq dragmes, mumie, tragacanth, gomme arabique trois dragmes de chaque, encens, acacia, sandarac une dragme & demie de chaque, colle de poisson, noix de gale & de cyprés une once de chaque, guy de chene trois onces, du plâtre deux onces, de la résine une livre & demie; on compose un cerat de toutes ces drogues avec le suc de grande consoude, le vinaigre & la cite rouge. Et pour former l'emplâtre, prenez l'emplâtre diacalcitis deux onces, poudres de mastic, roses rouges, myrtille, racine de symphytum majeur, une dragme

de chaque avec suffisante quantité d'huile rosat : ce remede étant appliqué , on mettra par dessus la tumeur un coussinet fait de plusieurs linges repliez , lequel on liera fortement sur la partie pour l'influence du sang.

Les *varices* , qui sont des tumeurs que forment les veines dont la tunique a été relâchée par quelque division de fibres , ou trop tendue par des efforts , se gueriront , si après avoir évacué par de legeres ponctions le sang grossier qui y reste quelquefois , on y applique une lame de plomb , ou bien l'on use d'un cataplâme composé d'une livre de farine de lupins, de trois livres de crottes de chevre dessechées, & d'une quantité suffisante de vinaigre mediocrement fort , dans lequel on aura éteint cinq ou six fois un morceau de fer rongi au feu. Dans les varices des côtes , Fernel estime la fomentation d'alun de roche dans de très-fort vinaigre , & une ligature serrée par dessus. Quelques-uns emploient un medicament fait de bol armenien , de sangdragon , de mastic , de gomme adragant , le tout macéré dans du vin de grenade , pour être ensuite formé en maniere de chandelle , qu'ils appliquent selon sa longueur sur toute

l'étendue de la partie enflée de la veine, faisant tenir ce remède par une espee de gouttiere qu'on attache a la partie.

Remedes pour les Luxations.

Quand la partie a esté remise d'une Luxation considerable, & qu'il reste une enflure autour de l'article, on oindra cet endroit avec l'huile distillée & rectifiée de tartre & d'os humains avec la corne de cerf ou la chaux vive; & pour raffermir le membre, on humecte de tems en tems les linges, les bandes & les coussins, avec le vin où l'on en auramis décoction les fleurs de de millepertuis, de camomille, de romarin & de stœcas arabique. Mais si la luxation avoit esté faite par l'amas d'une humeur plâtreuse qui se seroit fourée dans l'article, il faudroit frotter la partie avec l'huile de petrole, ou le baume du Perou dissout dans un jaune d'œuf, ajoutant l'esprit de genièvre. Ou bien usez de l'emplâtre de succin & de gomme elemi, avec la cire & la résine: Ou l'emplâtre styptique de Crollius malaxé avec l'huile des Philosophes.

Lorsque la Luxation arrive par le

relâchement des ligamens , on usera pour l'intérieur de préparations de asafra , d'esprit de sel armoniac , de l'or diaphoretique de Potier , &c. & pour l'exterieur , d'esprit & de liqueur de vers de terre , y ajoutant des astringens moderez. Ou bien on appliquera l'emplâtre styptique de Crollius malaxé dans le petroleum , ou l'emplâtre de tacamahaca & de caranna avec l'huile distillée de succin.

Remedes pour les Fractures.

S'il y avoit inflammation , il seroit necessaire de la guerir avant que de toucher à la fracture ; les parties de l'os étant remises en leur place , on baignera l'endroit malade avec l'esprit de vin , auquel on joindra le tiers d'esprit de vers de terre ; le miel temperé avec l'esprit de vin y convient aussi quand il y a contusion , de même que les octions d'huile de millepertuis & de vers de terre aiguisée par le moien de l'huile distillée de terebenthine & de romarin ; ensuite on appliquera un emplâtre fait des poudres de la racine de barbe de bouc , & de l'extrait d'aristoloche ronde , preparée avec l'esprit de

vin succiné , à quoi l'on joint la résine blanche , la térébenthine & la cire , qu'on malaxera avec le baume du Perou ou l'huile distillée de succin dans le tems qu'on se servira de ce remède. Trois ou quatre jours ensuite on défera les bandes pour laver la partie avec les plantes nervines & vulnéraires. Si les ligaments & les parties nerveuses & tendineuses on souffert de violentes contorsions & ont changé de place , on y appliquera après le septième jour un cerat composé de quatre onces de la racine de sceau de Salomon , d'alchymille une once , & de deux poignées de feuilles de plantin ; & ayant cuit ces plantes jusqu'à consistance de bouillie , vous y ajouterez suffisante quantité de cire blanche , pour en faire un cerat mol que vous mêlerez avec deux onces d'huile de myrtille , une once & demie d'huile de térébenthine , de l'onguent de guimauve une once , bol armenien six dragmes , sans dragon trois dragmes , encens une dragme , mêlez-le tout ensemble.

La simple fissure fraîche se guerit aisement avec l'emplâtre de symphitum , & s'il s'est fait un absces à la partie , on en fera l'ouverture quand il sera meur,

mûr sur l'endroit de la felure, afin d'en ôter la carie en rependant de la poudre d'euphorbe, ou bien y degoutant de l'huile distillée de gerosles. Quand on n'appréhende pas qu'il se separe quelque esquille de l'os decouvert, on joint au plutôt les bords de la cavité par le moyen de la colle.

Au reste on procurera la generation d'un bon cal aux os fracturez ou felez, en faisant prendre au malade des vulneraires internes, tels que sont l'aigremoine, la grande consouae, le geranium, la sabine, à quoi on ajoutera toujours le romarin ainsi que la pierre osteocolle, prise à la quantité d'une dragme à jeun dans le vin ou dans la decoction de vinca pervinca. Le suc de primevere pris avec le suc ou la poudre de racine d'aigremoine, aussi bien que la plûpart des alimens visqueux y conviennent.

Autrement, faites user tous les jours à jeun de deux dragmes de la poudre suivante dans un bouillon à la viande : prenez une once de pierre osteocolle bien preparée, canelle chosie trois dragmes, & deux onces de sucre, pulverisez le tout & le mêlez. Durant l'usage de ce remede, on oindra la partie avec ce li-

niment , prenez huile de vers de terre deux onces , huile de graine de genievre deux dragmes , suc de vers de terre une once , mêlez ces choses ensemble , & après en avoir frotté l'endroit du mal , vous y appliquerez un emplâtre composé de l'emplâtre de vigo pour les fractures deux onces , de l'emplâtre oxycroceum demi once , de la pierre osteocolle préparée une once & demie , de la poudre de vers de terre une once avec suffisante quantité d'huile de vers de terre ; on renouvelle ce médicament de trois ou de quatre jours l'un , & l'on frotte tous les jours le reste de la partie qui n'est pas couvert avec le liniment que je viens de dectire.

On estime encore cet autre emplâtre. Prenez farines de fèves , de poix , d'orge , & de la folle farine demi once de chaque , mastic , gomme adragant , gomme arabique , mumie , bol d'armenie , myrtille pulverisée trois dragmes de chaque , cinq blancs d'œuf battus dans de gros vin stiptique , avec du suc de plantain autant qu'il en faut pour donner un corps au mélange qu'on doit faire de toutes ces drogues : ensuite de l'application de cet emplâtre , qui resserre &

qui fortifie , on pourra appliquer au voisinage de la fracture une piece de lin trempée dans l'huile rosat.

L'emplâtre suivant y est aussi très-utile. Prenez le blanc de quatre œufs, huile de myrrhe & de roses deux onces de chaque , térébenthine claire une once & demie , myrrhe & aloës deux dragmes de chaque, sangdragon & bol d'Arménie de chacun demie dragme , folle farine trois onces , & mêlez le tout.

Lors que le cal est dans une juste quantité , & qu'il ne s'agit plus que de l'affermir assez pour maintenir les parties rassemblées de l'os, on y appliquera cet emplâtre. Prenez huile rosat deux onces , cire trois onces & demie , résine pulvérisée trois onces , colophonne , mastic & encens demie once de chaque , noix de ciprés & racine de rubia-tinctorum une dragme de chaque, safran demie dragme , faites une mixtion de toutes ces drogues & l'étendez sur un linge que vous appliquerez sur la partie fracturée.

Remedes pour les playes.

Quand les playes sont recentes on

fait des sutures, ou plutôt on rapproche doucement les parties divisées, & on les maintient dans leur état naturel par le moyen d'une colle faite de gomme adragant, de gomme arabique, de mastique, d'encens & de sarcocolle de chacun un scrupule, qu'on pulvérise & qu'on agite avec un blanc d'œuf pour étendre tout ce mélange sur un linge qu'on applique sur les bords de la playe rapprochée lors que le cas le permet.

On fait prendre intérieurement les yeux d'écrevices & l'antimoine diaphoretique, & s'il y a fièvre on usera du nitre antimonie, ou de plantes vulneraires, comme l'alchymille, le millepertuis, le lierre terrestre, la veronique, l'absinthe, la centaurée, la bugle, la fanicle, & en decoction.

Pour une prompte cure il est à propos de laver la playe avec l'esprit de vin, & ensuite d'appliquer la poudre d'aloë hépatique avec du coton imbibé d'huile de millepertuis, mettant le liniment suivant par dessus. Prenez une once de benzoin, une once & demie d'eau de vie, une dragme de mastique, & demie once de baume noir, & faites en un liniment qui sera propre à cicatrifer les playes recentes simples.

On estime beaucoup l'eau suivante pour arroser toutes sortes de playes, & mouiller les linges dont on les recouvre. Prenez pour la composer eau de vie bien rectifiée six livres, Hypericum, Hyssope, millefeuilles deux poignées de chaque, poudre d'encens & de myrrhe trois onces de chaque; mettez tout cela en infusion pendant quatre jours, & le distillez au bain marie ou au bain de sable, bouchant bien le chapiteau de l'alembic & le recipient. Cette eau aura encore plus d'efficace si on l'accompagne des poudres qui suivent: prenez encens, mastic, myrrhe; sarcocolle, bol d'armenie, & sangdragon parties égales, que vous pulveriserez, & que vous mêlerez ensemble pour les repandre sur la playe penetrée de l'eau precedente, & sur les linges qu'on aura trempez dans la même eau.

Voici une composition d'huile merveilleuse pour les mêmes maux: prenez vieille huile commune dix livres, résine de pin, térébenthine & cire deux onces de chaque, hypericum, romarin, roses & millefeuilles, demi poignée de chaque, safran une dragme, graisse de porc fraîche six onces, faites bouil-

Mettre le tout au bain marie pour en user ensuite le plus chaudement que le malade le pourra supporter. Autrement, prenez térébenthine claire & emplâtre de gomme Elemi une once & demie de chaque, graisse de mouton deux onces, graisse de porc ancienne une once, mettez le tout en infusion sur le feu pour en faire un liniment sur la playe avec une plume.

L'emplâtre suivant n'est pas moins recommandable : prenez huiles de roses, de violettes, & de camomille deux onces de chaque, graisse de poule, & moëlle de veau une dragme de chacune, vers de terre lavez dans de gros vin deux dragmes, beurre frais une once & demie, mucilage de guimauves une livre; & après que toutes ces choses auront bouilli ensemble jusqu'à la consommation du mucilage, on les passera, & dans la colature on ajoutera cinq onces de liège subtilement pulvérisée, six onces de minium, avec ce qu'il faudra de cire blanche pour composer un cerat, y joignant deux onces & demie de térébenthine, & mastic une once.

On se servira aussi fort avantageusement de cet onguent, prenez quatre

parties de sauge avec trois parties de mille-feuilles que vous couperez menu, & que vous ferez cuire durant deux heures dans quelque vaisseau avec huit livres de beurre, après quoi vous passerez le tout, & ayant remis la colature sur le feu, vous y ajouterez deux livres de suif de cerf, & une livre de suif de bouc avec une demi livre de cire, un quarteron de resine de pin, & une livre & demie de térébenthine: ces choses étant cuites jusqu'à leur dissolution vous les retiterez de dessus le feu afin d'y ajouter autant de poudre de verdet qu'il en faut pour donner au mélange une couleur verte: tous ces ingrediens bien battus ensemble avec deux onces d'huile de spica jusqu'à ce qu'ils soient refroidis, feront un onguent presque universel.

Pour les playes des parties nerveuses ou ligamenteuses, on fait prendre interieurement la corne de serf succinée, & on fait dégouter dans les cavités un mélange d'une once d'huile distillée de térébenthine, d'une dragme d'esprit de vin, & d'une demie dragme de camphre. Le baume du Perou avec l'huile distillée de lavande y est encore bon. Ou bien oignez la par-

tie malade avec une composition faite de quatre onces d'onguent de guimauves, d'huile de laurier distillée la quantité d'une dragme & demie, & de demie dragme d'huile distillée de succin.

L'emplastre fait avec un scrupule d'euphorbe, une demie dragme de résine, de térébenthine, & d'un peu de cire y convient aussi étant appliqué très-chaud. On peut même repandre dans la playe de la poudre de vers de terre, avec la térébenthine & l'huile de millepertuis, Ou bien on appliquera d'abord une mixtion faite d'une once d'huile de térébenthine, d'une dragme d'eau de vie, à quoi on ajoutera un peu d'euphorbe : Ou prenez térébenthine de Venise une once & autant de vieil huile avec un peu d'eau de vie ; après cela l'on appaisera la douleur & l'on diminuera la tumeur par le cataplâme suivant : prenez farine d'orge & d'orobe deux onces de chaque, fleurs de camomille & de melilot de chacun une poignée, beurre frais sans sel une once & demie avec autant de laissive de barbier qu'il est nécessaire.

L'huile de semence de millepertuis où l'on aura fait macérer des fleurs de la même plante ne doit pas être oubliée dans les playes des nerfs.

L'onguent qui suit n'est pas moins souverain : prenez petite centaurée, langue de chien , piloselle, consoude grande & petite une poignée de chaque , vers de terre demi livre , huile commune une livre , vin une livre & demie ; brouillez ces choses ensemble , & laissez-les en fermentation pendant sept jours, & ensuite vous y ajouterez une livre de suif de belier , de la poix noire & de la résine un quarteron de chaque , de la gomme ammoniac , du galbanum , & de l'opoponax dissouts dans le vinaigre cinq dragmes de chaque ; cuisez ensemble tous ces ingrediens à un feu moderé jusqu'à la consommation du vin & du vinaigre , & ayant passé la composition , vous y ajouterez , quand elle sera presque refroidie , demi quarteron de térébenthine , encens , mastic , sarcocolle trois dragmes de chaque , safran deux dragmes , & agitez le tout dans un mortier pour en faire un onguent. Mais si les nerfs sont découverts , on n'y doit rien appliquer qui soit acre , & en ce cas on tire un très-grand secours de la chaux lavée plusieurs fois au soleil avec de l'eau la plus douce & de seche ; pour la mêler avec quantité d'huile rosat la plus excellente, avant que de l'appliquer :

l'onguent diapompholix, & l'emplâtre diachalcitis y conviennent.

Quand la playe est dans les jointures, d'où il distille des humidités, on y y applique un onguent fait avec demie once de térébenthine lavée dans l'eau de sauge, trois dragmes de miel commun ou de miel rosat, deux dragmes de farine d'orge, & trois dragmes & demie d'aloë succotrin; ou bien prenez farines de semence de lin, d'orge, & d'orobe parties égales de chaque que vous mêlerez avec une suffisante quantité de miel pour incorporer ces farines ensemble sur le feu; & après que vous aurez fait refroidir cette boulie, vous y ajouterez des poudres d'encens & de myrrhe demie once de chaque.

S'il étoit question de reproduire des chairs pour remplir une playe cave, vous la couvririez du médicament qui suit, étendu sur du linge. Prenez térébenthine quatre onces, huile de myrrhe deux onces, résine de pin & colophone une once de chaque, encens une once & demie, sangdragon demie once, avec un peu de cire. Cet autre y est encore excellent: prenez encens & myrrhe deux onces de chaque, sangdragon demie

once , poix grecque & navale une once de chaque , centaurée trois dragmes , térébenthine & resine de pin six dragmes de chaque , suif de vache demie once , cire une once & demie , & autant qu'il faudra d'huile pour donner de la molelle à l'onguent.

Et pour procurer la cicatrice , prenez térébenthine demie once , huiles de rose & de myrrhe une once de chaque , suif de mouton deux onces , cire quatre onces , litarge , plomb brûlé , minium , ceruse trois dragmes de chaque , corail rouge une dragme , tuthie préparée deux scrupules , & composez un onguent de toutes ces drogues.

Pour guerir la piquere du tendon , prenez quatre onces de racine de lys blanc cuite dans du lait de vache & pilée , farine de semences de lin & d'avoine trois onces de chaque que vous ferez cuire jusqu'à consistance de cataplasme dans le même lait où les racines auront été cuites , & appliquez sur la partie affectée ce remede matin & soir.

Dans les playes avec contusion on préviendra la gangraine en appliquant d'abord l'huile de cire ou l'huile des Philosophes , & mettant l'emplâtre de cumin ou de bayes de laurier par dessus.

fus; la contusion étant presque dissipée, on y employera l'esprit de sel armoniac distillée avec la chaux vive.

Quand on sera obligé de faire supurer comme dans la plupart des playes d'arme à feu, on employera l'onguent fait d'huile de lys & de violetes, où l'on aura mis bouillir des chiens nouvellement nez, & des vers de terre. Après la supuration, on usera du remede suivant. Prenez térébenthine cinq onces, huile rosat une once, miel rosat trois onces, myrrhe, aloës, mastic, aristoloche ronde une dragme & demie de chaque, & six dragmes de farine d'orge, mêlez le tout, & si la playe est éloignée des nerfs, ajoutez un peu de mercure precipité. Autrement prenez racine d'iris, fleurs de panax & de caprier deux dragmes de chaque; aristoloche ronde, manne, encens de chacun une dragme avec deux onces de miel rosat, & autant de térébenthine, pour faire un emplâtre de tous ces ingrediens. On fait encore un excellent supuratif avec du lard fondu, un jaune d'œuf, la térébenthine, & du safran, après quoi on use de deterfifs. Il sera bon dans les playes considerables de mettre par dessus l'appareil un cataplasme tel que le

suivant. Prenez des feüilles & des fleurs de camomille & de melilot, des sommitez d'absinthe, des mauves, des guimauves, des semences de lin & de cumin pulverisées; faites bouillir le tout dans du vin, & ajoutez y de la farine d'orge pour y donner la consistance.

Dans les playes faites par la morsure des bêtes venimeuses, comme les viperes & les serpens, on appliquera un fer chaud. Dans la morsure du chien enragé, on mettra sur la partie qu'on aura scarifiée, de la theriaque mêlée avec de l'oignon & des têtes d'ail pilées; & l'impression du venin ayant esté ainsi détruite, l'on usera d'un doux digestif, comme est l'onguent égyptiac; & l'on ordonnera le vinaigre distilé avec la theriaque.

Dans les playes superficielles de tête, on usera d'huile d'hypericum & de baume du Perou, surquoi on appliquera l'emplâtre de betoine avec le tacamahaca malaxé dans le baume du Perou. Si le crane est offensé sans être percé interieurement, on empêchera qu'il ne se carie en y répandant de la poudre de racine d'iris, avec les poudres d'aloës & de myrrhe impregnées d'esprit

de vin ou d'huile de terebenthine , & évitant les matieres onctueuses. Dans une playe de l'œil on employera d'abord les repercussifs , & pour narcotiques on se servira des poumons & de l'épiploon d'un mouton , qu'on fera cuire dans le lait , & qu'on appliquera chaudement sur les tempes ; le lait de femme , ou le sang de pigeon tiré d'une veine de dessous l'aile , y sera encore utile. Pour détersifs , on prend les foyes de raie , de lièvre & de perdrix , avec les eaux d'eufraise & de fenouil , le sucre candi , le safran. Pour sarcotique , prenez des mucilages de gommes d'oliban , arabique , adragan , & sarcocolle extraits dans de l'eau d'orge , deux dragmes de chaque , aloës lavé par trois fois dans l'eau rose une dragme , ceruse brûlée & lavée , & tuthie préparée demie dragme de chacune , pour en faire un collyre. Dans une playe de la langue qui ne permet pas de suture , on fera lecher des remedes tels que le sirop de roses seches , & le miel rosat. Ou prenez le jaune d'un œuf crud , faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit presque dur , ajoutez y une once de sirop de roses seches pour en composer un liniment. Ensuite prenez de

l'eau de plantain & de chevrefeuille quatre onces de chaque, sirop de roses seches, & une infusion de roses une once & demie de chaque, & faites-en une liqueur pour laver la langue. Que le malade ait toujours aussi dans la bouche du sucre rosat & du sirop de coings. Les playes de l'oreille demandent des agglutinatifs secs, & quand on y fait la future, il faut se donner de garde que l'aiguille ne pique le cartilage qui se gangrenneroit.

Dans les playes pénétrantes du thorax on fera des injections de deux onces de miel rosat détrempé en six onces d'une décoction d'orge qu'on fera prendre au malade en le faisant panacher du côté de la playe, en exprimant l'air. On pourra aussi injecter le mélicrat qui se fait d'une partie de miel & de deux ou trois d'eau, délayées dans l'eau d'aigremoine, ou quelque autre semblable; pour dissoudre les grumeaux de sang. Les playes legeres du poumon se détergent avec du lait & un peu de miel.

Pour arrêter l'hémorragie qui survient d'abord aux playes où il y a ouverture de grands vaisseaux, arteres ou veines; Prenez vitriol romain une livre, vinaigre deux livres, bol une once, &

pareille quantité de safran de mars ; ce seul safran suffit quelquefois dans ces rencontres : le vif argent sublimé y est aussi tres bon quand on le mêle avec l'onguent populeum ; l'usnée , ou la mousse de sureau arrête encore le sang ; ou bien prenez pour cet effet , de la chaux vive , du vitriol blanc & de l'aloes parties égales que vous reduirez en poudre , que vous répandrez sur la playe : autrement , on applique aussi de la velle de loup bien desséchée & comprimée , ou trempée dans la solution de vitriol de mars avec la moitié moins d'alun dans une décoction astringente , & mettant des étoupes de chanvre par dessus. Quand les playes sont profondes , on y répand de la poudre de bol d'armenie & de terre damnée de vitriol. La terre vitriolique dulcifiée avec la terre sigillée & le blanc d'œuf , l'usnée de crane humain , la fiente d'âne recente mêlée avec le sang desséché qui en sera sorti ; les linges impregnez d'alun & de sperme de grenouille , ou bien une once de safran de mars avec demie dragme de terre vitriolique d'ulcifiée , & une once de vinaigre distillée d'un vin tres fort , sont des meilleurs.

On fait communement des cataplas-

mes avec des poudres d'aloë , de sang-
dragon , de bol armenien & de blancs
d'œufs , mêlant le tout ensemble. Au-
trement , prenez deux onces de vinaï-
gre , une dragme de colcothar , deux
dragmes de crocus martis , battez les
ensemble & trempez du charpi dans
cette composition pour l'appliquer sur
la playe avec de la poudre de vesse de
loup , aiant soin de bien bander la par-
tie pour y faire tenir le remede. On mê-
le aussi de la toile , de la folle farine
qui s'attache aux moulins , & de la pou-
dre de chêne vermoulu. Le cautere po-
tentiel y est encore tres efficace; on prend
pour le faire parties égales de vitriol &
de vesse de loup qu'on met sur un peu
de charpi à l'endroit d'où vient le sang ,
évitant de toucher avec ce remede le
nerf ou le tendon qui exciteroit des
convulsions.

L'hémorragie ou flux de sang qui vient
par les narines se peut arrêter par des
remedes employez interieurement com-
me celui cy ; prenez semence de pour-
pier , de plantain , d'oseille , d'endive ,
& de pavot blanc une dragme de cha-
que ; racine de grande consoude une
once , cuisez - les en suffisante quantité
d'eau jusqu'à réduction de neuf onces ;

ajoutez à la colature les sirops de myrrhe, de grenade, de pavot, & de nymphaea demi once de chaque, mêlez le tout ensemble : le suc d'ortie & sa semence, la pierre hématite, &c. y réussissent encore les narcotiques ou assoupissants ne sont point à négliger dans des cas presque désesperez, par exemple, prenez semence de pavot blanc demi dragme, jusquiame blanc un scrupule, & autant de pierre hématite, corail rouge une dragme, mêlez pour en faire une poudre que vous donnerez en une prise dans six dragmes de conserve de roses. Ou faites prendre eau d'ortie une once mêlée avec un scrupule de poudre de crâne humain : les sucs d'ortie, de pourpier, de plantain, de mille feuilles peuvent être pris de même. Quant aux topiques, on applique de la fiente de porc aux narines, dans lesquelles on introduit pareillement du suc d'ortie ; ou bien on applique sous les aisselles une éponge imbuë d'oxycrat ; on met de la racine de pivoine sous la langue, on fourre dans le nez de la racine de nielle mâchée, &c.

Contre l'inflammation des playes on se sert de chaux vive où l'on fait fondre le sucre de saturne & le camphre,

L'eau distillée d'écrevices pourries, ou le suc d'écrevices pilées n'est pas inutilement employé icy. Dans la mortification l'on baigne la partie avec le vin où l'on aura fait bouillir l'absinte, le mille-pertuis, le romarin & l'aloë; ou bien, avec l'esprit de vin où le camphre & le safran auront esté dissouts.

On previent les convulsions en apaisant les douleurs des playes faites aux parties nerveuses, en appliquant exterieurement l'huile de vers de terre avec l'huile distillé de succin & de laurier; ou bien l'onguent de guimauve avec le baume du Perou & l'huile distillée de lavende: & quand les convulsions sont excitées on fait prendre des remedes succinez & des sels volatils tirez des animaux. Il sera bon de prescrire dix ou douze gouttes d'esprit de corne de cerf, ou du sang humain, ou de sel armoniac, pour en user matin & soir dans une cuillerée du julep suivant: prenez eau de vers de terre & de limaçons six onces de chaque, eau de réfort composé deux onces, & trois onces de sucre pour en faire un julep.

Autrement prenez poudre de cloportes préparées trois dragmes, semence

d'ammi une dragme ; & en aiant fait un mélange vous ordonnerez de le prendre dans du vin blanc. On pilez dix ou douze cloportes dans du vin blanc que vous exprimerez ensuite , pour donner la colature en deux fois.

Pour topiques , on commencera par les plus doux resolutifs tels que les huiles de camomille , & d'aneth , la graisse d'oye , &c. Les bains de souphre & les bains secs ou vaporeux faits des decoctions de sauge , de romarin , de stœcas , de chamépitis , d'origan & semblables dans le vin blanc y sont salutaires , ainsi que les fomentations faites avec l'eau de vie sur le derriere de la tête , & du col. Si des fièvres surviennent aiant d'ordinaire été precedées par un sentiment d'ardeur dans la playe , on fera prendre les yeux d'écrevices dans le vinaigre distillé , l'antimoine diaphoretique , le magistere de corail avec le suc de citron , ou l'esprit de sel armoniac dans des potions vulnéraires.

Remedes pour les ulceres.

On employera le digestif suivant : prenez terebenthine une once , un jaune d'œuf , miel rosat demie once , huile

l'hypericum une dragme, & mêlez ces choses ensemble; lorsque le pus aura été formé, on usera des médicamens qui nettoient & qui absorbent l'acide, par exemple, prenez feuilles de nicotiane deux poignées, sommités d'absinthe & de veronique une poignée de chaque, racine d'aristoloche ronde une once, bayes de genièvre demie once, alum crud une dragme, & faites cuire tout cela en suffisante quantité d'eau de forges, afin d'en verser la colature dans l'ulcere sinueux & fordide. Autrement prenez suc de nicotiane, de plantain, d'absinthe, de betoine, & du miel rosat quatre onces de chaque, battez le tout ensemble sur un feu lent, & y ajoutez du safran de mars, du mercure précipité, de l'aloë, de la mirrhe & des fleurs de soufre une dragme de chaque avec le baume du Perou ce qu'il en faut pour faire un onguent mondificatif. On consolidera avec la chaux-vive deux ou trois fois lavée, & desséchée ensuite pour la mêler avec l'huile de lin, & un peu de bol d'arménie: On corrigera la carie de l'os en y répandant quelques gouttes d'esprit de vin rectifié, ou d'huile distillée de girofle, avec l'huile distillée de guayac, ou bien en

jettant de la poudre d'euphorbe & de racine d'iris.

Ou bien prenez litharge d'or deux onces , huile rosat une livre , mettez bouillie cela dans un vaisseau de verre , & y ajoutez ensuite trois onces de cire neuve , styrax liquide une once , miel une once & demie , faites bouillir ces choses pour les bien incorporer , & les aiant retirées du feu , ajoutez-y poudres d'encens & de myrrhe , précipité, huile de terebenthine , cire, résine de pin une once de chaque.

Dans un ulcere où la chaleur sera considerable répandez de l'eau de plantain , ou de l'eau rose & semblables , ensuite de quoi appliquez un onguent incarnatif refrigerant tel que celui cy éprouvé , sur tout dans les ulceres de la jambe ; prenez cereuse une once , lytarge une once & demie , mastic , corail rouge , onguent rosat , sandragon , camphre demi once de chaque onguent pe-puleum six dragmes, huiles rosat & violet eaux de solanum & de plantain autant qu'il faut avec un peu de pierre calaminaire & d'os de seche pour composer l'onguent.

Pour les petits ulceres qui écorchent

la peau & les chairs , on employe d'abord l'emplâtre de sereuse , de litharge d'or , de myrrhe & d'huile rosat , le tout cuit ensemble jusqu'à une dureté convenable ; & durant l'usage de ce remède on lave de tems en tems les écorchures avec le suc de sénegon , ensuite on répand sur la partie de la poudre d'aristoloche longue & de bayes de laurier , & enfin aiant trempé des linges dans le suc de sénegon où l'on aura dissout la poudre précédente , on les roulera autour de la partie sur laquelle on les liera , & en peu de jours le mal fera gueri. Ou bien prenez cire & résine une once de chaque , suif de mouton deux onces , poix navale , & huile d'olives trois onces de chaque , mastice & encens de chacun trois dragmes , litharge une once & demie , ceruse demi once ; cuisez l'huile , la résine , le suif & la cire ensemble jusqu'à ce que la composition soit devenuë bien gluante , & vous y ajouterez le reste ensuite , ayant soin de laver l'ulcere de trois en trois jours avec du vin chaud.

On pourra encore se servir d'une toile de lin qui se prepare ; ainsi on prend d'ouze onces d'huile rosat , trois onces de ceruse , quatre onces & demie de li-

charge , encens , mastic une dragme de chaque , sangdragon demie once , mirthe & sarcocolle deux dragmes de chaque , on cuit un peu le tout jusqu'à lui faire prendre une couleur rouge , & l'ayant tiré de dessus le feu on y trempe la toile.

Autrement , prenez litharge deux dragmes , ceruse trois dragmes , ces deux ingrediens étant pulverisées vous les laverez dans de l'eau rose , & les ayant séchez , vous y ajouterez de la tuthie préparée & du pompholix une dragme & demie de chaque , du plomb brûlé & lavé deux dragmes , faites-en une poudre très-menuë que vous repandrez sur une infusion faite de gomme adragant dans de l'eau rose , pour y ajouter deux onces de suif de chèvre , & en composer un emplâtre avec un scrupule de camphre.

Il fera encore bon de piler des chardons benis verts , & de les cuire dans du vin , y ajoutant ensuite de l'axonge de porc liquifiée , & y mêlant une quantité suffisante de farine de froment pour en faire un onguent un peu coulant , dont on frottera la partie deux fois le jour.

Plusieurs praticiens ont aussi coutume de

de traiter les ulceres des bras & des mains avec de semblables medicaments, par exemple ; prenez une livre de cire, huit onces de ceruse, demi livre d'huile rosat, trois onces de sel ammoniac, écailles d'airin deux onces, encens, alum, verd de gris : chaux vive, une once de chaque, qu'il faudra liquéfier, & mêler avec du vin pour cuire le tout ensemble & en composer un onguent.

Ou prenez huile de souphre trois onces, colophone trois dragmes, cire demie once ; liquéfiez ces drogues, & les ayant bien mêlées ensemble, repandez-y de la myrrhe réduite en poudre subtile à la quantité de ces trois ingrediens, & cuisez la composition sur un feu lent, d'où vous la retirerez au bout d'un quart d'heure, & l'ayant laissé refroidir ensuite vous aurez un emplâtre de grande vertu pour plusieurs sortes d'ulceres, sur tout si vous les lavez de deux jours l'un avec l'eau suivante : prenez eau de plantain une livre, eau rose demi livre, fleurs d'orange trois onces, mercure sublimé & pulvérisé demie once, & faites cuire ces choses à feu lent durant un quart d'heure ; vous conserverez cette eau dans une bouteille de verre,

pour vous en servir dans le besoin.

Dans des ulcères profonds & lineux, comme au dos ou ailleurs, on fera des injections avec une decoction de deux livres d'orge & de quatre onces de miel rosat; & pour mondifier d'avantage, on y mêlera l'onguent égyptiac, & quelques jours après deux onces d'eau de vie: autrement, prenez du bois saint & de son écorce deux onces que vous pulvériserés subtilement, aristoloche longue petite centaurée, absinthe, aigremoine, queue de cheval, feuilles d'olivier, myrrhe, pimprenelle, grande consoude une poignée de chaque, encens, myrrhe, sarcocolle demie once de chaque, vin rouge odoriferant trois livres, miel écumé quatre onces, faites une decoction de tous ces ingrediens, & injectez la colature par le moyen d'une seringue dans l'ulcère, ajoutant à cette liqueur dans le moment de l'injection une once d'eau de vie pour chaque fois.

Quand il sera tems d'incarner l'ulcère, prenez feuilles de plantin deux poignées, aigremoine, herbe à Robert, quintefeuille une poignée de chaque, trois sommités d'absinthe, queue de cheval, céterac, millepertuis, des deux

fortes de consoudes demi poignée de chaque , betoine une poignée & demie, mêlez ces choses & les mettez en decoc-tion dans de l'eau , y ajoutant sur la fin deux livres de vin rouge astringent , roses rouges , & feuilles de myrte de cha-cune deux pincées , orge entiere demie poignée , passez le tout , & dans quatre livres de la colature , repandez une once de farine de fèves , demie once de farine d'orobe , encens , mastic , sarcocolle, ré-sine de pin une once de chaque, myrrhe, iris de Florence , & aristoloche ronde demie once de chaque , miel rosat passé trois onces , faites un mélange du tout pour injecter dans l'ulcere caverneux , que vous pourrez recouvrir d'un em-plâtre fait de six onces de litharge d'or , d'une livre & demie d'huile rosat om-phacin , & demilivre de vinaigre rosat; cuisez ces choses ensemble à petit feu en les agitant sans cesse avec un baton jus-qu'à ce qu'elles y ayent contracté une couleur noire , & une consistance de ce-rat , pour en faire un emplâtre.

Pour un ulcere vermineux , prenez huile d'amandes ameres , suc d'oranges aigres , vin de malvoisie demie once de chaque , poudres de colloquinte & pe-

tite centaurée deux dragmes de chacune , avec une suffisante quantité de cire. Quand l'os est corrompu on use avantageusement de la poudre qui suit : prenez aristoloche ronde , iris , aloës brûlé , racine de peucedanum , scorie d'airin , écorce de pin parties égales de chaque , que vous pulveriserez & à quoi vous ajouterez du miel pour en former un emplâtre.

Si les bords de l'ulcere sont devenus calleux , on employera l'onguent brun de Wurtzius , ou l'onguent égyptiac avec le baume de souphre , la térébenthine & le camphre ; ou bien prenez onguent égyptiac demie once , mercure précipité une dragme , eau de plantain quatre onces , eau rose deux onces ; cuisez le tout jusqu'à la diminution du tiers , & de cet onguent frottez de tentes que vous appliquerez à l'orifice de l'ulcere. Les deux emplâtres suivants conviennent à un grand nombre d'ulceres : prenez mastic une once , térébenthine de venise trois onces , cire jaune quatre onces , & donnez à tout cela une forme d'emplâtre ; ou prenez betoine , aigremoine , vervenne & pimprenelle une poignée de chaque , cire , térébenthine , & résine de chacune une livre , mastic un scrupule.

pulvé, vin blanc du meilleur trois livres, cuisez le tout jusqu'à la consommation de la troisième partie & le coulez pour en composer un emplâtre.

Les ulcères de l'œil, lesquels paroissent comme des cicatrices blanches quand ils sont attachez à la cornée, ou comme des cicatrices rouges quand ils sont sur le blanc de l'œil, se traitent avec des anodins & des deterfifs, tels que le sucre, le miel, le safran, la myrrhe, l'encens, un peu de vitriol dissout en beaucoup d'eau rose est un des meilleurs deterfifs; ou prenez trois parties d'eau de fraise pour les distiller avec une partie de sucre au bain marie pendant huit jours, & joignez-y une infusion de rhé & de marrube dans l'eau d'eufraise où vous aurez mis de la sarcocolle & de l'aloë dans un nouët que vous exprimerez. Le verdet est bon pour l'ulcère de la coroncule lacrimale.

On nettoye l'ulcère de l'oreille avec le suc de bête & de marrube, l'huile d'amandes ameres, le suc d'oignons avec le miel rosat, les suc d'arum & de bryoine, on ôte avec de la laine le pus qui en sort, & on y fourre une petite sonde couverte de coton qu'on trempe pre-

mierement dans l'eau mielée, ensuite dans le vin, & enfin dans l'oxymel: la douleur de la partie est dissipée par l'insinuation de quelques gouttes d'une infusion d'encens faite dans du lait.

Les ulcères du nez se guérissent tantôt avec le suc de nasturce & l'alum, tantôt avec le sel ammoniac & le vinaigre; ou bien prenez roses rouges, myrtille, calamus aromaticus, angelique, gentiane, macis, girofle, demi dragme de chaque, camphre & ambre de chacun quatre grains, & six grains de musc; pulverisez toutes ces choses pour les faire prendre par le nez.

Dans l'ulcération de la bouche, lavez la bouche avec l'eau de roses de Damas, ou bien avec un mélange d'eau & de lait. La decoction suivante pourra être employée au même usage; prenez racine de guimauve & orge mondé un once de chaque, semence de coings demie once, cuisez ces choses en une quantité d'eau suffisante jusqu'à la réduction de deux livres, & faites-en un gargarisme.

Dans les ulcères serpentans de la bouche, des levres, des gencives, & du gosier, prenez de la rouille d'airain une dragme, de l'orpiment une dragme &

demie, pulverisez les, & les cuisez en quatre onces de vin blanc jusqu'à consommation de la moitié, & la décoction étant refroidie, vous y ajouterez des eaux rose & de folanum ou de plantain, une once & demie de chaque, pour en faire une eau verte avec quoi vous laverez les ulcères.

Si ces mêmes parties sont attaquées d'ulcères veneriens, prenez eau de plantain deux livres, onguent égyptiac quatre onces, & lavez ces maux de ce remède.

Contre l'hémorragie des ulcères usez de la folle farine mêlée avec le bol & le sangdragon, en repandant beaucoup d'un tel mélange dans ces cavités.

Pour les ulcères qui viennent au prépuce & au gland dans les maux veneriens, prenez onguent basilic six dragmes, onguent de nicotiane deux dragmes, précipité lavé dans l'eau rose demie dragme, mêlez le tout & en faites un liniment dont vous imbiberez du charpy que vous appliquerez sur les ulcères après les avoir lavés avec la fomentation qui suit : prenez racines de guimauves & de lys une once & demie de chaque, feuilles de mauves, de bouillon blanc, avec celles de jus-

quiame, fleurs de camomille & de melilot de chacune une poignée, semences de lin & de fenugrec demie once de chaque, & cuisez-les en suffisante quantité d'eau de fontaine pour en fomentier la partie malade.

On traitera l'ulcere de l'intestin rectum avec le baume suivant: Prenez fleurs de rapsus & d'hypericum, feuilles de prunelle une poignée de chaque, cuisez les dans de l'huile exprimée de la semence de milleperruis, & dans de vieux vin rouge en pareille quantité jusqu'à ce que le vin soit exhalé de sorte qu'une goutte de la liqueur repandue sur du feu s'enflame sans bruit, & le médicament sera composé.

Pour traiter l'ulcere des reins accompagné d'ardeur d'urine, on donnera au malade un remède laxatif, tel que le bol suivant: mêlez à une once d'extrait de casse, & à une dragme & demie de térébenthine lavée dans l'eau de violette, un peu de sucre & de reglisse en poudre, afin d'en composer un bol. En suite on fera user de cet apozème: prenez orge mondée une pincée, laitue, mauve, pourpier, violette, chicorée sauvage une poignée de chaque, une dragme & demie des quatre semences froides majen-

res , fleurs de violettes & de nymphæa une pincée de chaque , semence de pavot blanc deux dragmes , jujubes & sebestes fix de chaque ; faites une decoc-tion de toutes ces choses , & dans une livre de la colature dissolvez du sirop de violette & de nymphæa une once de chaque , sirop de capillaires & de pavot demie once de chaque , & composez l'apozème.

Dans la suite vous ferez user durant une semaine de cet électuaire : prenez sucre violat quatre onces, conserve de roses faite depuis un an, demie, once semence de mauve deux dragmes , semence de pavot blanc une dragme , des quatre semences froides une dragme & demie de chaque , semence de jusquiame blanc deux scrupuleuses , poudre de reglisse trois dragmes, grains d'alkekenge avec leurs vessies dessechées quatre scrupules, suc de reglisse demie once , bol d'armenie & trochisque de terre sigillée demie dragme de chaque , preparez de tout cela un électuaire avec du sirop de capillaire & de violette , & faites en prendre tous les jours gros comme une châtaigne : & sur la fin on ordonnera le lait de vache avec un peu de bol d'Armenie, & de la conserve de roses.

S'il y a ulceration à la vessie, le malade prendra chaque jour trois pilules dont on preparera ainsi la matiere : prenez terebenthine de Venise lavée dans l'eau de queue de cheval deux dragmes, réglisse en poudre une dragme, suc de réglisse demi dragme; & pour les ulceres tant des reins que de la vessie, on recommande fort les trochisques suivans : prenez bol d'armenie, sangdragon, spode, roses rouges, myrrhe demie dragme de chaque, gommes arabique & adraganth, orge mondé, myrtilles, réglisse deux dragmes de chaque, semences de pavot blanc, de cotton, de pourpier, de coings une dragme de chaque, avec une suffisante quantité de mucilage de semence de psyllium préparé dans l'eau de plantin pour en faire des trochisques dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme qu'on dissoudra dans du lait de chevre ou dans de la decoction d'orge; il seroit bon aussi d'en faire des injections dans la vessie. Plusieurs ordonnent avec avantage dans les mêmes maux la limaille d'acier liquefiée & macerée dans de puissant vin doux, & prise le matin dans de l'eau de capillaire, ou dans du lait d'anesse.

Pour les ulceres en quelque membre que ce soit, usez d'eau de plantain & d'alum ; ou detrempés de l'égyptiac & de la theriaque dans de l'esprit de vin ; des linges trempés dans du vin où l'on aura dissout de la poudre à canon , pour en laver les ulceres sont encore un remede assés bon : ou bien prenés du sucre de Saturne , de camphre , & de la fuye , & les ayant incorporés ensemble avec les suc de laicteron & de plantain dans un mortier de plomb , faites-en un liniment dont vous froterés doucement la partie que vous couvrirés ensuite d'un simple linge de chanvre ou d'une feuille de papier brouillard : autrement , prenés de l'eau distillée de pommes pourries , laquelle vous mèlerés avec l'extrait des racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin , & en usez en injection.

En general les remedes qui sont propres pour nettoyer & deslecher les ulceres se reduisent aux liqueurs comme les eaux des racines de bryoine, de grande chelidoine , de chaux , les teintures de myrrhe , d'aloë & de safran , le petit lait où l'on dissout du sucre de Saturne : aux poudres telles que celles d'alum & de cinabre qu'on brûle pour en parfumer les ulceres par le moyen d'un en-

tonnoir , les farines , le chêne vermoulu , & aux onguents ou emplâtres comme celui de béroine , le dialsulphuris , le dessicativum rubrum : on peut faire aussi un onguent avec trois jaunes d'œufs , une demie once de miel & un verre de vin , battant le tout ensemble ; ou bien prenez de la chaux lavée & desséchée plusieurs fois , & la mêlez avec de l'huile de lin & du bol ; & pour le rendre plus desséchant , on y joindra un peu de précipité.

On compose encore une pierre médicamentense qui convient tant aux ulceres qu'aux playes : prenez pour cela vitriol vert une livre , vitriol blanc demi livre , alum une livre & demie , anatron , & sel commun trois onces de chaque , sels de tartre & d'absinthe , d'armoise , de chicorée , de persicaire , & de plantin demie once de chaque , mettez ces choses dans un pot de terre verni , & versez y un peu de vinaigre rosat , cuisez les à feu lent en les agitant souvent : lors que le tout commencera à s'épaissir , ajoutez y ceruse de Venise demi livre , bol d'Arménie quatre onces , brouillez tous ces ingrediens ensemble jusqu'à ce que par la force du feu ils ayent acquis une dureté de

Pierre. On les tirera ensuite de dessus le feu, & ayant cassé le pot vous detacherez cette matiere que vous garderez pour la necessité; si l'on veut ajouter la myrrhe & l'encens dans cette composition, il la faudra cuire à feu lent, crainte que ces gommes ne se brûlent, & que leur vertu ne se dissipe au feu.

On fait cette preparation encore autrement: prenez vitriol une livre, nitre demi livre, ceruse, alum, bol d'Armenie quatre onces de chaque, ammoniac deux onces, pulverisez le tout ayant auparavant broyé sur du marbre la ceruse & le bol, & le mettez cuire doucement dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce que la matiere soit petrifiée. Autrement, prenez alum quatre onces, vitriol de Hongrie deux onces, vitriol blanc, tartre, borax, mastic, encens, sel armoniac une once de chaque, ceruse six onces, bol d'Armenie trois onces, pilez tout cela grossierement, & le faites cuire à feu lent avec de fort vinaigre dans un pot de terre vernissé: quand on veut se servir de cette pierre, on en dissout une once dans une livre d'eau que l'on passe pour y tremper des linges qu'on applique soir & matin sur les cavitez dans lesquelles on répand aussi

de cette liqueur : mais son acrimonie empêche qu'on ne l'emploie dans les ulceres des parties nerveuses, ou enflammées, non plus que dans les ulceres chancreux.

Remedes pour les brûlures.

Les brûlures superficielles se guerissent quelquefois en appliquant promptement de la bouë sur la partie : on fait aussi un onguent avec des feuilles de laurier pilées, & bouillies dans de la graisse de porc, pour en frotter les endroits bruslez, ou bien vous prendrez du miel & de la farine de froment parties égales, avec un jaune d'œuf pour battre ces trois choses ensemble, & les imposer sur le lieu malade : ou prenez huile de millepertuis, une once, chaux éteinte & bien lavée deux scrupules, mêlez l'une avec l'autre, & en frottez le mal. D'autres font cuire des feuilles de lierre dans de l'eau ou dans de la biere, & les appliquent chaudes.

Dans les brûlures de toutes les parties du corps, excepté le visage, on peut se servir de cet onguent : prenez du savon liquide demi livre, oignons cruds deux onces, sel une once & de

mie , huile de jaunes d'œuf une once ,
huiles de roses & d'amandes douces
trois onces de chaque , mucilage de se-
mence de coings deux onces , & com-
posez-en un onguent sur le feu. Pour
un collyre anodin, prenez eau rose trois
onces , eau de plantain une once , se-
mences de coings & de fénugrec une
dragme de chaque , & après les avoir
mêlez ensemble mettez les en infusion
sur les cendres chaudes pendant une
heure , & les ayant ensuite exprimez ,
ajoutez-y un peu de lait de femme , &
faites distiler ce remede tout chaud
dans les yeux : pour le reste des parties
de la face vous y pouvez appliquer l'on-
guent suivant; prenez gomme elemi une
dragme , huiles de jaunes d'œuf & de
roses trois dragmes de chaque , deux
onces de savon de Venise ; aiant dis-
sout la gomme avec les huiles , mêlez
le tout dans un mortier pour en faire
un onguent que vous étendrez sur du
linge , afin d'en couvrir toute la face.

Pour les brûlures faites par la poudre
à canon enflammée, l'esprit de vin ou l'eau
de vie , ou l'huile d'olives battuë avec
du sel , du jus d'oignon , & du verjus ,
est un bon remede quand elles sont re-
sentes ; & si elles ne sont que super-

ficielles, prenez deux pincées de chaux-vive, & un pareil poids de crème de lait, & de miel écumé, pour le mêler ensemble en leur donnant une consistance d'onguent: ou jetez de la chaux-vive dans de l'eau commune, en sorte que l'eau surpasse la chaux de quatre doigts, & après l'effervescence versez-y de l'huile rosat, afin qu'il s'en forme une espèce de bourre que vous appliquerez sur la partie. Ou prenez une once & demie d'oignons cruds, du sel & du savon de Venise demi once de chaque, pilez le tout dans un mortier; & versez-y une quantité suffisante d'huile rosat pour en faire un onguent. Autrement mêlez des écrevices pilées avec du beurre frais, faites-les bouillir & écumer jusqu'à ce qu'il se produise un onguent roux que vous passerez: les mucilages de semences de coings préparez avec du frai de grenouille & mêlez avec du sucre de saturne y conviennent encore. Si la brûlure est avec pustules, prenez une poignée de feuilles de sauge fraîche, deux poignées de plantain, six onces de beurre frais, trois onces de fiente de poule, fricassez le tout un quart d'heure durant pour l'exprimer ensuite, & le garder comme un lini-

ment tres propre : si la peau est ulcerée, usez d'un onguent fait avec la seconde écorce de sureau cuite dans l'huile d'olive, y ajoutant, après l'avoir passée, deux parties de ceruse & une partie de plomb brûlé avec autant de litarge, le tout agité dans un mortier de plomb.

Autrement, prenez du beurre sans sel une once, onguent basilicum, huiles de lys blancs & de jaunes d'œufs deux dragmes, pour faire du tout un onguent à appliquer sur la partie affectée, qu'il sera bon de laver auparavant avec la décoction de fœnugrec & de fleurs de melilot.

On se sert encore avantageusement de cet autre anodin : prenez huile d'amandes douces, onguent rosat & cire blanche une once de chaque : faites les fondre ensemble, & y ajoutez un scrupule de camphre avec un peu de mucilage de semence de coings, pour en former un onguent.

Si la brûlure a pénétré fort avant, & qu'il y ait à craindre que les humeurs & le sang ne se precipitent sur la partie, on aura recours aux défensifs, tels que les suivans.

Prenez Poudres de bol d'Armenie, de sangdragon, de noix de galle, de

safran de mars , d'acacia une demi once de chaque , huile rosat trois onces , cire neuve une once & demie , faites en un onguent en y ajoutant un peu de vinaigre : Ou bien prenez farine d'orge , argille dont on fait les fourneaux deux onces de chaque , mettez les bouillir avec du vinaigre & de l'eau jusqu'à consistance de cataplasme , & sur la fin mêlez-y deux blancs d'œuf ; on doit réiterer deux fois par jour l'application de ce remede , dont on fera un emplâtre environ large comme la main pour ouvrir l'endroit le plus malade ; & sur toute la partie vous mettez l'onguent qui suit , prenez onguent basilicum une once , huiles de roses & de lys blancs demi once de chaque , les jaunes de deux œufs , mêlez ces choses pour achever le remede.

Pour resoudre les humeurs qui seront embarrassées dans la partie , prenez beurre frais , & graille de poule récente une once de chaque ; cire neuve , & huile de lys blancs demi once de chaque , & après avoir liquéfié ces choses sur le feu , vous y mêlerez un scrupule de safran , & une once de mucilage de semence de coings pour battre le tout dans un mortier & en faire un onguent.

Cet autre remede pourra servir à toutes sortes de brûlures, prenez beurre frais & lavé dans de l'eau rose trois onces, huiles de violettes, de jaunes d'œuf, & d'amandes douces demi once de chaque, farine d'orge une once & demie, safran un scrupule, mucilage de semence de coings une once, avec une quantité de cire qui suffise pour composer un onguent : mais comme les brûlures qui sont à la surface du corps excitent de grandes douleurs quand on les nettoye, quelques-uns ont la precaution de couvrir les ulcères d'une toile tres subtile & tres rare, qu'ils n'ôrent point pendant le pansement, jusqu'à ce que ces maux approchent de leur parfaite guerison, le laissant la liberté de s'écouler au travers des pores de cette toile, qui donne pareillement passage à la vertu des medicamens.

Quand il s'est formé une croûte, on y fait un liniment de beurre frais battu dans un mortier de plomb avec la décoction de mauves, & on l'étend sur des feuilles de chou toutes chaudes, dont on couvre l'escarre après avoir percé les pustules.

Pour consumer les excroissances de chair qui surviennent aux ulceres par

l'humilité des remèdes ou par l'abondance des suc nourriciers, prenez alum crud, & verdet deux onces de chaque, que vous ferez cuire en dix-huit onces de vin qui doivent être reduites au quart que vous passerez pour y ajouter une dragme de camphre dissout dans une once d'esprit de vin.

On fait encore une poudre corrosive tres propre pour diminuer ces chairs superflues : prenez écorces de grenade, noix de galle, & éponge brûlée parties égales que vous pulveriserez, & que vous répandrez sur la partie où vous contiendrez par quelque emplâtre cette poudre composée : l'onguent égyptiac y est fort bon, consumant les chairs sans y causer de douleur ou de picotemens penibles, de même que la poudre cy dessus.

L'onguent apostolorum n'y est pas moins recommandé, aussi bien que la seule poudre d'hermodattes ou d'écorces d'asphodeles.

Ou bien prenez du safran des métaux à discrétion, & le reduisez en poudre, il consume promptement la chair molle & superflue.

Les excroissances qui surviennent quelquefois au fond de la bouche après

quelque écorchure se peuvent guerir en touchant la tumeur avec de l'huile de vitriol.

Lorsque le mal est dégénéré en gangrenne on en arrêtera le progrès tant par des remèdes intérieurs comme l'esprit de vin camphré, les préparations de citron avec le camphre, l'esprit de bayes de sureau, l'esprit de corne de cerf, l'esprit theriacal camphré; que par des remèdes externes tels que des linges trempés dans de l'esprit de theriaque camphré, & saupoudrez d'aloës & de myrrhe pulverisez, la décoction de chaux-vive à laquelle on ajoute du mercure doux & de l'esprit de vin, pareillement la décoction de sel armoniac dans l'urine du malade, ou la décoction de scories d'antimoine dans le vinaigre: ou bien la décoction de la tête morte d'eau forte pilée dans l'eau rose, &c. dans lesquelles décoctions on trempe semblablement des linges pour les appliquer sur la partie.

Si la gangrenne provenoit de la gelée, il seroit bon de frotter la partie malade avec de la nege, & de donner à boire de la theriaque dans du vin pour faire suer, & le refroidissement étant un peu diminué, on fera de dou-

Ces frictions avec l'huile d'amandes ameres , de même que des fomentations avec le lait , ou bien avec la décoction de romarin.

Dans le sphacèle on repandra des poudres de racine d'iris , de gentiane , d'aristoloche , de centaurée , d'écorce de pin , de myrrhe , de céruse : & si la partie affectée est entièrement privée de vie , on le separera de la saine par le moien du fer chaud ou d'un beurre d'antimoine dont on fera un cercle autour du mal : si le sphacèle n'est pas fort considerable , on lavera avec l'esprit de vin & le vinaigre les endroits qui auront été scarifiez , & on les frotera ensuite d'onguent égyptiac ; ou du liniment d'Hartman fait de mercure précipité cuit jusqu'à une consistance médiocre dans de l'huile de noix : durant ce traitement , on appliquera sur le mal & sur les parties voisines des compositions de scordium , d'absinthe , de bayes de genièvre , de myrrhe & d'aloë qu'on fait cuire dans le vinaigre ou dans le vin , y ajoutant de l'alum , du vitriol , & du sel marin.

Si la gangrenne provient de l'inflammation , appliquez sur la partie le défensif cy . dessous : prenez farine

d'orge quatre onces , bol d'Arménie deux onces , poudres de noix de galle vertes , de noix de cyprès , & d'écorce de grenade une dragme & demie , camphre une dragme avec de l'oxymel pour faire un cataplasme qui sera mis sur la gangrenne. Quelques Praticiens défendent d'y appliquer des huiles , crainte que bouchant les pores , & empêchant l'insensible transpiration , la matiere des vapeurs putrides ne soit repoussée au dedans. On sacrifie les chairs plus ou moins profondement suivant la situation & la grandeur du mal , & lorsque par cette operation on a tiré peu de sang de la partie, on applique les sangsues; après quoi on lave la partie avec le vinaigre & le sel marin brouillez ensemble , pour prévenir la pourriture.

Mais si la gangrenne étoit fort avancée , on y employeroit une lotion plus efficace , & telle que celle cy : prenez lessive tres-forte , & bon vinaigre trois livres de chaque , le scordium , les deux especes d'absinthe , rhuë , & les lupins demi poignée de chaque qu'on pilera , racine d'aristoloche ronde & de vincetoxicum demi once de chaque , sel marin quatre onces , cuisez le tout en une quantité suffisante d'eau jusqu'à con-

Comption de la troisiéme partie, & dans la colature dissolvez aloës, & myrrhe demi once de chaque, eau de vie deux onces, camphre demi dragme, & faites en une fomentation en lavant la partie avec cette composition que vous ferez tiédire toutes les fois que vous vous en servirez, couvrant ensuite toute la partie scarifiée, d'un emplâtre d'onguent égyptiac.

Autrement prenez verdet quatre onces, miel écumé, avec la décoction d'absinthe & de scordium seize onces, vinaigre scillitique six onces, alum de roche & sel armoniac une once de chaque, suc de rhuë, les deux especes de scordium, alliaria trois onces de chaque, cuisez le tout jusqu'à ce que le miel soit épaissi; & ensuite mêlez y de la theriaque & du mithridat demi once de chaque, camphre une once, & en faites un onguent pour l'appliquer sur la partie affligée.

Le cataplasme qui suit résiste à la pourriture, & tarit les humeurs excrementielles en apaisant les douleurs: prenez farine de lupins, de lentilles, de fèves, de lolium, & le sel marin trois onces de chaque, poudre de somnitez d'absinthe, des deux especes de scordium,

scordium, l'alliaria, la rhue une once de chaque, cuisez-le dans de l'oximel, & faites-en un cataplasme auquel vous ajouterez quand il sera refroidi aloës & myrrhe une once de chaque, eau de vie trois onces; dans la preparation on prendra garde de laisser trop long-tems les farines en cuisson avec les poudres, ce qui rendroit le remede plus visqueux qu'il n'est necessaire. Quand on s'en servira on le fera toujours un peu réchauffer, & on ne manquera pas d'envelopper la partie dans les linges chauds pour y r'appeller la chaleur naturelle.

L'extreme remede pour arrêter le progrès de la corruption, c'est le cauter actuel ou le fer rouge qu'on applique sur la chair gangrenée où l'on produit une escarre ou une croûte brûlée que l'on separe au plûtôt par quelque onguent tel que celui qui suit: prenez farine d'ervi, racine d'aristoloche ronde iris de Florence, vinceroxicum, & angelique demie once de chaque, thériaque deux dragmes, avec ce qu'il faut de miel rosat pour en faire un onguent, après l'usage duquel on modifiera avec le medicament suivant: prenez suc d'ache, scordium, arnoglossum, rhue quatre onces de chaque, miel ro-

fat une livre , cuisez les jusqu'à consistence de sirop , après quoi vous y mêlerez la farine de lupins , la poudre d'aristoloche ronde , l'angelique , le vince-toxicum , la theriaque demie once de chaque , eau de vie une once , & donnez à tout cela une forme d'onguent que vous garderez pour le besoin dans un vaisseau de verre.

Mais si la gangrene étoit venuë pour avoir long-tems resté en chemin dans des lieux tres-froids , on tâcheroit de r'animer la partie par le moyen des remedes suivans : prenez poudre de graine de moutarde une once , clous de girofles trois dragmes , huiles de semence de lin , & de noix une quantité suffisante , & mêlez le tout dans un mortier pour en faire un emplâtre qui doit être appliqué chaud. Autre , prenez une racine de refort des jardins & une autre de rave , pilez-les dans un mortier , & y ajoutez une once de moutarde , clous de girofles pulverisez trois dragmes , huiles de semence de lin , & de vieilles noix autant qu'il est nécessaire pour un emplâtre , que vous tiendrez appliqué chaudement pendant un jour dans un lieu chaud.

On a vu quelquefois la gangrene

emportée par une lotion faite avec l'eau où l'on avoit mis de la chaux & de la craye blanche en decoction.

Dans une grande pourriture on humectera avec de l'esprit de souphre les endroits qu'on aura profondement scarifiez, & ensuite on les fomenrera avec l'esprit de vin ou l'on aura mis infuser des poudres d'aloës & de myrrhe; après quoi il faudra repandre quantité de ces mêmes poudres sur toute la partie, & la recouvrir de linges mouillés d'esprit de vin; ce qui fera separer la chair brûlée de la chair saine, contribuant à cette separation par l'usage du digestif fait de jaunes d'œufs, de térébenthine, & de miel. Enfin si la partie étoit entièrement sphacelée, c'est-à-dire dans une privation totale de sentiment & de vie, il en faudroit venir à l'amputation du membre pour empêcher qu'il ne corrompît le reste du corps par contagion.

Preparations de divers remedes les plus usitez.

LA Tisane est une simple decoction qui se fait ordinairement avec une

poignée d'orge nette & lavée qu'on met bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur, qu'on verse ensuite toute bouillante dans une terrine sur une demie once de reglisse ratissée & concassée, à laquelle on ajoute quelquefois un citron coupé, de la canelle & de la coriandre; tout étant refroidi, on passe l'eau avec une expression mediocre des ingrediens & on la garde dans un pot pour en donner au malade suivant sa soif.

Ce breuvage rafraîchit & adoucit les humeurs acres; pour le rendre aperitif, on accompagne l'orge de racines de chiendent, de guimauves, & de fraiser, & il devient pectoral si vous y joignez les jujubes, les raisins passés, & les pommes de reinettes.

Pour avoir une tisane diuretique, dissolvez sur chaque pinte de cette decoc-tion une dragme de sel mineral, & elle sera astringente si l'on fait bouillir dans six livres d'eau ferrée deux onces d'orge avec une once de raclure de corne de cerf & demie once de racine de tormentille pilée, & qu'après demie heure d'ébullition l'on y repande une poignée de fruits d'épine vinette, pour continuer de faire bouillir la liqueur encore un

quart d'heure : elle est propre à arrêter le cours de ventre & les hemorrhagies.

Ce qu'on appelle particulièrement *decoc-tion* est composé de plus de drogues ; les liqueurs qui servent à les dissoudre ou bien à les ramollir pour en tirer les moëlles ou pulpes , sont l'eau , le vin , le vinaigre & le lait , selon la qualité des mixtes qu'on tient plus ou moins sur le feu à proportion de leur consistance plus ou moins compacte : par exemple , prenez orge mondé, avec racines de tussilage , de guimauves , de grande consoude decoupées six dragmes de chaque ; faites les bouillir un quart d'heure dans quatre livres d'eau commune avec huit écrevices de riviere ; ajoutez - y ensuite les jujubes & les raisins nettoyez de leurs pepins demie once de chaque ; entretenez la coction encore un quart d'heure , puis mettez-y feuilles de pulmonaire , de capillaires , d'hysope , de scabieuse lavées une poignée de chaque , & enfin demie once de reglisse ratifiée & pilée : le tiers du liquide ayant été consumé , on retirera ce mélange de dessus le feu , & quand il sera à demi refroidi , on le coulera ; la dose de cette decoc-tion est depuis deux onces jusqu'à six ;

elle évacuë ou corrige les ferosités qui tombent sur la poitrine.

Pour une decoction bonne dans la dysenterie, letenesme, le crachement de sang, la toux sèche; prenez deux onces de corne de cerf calcinée en blancheur que vous mêlerez avec autant de mie de pain blanc pour les faire bouillir ensemble dans trois livres d'eau de fontaine que vous reduirez à deux sur le feu, coulez ensuite la decoction & repandez-y ce qu'il faudra de sucre ou de sirop de grande consoude pour la rendre agreable à boire.

Les *infusions* servent aussi à extraire la vertu des drogues à les ramolir, à temperer leur acrimonie; comme quand on met tremper le sené, la rhubarbe, l'agarric, les aromats: les liqueurs qu'on y employe sont le petit lait, les suc des plantes, l'eau de pluie, les vins, l'eau de vie, le vinaigre distillé, &c. selon la nature des matieres, car toute liqueur ne convient pas à la dissolution de toutes sortes de substances: l'eau suffit pour tirer les principes utiles du sené, de la rhubarbe, des tamarins & pour dissoudre la plupart des sels; mais il faut des liqueurs sulfureuses, comme l'eau de

vie , l'esprit de vin pour dissoudre le corps résineux , tels que le jalap & le turbith ; & pour tirer de l'antimoine la substance saline & sulphureuse qui le rend vomitif , on le doit dissoudre dans du vin qui passe pour un dissolvant salinosulfureux ; le fer sera infusé dans une liqueur acide , & ainsi des autres.

Il faut aussi proportionner la quantité du dissolvant à celle des matieres à dissoudre , & la durée de l'infusion à leur dureté : par exemple , pour un purgatif commun , prenez trois dragmes de senémondé des petits batons & des feuilles jaunes & noires qui s'y rencontrent souvent, & le mettez dans un pot de fayance avec un scrupule de sel de tartre , qui attenuera & rarefiera la portion visqueuse du sené , & versez six onces d'eau chaude par dessus , couvrant aussi tôt le pot , & le plaçant sur les cendres chaudes où vous le laisserez toute la nuit , & le lendemain vous ferez tant soit peu bouillir l'infusion que vous passerez pour la donner quand il s'agira de purger les humeurs fixes & terrestres ou mélancoliques.

Les *apozêmes* sont de fortes decotions des feuilles, des racines, des fleurs,

des fruits , des semences de plusieurs especes de plantes ensemble ; ainsi pour lever les obstructions du foye , de la ratte , du mésentere , de la matrice , des reins , on donnera une verrée de l'apozème qui suit.

Prenez racines de gramen , de bruscus , d'asperge , & d'ononis nettoyyées , concassées & coupées demie once de chaque , avec autant de tartre blanc grossierement pulverisé , faites les bouillir dans six livres d'eau commune environ demie heure , ensuite ajoutez y les fruits d'alkekenge & de roses de chien ouverts , les poix chiches , & la semence de milium folis concassée trois dragmes de chaque , & lors que la decoction aura encore bouilli un quart d'heure , jettez-y les feuilles de chicorée , de parietaire , de langue de cerf , de petroselinum , d'apium , & de cerfeuil incisées , demie poignée de chaque : achevez de faire cuire le tout jusqu'à diminution du tiers de l'eau , & ayant éloigné du feu cette decoction , passez la à demi refroidie ; on pourra faire sur ce modele des apozèmes pectoraux , cephaliques , hysteriques avec des drogues propres à des maladies appellées de ces noms.

Les *sirops* sont des liqueurs ou les

plus pures substances des mixtes se conservent par le moyen du sucre ou du miel. En voici une formule expliquée dans la composition du sirop d'œillets qui se donne depuis demi once jusqu'à une once pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour réjouir le cœur, pour résister aux venins, & chasser par transpiration les humeurs malignes, parce qu'il abonde en parties spiritueuses & salines qui rarefient les phlegmes & affermissent les fibres des organes. Choisissez environ deux livres d'œillets bien rouges & de forte odeur, ôtez-en la partie herbeuse & blanche, & n'y laissez que la purpurine : mettez les dans un pot de fayance ou de terre vernissé, versez - y six livres d'eau bouillante par dessus ces fleurs, & couvrant exactement le pot pour empêcher la dissipation des particules volatiles, vous laisserez digérer la matière pendant dix ou douze heures, ensuite de quoi vous ferez bouillir légèrement l'infusion, & vous la coulerez ; mettez dans la colature deux autres livres de nouvelles fleurs d'œillets purgées de même que les précédentes, faisant encore un peu bouillir l'infusion, afin de la passer après en exprimant fortement le marc, faites fondre quatre livres de

sucre dans cette teinture que vous clarifierez en mettant dans une bassine quatre onces de cette liqueur avec un blanc d'œuf, & battant ce mélange jusqu'à ce qu'il devienne tout en écume, par dessus quoi vous verserez le reste de liqueur & vous la ferez bouillir sur le feu, afin que le blanc d'œuf se charge par ses parties visqueuses de la crasse du sirop & se separe aux côtés du vaisseau.

Quand le sirop qui bouillonne au milieu est bien clair, on l'écumera, puis on le passera par la chausse d'hipocras: ce sirop clarifié sera remis sur le feu, & vers la fin de la coction, on y pourra faire bouillir deux ou trois dragmes de geroles concassez & enveloppez dans un nouët ce qui donnera au sirop qui doit estre passé une vertu cephalique. Le sirop *capillaire* bon pour la toux & pour les maux de ratte se fait à peu près de la même maniere, aussi bien que la plûpart des autres.

Pour un sirop *de roses* qui purge beaucoup le cerveau, prenez des roses nouvellement épanoüies & cueillies le matin, ôtez en les pecules & les calices, & après les avoir pilées dans un mortier de marbre en une quantité suffisante

pour en tirer trois livres de suc par expression, quand elles auront digéré pendant quelques heures, vous infuserez dans ce suc une once d'agaric coupé en petits morceaux, deux onces de sené, & demie once de tartre soluble: le pot où l'infusion sera faite, doit rester dans de l'eau qu'on entretiendra chaude durant ving-quatre heures, au bout desquelles on fera bouillir ce suc, & on le coulera avec forte expression pour y mêler ensuite deux livres de sucre; la liqueur ayant été clarifiée, on la fera cuire à petit feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance de sirop: on le donne depuis une once jusqu'à une once & demie.

La *distillation* est une rarefaction, & une exaltation des parties humides les plus subtiles du mixte reduites par le feu en vapeurs qui se rassemblant au haut & contre les côtés du chapiteau de l'alembic, retombent en gouttes au bas de ces mêmes côtés, d'où elles coulent par un bec dans le recipient qu'on y adapte. Par exemple, pour faire l'eau distillée de plantain, ayez une hottée de cette herbe cueillie dans sa vigueur, pilez en dans un mortier ce qu'il en faut pour remplir à moitié un grand vaisseau

de verre ou de cuivre étamé, & tirez par expression environ douze livres de suc d'autre plantain pour les verser sur le plantain pilé: placez sur un fourneau cette cucurbite qu'on aura couverte d'un chapiteau d'alembic environné d'eau froide par dehors, & quand la moitié de la liqueur sera tombée dans le recipient, on laissera éteindre le feu, & après que les vaisseaux auront été refroidis, on exprimera le marc de la plante, & le suc qui en sera extrait étant remis dans le même vaisseau, on continuera la distillation jusqu'à ce qu'il n'y ait presque plus de liqueur: l'eau distillée sera exposée quelques jours au soleil dans des bouteilles de verre ou de grais débouchées, pour dissiper l'odeur d'empireume, & ensuite on les bouchera, pour garder cette eau dont la dose est depuis une once jusqu'à six qu'on donnera pour detacher, restreindre, rafraîchir dans les cours de ventre, dans les hemorrhagies, dans les gonorrhées; on s'en sert aussi dans les injections, & pour laver les yeux attaqués d'ophtalmie.

On tire de la même façon les eaux de jusquiame, de buglose, de solanum, de bouillon blanc, d'aigremoine, d'ar-

gentine , de fanicle , de prunelle , &c. La distinction des bayes de genièvre qui servira d'exemple pour celles de toutes les bayes peu succulentes , des semences , & des bois odorans , se fait en prenant quatre livres de bayes susdites , les laissant macerer dans l'eau ou dans le vin blanc , & les pilant dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de cuivre , & verser par dessus , douze livres d'eau chaude : & le vaisseau couvert d'un chapiteau avec son récipient , étant placé dans un fourneau mediocrement échauffé , on laissera la matiere en digestion pendant trois jours , & on la fera distiller ensuite par un feu de charbon assez ardent , pour faire sortir dans le recipient de l'eau spiritueuse & un peu d'huile qui nagera au-dessus & qu'on retirera par le moyen d'un peu de cotton , quand l'operation sera faite. Cette huile est bonne pour le scorbut , elle excite l'urine : elle résiste à la corruption , tuë les vers , & fortifie l'estomac ; la dose est depuis une goutte jusqu'à six , on la garde dans une bouteille bien close : l'eau qui est restée dans le récipient a une pareille vertu ; on en fait prendre , depuis une once jusqu'à six.

On mettra à la presse ce qui sera de-

meuré dans la cucurbite , aiant passé la liqueur qu'on tirera par ce moien , on en fera évaporer l'humidité à petit feu , jusqu'à consistance de miel pour avoir l'extraic de genièvre , qu'on nomme encore la *theriaque des Allemans* , dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme contre les vapeurs , & pour provoquer l'urine & les mois aux femmes.

Pour distiler le lait , le cerveau humain , le sang , le miel la fiente de vache , pour avoir ce qu'on appelle l'eau de mille fleurs , l'urine , la rosée on y procedera comme au frais de grenouilles qu'on ramasse vers le mois de Mars à la quantité qu'on veut , on en distile par l'alembic l'humidité au bain marie , & l'eau distillée sera exposée au soleil pendant sept ou huit jours dans un vaisseau decouvert qu'on bouchera ensuite : quelques-uns le distilent de la maniere suivante , ils remplissent un sac de toile , de frais de grenouilles épais & un peu odorant , & ils le suspendent en l'air recevant la liqueur claire qui en degoutte , & qu'on met après dans des bouteilles de verre pour l'exposer au soleil ; on separera par inclination l'eau qui s'y sera purifiée , & jettant le sediment , on la reexposera au soleil où elle se purifiera encore , réiterant la même

manipulation jusqu'à ce que la liqueur soit claire comme de l'eau commune, & on la gardera ensuite pour la rafraichir, condenser, calmer les douleurs de la goutte, & en user contre les cancers, les éresypeles, & les autres rougeurs de la peau, en l'appliquant extérieurement avec des linges.

On fera une *eau émetique* avec une once de safran des métaux pulverisé, & demi once de canelle concassée, mettant ces deux drogues dans un matras, pour y répandre deux ou trois livres d'eau distillée de chardon benit par dessus, bouchant ensuite le vaisseau, & le plaçant sur du sable un peu chaud, pour donner lieu à la matiere de se digerer durant deux ou trois jours avant que de la distiler; la dose de cette liqueur filtrée qui fait vomir doucement & purge par en bas, est depuis demi once jusqu'à deux onces, il en est ainsi des autres eaux simples ou composées qu'on veut distiler.

Les juleps sont des breuvages doux, composez de sirops & d'eaux distillées ou de décoctions, mêlant ordinairement une once de sirop avec six onces d'eau, on n'y joint jamais de purgatif, & on ne les prepare que dans le tems

qu'on en a besoin. Ainsi pour faire un julep cordial , vous mettrez sur une once de sirop de limons , des eaux distillées d'oxytriphyllum , de reine des prez & de buglose deux onces de chaque en une seule prise pour abattre les vapeurs : on éteindra plusieurs fois dans une livre d'eau d'armoise deux dragmes de camphre allumé au feu , jusqu'à ce que cette drogue ait esté ainsi toute consumée , ce qui fait le julep hysterique camphré.

Pour fortifier le cœur dans les longueurs prenez eau de lactuë , & eau de cerises trois onces de chaque , sirop d'œillets , & suc de citron pour en former un julep qu'on fera prendre de tems en tems.

L'émulsion est un lait qu'on tire des amandes & des semences froides , & qu'on adoucit avec des sirops : par exemple , pour faire une émulsion pectorale , prenez douze amandes douces que vous tremperez dans de l'eau chaude pour les dépouiller plus aisement de leur peau , & mettez les ensuite dans un mortier avec six dragmes des quatre semences froides majeures mondées , & une dragme & demie de semence de pavot blanc , pilez-le tout avec un pi-

lon de bois , & quand la matiere se reduira en pâte , versez-y une cuillerée d'une decoction faite avec l'orge , les jujubes & les capillaires , continuant de battre la pâte & de la dissoudre peu à peu avec la même decoction jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie , & il se fera un lait qu'on passera par une étamine blanche , en exprimant le marc : mêlez ensuite dans la colature les sirops de guimauves & de tussilage une once & demie de chaque , & toute cette émulsion se donnera en trois prises pour adoucir les acretez de la poitrine , & provoquer le sommeil.

Les *potions* sont des breuvages qui resultent du mélange de plusieurs poudres , électuaires , sirops , &c. à peu près comme les juleps , ainsi pour une potion cordiale , dissolvez dans un mortier une dragme de confection d'hya-cinte , & une once de sirop de limons avec les eaux distillées de buglose , de chardon benit , & d'oxytriphyllum une once & demie de chaque : elle resiste à la malignité des humeurs.

Pour une potion purgative , prenez tamarins demi once , feuilles de sené deux dragmes , rhubarbe une dragme

& demie , cuisez le tout en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de trois onces , & dans la colature dissolvez de la manne & du sirop rosat purgatif une once de chaque , mêlez pour faire la potion.

Le bol est un remede ordinairement purgatif en consistance de pâte : par exemple , reduisez en poudre subtile quinze grains de sublimé doux , & demi dragme de crème de tartre , mêlez - les ensuite avec une dragme de térébenthine de Venise , demi once de confection de Hamech & autant de moëlle de casse recente , faites de tout cela comme une bouchée que vous enveloperez dans du pain à chanter , y répandant un peu de sucre ou de poudre de reglisse pour le faire avaler sans mâcher , il purge & pousse par les urines nettoyant les vaisseaux spermatiques dans les gonorrhées.

Le Gargarisme est une liqueur dont on lave la bouche & la gorge sans l'avaler : ainsi dans une inflammation du gosier , pour nettoyer de petits ulceres du dedans de la bouche , pour raffermir la luette , pour arrêter le flux de bouche , faites bouillir une once d'orge entier , dans deux livres

d'eau commune , & pour fortifier la décoction ajoutez - y des sommitez de ronce , des feuilles de plantain & d'aigremoine demi poignée de chaque , reduisez la décoction sur le feu , jusqu'à la consommation du tiers de l'eau , & sur une livre de la colature que vous en ferez , dissolvez une once & demie de miel rosat , & une dragme de sel de Saturne.

Les masticatoires sont des drogues acres qui ouvrent les vaisseaux salivaires , dissolvent la pituite & font cracher. Le mastic , la béroine , la sauge , le tabac &c. ont cet effet : l'on en compose des pastilles ; par exemple , prenez racines d'iris & de staphisagria demi once de chaque , poivre long , pyrètre , & graine de moutarde deux dragmes de chaque ; vous reduirez des drogues en une poudre que vous incorporerez avec le sirop de roses pâles pour en faire une pâte ferme que l'on mettra secher en petits morceaux.

Les Errhines sont des remedes qui font moucher & éternuer en les introduisant dans le nez sous la forme de poudre , de liqueur , d'onguent ou de masse solide : par exemple , pour composer la poudre , prenez ellebore blanc ,

tabac , iris de Florence deux dragmes de chaque , fleurs de lys des vallées , feuilles de bétouine , de marjolaine & de sauge une dragme de chaque , pulverisez tous ces ingrediens , & les pilez ensemble dans un mortier pour les passer dans un tamis de crin & en retirer une poudre grossiere ; afin de donner une forme de liqueur ou d'onguent à ce remede , on y employera le suc de racine d'iris ou l'huile de laurier , &c.

Les injections sont des liqueurs qu'on pousse par le moien des seringues dans quelque cavité du corps pour la nettoyer , dans les parties naturelles , dans les oreilles , dans les intestins , dans les playes. Ainsi coupez en petits morceaux une once de racine d'aristoloche ronde , faites la bouillir dans une livre & demie de vin blanc jusqu'à diminution du tiers , coulez la décoction en exprimant le marc , & ajoutez dans la colature une once & demie de miel rosat , & demie once de teinture de myrrhe avec autant d'aloës : cette liqueur qu'on injecte dans les playes & dont on imbibe les plumaceaux & les compresses déterge , résout & résiste à la gangrene.

L'eau vulneraire suivante est encore

employée en injection : prenez feuilles & racines de grenade confoude, feuilles de sauge, d'armoïse, & de bugle quatre poignées de chaque; betoine, sanicle œil de bœuf, petit symphium, grande scrophulaire, plantain, aigremoine, ver-venne, absinthe, & fenouil deux poignées de chaque, hypericum, aristoloche longue, telephium, veronique, petite centauree, mille feuilles, nicotiane; menthe hysope, une poignée de chaque; mondez, hachez & pilez toutes ces herbes que vous mettrez ensuite dans un vaisseau où vous verserez deux livres de vin blanc, & aiant bien broüillé le tout, vous boucherez exactement le vaisseau que vous enfoncerez dans du fumier de cheval, pour y laisser digerer la matiere pendant trois jours, après lesquels on la distilera au bain marie ou de vapeur; la moitié de la liqueur en aiant esté tirée par ce moien, on laissera refroidir les vaisseaux, & on mettra sous la presse ce qui sera resté dans la cucurbitre; le suc qui s'en exprimera sera distillé pour être mêlé avec l'eau de la premiere distillation, & on les gardera ensemble dans une bouteille bien close; on s'en servira dans les playes d'arquebuses, dans les contusions, dans les

dislocations pour resoudre , fortifier & resister à la gangrene.

Les Lavemens & les clysteres sont des especes d'injections : par exemple, pour purger les humeurs du bas ventre, temperer l'ardeur des entrailles, & diminuer la fièvre , prenez une livre de décoction émolliente & refrigerative , & dissolvez y dans un mortier une once de l'électuaire lenitif avec deux onces de miel violat pour faire de ce mélange un clystere qui relachera.

Le Suppositoire est un médicament solide auquel on donne une figure piramidale de la grosseur & de la longueur du petit doigt. On s'en sert pour irriter l'intestin rectum & pour ramoullir un peu les matieres stercorales en le tenant fourré dans le fondement : pour le composer mettez dans un poëlon deux onces de miel & deux dragmes de sel , faites - les bouillir ensemble à petit feu jusqu'à ce que la matiere devienne noire , & qu'érant refroidie elle se durcisse pour en former des suppositoires sur une planche graissée d'huile.

La Fomentation se fait ou de liqueurs émollientes pour resoudre des duretez , ou de liqueurs astringentes pour resserer les fibres. Par exemple , prenez des

feuilles de romarin, d'hyeble, de grande consoude, de scordium, d'origan, & des roses rouges une poignée de chaque, que vous hacherez pour les mêler avec écorces de grenade, bayes de laurier & de genièvre une once de chaque, concassées, remplissez de ce mélange de petits sacs de toile deliée, proportionnez à la grandeur de la partie malade, faites-les bouillir en quatre livres de gros vin rouge dans un pot couvert, & quand la liqueur sera diminuée du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & étant tiède on prendra un des sachets qu'on tiendra appliqué sur la partie environ une heure, & on le changera pour en mettre un autre en sa place, continuant ainsi de les appliquer alternativement cinq ou six fois, & on laissera le dernier six ou sept heures sur le mal. Ce remede est propre pour rafermir les os disloquez, les nerfs les ligamens froissez, pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions, & pour aider à la digestion étant appliquée au droit de l'estomac.

L'embrocation, est un arrosement qu'on fait de quelque liqueur avec des étoupes ou des éponges sur diverses parties du corps pour ouvrir les pôres, &

pour fortifier ; on la compose ordinairement de décoctions , d'esprit de vin , ou du mélange de deux onces d'huile de rose , avec une once de vinaigre rosat.

Les lotions se font avec des liqueurs dont on lave les parties pour les rafraichir , appaiser une douleur , guerir une gratelle ; par exemple , prenez des racine de lapathum acutum , & d'helenium quatre onces de chaque , ellebore blanc une once , feuilles d'absinthe & de nasturce aquatique une poignée de chaque , hachez ces racines & ces feuilles & les aiant mis cuire dans six livres d'eau commune jusqu'à consommation du tiers , coulez la décoction , afin d'y dissoudre six dragmes de sel de tartre , pour avoir une lotion qu'on répandra chaude sur une partie affectée de galle , de teigne , ou d'autres vices du cuir.

Le mucilage est une liqueur gluante , ou une colle qu'on fait avec les racines de guimauve , de symphitum ; les graines de lin , de fœnugrec , de coing ; les gommes adraganth , arabique , celle de cerisier , de prunier ; la colle de poisson , &c. pour ramolir : par exemple , prenez semences de psyllium & de coings

coings demie once de chaque , mettez-les dans un pot de terre où vous repandrez demi livre d'eaux distillées de plantain & de rose , couvrez ensuite le pot & le laissez sur des cendres chaudes durant dix ou douze heures , après lesquelles vous ferez bouillir doucement l'infusion que vous remuerez de tems en tems avec une spatule de bois jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur , coulez le reste au travers d'une étamine en l'exprimant avec force , vous aurez par là un mucilage qui arreste le crachement de sang & les hemorrhagies étant pris à la quantité d'une cuillerée , dans autant de sirop de coings ou de roses seches.

Le *mucilage* de colle de poisson se fait en la coupant par petits morceaux & versant sur une once de cette colle une livre d'eau chaude dans un petit pot où on laisse infuser la matiere sur les cendres chaudes , en l'agitant souvent jusqu'à ce qu'elle se soit dissoute ; ce mucilage est propre pour ramolir les duretés , & il entre dans plusieurs emplâtres.

L'*épithème* est une espece de fomentation solide ou liquide , faite de matieres spiritueuses , qu'on applique sur

les régions du cœur ou du foye : ainsi dissolvez dans les eaux distillées de buglose , de scabieuse , de chardon benit , d'oseille , de roses trois onces de chaque , & dans une once d'eau thériacale une demie once de confection alkermes , & deux dragmes de poudre diarrhodon Abbatis , & vous aurez un épithême dont vous imbiberez deux morceaux de drap que vous appliquerez chauds alternativement l'un une heure après l'autre sur la region du cœur pour reveiller les esprits & resister à la malignité des humeurs.

L'épithême solide est un mélange de conserves comme de violettes & de roses demie once de chaque , de confections telles que celles d'alkermes & de hyacinthe deux dragmes de chaque , & de poudres cordiales comme le diamargarium froid une dragme ; on fait une pâte de toutes ces choses mêlées ensemble pour les étendre sur un morceau de cuir qu'on applique chaud sur la region du cœur pour rarifier le sang & le faire mieux circuler.

L'épithême en poudre est fait de sauge , de bois d'aloës , de canelle , de noix muscade , &c. pulverisez grossierement pour les mêler dans du coton qu'on en-

sevelopera dans de la toile ou dans du tafetas.

L'*écusson* est un remède, soit en poudres, qu'on met dans un sachet fait en forme d'*écusson* qu'on applique sur l'estomac, soit en emplâtre qu'on étend sur du cuir de semblable forme pour l'appliquer au même endroit quand on veut échauffer le ventricule affoibli, & en détacher une pituite épaisse colée à sa membrane intérieure : pour composer l'emplâtre on mêle ensemble la vieille theriaque, l'opiate de Salomon, le styrac liquide une once de chaque, la gomme tachamaaca, la poudre rosat aromatique une dragme de chaque, l'huile de noix muscade par expression un scrupule, les huiles de girofle & de canelle six gouttes de chaque.

Les *cucuphes* sont des bonnets piquez garnis de poudres céphaliques telles que celles de girofles, de canelle, de calamus aromaticus, d'iris de marjolaine, de bayes de laurier, de benjoin, &c. qu'on repand dans du coton dont on garnit une toile ou un tafetas coupé & cousu en forme de bonnet pour en envelopper la tête, afin de fortifier le cerveau & d'atténuer la lymphe épaisse

dans l'épilepsie , la paralisie, ou l'apoplexie.

Les *parfums* sont ou secs comme les bayes & les bois de genièvre qu'on fait brûler pour chasser le mauvais air ; ou liquides comme le vinaigre chaud , l'esprit de sel armoniac, l'esprit de vin qu'on repand souvent dans les Hôpitaux au même dessein.

Le *frontal* s'applique sur le front pour dissiper les douleurs de tête , & procurer le sommeil : on prend , par exemple, une poignée de feuilles de lactuë qu'on pile dans un mortier , on les mêle ensuite avec de la conserve de rose & de nymphæa demie once de chaque , trois dragmes d'onguent populeum, une dragme de sel pulverisé, demie dragme d'extract d'opium liquide; on étend le tout sur un linge pour en couvrir le front & les temples. On fait aussi des frontaux secs avec les poudres de roses rouges desséchées , de santal citrin , de betoine, de gérofiles , &c.

Les *collyres* sont des remèdes pour les maladies des yeux , on en fait de liquides & de secs;prenez eaux de plantain & d'euphrase deux onces de chaque , mêlez les avec autant d'eau rose , & brouillez-les en demie once de blancs

d'œufs ou de mucilage de graine de coings : on en imbibe un linge fin qu'on applique sur les yeux qui sont attaquez d'inflammation & de douleurs que ce remede guerit en adoucissant par sa partie onctueuse les sels acres qui causent le mal.

Pour le modele d'un collyre sec , prenez sucre candi trois dragmes , tuthie préparée , pierre medicamenteuse une dragme de chaque , aloës succotrin & iris de Florence demi dragme de chaque , reduisez les tous en poudre subtile & les mêlez ensemble , on en met trois ou quatre grains dans un tuyau de plume pour souffler dans l'œil : ce collyre consume les cataractes exterieures , nettoye l'œil de la sanie & eclaircit la vuë.

Les *Cataplâmes* sont des pâtes medicamenteuses faites de farines, de pulpes , d'huiles , d'onguents , de gommes , de poudres : par exemple , on prendra des oignons ou racines de lys trois onces cuites sous les cendres ou dans la braise , autant de racines de guimauve , qu'on coupera & qu'on fera bouillir avec feuilles de mauves , de guimauves , de violettes hachées , deux poignées de cha-

que dans six livres d'eau , jusqu'à ce que le tout soit réduit en boullie ; on coulera la decoction , & on pilera dans un mortier de marbre les racines & les herbes cuites ensemble pour en tirer la pulpe par le tamis de crin , pendant qu'on aura mis cuire à petit feu dans la decoction trois onces de farine de lin , & autant de farine de fenugrec, les agitant jusqu'à ce que la matiere soit en boullie, afin d'y mêler les pulpes , & de la remettre sur le feu pour l'épaissir un peu ; après l'en avoir retirée on y brouillera trois onces d'onguent basilic , & demie once de fleurs de camomille pulverisées pour achever ce remede qu'on étend sur du linge , & qu'on met chaud sur les tumeurs qu'on a dessein de ramolir & de faire supurer.

Les *dentrifiques* servent à nettoyer & à conserver les dents , comme le pain brûlé , la pierre ponce , la corne de cerf & la coque d'œuf brûlées qu'on met en poudre pour s'en frotter les dents , afin que l'acreté des sels qui les carient soit absorbée par ces sels alkalis : le bois de lentisque , & le bois de rose dont on fait des cure dents sont encore des dentrifiques.

La preparation du corail , des yeux

d'écrevices , de la pierre d'aiman , &c. consiste seulement à les reduire en poudres subtiles qu'on mêle quelquefois à des eaux appropriées : ainsi on fait avec la poudre de corail & l'eau de plantain ou l'eau rose une pâte qui arrête le cours de ventre & les hemorrhagies, étant donnée depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Pour préparer la scammonée , faites tremper pendant deux heures demie once de reglisse concassée dans huit onces d'eau chaude , coulez l'infusion , & mêlez-y quatre onces de scammononée dans une écuelle de grais qu'il faudra mettre sur du sable chaud pour faire évaporer l'humidité à petit feu jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa premiere solidité. Ce purgatif qu'on appelle diagrede se donne depuis dix grains jusqu'à un scrupule pour évacuer l'humour atrabilaire.

L'élaterium est le suc des concombres sauvages qu'on écrase dans un mortier de pierre , & qu'on laisse digérer à froid quatre heures durant , pour les chauffer ensuite & les mettre à la presse dans un linge , afin d'en tirer le suc dont on fait évaporer l'humidité jusqu'à consistence d'extrait : la do-

se en est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule , il purge fortement la pituite ou la serosité épaisse & la mélancolie hypocondriaque.

La térébenthine se prend en bol après qu'on l'a lavée ou cuite dans quelque eau distillée , ou mêlée avec des poudres aperitives comme le crystal mineral, les yeux d'écrevices ; sa vertu est de purger les ulcères des reins , de la vessie , de la matrice , étant prise depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'*æsipe* dont on se sert dans les emplâtres pour ramollir & pour resoudre, est une graisse huileuse & mucilagineuse qu'on extrait de plusieurs lotions & expressions faites dans de l'eau bouillante de la laine qu'on tire du col & d'entre les cuisses des brebis.

Les vers de terre , les cloportes & d'autres pareils insectes se preparent en les lavant dans de l'eau & les noyant ensuite dans le vin pour les faire sécher au soleil & les pulveriser. Les vers resolvent & adoucissent , les cloportes sont alkalis aperitifs & propres dans les retentions d'urine , on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On prepare les *Viperes* en leur cou-

pant la tête , les écorchant , & en separant les entrailles ; les troncs en ayant été lavez on les suspendra dans un lieu propre pour les secher & les pulveriser. Cette poudre purifie le sang & chasse les humeurs malignes par insensible transpiration , la dose en est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules : la poudre de leur foye & de leur cœur en ce qu'on nomme bezoard animal , elle a une semblable vertu , on en donne depuis six grains jusqu'à un scrupule ; huile qu'on retire de leur graisse fondue & coulée à travers un linge fin est bonne pour rarefier les humeurs ; on en donne dans les fièvres malignes depuis deux gouttes jusqu'à six.

La corne de Cerfs & le crane humain ne se paeparent pas autrement qu'en les rompant par morceaux , les séchant & les reduisant en poudre qu'on donne depuis demi scrupule jusqu'à deux : cette corne est bonne dans les hemorrhagies , & pour adoucir les acides du ventricule. L'éponge se prépare en le coupant avec des ciseaux en des parcelles très-menuës qu'on mêle avec de la cire jaune fondue & qu'on envelope dans un linge pour la mettre à la presse , d'où l'ayant retirée , on en separe le linge & la cire ; on met

de cette éponge ainsi préparée dans des playes qu'on veut nettoyer & épuiser de ferosités acres.

La *pierre-ponce* qu'on ordonne pour absorber les acides de l'estomac & arrêter les diarrhées, se prépare en la faisant rougir au feu, & l'éteignant ensuite dans du lait de vache pour la broyer plus subtilement.

Les *sucs* se tirent ou par des incisions qu'on fait aux plantes, ou par l'expression de la plante qu'on pile : on fait épaisir la liqueur par le soleil ou par le feu, & pour la rendre plus agreable, on la mêle à quelques drogues qui lui donnent plus de consistance ; ainsi pour avoir un extrait de reglisse, ratissez & concassez cette racine verte ou sèche, séparez la en filamens, & la faites digérer dans de l'eau chaude sur un petit feu pendant huit heures ; coulez l'infusion, & remettez le marc en digestion dans de nouvelle eau chaude, que vous passerez ensuite comme la première ; mêlez les colatures, & en faites évaporer l'humidité sur un feu modéré ; prenez d'un autre côté des gommes arabique & adraganth quatre onces de chaque que vous ferez tremper dans trois

livres d'eau chaude où elles se fondront en mucilage que vous passerez par un tamis, pour mesler dans la colature demie livre de sucre avec deux livres d'extrait de reglisse; faites évaporer à feu lent l'humidité de ce mélange, en l'agitant jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de pâte, dont vous formerez des bâtons qu'on laisse fondre par petits morceaux dans la bouche, & qu'on avale avec la salive pour adoucir les serosités acres qui font le rhume.

Le *rob* ou le *sapa* sont des sucres tirez des plantes, & cuits en consistance de miel par exemple, prenez deux livres de suc de raisins blancs & murs nouvellement exprimez, mettez le dans une terrine sur un feu mediocre jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance de miel pour y ajouter un peu de sucre, de la canelle & du gérofle; ce resinet est bon pour deterger les petits chancres de la bouche, & on s'en sert en aliment: les robs de coing, de groseille, de bayes, de sureau, de berberis, &c. se preparent de la même manière.

Les *gelées* sont des sucres de fruits & de plusieurs parties d'animaux, desquels on a fait évaporer par le feu l'humidité.

dité aqueuse jusqu'à consistance de colle par exemple, mettez dans un pot de terre vernissé de la corne de cerf rapée demi livre, versez six livres d'eau par dessus, & couvrez le pot que vous mettrez auprès du feu pour faire bouillir doucement la matiere jusqu'à consommation des deux tiers de l'humidité, coulez-la avec forte expression, & battez un blanc d'œuf avec quatre onces de vin blanc & une once de suc de citron pour les faire bouillir legerement avec une demi livre de sucre dans la gelée que l'on clarifiera & que l'on passera pour la laisser refroidir ensuite dans des pots de fayance.

La gelée de viperes se fait de même; ou bien prenez dix ou douze troncs de viperes ecorchez & vuidez de leurs entrailles, mettez les par morceaux avec les cœurs & les foyes dans un pot de terre, en enduisant de pâte les jointures du couvercle, placez ce pot au bain marie que vous ferés bouillir six heures durant, afin que les viperes se cuisent dans leur propre suc; coulez ensuite le tout avec expression, & laissez refroidir la colature qui se congelera. Ces deux gelées sont des remedes alimenteux très-propres par leurs sels volatils à res-

raurer les forces abbatuës , & refister à la malignité des humeurs ; on les prend par cuillerées.

Les vins médicaux sont ceux où l'on fait entrer des drogues qui ont des vertus pour quelques maladies , ainsi pour faire un vin d'absinthe , prenez dans le tems des vendanges de nouveau vin doux autant qu'il faudra pour remplir un tonneau d'environ cinquante pintes, mesure de Paris , dans lequel on aura jetté une brassée de sommitez d'absinthe en fleur & dessechées , avec trois onces de canelle pilée : laissez fermenter la liqueur sans boucher le tonneau , & quand elle aura cessé de bouillir , remplacez avec du vin blanc , ce qui sera sorti par la bonde qu'on bouchera ensuite : on tirera de ce vin par une fontaine quand on en aura besoin , on en prend depuis uns once jusqu'à quatre pendant quelques jours contre les vers, les vapeurs , & la colique venteuse , & pour aider à la digestion.

Le vin febrifuge se fait avec deux onces de quinquina pulverisé qu'on met dans un grand vaisseau de verre , où l'on répand sur la matiere quatre livres de vin blanc ; après quoi ayant bouché le vaisseau , on placera dans un

lieu chaud où le quinquina restera en digestion durant vingt quatre heures en le remuant de tems en tems, on mêlera un tiers d'eau de scordonaire avec le vin blanc on voudra modérer la force de ce remède pour les personnes délicates, on en fait prendre dans les fièvres intermittentes un demi verre à chaque fois de quatre heures en quatre heures dans les bons intervalles, pendant quinze jours de suite : si la fièvre étoit arrêtée plutôt on se contenteroit d'en prendre une ou deux doses par jour, pour empêcher les retours. Mais il est nuisible dans les fièvres continuës qui ont une cause permanente, comme un sang corrompu, un abcès interne, &c.

Le vin émetique se prépare avec trois onces de safran des métaux, ou de foye d'antimoine qu'on met en digestion dans une bouteille de verre avec quatre livres de vin blanc, l'espace de huit ou dix jours en agitant souvent le vaisseau, ensuite desquels on laisse reposer la liqueur, qu'on verse par inclination de la bouteille, pour en prendre depuis demi once jusqu'à trois, quand on veut exciter le vomissement, & purger par les selles : quand le vomitif

fera ses efforts on donnera quelques cuillerées de bouillon gras pour aider le malade à vomir.

Le vinaigre médical est chargé des particules des médicamens qu'on y mêle ainsi , prenez une livre de fleurs de sureau séchée , mettez-les dans une bouteille pour verser huit livres de vinaigre par dessus : aiant bouché le vaisseau , exposez le au soleil vingt jours durant , coulez cette infusion avec expression des fleurs , & mettez dans la bouteille d'autres fleurs de sureau seches par dessus lesquelles vous repandrez l'infusion déjà coulée , remettez cette matiere en digestion au soleil comme auparavant , & coulez la liqueur qui sera le vinaigre sural dont on se servira pour inciser , & purger les phlegmes , & résister au venin : on prepare de même le vinaigre rosat , de romarin , de sauge , de calendula , d'œillets , de feuilles d'estragon , &c.

Les condits ou confitures conservent la vertu des végétaux , & corrigent leur rudesse : par exemple , prenez une livre de racines de fatyrion avant qu'elles ayent poussé leurs tiges , faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau commune pour les attendrir , & après

la décoction mettez - les dans un pot de grais , & vous répandrez par dessus , une livre & demie de sucre que vous aurez fait cuire dans la décoction en consistance de sirop , qui doit être tout chaud quand on le versera sur les racines , qu'on laissera ainsi pénétrer par ce sirop , pendant quelques jours , après lesquels on le separera pour le faire recuire & le renverser tout bouillant sur les mêmes racines , qu'on laissera encore digerer , ce qu'on réitérera deux autres fois , & on gardera ces racines confites de la sorte avec leur sirop. Elles fortifient les reins , la vessie & les parties génitales , quand on en prend une tous les matins à jeun. On confit de même les racines d'angelique , de bourrache , de buglose , de chicorée , de pinprenelle , de zedoaire , &c :

Les conserves ont ordinairement les fleurs pour matiere , elles sont ou solides , ou liquides : ainsi prenez roses rouges dessechées & pulverisées une once , & détrempez - les avec environ dimi dragme d'esprit de vitriol ; & aiant fait cuire une livre de sucre fin dans quatre onces d'eau rose jusqu'à consistance de tablettes , retirez le du feu , afin d'y mêler avec une spatule de bois

la poudre de roses vitriolée , & quand la matiere sera presque refroidie vous l'étendrez sur du papier frotté d'huile d'amendes douces , ou vous la laisserez durcir , & vous la garderez dans une boîte ; on en use souvent dans le rhume , dans les cours de ventre , & dans des foibleſſes d'estomac.

La conserve de fleurs *de pas d'âne* se fait en prenant une livre de fleurs de cette plante récemment cueillies & les pilant jusqu'à ce qu'elles soient en pâte pour y ajouter une livre de sucre en poudre , & battre le mélange qu'on mettra dans un pot où il restera un tiers de vuide , & qu'on bouchera , afin de l'exposer quelques jours au soleil pour exciter une fermentation legere : elle est bonne pour les maladies de poitrine , & pour la phthisie. On prepare de même la conserve des fleurs de betoine , de lys des vallées , de calendula , de tilleul ; de pescher , de sauge de genest , d'hisope , de scabieuse , &c.

La conserve *de violettes* , se fait en mettant cuire sur le feu dans six onces d'eau commune une livre & demie de sucre jusqu'à consistance de tablettes , pour le mêler avec demi livre de violet-

tes pilées jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe , & laissant refroidir ce mélange sans le remuer , il se formera une croûte par dessus qui le conservera : ce remède est cordial & pectoral , il adoucit les acretez des humeurs , il excite le crachat , & tient le ventre libre , la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Pour préparer *le miel* , on mettra dans un bassin de cuivre étamé quatre livres de miel blanc & vingt livres d'eau, pour faire cuire à petit feu jusqu'à la consommation du tiers de l'humidité , ayant écumé la liqueur , on la versera dans un barril qu'on exposera au soleil , ou qu'on tiendra dans une étuve durant quarante jours , tant que la liqueur ne fermente plus , l'on bouchera ensuite le vaisseau : cet hydromel fortifie l'estomac , & reveille les esprits , on le donne depuis demi once jusqu'à deux onces.

Le looch est une composition pectorale un peu plus épaisse que le sirop , on en fait sucer au malade avec le bout d'un bâton de réglisse qu'on trempe dedans. Par exemple , prenez des oignons de scille que vous couperez par menus morceaux pour les mettre dans un pot

de terre exactement couvert, qu'on placera au bain marie bouillant, jusqu'à ce que la scille qu'on aura mondée de ses feuilles exterieures, soit molle, afin d'en tirer le suc que vous mettrez dans une terrine vernissée, y mêlant parties égales de miel écumé, & faites consumer la matiere sur le feu jusqu'à consistance requise; il atténue les phlegmes & facilite la respiration.

Les poudres sont la forme dans laquelle on doit reduire les matieres seches, afin qu'elles communiquent plus aisement leur vertu dans la composition où on les mêle. Ainsi pour la poudre panchimagogue, pulverisez ensemble le galanga, le macis, la canelle, une once & demie de chaque, dix dragmes de sené, demi once d'hermodattes & autant de turbith, trois dragmes d'agaric en trochisques, & pareille quantité de rhubarbe; & pulverisez d'autre part dans un mortier fiotté d'huile deux dragmes de diagrède avec une once de crystal de tartre, & huit onces six dragmes de sucre violat; mêlez tous ces ingrediens ensemble, & vous en aurez une poudre qui purgera toutes sortes d'humeurs étant donnée depuis une dragme jusqu'à demi once.

On fera une poudre *astringente* pour arrêter le sang étant appliquée sur les playes , si l'on pulverise ensemble l'aloës , l'ences , & le suc d'hypocistis séché entre deux papiers , & qu'on fasse la même chose de l'écorce de pin avec les noix de galle , du bol d'arménie & de la terre sigillée , de la pierre hématite à part , ainsi que du safran de mars astringent , après qu'on l'aura séché entre deux papiers , pour mêler ensuite toutes ces poudres ensemble employées à la quantité d'une once chaque.

Pour composer une poudre *sarcotique*, pulverisez ensemble les racines d'aristoloques longue & ronde deux onces de chaque , & d'un autre côté l'oliban , avec la sarcocolle , le mastic , l'aloës , la myrrhe , & la mumie , une once de chaque , & confondez tous ces ingrédients ensemble pour avoir une poudre qui nettoye les playes , fait revenir les chairs & les consolide.

Le *trochisque* est une composition sèche faite de plusieurs médicamens pulverisez & incorporez avec le vin , ou des eaux distillées , ou des sucs , ou des sirops , ou des mucilages ; on pile toute la masse dans un mortier , & on la di-

vise en petits morceaux auxquels on donne telle figure qu'on veut, & ordinairement la figure ronde & plate.

Pour faire les trochisques de minium propres aux ulcères chancreux veroliques, pulverisez dans un mortier de marbre une once de sublimé corrosif & demi once de minium, faites secher de la mie de pain & la reduisez en poudre subtile à la quantité de quatre onces que vous incorporerez avec ce qu'il faudra d'eau rose pour en faire une pâte ferme qui sera bonne encore pour appliquer dans les fistules, sur des chairs baveuses & des callositez qu'elle consume.

Les trochiques de bayes de myrte qui ont la vertu d'arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, & le vomissement, se font en mêlant quatre onces de mirtilles pulverisées avec les fleurs de sumac, l'écorce de tamarisc, les glands de chêne mondez de leur écorce dix dragmes de chaque; les noix de galle & les balaustes cinq dragmes de chaque, à une dragme de bdellium pulverisé à part & à dix dragmes de bol oriental pulverisé avec pareille quantité d'amidon: l'on incorporera toutes ces poudres dans une suffisante quantité de

mucilage de gomme tirée en eau de myrte , pour en faire une masse, qu'on partagera en plusieurs trochisques, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les pilules , sont des petites boules qu'on avale entieres sans les mâcher , les enveloppant dans du pain à chanter , dans des feuilles d'or , ou dans des confitures. On les compose le plus souvent de matieres purgatives : par exemple pulverisez ensemble l'aloës succotrin demi once , de la myrrhe deux dragmes, du mastic une dragme , & pulverisez à part demi dragme de safran que vous aurez fait sécher à une chaleur lente entre deux papiers , mêlez ces poudres avec une dragme de fleurs d'antimoine , & une quantité suffisante de sirop de roses pâles solutif , pour en composer une masse dont on formera des pilules qui purgent par les selles , & quelquefois par le vomissement ; on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans les coliques , dans l'asthme , dans les vertiges , dans la migraine, dans l'épilepsie & dans la goutte : On appelle pilules Catholiques de *M. Pottier*.

Pour faire les pilules *Magistrales*

d'opium , pulverisez separement demi once de cassia lignea , & autant de safran , amolissez pareille quantité d'opium en le batrant dans un mortier de bronze avec un peu de vin , mêlez y les poudres de cassia & de safran , pour en faire une masse dont on donnera en pilules depuis deux grains jusqu'à douze pour épaisir & adoucir les serositez acres , & pour dissiper les douleurs.

On compose les pilules de *terebenthine*, en faisant bouillir quatre onces de terebenthine claire dans quelque eau aperitive , comme celle de pariétaire ou de rave, pour fairee cuir & durcir cette drogue , & y mêlant une once de poudre de réglisse , à laquelle on pourra substituer les poudres de racines de guimauve seche & d'yeux d'écrevices preparez une once de chaque , avec celles de nitre purifié & de cloportes demi once de chaque , & deux dragmes de sel succin , afin de confondre le tout ensemble ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre pour faire couler les gonorrhées , pour nettoyer les ulceres des reins & de la vessie , & frayer le passage aux matieres graveleuses.

Les tablettes ou électuaires solides, sont

des compositions tres-fermes qu'on fait de divers médicamens dont on veut conserver la vertu en leur donnant un meilleur goût avec le sucre: par exemple pulverisez ensemble demi once de diagrede & demi dragme de mastic, reduisez aussi en poudre dix dragmes de rhubarbe, hermodates & un turbith une once de chaque, gingembre santsu blanc & rouge, violettes desséchées une dragme & demie de chaque, anis, canelle & safran demi dragme de chaque, mêlez toutes ces poudres ensemble & les incorporez dans quatorze onces de sucre blanc cuit dans sept onces d'eau jusqu'à une consistance solide, & à demi refroidi; étendez la pâte encore chaude sur un papier frotté d'huile d'amandes douces, & la coupez en morceaux plats, ronds ou quarrez que vous garderez dans une boîte en lieu sec. La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once pour purger les humeurs bilieuses & pituiteuses, pour dissiper les rhumatismes & la goutte, & pour chasser les vers du corps.

*Les électuaires liquides, les confecti-
ons & les opiates* sont des compositions qui ont une consistance de miel; on les fait de poudres, de pulpes & de li-
queurs

queurs de divers ingrediens qu'on mesle avec le sucre ou le miel, soit pour corriger l'action de quelques remedes, soit pour augmenter la vertu des autres, & pour unir les qualités de plusieurs mixtes, afin de les disposer à un effet qu'ils n'auroient pas separement : par exemple, pour faire l'électuaire d'orvietan, pulvérisez une once six dragmes de safran oriental desséché entre deux papiers : réduisez aussi en poudre une once de terre sigillée avec autant de souphre, une once & demie de galbanum avec une once de myrrhe, les racines de vincetoxicum, de zedoaire, de carline, d'angelique, de petasites, de valeriane, de dictame blanc, d'enula campana, de chelidoine à la quantité de trois onces chacune, avec les feuilles de dictame de Crete, de scordium, & de rhue trois poignées de chaque, canelle & gerofle demie once de chaque, meslez toutes ces poudres avec deux onces de poudres de viperes & trois dragmes de laudanum pour dissoudre incontinent le tout en deux livres d'extrait de genievre en consistance de sirop qui soit encore tout chaud, & la matiere étant refroidie on y ajoutera six dragmes de sel volatil

de viperes dissout dans deux onces de vin d'Espagne , & les huiles de succin & de citron une dragme & demie de chaque. Ce remede se donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie contre la peste , la fièvre maligne & la morsure des bêtes venimeuses , pour fortifier le cerveau , le cœur & l'estomac.

On prepare la confection *alkermés* en pulverisant ensemble le santal citrin & la canelle une once de chaque , une dragme d'ambre gris , avec demi dragme de musc dans un mortier oint de deux gouttes d'huile de canelle , mêlant le tout avec les huiles de macis & de girofle six gouttes de chaque , & pétrissant cette matiere avec le sirop de kermés écore chaud réduit en consistace de miel. Cette composition fortifie les parties nobles, resiste à la pourriture , chasse la melancolie , excite la semence , empêche l'avortement , & reveille les esprits dans les syncopes , on la donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme , & on l'applique en épithème sur les regions du cœur & de l'estomac.

Pour composer une *opiate cordiaque* , prenez quatre onces de bayes de laurier , une once de macis , & autant de racines

d'angelique , d'aristoloches longue & ronde , de bistorte , de carline , de contrayerva & de meum , & pulverisez tout cela pour le mesler avec une once de poudre de vipere , afin d'incorporer ce meslange avec trois livres trois onces de miel de Narbonne cuit dans six onces d'eau distillée de scordium pour faire cet opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché : il preserve de l'impression du mauvais air , chasse par transpiration les humeurs corrompus , guerit des vers & de la morsure des bestes venimeuses , étant donné depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Le *laudanum liquide* est aussi un opiate bon pour diminuer les douleurs & procurer le sommeil , étant pris à la quantité d'environ vingt gouttes dans une once d'eau de canelle : pour le preparer mettez en infusion au bain marie pendant deux ou trois jours deux onces d'opium , une once de safran , poudres de canelle & de gerofles une dragme de chaque dans une livre de vin d'espagne , & passez ensuite la liqueur.

L'*elixir* est un esprit ou une teinture qui contienne la substance la plus pure & la plus active de divers mixtes : par exemple , prenez macis , canelle , pe-

tit galanga, geroſſes une once de chaque racine de gentiane & feuilles de petite centauree trois onces de chaque, fleurs de ſauge & de romarin une pincée de chaque, & les ayant pilés groſſierement mettez les dans un grand vaiſſeau de verre ou de grais, & verſez ſix livres de vin blanc par deſſus : bouchez exactement le vaiſſeau & laiſſez - y la matiere en diſtillation huit jours durant dans du fumier : faites diſtiller enſuite la liqueur au bain marie, brûlez le marc qui reſtera, & tirez en le ſel par une leſſive que vous ferez des cendres; il faudra diſſoudre dans l'eau diſtillée ce ſel purifié pour avoir l'elixir de vie qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, contre les fievres intermittentes, dans les foibleſſes de la teſte & de l'eſtomac.

Les huiles ſont toutes liqueurs graſſes, qui ſe tirent de quelques corps que ce ſoit, elles ſont composées de ſels & d'un peu de phlegme ou de ſubſtance aqueuſe on les diviſe en naturelles, comme la térébenthine qui ſort des inciſions faites à un arbre appellé de ce nom, ou l'huile de petrole qui ſort des fentes des rochers & en artificielles qui ſe produiſent par

expression, par infusion, ou par distillation : prenez par exemple la quantité qu'il vous plaira d'amandes douces ou ameres séparées de la coquille, nettoyez les en les frottant avec des linges, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois pour les reduire en une pâte qu'on envelopera dans une toile forte qui sera mise à la presse entre deux planches, sous lesquelles il y aura un bassin de fayance pour recevoir l'huile qui sera exprimée : ces huiles ne different qu'en ce que celle d'amandes ameres se garde plus long-tems sans se rancir : elles servent à adoucir les acretés de la poitrine à faciliter le passage aux graviers & aux phlegmes dans la colique néphrétique, à dissiper les bourdonnemens d'oreilles, en fourrant dans le trou de l'oreille du cotton trempé dans cette huile mêlée avec un peu d'eau de vie, à ramollir les duretés, à diminuer les inflammations, à appaiser les tranchées, &c. L'on en fait prendre par la bouche depuis trois ou quatre dragmes jusqu'à une once & demie, & en lavement jusqu'à deux onces.

On tire de même *l'huile de noix* bonne pour les coliques, l'huile des quatre semences froides & de la semence de

pavot blanc , huile de gland , d'aveline, d'amende de pescher , d'abricots , des graines de lin , de chanvre , de moutarde, de sesame, de jusquiame, &c. & quand l'huile est en petite quantité , comme dans l'anis , on figée ainsi que dans la muscade , on fait chauffer à la vapeur de l'eau ou du vin la matiere bien pilée qu'on pressera ensuite très fortement.

Pour avoir *l'huile de laurier*, prenez ce qu'il vous plaira de bayes de laurier meures, concassez les & les mettez dans une chaudiere , afin de verser de l'eau par dessus autant qu'il en faut pour les surpasser d'un pied ; faites bouillir la matiere pendant une heure , & coulez la liqueur toute bouillante en serrant fortement le marc au moyen d'une presse; la colature étant refroidie , on ramassera une huile verte qui se sera figée sur l'eau; on repilera le marc pour le faire rebouillir dans la même eau , & on recueillira la nouvelle huile qui surnagera dans la seconde expression qu'on aura laissé refroidir. Ces huiles rarefient , ouvrent , amolissent ; elles resolvent les tumeurs , dissipent les cathares & les vents , on en frotte les parties nerveuses ou tumefiées qui sont affoiblies , on en mêle dans les lavemens depuis demie once jusqu'à une

once & demie, on en fait prendre quelques gouttes par la bouche. L'huile de Bayes de lentisque, celles de lierre, de myrtille, &c se preparent de même.

Les huiles des fleurs d'aneth, de camomille, de mélilot, de lys blancs, de nénuphar, de sureau, de bouillon blanc, de violettes, de pavo, de genest, de guimauve, de romarin, d'hypericum, des sommités d'absinthe, d'abrotonum, de rhue, de sabine, &c. se font *par infusion & par decoction*, comme celles de roses rouges; ainsi pilez une livre & demie de roses rouges, & les mettez dans une cruche, versez trois livres d'huile d'olives par dessus, bouchez le vaisseau & l'exposez au soleil pendant huit jours; faites bouillir légèrement la matiere, & l'exprimez avec force par un linge; mettez une pareille quantité de nouvelles roses dans la colature, & faites en bouillir l'infusion que vous aurez exposée au soleil; réiterez la même chose pour la troisième fois avec des roses recentes, & en ayant coulé l'infusio après l'avoir fait bouillir, laissez reposer la colature, & separez-en l'huile en inclinant le vaisseau. Elle adoucit, fortifie, & rafermit, elle resout les fluxions, tēpere la chaleur des reins & de la

tête , &c. on en frotte chaudement les parties.

Pour composer une huile resolutive & nervele propre à nettoyer & à consolider les playes , prenez une livre de semences ou de sommités de millepertuis que vous pilerez , pulverisez six dragmes de litharge , trois d'aloës hepaticque & autant de ruthie , mettez tout cela avec une once de safran dans un pot de terre , & versez y deux livres d'huile d'olives , & quatre de vin blanc , couvrez le pot , & faites bouillir le tout à feu lent jusqu'à la diminution d'environ le quart du vin , pour exposer ensuite le vaisseau pendant dix jours à un soleil ardent , & le remettre sur le feu afin de consumer par l'ébullition le reste du vin , coulez la matiere avec forte expression & dissolvez-y une livre de terebenthine.

L'huile *par distillation* se fait ainsi : pulverisez grossierement dix dragmes de laudanum, stirax liquide , myrrhe , aloës , spicanard , sangdragon , encens , mummie , opoponax , bdellium , carpobalsamum , canelle , sarcocolle , safran , mastic , gomme arabique une once de chaque , & dix huit grains de musc ; jetez le tout avec une livre quatre onces de

térébenthine dans une cornue dont la moitié demeure vuide pour la placer dans un fourneau sur le sable, y adaptant un recipient, & lutant les jointures, & avec un feu que vous augmenterez par degrés, faites distiller la matiere qui rendra un esprit & une huile; versez ensuite la liqueur du recipient dans un entonnoir garni de papier gris, l'esprit passera au travers, & l'huile restera dans le filtre; on la doit garder dans une bouteille pour s'en servir exterieurement au besoin, quand il s'agira de rarefier, d'attenuer, de detacher, de resister à la pourriture des playes, de fortifier les nerfs, & de dissiper les douleurs des membres, en la mêlant avec quelque huile convenable, comme celle de vers de terre.

Les *baumes* qui ont toujours plus de consistance que les huiles sont ou naturels, tels que ceux qui sortent par des fentes d'arbres, comme le baume du Perou, le baume blanc, les térébenthines, &c. ou artificiels comme ceux que l'on compose avec les huiles, les extraits, les gommes, les poudres, la resine, &c. suivant le besoin des playes, & pour fortifier le cœur, l'estomac, la poitrine, &c. par exemple, pilez une once de

racine de valeriane, & autant de celle
de chardon benit, mettez-les avec pa-
reille quantité de froment dans un pot
de terre vernissé, & versez une livre de
vin blanc par dessus, laissez cette matie-
re en digestion durant vingt-quatre heu-
res sur les cendres chaudes dans ce pot
que vous aurez couvert, après quoi
mêlez y demie livre d'huile de milleper-
tuis, & faites bouillir le mélange à pe-
tit feu jusqu'à consommation du vin, cou-
lez la liqueur avec expression, & dissol-
vez dans la colature huit onces de téré-
benthine de Venise, & deux d'encens
pulverisé : ce baume guerit toutes sor-
tes de playes; on y en applique ou bien
on y en seringue en le liquéfiant avec
du vin chaud, & réunissant leurs bords
on les frotte de ce même baume, met-
tant plusieurs compresses par dessus, afin
de maintenir le tout dans la meilleure
disposition.

Pour faire le baume *de souphre*, qu'on
employe exterieurement pour digerer ou
pour resoudre les tumeurs crues, & pour
nettoyer les playes, mettez dans un
pot de grais une once de fleurs de sou-
phre lesquelles ne sont que des vapeurs
de souphre pulverisé, qui se sont con-
densées dans le chapiteau d'un alembic,

où elles ont été élevées par l'action du feu sur lequel on a mis le vaisseau qui contenoit cette poudre, & repandez demie livre d'huile de noix & deux onces de vin blanc par dessus, laissez la matiere deux ou trois jours en digestion au bain marie fort chaud, agitez la souvent & ensuite mettez le pot sur le sable pour faire bouillir modérément l'infusion jusqu'à la consommation du vin, & passez cette matiere, qui sera le baume que vous desirez.

Autre baume propre pour nettoyer & faire réunir les playes recentes, aussi bien que pour fortifier les parties nerveuses & tendineuses; il se compose en mettant une livre & demie d'huile d'olives avec neuf onces de vin de Canarie dans un pot vernissé qu'on tiendra au bain marie bouillant jusqu'à consommation du vin, coulez l'huile ensuite & y faites fondre une livre de cire & une livre & demie de térébenthine lavée dans l'eau rose, & quand la matiere qu'on retirera de dessus le feu sera presque refroidie, mêlez y deux onces de santal rouge pulvérisé pour en faire un baume avec ce qu'il faudra de vin de Canarie.

L'onguent est un mélange de graisses,

d'huiles , de poudres & de cires, auquel on donne une consistance de graisse: ainsi , faites fondre dans deux livres & demie d'huile commune demie livre de cire jaune , & une once & demie de colophone , & autant de résine , passez ce mélange par un linge , & joignez-y deux onces de térébenthine avec encens & mastic une once de chaque , & une dragme de sarcocole , le tout pulverisé chacun à part, pour en former un onguet propre à incarner & à cicatriser les playes, à adoucir l'acreté de la matiere , & à dissiper les douleurs des jointures.

On fait un onguent excellent pour les brulures entamées ou non , en émiant de la fiente de cheval fraîche , & la mêlant à la quantité de quatre onces avec une livre de graisse de porc , pour fricasser ce mélange dans une poêle sur un feu modéré , remuant incessamment la matiere qu'on passera ensuite toute chaude ; la colature refroidie est un onguent qui ouvre les pores à raison du sel volatil de l'excrement , en même tems qu'il adoucit par la graisse.

On fait un *onguent digestif & vulneraire* , en mettant fondre demi livre de cire blanche dans une livre d'huile rosat , & y ajoutant une livre de téré-

benthine , levant ce mélange avec de l'eau de plantain quand il sera refroidi. On en applique avec des plumaceaux pour disposer la matiere à la supuration.

Le liniment est un mélange d'onguents ou de cire & d'huile , la consistance en est entre celle de l'huile & celle de l'onguent ; il ramolit & adoucit ; on frotte les parties délicates : par exemple , confondez ensemble dans un mortier onguents rosat & populeum une once de chaque , huile de semence de jusquiame deux dragmes , & une dragme d'extract d'opium liquide , ce mélange aiant esté bien battu , on le gardera pour calmer les maux de tête , & pour procurer le sommeil , par les frictions qu'on en fera au front & aux temples.

Les cerats sont des remedes, où il doit entrer de la cire qui leur donne ordinairement une consistance plus solide qu'aux onguents ; leur usage est à peu près le même que celui des onguents & des linimens. Ainsi pour deterger & consolider plusieurs sortes de playes , principalement celles de la tête , prenez deux onces de cire jaune , & autant de résine de pin avec pareille quantité de térébenthine pour les faire fondre dans quatre onces d'huile de mille per-

tuis , & la matiere étant attiédie , mêlez y demi once de poudre de feuilles de betoine dessechées , mastic & encens pulverisez deux dragmes de chaque , avec une dragme & demie de mumie pilée , & vous ferez un cerat.

On prepare un autre *cerat* en rompant par petits morceaux quatre onces de cire & trois onces de colophone pour les liquéfier à petit feu avec une livre de baume de souphre composé en huile de noix , & après qu'on aura retiré la matiere de dessus le feu , on-y ajoutera trois ou quatre onces de myrthe pulverisée pour faire un cerat bon pour ramolir & résoudre les tumeurs causées par des humeurs froides , pour mondifier & consolider les vieux ulceres , & pour resister à la gangrene.

Les *cataplâmes* sont des mélanges de farine , d'herbes & d'huiles , auxquels on donne d'ordinaire une consistance de bouillie ; par exemple , pour arrêter le sang , dissiper les tumeurs nouvelles & prévenir la gangrene , on composera ainsi un cataplâsme qu'on appliquera sur la partie : vous prendrez deux onces de croûte de pain rotie & trempée durant quelques heures dans du vinaigre , & l'écraserez pour la mêler

avec deux onces de farine d'orge cuites dans de l'eau , y ajoutant des huiles de mastic & de coings une once de chaque ; & lorsque le mélange sera tiède , incorporez-y les poudres de mastic , de mente , de spodium préparé , de corail rouge préparé & de lantaux rouge & blanc une dragme de chaque ; confondant exactement toutes ces drogues , vous en ferez un cataplasme , qu'on ne doit pas garder long-tems.

L'*emplâtre* est un médicament composé le plus solide de tous ceux qu'on applique extérieurement : on y peut faire entrer mille sortes de drogues , & par le moyen de la cire , de la résine , des poix , des gommes , des graisses , des préparations de plomb , on donne du corps au mélange pour le faire tenir plus long tems sur la partie , afin que les ingrediens y puissent mieux produire leur effet. Par exemple , pulverisez ensemble trois onces de cummin avec des mirtilles , des roses rouges , des fleurs de camomilles & de melilot une once de chaque , pour les mêler avec une once de poudre de sang-dragon , & trois onces de bol d'Arménie pilé ; & brouillez toutes ces poudres dans un mélange de deux livres de cire jaune , de cinq onces de résine ,

de trois onces de terebenthine de Venise, & six onces d'huile rosat fondus ; & la matiere étant attiédie , on la formera en rouleau de laquelle on prendra la quantité nécessaire pour l'étendre sur la toile dont on couvrira immédiatement les parties fracturées , disloquées ou affoiblies. Ce remede dissipe aussi les vents & resout les tumeurs.

L'emplâtre polychreste propre pour la brûlure , pour les crevasses du sein & des mains , pour les engelures , pour faire du sparadrap , c'est à dire pour enduire des toiles qu'on applique sur les cauterres , afin d'avancer la supuration de l'humeur qui doit sortir pour faire supurer , deslecher , cicatrifer , & resoudre dans les playes , se prepare ainsi ; mêlez dans une bassine une livre de li harge preparée , quatre dragmes de ceruse pulverisé , de l'huile & de l'eau de fontaine deux livres de chaque , faites bouillir le tout ensemble en l'agitant jusqu'à consistance d'emplâtre , & pour lors l'éloignant du feu mettez y fondre huit onces de cire coupée en parcelles & demi livre de terebenthine claire , & continuez à remuer la composition jusqu'à ce qu'elle soit froide pour la figurer en cylindre & la garder.

L'emplâtre de couleur de citron, reluite du mélange d'une livre de résine, d'une demi livre de cire jaune, de quatre onces de suif de cerf, & de deux onces de térébenthine fonduës & remuées ensemble sur un petit feu : il est propre à nettoier & à cicatrifer les playes, & à fortifier les membres.

F I N.

A P P R O B A T I O N D E M.

Andry, Conseiller, Lecteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris.

Quelque nouvelle qu'ait paru cette pratique de Chirurgie pour la guérison des playes, elle a esté si-bien reçüe, que l'Auteur s'est cru obligé avec raison d'en donner encore une Edition au public. J'ay lû cellecy avec soin par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, & je l'ay trouvé augmentée de plusieurs observations nouvelles & de beaucoup de remedes choisis qui la rendent tres-utile.

Fait à Paris ce 2. de May 1704.

A N D R Y.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ,
A Nos amez & feaux Conseillers , les
Gens tenans Nos Cours de Parlement ,
Maîtres des Requêtes Ordinaires de
notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôté ,
Baillifs , Senéchaux , leurs Lieutenans
Civils , & tous autres Nos Justiciers
qu'il appartiendra , SALUT : notre bien
amé LAURENT D'HOURY , Libraire
à Paris , Nous aiant fait exposer
qu'il desireroit faire imprimer un ouvrage
intitulé le *Chirurgien d'Hôpital* , par
le sieur BELLOSTE , premier Chirurgien
de notre chere & bien amée cousine ,
la Duchesse douairiere de Savoye , s'il
nous plaïoit lui accorder nos Lettres de
Privilege sur ce nécessaires. Nous avons
permis & permettons par ces presentes
audit Exposant , de faire imprimer ledit
Livre , par tel Imprimeur qu'il voudra
choisir , en telle forme , marge , caractere ,
en un ou plusieurs volumes , & au-
tant de fois que bon lui semblera , & de
le vendre ou faire vendre par tout notre
Royaume , pendant le tems de quatre
années consecutives à compter du jour

& datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, & contrefaire ledit Livre, en tout ou en partie, sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, un tiers au denonciateur & l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces presentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des imprimeurs & Libraires de Paris; & ce dans trois mois de ce jour. Que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs; & ce conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de le exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, & dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de

nôtre tres-cher & feal Chevalier Chan-
celier de France le sieur de Phelipeaux
Comte de Pontchartrain , Commandeur
de nos Ordres ; le tout à peine de
nullité des presentes ; du contenu des-
quelles vous mandons & enjoignons de
faire jouir ledit Exposant ou les ayans
cause , pleinement & paisiblement , sans
souffrir qu'il lui soit causé aucun trouble
ou empêchement. Voulons que la Copie
desdites presentes , qui sera imprimée au
commencement ou à la fin desdits Livres
soit tenue pour bien & dûement signi-
fiée , & qu'aux Copies collationnées par
l'un de nos amez & feaux Conseillers Se-
cretaires foi soit ajoutée comme à l'Ori-
ginal. Commandons au premier nôtre
Huissier ou Sergent de faire pour l'ex-
ecution des pieces tous actes requis & ne-
cessaires sans autre permission , & no-
noblant clameur de haro , charte nor-
mande , & Lettres à ce contraire. Car
tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles
le premier jour de Juin l'an de grace
mil sept cent cinq & de nôtre regne le
soixante & troisiéme. Par le Roy en son
Conseil , * C A R P O T.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris , N. 404. pag.
590. conformément aux Reglemens , & notam-
ment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A
Paris ce 10. Juin 1705. E M E R Y , Syndic.*

FAUTES A CORRIGER.

P Age 4. ligne 1. laquelle, *lisez* lequel. p. 31. li. 14. cours du sang & *lis.* cours naturel des humeurs p. 41. li. 19. & 20. *lis.* qu'elles puissent faire que les bords s'entretouchent. pour p. 65. li. 12. *lis.* fanieuse p. 97. li. 14. & 15. *lis.* observant que la partie desdites colonnes qui entre dans le crane égale en. p. 129. li. 16. le sang, *lis.* le long. p. 328. li. 18. *lis.* confirmation de ma methode à l'égard des. p. 255. li. 7. des humeurs *lis.* des tumeurs, p. 256. li. 27. *lis.* sont absolument. 282. li. 27. mais, *lis.* c'est pour cela que cette. p. 290. li. 7. bruit, *lis.* sans fruit. p. 302. li. 12. & 13. *lis.* qui offensoient leurs playes mêmes & contribuent p. 348. li. 25. les instrumens, *lis.* les moyens. p. 357. li. 12. *lis.* balle qui avoit fait la même ouverture qu'y auroit formé le trepan. p. 361. li. 5 *lis.* precedent & survenus de. p. 398. li. 27. & dont, *lis.* & d'où. p. 381. li. 6. de chaux *lis.* de choux. p. 384. li. 8. du fien. *lis.* de la fiente de. p. 416. li. 27. *lis.* douce & dessechée. p. 423. li. 18. *lis.* playe, pendant qu'il exprimera l'air de ses poumons. p. 424. li. 16. au lieu. d'& *lis.* en. p. 430. li. 1. *lis.* jettant sur le mal de la

THE FIRST CONSTITUTION

The first constitution of the United States was adopted by the Continental Congress on September 17, 1787. It was the first written constitution in the history of the United States. The document established the framework for the federal government, including the executive, legislative, and judicial branches. It also defined the rights and responsibilities of the citizens and the states. The constitution was signed by the delegates to the Constitutional Convention in Philadelphia, and it has since been amended several times to reflect the changing needs of the nation.

The constitution is a living document that has shaped the United States for over two centuries. It is the foundation of our democracy and the source of our rights and freedoms. The principles of the constitution are still relevant today, and it continues to guide the actions of the federal government and the states. The constitution is a testament to the wisdom and foresight of the framers, and it is a source of pride for all Americans.

one of the

of the

of the

of the

of the

of the

